



HAL
open science

De la construction de l'identité numérique à la formation citoyenne : la socialisation politique des jeunes lycéens sur Facebook en temps de crise politique au Brésil

Jeane de Freitas Azevedo

► To cite this version:

Jeane de Freitas Azevedo. De la construction de l'identité numérique à la formation citoyenne : la socialisation politique des jeunes lycéens sur Facebook en temps de crise politique au Brésil. Sociologie. Université de Bordeaux, 2018. Français. NNT : 2018BORD0420 . tel-02067452

HAL Id: tel-02067452

<https://theses.hal.science/tel-02067452>

Submitted on 14 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE PRÉSENTÉE POUR OBTENIR LE GRADE DE

**DOCTEUR DE
L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX**

ÉCOLE DOCTORALE : Sociétés, politique, santé publique

SPÉCIALITÉ : Sociologie

Par Jeane DE FREITAS AZEVEDO

**DE LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ NUMÉRIQUE
À LA FORMATION CITOYENNE
La socialisation politique des jeunes lycéens sur Facebook en
temps de crise politique au Brésil**

Sous la direction d'Éric MACÉ

Soutenue le 20 décembre 2018

Membres du jury :

- M. François DUBET, professeur émérite de sociologie, Université de Bordeaux, Président.
- Mme Dominique PASQUIER, directrice de recherche au CNRS, Télécom Paris Tech, rapporteuse.
- Mme Angelina PERALVA, professeure émérite de sociologie, Université Toulouse Jean Jaurès, rapporteuse.
- M. Dominique CARDON, professeur associé à Sciences Po Paris, examinateur.
- Mme Julie CAVIGNAC, professeure titulaire à l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte - Brésil, examinatrice.
- M. Éric MACÉ, professeur de sociologie, Université de Bordeaux, directeur de thèse.

**DE LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ NUMÉRIQUE
À LA FORMATION CITOYENNE**
**La socialisation politique des jeunes lycéens sur Facebook en
temps de crise politique au Brésil**

Résumé

La thèse porte sur les effets des usages des réseaux sociaux d'Internet dans la socialisation politique des jeunes au Brésil. Le but de l'étude est de vérifier comment les jeunes à l'âge du lycée, dans leurs pratiques ordinaires, traitent des sujets politiques dans leurs profils personnels Facebook. La question qui guide cette étude est la suivante : comment les profils personnels Facebook participent-ils à la socialisation politique des jeunes à l'âge du lycée ?

L'hypothèse adoptée ici est que les jeunes construisent leurs opinions et leurs valeurs à partir d'un travail de construction de leurs identités numériques. Celles-ci sont porteuses d'une quête de reconnaissance par les membres des groupes auxquels ils participent ou désirent participer. Ces jeunes se consacrent à affirmer leurs positions politiques et leurs valeurs de citoyens depuis un travail de filtrage des informations auxquelles ils ont accès sur Internet, en retenant celles nécessaires à cette reconnaissance. Le terrain de recherche choisi est la région du Nord-Est du Brésil, pendant la période de polarisation politique autour du gouvernement de Dilma Rousseff (Parti des Travailleurs) - entre novembre 2014 et juillet 2017. Le matériel empirique qui donne corps à cette analyse est issu d'une ethnographie en ligne et d'entretiens semi-directifs avec un groupe de lycéens d'une même ville - João Pessoa. Cette enquête démontre que l'importance des espaces numériques dans la socialisation politique des jeunes est liée, non seulement au fait qu'ils permettent le contact avec une grande diversité d'opinions et de visions du monde, mais surtout la production d'une image de soi qui façonne les expériences politiques des usagers. La participation politique en ligne - en particulier celle des jeunes qui s'exposent le plus - se trouve associée à un besoin de reconnaissance des identités numériques. Les exigences de maintien d'une image tendent à imposer une organisation des valeurs pour être en conformité avec les exigences des publics choisis par les jeunes.

Mots clés : Socialisation politique ; Lycéens ; Réseaux sociaux Internet ; Identité numérique ; Brésil.

**Centre Émile Durkheim
UMR 5116 CNRS
3^{ter}, Place de la Victoire
33 076 BORDEAUX Cedex
FRANCE**

**FROM THE CONSTRUCTION OF A DIGITAL IDENTITY TO PERFORMING
CITIZENSHIP**
**Political socialization of brazilian high school students on Facebook during a
period of political crisis in Brazil**

Abstract

This thesis studies the effects of the uses of social networks on the political socialization of Brazilian high school students. The goal of the research is to observe how high schoolers address, by their grassroots practices, political subjects on their Facebook profile pages. The question that guided this study is: how do the personal Facebook profile pages contribute to the political socialization of high schoolers? The hypothesis was that youngsters build their opinions and values throughout the process of constructing their digital identities. They search for recognition from the other members of their group or of the group they wish to belong to. These youngsters affirm their political positions and their values by selecting information on internet and retaining those which are necessary for their recognition. The empirical research took place in the northeastern region of Brazil from November 2014 to July 2017, during a period of political polarization regarding Dilma Rousseff's government (Labour Party). Data is drawn from an online ethnography and semi-structured interviews with a group of high schoolers who live in the same town: João Pessoa. The results point that the relevance of social networks for the political socialization of youngsters lies not only on the possibility to be in touch with a great diversity of opinions and world views but also on the fact that they allow the construction of a self image that shapes the political experiences of social media users. The online political participation, specially those of youngsters who expose themselves the most, is linked to their need of having their online identity recognized. The need to preserve a self-image tends to impose a certain organization of values that conform to the demands of the students' target public.

Keywords: Political socialization; High school students; Social networks; digital identity; Brazil.

**Centre Émile Durkheim
UMR 5116 CNRS
3^{ter}, Place de la Victoire
33 076 BORDEAUX Cedex
FRANCE**

**DA CONSTRUÇÃO DA IDENTIDADE DIGITAL À
FORMAÇÃO CIDADÃ**
**Socialização política de jovens estudantes do Ensino Médio no
Facebook em tempos de crise política no Brasil**

Resumo

A tese enfoca os efeitos dos usos das redes sociais na Internet na socialização política dos jovens no Brasil. O objetivo do estudo é verificar como os jovens estudantes do Ensino Médio, em suas práticas cotidianas, lidam com questões políticas em seus perfis pessoais do Facebook. A questão que norteia este estudo é: como os perfis pessoais do Facebook contribuem para a socialização política dos jovens estudantes secundaristas?

A hipótese adotada aqui é que esses jovens constroem suas opiniões e valores a partir de um trabalho de construção de suas identidades digitais. Tais identidades têm como uma de suas características principais a busca de reconhecimento pelos membros dos grupos aos quais eles participam ou desejam participar. Na busca de afirmar suas posições políticas e seus valores de cidadão, desde um trabalho de filtrar as informações a que têm acesso na Internet, retendo aquelas necessárias a esse reconhecimento. O campo de pesquisa escolhido é a região Nordeste do Brasil, durante o período de polarização política em torno do governo de Dilma Rousseff (Partido dos Trabalhadores) - entre novembro de 2014 e julho de 2017. O material empírico que dá corpo a essa análise advém de uma etnografia *online* e entrevistas semiestruturadas com um grupo de estudantes do Ensino Médio da mesma cidade - João Pessoa, capital da Paraíba. A pesquisa mostra que a importância dos espaços digitais na socialização política dos jovens está ligada não apenas ao fato de que eles permitirem o contato com uma ampla variedade de opiniões e visões de mundo, mas principalmente ao fato de que eles permitem a produção de uma autoimagem que molda as experiências políticas dos jovens internautas. A participação política online - especialmente a dos jovens que se expõem com mais frequência - está associada à necessidade de reconhecimento de suas identidades digitais. A imagem construída no espaço online tende a impor uma organização de valores que deve estar em conformidade com as exigências dos públicos escolhidos pelos jovens.

Palavras-chave: Socialização política; Estudantes do Ensino Médio; Redes sociais da Internet; Identidade digital; Brasil.

**Centre Émile Durkheim
UMR 5116 CNRS
3^{ter}, Place de la Victoire
33 076 BORDEAUX Cedex**

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|----|
| Avant-propos | 7 |
| Introduction | 9 |
| Penser la socialisation politique en tant qu'expérience sociale de construction de valeurs..... | 13 |
| La socialisation en tant qu'expérience sociale..... | 14 |
| La politique en tant que conflit | 19 |
| La participation politique dans le quotidien des réseaux sociaux d'Internet..... | 22 |
| L'enquête..... | 23 |
| L'ethnographique en ligne et les entretiens en face à face | 25 |
| Annonce des résultats..... | 26 |
| Annonce du plan | 28 |
| 1 JEUNES ET POLITIQUE AU BRÉSIL : DE L'APATHIE À LA PARTICIPATION EN LIGNE | 31 |
| 1.1 La jeune démocratie brésilienne : notes introductives | 31 |
| Les médias et la politique au Brésil | 33 |
| Les études sur jeune et politique au Brésil avant juin 2013..... | 35 |
| 1.2 Les journées de juin 2013 et l'espoir d'un « nouveau citoyen » | 36 |
| 1.3 Les élections de 2014 et les clivages « gauche » « droite » | 40 |
| 1.4 Les conflits politiques en ligne et les nouveaux mouvements de « droite » | 42 |
| Le Mouvement Brésil Libre | 43 |
| Jair Bolsonaro et son succès chez les jeunes | 47 |
| La centralité de la religion au Brésil | 52 |
| 2 LES RESEAUX SOCIAUX D'INTERNET ESPACES DE CONSTRUCTION D'IDENTITES POLITIQUES : LA CULTURE NUMERIQUE EN ARRIERE-PLAN .. | 56 |
| 2.1 Les réseaux sociaux numériques..... | 56 |
| 2.2 Identité numérique..... | 59 |
| 2.3 Facebook, artefact culturel : les nouvelles formes de sociabilité en ligne..... | 64 |

| | |
|--|------------|
| 2.4 La politique dans l'Internet des jeunes | 68 |
| La « balkanisation » de la discussion politique | 71 |
| Fracture civique et présupposition d'égalité dans le cyberespace..... | 74 |
| Les amitiés Facebook : entre opportunisme et reconnaissance..... | 75 |
| Les expressions démocratiques des lycéens sur Facebook..... | 81 |
| La place des algorithmes dans la socialisation politique : la fabrication des bulles politiques | 84 |
| 3 LES USAGES POLITIQUES DES PROFILS FACEBOOK | 89 |
| 3.1 Les quatre types de comportement politique en ligne : les jeunes lycéens et la politique dans le cyberespace | 91 |
| Le jeune Participatif | 94 |
| Le jeune Intéressé | 109 |
| Le jeune Désintéressé | 125 |
| Le jeune Silencieux..... | 143 |
| 3.2 Les implications des types de comportements politiques sur la socialisation politique | 165 |
| 4 LA CONSTRUCTION DU CITOYEN À L'ÉPREUVE DES RESEAUX | 169 |
| 4.1 La citoyenneté et ses dimensions | 171 |
| 4.2 L'appartenance en ligne : les coopérations faibles, opportunités de construction de l'identité numérique | 174 |
| 4.3 Les droits, une question morale et politique : entre découverte, reconnaissance et reniement | 188 |
| 4.4 Radicalité et civisme en ligne : les valeurs communes dans un espace de conflits | 194 |
| 4.5 Être un acteur social sur Facebook..... | 199 |
| Les jeunes ordinaires : les débats entre amis, espaces de rassemblement et de formation d'opinion..... | 201 |
| Les jeunes engagés : entre liens personnels et actions coordonnées ... | 206 |
| Conclusion | 212 |
| La tyrannie de l'image numérique..... | 217 |
| Ouverture | 218 |

| | |
|--|-----|
| Références bibliographiques | 220 |
| Annexe 1 | 231 |
| Annexe 2 | 236 |
| Remerciements | 239 |

« Expliciter la genèse et les conditions d'élaboration d'un texte n'est peut-être pas totalement inutile si l'on veut éviter de donner au lecteur l'impression que les idées sortent mystérieusement de la tête de ceux qui les formulent » (Bernard Lahire).

Quand j'ai commencé l'élaboration de mon projet de thèse de doctorat début 2013, mon objectif était de traiter de l'intérêt des jeunes « ordinaires » envers le politique. En tant que membre du groupe de recherche « Les médias et la politique au Brésil » de l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte, j'ai eu accès à plusieurs travaux qui traitent de la culture politique au Brésil et des rapports entre jeunes et politique dans ce pays. La plupart d'entre eux démontraient un faible intérêt des jeunes pour les questions politiques. D'ailleurs, lors de mon activité d'enseignante en sociologie dans un lycée public de l'État de la Paraíba au Nord-Est du Brésil, j'avais déjà décelé qu'il était difficile de parler de politique avec mes jeunes élèves.

Ainsi, appuyée sur ces recherches et confortée par mon expérience, mon projet de thèse visait à problématiser le constat de la plupart des chercheurs : l'apathie politique des jeunes brésiliens.

Pour comprendre mon pays, je croyais nécessaire de chercher d'autres théories, au-delà des approches auxquelles j'étais attachée (basées surtout sur les études de communication d'orientation gramscienne), c'est pourquoi mon projet était conçu pour être réalisé dans une université étrangère. À quelques jours de le proposer, en juin 2013, commença au Brésil une série de transformations politico-culturelles, stimulées au départ par des manifestations de rue organisées par un groupe de jeunes qui revendiquaient la gratuité des transports publics. Ces manifestations n'ont pas seulement bouleversé la politique au Brésil : les arguments de mon projet sont devenus obsolètes quasiment du jour au lendemain.

En effet, ces événements ont marqué le début d'une série de crises politiques

et institutionnelles, plaçant le Brésil dans une conjoncture politique caractérisée par un fort clivage gauche-droite. Ces conflits ont été ressentis de façon exacerbée dans les réseaux sociaux d'Internet. L'usage de ces espaces numériques pour exprimer le positionnement politique a créé une atmosphère particulièrement conflictuelle.

Avec ce nouveau scénario d'intense mobilisation politique je ne pouvais plus affirmer que les jeunes étaient apathiques devant les questions politiques, d'autant que je constatais moi-même le changement de comportement politique de mes élèves qui faisaient partie de mes réseaux sociaux d'Internet. La participation à des manifestations de rue organisées via Facebook, les engagements dans les débats en ligne, les partages et les approbations de contenus à propos de questions politiques, montraient que les jeunes au Brésil éprouvaient de nouvelles formes d'intérêt politique.

Tous ces événements sont identifiés comme étant la conséquence des nouvelles formes d'interactions rendues possibles par les réseaux sociaux d'Internet. Ainsi, ce nouveau contexte d'intense mobilisation m'a conduit à me poser de nouvelles questions de recherche, orientées sur les réseaux sociaux et les jeunes. Mon intérêt se porta alors à essayer de comprendre comment les jeunes s'intègrent dans les questions politiques de ces nouveaux espaces numériques, c'est-à-dire, comment se réalise la socialisation politique des jeunes dans l'ère des réseaux sociaux d'Internet. Comment construisent-ils leurs opinions sur les sujets politiques ? Depuis quels repères ? Guidés par quelles motivations ? Comment justifient-ils leurs insertions, même minimales, dans le monde politique ?

Les pages qui suivent seront consacrées à répondre à ces questions. Je souhaite ainsi apporter ma contribution aux études qui cherchent à comprendre les rapports entre les jeunes et la politique aujourd'hui et à vérifier l'influence relative des réseaux sociaux numériques dans leurs choix politiques.

L'implication des jeunes dans la vie de la cité est un sujet central dans la politique et dans les études sur le politique. Pour certains auteurs, elle est un indicateur du bon fonctionnement des institutions et de la légitimité démocratique, particulièrement dans le cadre de jeunes démocraties comme le Brésil, et d'autres pays de l'Amérique Latine (Baquero et al, 2016). « La préoccupation qu'elle suscite touche aux conditions de l'approfondissement de la démocratie et s'inscrit dans la problématique plus large de la succession des générations, de la transmission et de la transformation des valeurs » (Muxel, 2001a, p.11).

La *socialisation politique* est une notion présente dans les travaux qui essaient de rendre compte du rapport entre jeune et politique. Les études sur ce sujet portent sur « la transmission au sein de la famille de valeurs politiques et d'attitudes face au vote et aux institutions représentatives » (Bargel, 2011, p. 510). Dans ces travaux apparaît fréquemment la conception selon laquelle les jeunes générations construisent leurs valeurs à travers ce type de socialisation qui se réalise par les interactions auprès des multiples agents de socialisation : la famille, l'école, l'Église, les médias, les cercles d'amitiés, etc. Ainsi, à travers la socialisation, le jeune apprendrait les règles et les valeurs propres au jeu de la politique et se préparerait pour développer son rôle de citoyen.

Pour Anne Muxel (2001b) les années de jeunesse constituent une étape spécifique dans le processus de socialisation politique des individus, car cette période est une transition dans la formation de « l'identité sociale » mais aussi de « l'identité politique ». Je reviendrai plus loin sur cette dernière notion.

Cette socialisation est particulièrement intéressante à examiner chez les jeunes à l'âge du lycée. Tout à bord parce que dans leur « métier d'élève » (Perrenoud, 1996), ils sont censés recevoir une formation citoyenne à l'école (Barrère et Martuccelli, 1998, p. 651). Ensuite, parce qu'à cet âge, les jeunes expérimentent un certain degré d'autonomie vis-à-vis de leurs familles. « À l'âge de seize ans, les élèves bénéficient d'une grande liberté dans le choix de leurs pratiques de loisirs, de

leurs vêtements, de leurs fréquentations, et même, dans certaines limites, de leurs sorties » (Pasquier, 2005, p.07). Selon Olivier Galland « plusieurs indices semblent montrer que l'autonomie culturelle des jeunes, c'est-à-dire le fait d'affirmer des goûts et des fréquentations en partie indépendants des normes et des choix familiaux, se manifeste de plus en plus précocement »¹. Cette relative autonomie permet de mettre à l'épreuve les valeurs léguées par la famille. Enfin, parce que dans le cas du Brésil, les jeunes à l'âge du lycée possèdent des devoirs et des droits politiques. Le vote est obligatoire à l'âge de 18 ans (voter est donc un devoir), il est facultatif pour les jeunes de 16 et 17 ans (voter est, de ce fait, un droit). Dans ce cas spécifique, ces jeunes sont un échantillon intéressant car ils se trouvent en quelque sorte placés dans un « moratoire citoyen », pour « entrer dans la vie sociale adulte (qui) suppose l'existence d'un sas obligatoire » (Muxel, 2001a, p.10).

À l'heure actuelle, dans un contexte marqué par l'utilisation des nouvelles technologies numériques, et notamment par la massification de l'usage des réseaux sociaux d'Internet, le débat sur la socialisation politique des jeunes revêt de nouveaux contours. L'apparition du Web 2.0 - une nouvelle phase d'Internet qui se caractérise par une forme de communication horizontale et collaborative qui encourage la participation des usagers, l'interactivité, l'apprentissage collectif et le réseautage social (Kaplan et Haenlein, 2010 ; Théviot, 2012) - offre de nouvelles perspectives pour réfléchir sur les valeurs politiques et les attitudes des jeunes générations.

En tant que nouveaux outils dans la sociabilité des individus, notamment chez les plus jeunes, les réseaux sociaux numériques provoquent de nouvelles formes d'expériences de participation politique. Après les révolutions arabes et les mouvements démocratiques qui ont marqué le début des années 2010 - le mouvement des Indignés en Espagne, *Occupy Wallstreet* aux États-Unis, et d'autres en Turquie et au Brésil - qualifiés parfois de « révolutions 2.0 » (Ghonim, 2012) ou de « manifestations Facebook » (Pleyers, 2013), la littérature consacrée aux usages politiques d'Internet et des réseaux sociaux a considérablement augmenté (Pleyers, 2013).

Mais les travaux sur l'articulation entre le numérique et les questions de la

¹Galland, 2003, cité par Pasquier, 2005.

démocratie sont antérieurs à ces événements. Plusieurs chercheurs ont essayé de comprendre les nouvelles formes de production, de diffusion et de contrôle de l'information (Cardon et Granjon, 2010), de participation, d'engagement, de formation d'opinion et des nouvelles formes de prise de parole (Cardon, 2010) qui se déroulent dans les espaces en ligne. Ils ont analysé également la quête de visibilité des nouveaux mouvements sociaux marqués par des revendications identitaires (mouvements féministes, noirs, LGBT, etc.) dans leurs luttes pour la reconnaissance culturelle (Di Felice, 2013).

Cependant, rares sont les travaux qui, en considérant les activités pratiques des réseaux sociaux numériques, abordent l'impact du numérique sur la socialisation politique des jeunes. En faisant un brève bilan des travaux portant sur les liens créés dans les réseaux sociaux d'Internet, Fabien Granjon (2011a) considère que les recherches qui s'intéressent aux pratiques dans les réseaux sociaux d'Internet des jeunes générations scolarisées tendent à « écraser les phénomènes de différenciation sociale, tout en ne prenant que trop peu en considération l'écologie des activités de communication au sein desquelles s'insèrent les usages des sites de réseaux sociaux » (Granjon, 2011a, p. 102) :

S'agissant des usages sociaux des sites de réseaux sociaux, les recherches ont (...) du mal à se départir des schèmes conceptuels accompagnant les problématiques du capital social et des asthénies qui leur sont liées. Dans leur ensemble, elles sont en effet plutôt occupées à souligner les opportunités (manquées) d'individuation, la créativité ou le repli social des utilisateurs dans leur recours au potentiel relationnel du dispositif, mais sans insister sur ce que peuvent révéler les usages des sites de réseaux sociaux quant aux incapacités des sujets à développer des formes de construction de soi dont les causes ne seraient pas liées seulement aux dispositifs dont ils font usage. (...). Elles (...) n'accordent le plus souvent qu'un moindre intérêt aux appartenances sociales, aux dispositions et aux sens pratiques des

utilisateurs qui cadrent pourtant leurs activités en ligne
(*Ibidem*).

Un défi s'impose : vérifier comment les usages des réseaux sociaux d'Internet impactent la socialisation politique des jeunes, en considérant cette écologie des activités de communication et le sens pratique de leurs usages par les utilisateurs.

Dans cette thèse, j'entreprends d'étudier ce sujet classique du domaine des études politiques sous le prisme des nouvelles sociabilités offertes par les réseaux sociaux numériques.

Je traite donc des effets des pratiques quotidiennes des réseaux sociaux d'Internet dans la socialisation politique des jeunes à l'âge du lycée. Mon but est de vérifier comment ils exposent leurs valeurs politiques dans leurs profils personnels Facebook et comment les pratiques d'interaction en ligne participent à cette construction de valeurs.

Mon terrain de recherche se situe au Brésil, pendant la période de polarisation politique qui a abouti à la destitution de la présidente de gauche Dilma Rousseff - entre novembre 2014 et juillet 2017. Son intérêt particulier est que, au sein d'une société nationale fortement clivée idéologiquement, les réseaux sociaux d'Internet ont joué un rôle prépondérant sur la politisation des événements. Cette spécificité m'a fourni de bonnes opportunités pour vérifier comment, dans les interactions conflictuelles en ligne, les jeunes à l'âge du lycée construisent leurs valeurs politiques et citoyennes ; comment les usages des réseaux sociaux d'Internet influencent la participation politique, l'orientation politique, la construction des valeurs citoyennes de ces jeunes, censés être des citoyens en formation.

Pour ce faire, je suis partie de l'hypothèse que les réseaux sociaux d'Internet pourraient jouer un rôle important dans la socialisation politique des jeunes, dans la mesure où ils fonctionnent comme des arènes publiques discursives. Dans cette perspective, ces espaces numériques seraient non seulement des instances où se forment les opinions publiques, mais aussi où « se constituent et s'expriment les identités sociales » (Fraser, 2001, p. 140). Ainsi, les publications personnelles sur le Web, portant sur les questions politiques (contenus politiques, pensées ou commentaires sur les événements publics, etc.) seraient une nouvelle façon de participer aux échanges en ligne.

Pour la vérifier, j'ai réalisé une étude qualitative des usages des profils Facebook d'une soixantaine de lycéens (âgés de 15 à 18 ans), recrutés dans une ville du Nord-Est du Brésil.

Avant de présenter ici les grandes lignes de mon enquête, il convient de préciser ce que je comprends par *socialisation politique* dans cette thèse.

Penser la socialisation politique en tant qu'expérience sociale de construction de valeurs

Thème classique des sciences sociales, la socialisation a été la cible d'une vaste production intellectuelle, qui met en évidence la relation individu-société, en désignant « le double mouvement par lequel une société se dote d'acteurs capables d'assurer son intégration, et d'individus, des sujets, susceptibles de produire une action autonome » (Dubet et Martuccelli, 1991, p. 511).

Chez les politologues, les questions concernant la socialisation s'insèrent dans un domaine précis : le politique. L'expression *socialisation politique* possède de nombreuses définitions, mais elle est traditionnellement comprise comme étant la façon dont les individus construisent leurs croyances, valeurs et attitudes politiques qui formeraient les différentes particularités de l'identité politique (Baquero, 2001, Muxel, 2001a). Pour Anne Muxel :

La socialisation politique recouvre l'ensemble des processus d'acquisition et de formation des différents attributs de l'identité politique, et plus largement de la citoyenneté. S'y engendrent et s'y articulent les attitudes, les représentations et les comportements qui forment, dans la chaîne des générations, les systèmes culturels et idéologiques auxquels se rattachent les individus et, par-delà, les groupes sociaux. S'y inscrit la question du fondement du lien social, entendu comme la façon dont chacun va non seulement décoder, interpréter, se

représenter la réalité sociale et politique qui l'entoure, mais aussi y être un acteur, faisant des choix et adoptant des comportements qui lui sont propres (Muxel, 2001, p. 27).

La notion de socialisation politique est donc liée, d'une manière générale non seulement à la formation d'une identité politique, mais aussi, comme dit Anne Muxel, à la formation citoyenne.

Bien que pertinente, cette notion de socialisation politique basée sur l'idée de construction d'une identité, en l'occurrence d'une identité politique (stable, constante), part d'une conception de l'action qui néglige la pluralité de logiques dans lesquelles les agents sociaux agissent (Boltanski et Thevenot, 1991; Dubet, 1994).

Dans le cadre de la discussion autour des pratiques des acteurs de cette étude, où il est possible de voir une certaine autonomie des jeunes par rapport à la famille et à l'école (qui restent encore les lieux centraux d'étude de la socialisation politique des jeunes et des enfants), il est pertinent de réfléchir sur la socialisation politique par la manière dont les jeunes « travaillent » leurs « identités politiques » en ligne. C'est pourquoi il me semble utile de revenir sur les renouvellements récents de la définition de chacun des deux termes qui composent cette expression.

La socialisation en tant qu'expérience sociale

En ce qui concerne le terme socialisation, un des principaux renouvellements effectués dans les études sur le thème, ces vingt dernières années en France, a été « la redécouverte de la pluralité du moi », basée notamment sur le pragmatisme du début du XX^{ème} siècle (Barthe et al, 2013, p. 190). Ce sont Luc Boltanski et Laurent Thévenot dans leur ouvrage *De la justification* qui ont introduit ce pragmatisme en France, dans les années quatre-vingt-dix, soutenant l'idée que les agents sociaux ne devaient plus être préjugés cohérents à eux-mêmes², mais, qu'il faut les analyser sous la perspective de la pluralité des logiques de leurs actions. Pour Barthe et al,

²Au sujet de comment la sociologie pragmatique renouvelle la question de la socialisation, voir l'article de : Barthe, Yannick *et al.*, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 2013/3 N° 103, p. 175-204.

une « telle approche impose une vision de l'identité et de la socialisation qui se dégage de l'accent que l'interprétation bourdieusienne du concept d'habitus - beaucoup plus, au demeurant, que celle de Norbert Elias - met sur la cohérence du moi. Ainsi, dans la perspective de la sociologie pragmatique, c'est à partir de leurs tensions, voire de leurs contradictions internes et de ce qui les manifeste (troubles, hésitations, incapacités à agir, dilemmes moraux, parfois aussi inventivité) que doivent être appréhendés les individus en action, comme les jugements portés sur eux par leurs partenaires et, finalement, la construction de leur moi » (Barthe et al, p. 190-191).

Selon François Dubet (1994), la plupart des théories de l'action qui sont apparues ou ont été « redécouvertes » en France, ces dernières années, sont extrêmement diversifiées. Cependant, « toutes se réclament plus ou moins nettement de Weber et affirment, contre le structuralisme dominant des années soixante, que les individus font l'action, possèdent des compétences, ne sont pas totalement aveugles » (Dubet, 1994, p. 251).

Dans son œuvre « Sociologie de l'expérience », il nous donne les moyens pour comprendre le terme socialisation sous l'angle de sa théorie de l'action. Pour saisir ce que signifie ce terme pour lui, il faut commencer par décrire la notion d'expérience sociale.

Dans sa conception, l'action des individus ne suit pas un principe d'action unique, une logique centrale, mais, au contraire, les individus sont obligés de gérer simultanément de multiples logiques d'action qui se réfèrent à des logiques de système social différentes. Pour lui, les conduites sociales ne sont pas « réductibles à de pures applications de codes intériorisés ou à des enchaînements de choix stratégiques faisant de l'action une série de décisions rationnelles. Pour autant, ces conduites ne sont pas diluées dans le flux continu d'une vie quotidienne faite d'interactions successives ; elles sont organisées par des principes stables mais hétérogènes. C'est cette hétérogénéité elle-même qui invite à parler d'expérience, l'expérience sociale étant définie par la combinaison de plusieurs logiques d'action » (Dubet, 1994, p. 91).

Affirmer que l'expérience sociale dérive de la combinaison de logiques d'action, signifie penser qu'un ensemble social n'est pas organisé par un principe de cohérence interne, mais, plutôt, qu'il est composé par la juxtaposition de trois types

de systèmes portés par une logique propre : « Le premier est un système d'intégration, ce que l'on a longtemps appelé une « communauté ». Le deuxième est un système de compétition, un marché ou plusieurs marchés - la notion de marché débordant ici le seul domaine économique. Le dernier de ces éléments est un système culturel, la définition d'une créativité humaine non totalement réductible à la tradition et à l'utilité » (Dubet, 1994 p. 110).

La notion d'expérience sociale fait référence à l'activité de l'acteur, consistant à articuler ces différentes dimensions du système. « Chaque expérience sociale résulte de l'articulation de trois logiques de l'action : l'*intégration*, la *stratégie* et la *subjectivation*. Chaque acteur, individuel ou collectif, adopte nécessairement ces trois registres de l'action qui définissent simultanément une orientation visée par l'acteur et une manière de concevoir les relations aux autres » (Dubet, 1994, p. 111).

Dans la logique d'*intégration*, l'individu « se définit et « se présente » aux autres par son appartenance, par sa position, parce qu'il vit lui-même comme un « être », souvent comme un héritage. Dans ce registre de l'action, la personnalité est au plus près du personnage social. L'individu a fait siennes les attentes d'autrui au cours d'une socialisation primaire, enfantine et profonde, transformant même cette identité en une sorte de nature quand elle concerne la langue, la nation, le sexe, la religion, la classe sociale... » (Dubet, 1994, p. 112-113). Les fins de l'acteur relèvent donc de la reconnaissance de son appartenance à un groupe ou à une catégorie.

La logique de la *stratégie* suppose que l'acteur conçoive la société comme un champ concurrentiel et son identité en termes de statut, désignant « la « chance » qu'il a d'influencer les autres grâce aux ressources liées à cette position » (Dubet, 1994, p. 119). Les actions s'orientent donc vers les meilleures places d'une hiérarchie.

Enfin, dans la logique de *subjectivation*, l'acteur se définit comme un sujet capable d'adopter un autre point de vue, qui n'est réductible, ni à ses rôles, ni à ses intérêts. Il est vu comme quelqu'un capable de défier l'ordre social. L'acteur « se représente comme un sujet critique confronté à une société définie comme un système de production et de domination » (Dubet, 1994, p. 111). L'identité est donc perçue comme un « engagement » à l'égard de tous les modèles culturels disponibles dans la société.

Pour François Dubet, l'expérience est une activité cognitive, une manière de construire le monde :

Tout se passe comme si les acteurs adoptaient simultanément plusieurs points de vue, comme si leur identité n'était que le jeu mouvant des identifications successives, comme si autrui était tour à tour défini de multiples manières, allié et adversaire, proche et exotique... Les rôles, les positions sociales et la culture ne suffisent plus à définir les éléments stables de l'action parce que les individus n'accomplissent pas un programme, mais visent à construire une unité à partir des éléments de leurs vies sociales et de la multiplicité des orientations qu'ils portent en eux. Ainsi, l'identité sociale n'est pas un « être », mais un « travail » (Dubet, 1994, p.16).

Considérer l'identité sociale, non comme un « être », mais comme un travail, signifie que l'individu doit réaliser une tâche dans son expérience sociale : « L'acteur est tenu d'articuler des logiques d'action différentes, et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur et sa réflexivité » (Dubet, 1994, p.105).

En ce qui concerne spécifiquement la socialisation, Dubet la comprend comme un phénomène lié à la logique d'intégration. Mais cette intégration n'est pas perçue de la même façon que par la sociologie classique :

Il n'est pas utile de revenir longuement sur le raisonnement qui fonde l'essentiel de la tradition sociologique classique : l'explication de l'action par la socialisation des individus. Même si l'on admet que les acteurs sociaux « visent » leur intégration, il n'empêche qu'ils le font parce qu'ils identifient une part de leur personnalité aux modèles et aux codes qui en assurent le

maintien, la reconnaissance par autrui et la pérennité. Dès lors que le problème sociologique majeur est celui de la stabilité des conduites sociales et que le problème des acteurs et le maintien d'une identité sociale, l'essentiel de l'action sociale s'explique par la réalisation des modèles culturels que les acteurs ont assimilés. C'est pour cette raison qu'une grande part du programme de ce que nous avons appelé la « sociologie classique » est une sociologie de la socialisation, de l'apprentissage, de la reproduction des codes culturels communs qui permettent l'échange social et la continuité des sociétés (...).

Quand l'action est perçue comme le versant subjectif de l'intégration, il faut, pour expliquer les conduites sociales, dégager les modèles culturels auxquels elles se conforment et, surtout, dire comment les acteurs les ont acquis et comment ils le maintiennent. La socialisation, comme éducation d'une part et comme contrôle social de l'autre, assure les fondements de cette logique de l'intégration (Dubet, 1996, p. 137-138).

Dans la logique de l'intégration et, donc, de la socialisation, l'acteur perçoit la culture comme un « ensemble de valeurs assurant à la fois l'ordre et son identité » (Dubet, 1994, p.118). Cependant, la logique d'intégration est une rationalité visée par l'acteur, une activité subjective et non un programme défini par les institutions : « C'est un point de vue qu'il adopte sur la société, sur les autres et sur lui-même. Il s'agit d'une activité subjective constituée par cette économie de l'intégration dans laquelle les individus visent le maintien ou le changement du monde afin de maintenir la continuité de leur identité » (1996, p.118).

Dans cette thèse, la notion de socialisation suit ce raisonnement, en la concevant comme une des logiques de l'expérience sociale, une activité cognitive dont les valeurs servent de support pour orienter les actions. En tant qu'expérience, la socialisation est un travail, une activité des acteurs dans la quête de donner de la cohérence à leurs actions du quotidien.

La politique en tant que conflit

Compte tenu de la pluralité des sens donnés au terme *politique*, il est nécessaire de le définir dans l'expression « socialisation politique ».

Le terme *politique* recouvre un univers qui dépasse le cadre institutionnel. C'est pour cela que, dans les travaux sur ce thème, plusieurs auteurs contestent la pertinence de l'étude d'une socialisation proprement politique. D'une manière générale, dans les débats portant sur cette question, deux positions s'opposent : l'une considère qu'il existe une socialisation proprement politique, tenant le politique comme un cas particulier d'interaction sociale; l'autre observe qu'il n'existe pas de champ spécifique de la socialisation politique, car le politique n'est que l'autre nom du social.

Sophie Maurer (2001) propose de considérer ces deux positions comme deux niveaux constitutifs du rapport entre individus et politique. Le premier considère la politique comme un univers spécialisé dans lequel on trouve une socialisation spécifique, d'ordre plutôt normatif. Le deuxième se penche à la fois sur les représentations et pratiques qui, « sans être directement inscrites dans l'univers politique, peuvent être constitutives d'un rapport politique au monde social » (Maurer, 2001, p. 7).

L'auteure considère que ces niveaux d'analyse présentent des difficultés. Le premier niveau « appelle une réduction de la socialisation politique à la socialisation à *la politique*, cantonnée aux objets politiques, et donc à des contenus spécifiques relativement aisément identifiables. En revanche, le second niveau paraît ouvrir à l'infini le champ d'investigation, tout semblant pouvoir être politique » (*ibidem*).

Pour dépasser ces difficultés, elle propose d'opérer une analyse depuis la perspective de la conflictualité, s'approchant ainsi de la conception donnée par Jacques Rancière, pour qui « la politique est d'abord le conflit sur l'existence d'une scène commune, sur l'existence et la qualité de ceux qui sont présents » (Rancière, 1996, p. 40).

Il n'y a pas de politique parce que les hommes, par le privilège de la parole, mettent en commun leurs intérêts. Il y a de la politique parce que ceux qui n'ont pas le droit à

être comptés comme être parlants s'y font compter et instituent une communauté par le fait de mettre en commun le tort qui n'est rien d'autre que l'affrontement même, la contradiction de deux mondes logés en un seul : le monde où ils sont et celui où ils ne sont pas, le monde où il y a quelque chose « entre » eux et ceux qui ne les connaissent point comme êtres parlants et comptables et le monde où il n'y a rien (*Ibidem*).

Selon Rancière, l'activité politique est « celle qui déplace un corps du lieu qui lui était assigné ou change la définition d'un lieu ; elle fait voir ce qui n'avait pas lieu d'être vu, fait entendre un discours là où seul le bruit avait son lieu, fait entendre comme discours ce qui n'était entendu que comme bruit » (1996, p. 41-42).

Florence Haegel et Sophie Duchesne ont étudié la définition de la conflictualité formulée en termes de « politisation ». En différenciant le terme « conflit », de « désaccord », ces auteures précisent que : « si la notion de désaccord ne désigne que la rupture de l'union, de l'harmonie ou de l'entente, le terme conflit suppose, lui - et c'est un point essentiel s'agissant de l'analyse du politique -, que la rupture soit assumée et publique, que les forces opposées se soient constituées et dévoilées. En d'autres termes, un des intérêts d'utiliser le terme de conflit tient au fait qu'il met l'accent sur l'expression publique et la prise de contact entre forces antagonistes dans une communauté politique démocratique » (Duschesne et Haegel, 2004, p. 880).

La seconde façon de dépasser la difficulté de définir ce qui est politique est d'opérer une analyse qui considère le politique en fonction du terrain d'enquête choisi (Maurer, 2000). Maurer s'approche ici de la vision de Jacques Lagroye pour qui « ses acteurs (de la politique) et ses règles, voire ses objets, ne sont ni les mêmes, ni également légitimes en tout lieu. Des sociétés différentes produisent des figures contrastées de la politique, de ses institutions, de ses pratiques et de ses instruments. Chaque société nourrit ainsi l'ordre politique de ce qu'elle est, c'est-à-dire des relations qu'y entretiennent groupes et individus, des soucis et des croyances dont ils sont porteurs » (Lagroye, 2003, p. 6). Pour Maurer, « en fonction des situations singulières, une pratique peut ou non avoir un sens politique, soit que

l'individu lui en assigne un, soit que les relations sociales objectives dans lesquelles est placé le groupe auquel appartient l'individu lui donnent une portée politique. Il est donc nécessaire de ne pas détacher la délimitation de ce qui constitue ce second niveau d'analyse du travail empirique mené dans telle ou telle recherche » (Maurer, 2000 p. 7).

Dans la nécessité d'être contextualisée, la notion de politique doit donc être pensée par rapport à des réalités spécifiques, puisque l'espace de la politique est façonné par les différentes activités développées au sein d'une société : économiques, religieuses ou culturelles³.

Dans mon travail, la socialisation politique est comprise du point de vue de l'acteur, et non pas comme un processus de transmission familiale de préférences et de comportements politiques (et électoraux) pendant les premières étapes de la vie (comme supposent les études classiques sur le sujet), en concevant la socialisation du point de vue de l'expérience, dans une logique d'intégration sociale, et la politique dans une logique de conflit, tout en prenant en compte les particularités du terrain d'étude.

Pour comprendre les phénomènes de socialisation politique, Il faut observer comment les acteurs se comportent dans des situations données, vu que l'expérience « est engrenée sur les exigences d'une situation qui présente une certaine structure et une certaine configuration, et (que) c'est cette situation, déterminée en fonction de l'organisme dans son milieu de comportement, qui contrôle l'expérience. Car la situation est l'unité d'expérience » (Ogien et Quéré, 2005, p. 39).

Étudier la socialisation politique requiert donc l'observation des acteurs dans leurs vécus quotidiens dans les espaces de sociabilité privilégiés d'aujourd'hui, à savoir les réseaux sociaux d'Internet.

³Lagroye, *op. cit.*, p. 07.

La participation politique dans le quotidien des réseaux sociaux d'Internet

Couramment, la participation politique est pensée à partir d'un espace public - y compris dans l'univers numérique - dissocié de la vie quotidienne. Les analyses qu'elle soulève mettent normalement l'accent sur les actions qui font écho à la politique institutionnelle et aux média de masse (Pleyers, 2013).

Le cas de la crise politique au Brésil - née en 2013 suite aux manifestations de rue d'un groupe de jeunes contre l'augmentation du billet du transport public, intensifiée et complexifiée par la constitution d'une polarisation politique autour du gouvernement du Parti des Travailleurs et de ses politiques de gauche - montre que la vie privée est fortement liée à la vie publique et que, plutôt qu'opposés, les mondes « en ligne » et « hors ligne » sont fortement articulés entre eux⁴.

Bringel et Pleyers (2015) montrent comment, dans ce pays, la construction d'une polarisation politique entre un camp progressiste (orienté sur les valeurs d'égalité, de justice, de pluralité et du bien vivre) et l'autre, réactionnaire (caractérisé par l'autoritarisme, l'antidémocratie aux traits fascistes, le soutien aux privilèges de classe, la privatisation des biens), est due à la capacité des nouvelles technologies de rapprocher la participation politique de la vie quotidienne.

Pour ces auteurs, les formes d'expérimentation (individuelle et collective) des nouveaux modes d'activisme des réseaux font partie d'un « changement sociétal et culturel qui met le citoyen ordinaire au centre des débats, des incitatives et des pratiques. Cela rapproche l'activisme social et la citoyenneté du monde de la vie et des expériences vécues par les personnes » (Bringel et Pleyers, 2015, p. 15).

En partant des expériences politiques dans les pratiques quotidiennes des réseaux sociaux d'Internet, Piaia (2017) a montré comment le partage de fausses rumeurs sur Facebook a servi à apporter un soutien populaire à la destitution de la présidente du Brésil, Dilma Rousseff, à déconstruire son image et celle de son parti (Parti des Travailleurs - PT), provoquant un accroissement des mouvements anti-PT.

L'articulation entre la vie quotidienne et la citoyenneté est également observée

⁴ *Ibidem*, p. 10.

par les formes de participation présentes dans les conversations « ouvertes » du Web : « les nouvelles formes d'expression de l'Internet ne cherchent pas uniquement à ouvrir l'espace public « oligarchique » à une périphérie de nouveaux locuteurs. Elles pluralisent et distribuent autrement les formes de parole publique, en empruntant des langages et en habitant des espaces que la politique conventionnelle, bien souvent, ne sait pas reconnaître » (Cardon, 2010, p. 70).

Pour Pleyers (2013), les réseaux sociaux numériques sont le média privilégié pour observer l'amalgame entre vie privée et engagement public. En effet, sur les profils personnels Facebook, il est possible de voir à la fois la vie privée des usagers (photos et messages personnels, interactions entre amis, messages romantiques aux partenaires, etc.) et leurs expressions politiques sur les sujets les plus divers (opinions sur les thèmes polémiques comme l'avortement, la politique des quotas raciaux pour les noirs, la corruption ; l'invitation à une manifestation de rue ou à la signature d'une pétition en ligne, etc.).

C'est dans les articulations entre la vie quotidienne et le politique, entre les « en ligne » et « hors ligne », entre les espaces de loisir et de convivialité des réseaux et les espaces militants, « qu'émergent des subjectivités politiques, de nouvelles formes de citoyenneté et les acteurs des mouvements sociaux d'aujourd'hui » (Pleyers, 2013, p. 16).

Pour cette raison, en considérant que le politique est enchevêtré avec la vie quotidienne, j'ai cherché dans mon travail à vérifier comment les jeunes construisent leurs opinions et vivent leurs expériences politiques dans les espaces les plus intimes de leurs pratiques numériques : leurs profils personnels Facebook⁵.

L'enquête

Pour vérifier comment les pratiques quotidiennes des réseaux sociaux

⁵Les Internautes utilisent également d'autres réseaux sociaux numériques comme Instagram, Snapchat, WhatsApp, mais j'ai choisi Facebook pour deux raisons : 1) Selon l'enquête de *Latinobarómetro*, en 2015, cette plateforme occupait au Brésil la première place du classement des réseaux sociaux les plus visités pour les 16-25 ans ; 2) Facebook a joué un rôle central dans les manifestations de 2013 et pendant la période de mobilisation pour la destitution de la présidente de la République, qui a coïncidé avec la période de mon enquête (2015-2017).

d'Internet participent à la socialisation politique des jeunes à l'âge du lycée, j'ai dû commencer par trouver mon terrain et mes sujets de recherche. Cela a été le premier problème d'ordre pratique. Quels lycéens ? Comment les trouver ? Puis, comment rendre compte de leurs expériences politiques dans les réseaux sociaux numériques ?

Pour monter mon terrain de recherche, j'ai créé un profil Facebook exclusivement dédié à mon étude, en comptant par la suite enrôler quelques dizaines de lycéens/lycéennes bénévoles de la région métropolitaine de João Pessoa, ville du Nordeste⁶ du Brésil.

Pour les recruter, j'ai contacté quinze lycéens d'une école publique dans un quartier populaire de João Pessoa et quinze autres d'une école privée dans un quartier plus aisé de cette même ville⁷. Après autorisation de leurs familles, ils ont accepté de participer à la recherche. Pour élargir et diversifier ce groupe de jeunes, je me suis appuyée sur la méthode de la « boule de neige » (*snowball sampling* - Weiss, 1994), en demandant à ces premiers lycéens de m'en indiquer d'autres, et ainsi de suite. Cela m'a permis de créer un réseau d'« amis » Facebook hétérogène en termes de genre, de religion, de couches sociales et surtout, de valeurs politiques, mises en évidence dans leurs publications personnelles.

En atteignant le nombre de soixante jeunes dans mon réseau, je me suis aperçue que ce volume était largement suffisant pour un accompagnement individuel et quotidien, car dès les premiers moments de la recherche, l'ethnographie en ligne m'a fourni une énorme quantité de données.

Dès lors, j'ai observé les pratiques individuelles de ces jeunes dans leurs profils, sur une longue période allant de septembre 2015 à août 2017.

Principalement composées de captures d'écran de conversations ordinaires et de publications relatives à des questions politiques en rapport avec la conjoncture brésilienne, les données collectées répondent aux caractéristiques propres au *Big Data*, défini par le volume, la vitesse et la variété des données (David Lyon, 2014).

⁶Nord-Est en brésilien. Région du Brésil comprenant plusieurs états.

⁷Pour plus de détails sur la méthodologie, voir Annexe 1.

L'ethnographie en ligne et les entretiens en face à face

La question qui se pose quand on choisit une démarche qualitative est : « Pourquoi l'ethnographie peut-elle être pertinente dans mon étude ? »

Le sociologue américain J. Katz dans son texte, « Du comment au pourquoi » (2010) présente sept avantages de l'ethnographie. J'en retiendrai quatre, qu'il convient de considérer dans le cadre de mon expérience : 1) l'ethnographie montre des situations cachées en raison de leur condamnation morale ou légale ; 2) elle est un excellent outil d'investigation pour les formes émergentes de la vie sociale ; 3) elle est inégalable pour rendre compte d'actions, d'activités et d'interactions telles qu'elles se font ; 4) elle possède, autant que la méthode biographique, la capacité de faire entendre des histoires (Katz, 2010, p. 48).

Ces raisons rendent donc l'ethnographie appropriée à mon étude. Les réseaux sociaux d'Internet sont des espaces qui offrent de nouvelles possibilités de faire lien en société ; et l'observation des pratiques en ligne permet de montrer des situations qui ne pourraient pas être appréhendées par d'autres types d'enquête comme l'entretien ou le récit de vie.

Lorsque j'ai commencé les observations des profils des jeunes, je me suis interrogée sur la façon d'organiser mes données : comment rendre compte des valeurs des jeunes, face au grand bazar des profils personnels ? Dans les premières observations, j'ai vu que quelques jeunes ne s'exprimaient pas sur la politique au Brésil. D'autres, par ailleurs, s'exprimaient par les partages d'images, de vidéos, de textes ou tout simplement par le fait de *liker* les activités d'autrui. Tout cela se passait dans un mélange d'amusement entre amis, d'exhibitionnisme, d'expression d'opinions politiques, entre autres. Cependant, dans cette mosaïque d'activités, une chose a attiré mon attention : la régularité des profils. Ce constat n'aurait jamais été possible autrement que par l'utilisation de l'ethnographie en ligne.

Pendant les premiers mois de recherche, je suis entrée dans le profil de chaque jeune, en quête de vérification de leurs traits identitaires, surtout en ce qui concernait leurs positionnements par rapport aux querelles politiques au Brésil. Mais au bout de quelques mois, cette tâche n'était presque plus nécessaire, j'étais capable d'identifier les jeunes par le type de publication qui apparaissait dans la page principale de mon

profil (mon journal). Par exemple, un post (publication) à propos de femmes noires venait de Tricia ; les messages à propos de l'Église catholique appartenait à Sebastião ; les posts machistes ou homophobes à César ou Oliveira ; et ainsi de suite. Cette régularité m'a permis de vérifier qu'on trouve dans Facebook, de la part des utilisateurs, un véritable travail de construction et de maintien d'une identité numérique. Là encore, c'est l'ethnographie en ligne qui m'a permis de mettre en évidence cette identité numérique des profils, et les types de valeurs auxquelles ils étaient liés.

Cependant, cette enquête en ligne a rencontré quelques limites dans le cadre du recueil d'informations. Parler avec les jeunes en ligne (par le *chat*) a exigé du temps et de la persévérance car ils n'étaient pas toujours motivés pour répondre à mes questions. Il leur fallait beaucoup de temps pour y répondre, voire même certains ne me répondaient pas. Quelques-uns se sont montrés, au fil du temps, un peu hostiles à la recherche, ce qui a exigé de ma part des changements de stratégie pour attirer leur attention, comme par exemple, *liker* ou faire des petits commentaires positifs dans leurs publications personnelles. Ces actions ont été une sorte de « monnaie » d'échange pour obtenir des informations de la part des jeunes les moins impliqués dans mon étude.

Pour autant, cette stratégie n'était pas toujours efficace. C'est pour cette raison que j'ai prolongé l'ethnographie en ligne par des entretiens en face à face, réalisés avec vingt-sept d'entre eux (Voir Annexe 1). Ces entretiens⁸ m'ont permis de mettre en perspective les sujets en ligne et leurs personnages Facebook, mais aussi, en particulier, d'aborder les jeunes les moins actifs de mon réseau.

Annnonce des résultats

L'objectif de cette recherche est de comprendre comment la pratique des réseaux sociaux d'Internet participe à la socialisation politique des jeunes à l'âge du lycée. Si, initialement, je formulais l'hypothèse selon laquelle l'importance des

⁸L'annexe 2 présente le guide d'entretien utilisé lors de ces faces à face.

réseaux sociaux d'Internet dans la socialisation politique des jeunes découle du fait qu'ils fonctionnent comme une arène publique, les matériaux produits par l'ethnographie en ligne et les entretiens semi-directifs m'ont conduit vers une autre conclusion.

Cette enquête démontre que l'importance des espaces numériques dans la socialisation politique des jeunes est liée, non seulement au fait qu'ils permettent le contact avec une grande diversité d'opinions et de visions du monde, mais surtout au fait qu'ils permettent la production d'une image de soi qui façonne les expériences politiques des usagers. Ce dernier point, inédit et mis en exergue dans mon travail, est fondamental en ce qui concerne la construction des valeurs politiques et l'expérience citoyenne en ligne.

En ce qui concerne les valeurs politiques, je remarque qu'elles sont façonnées en fonction de l'image construite par les jeunes. C'est en se présentant à leurs publics en ligne que les jeunes présentent leurs valeurs, opinions et jugements sur les questions politiques. Ces valeurs ne sont pas construites à priori, mais dans le travail de construction de leurs identités numériques. Celles-ci sont porteuses d'une quête de reconnaissance de la part des membres des groupes dans lesquels ils participent ou désirent participer. Ces jeunes se consacrent à affirmer leurs opinions et jugements politiques depuis un travail de filtrage des informations auxquelles ils ont accès sur Internet, en retenant celles nécessaires à cette reconnaissance.

Les différents types de comportements par rapport aux sujets politiques sur la plateforme, permettent de vérifier que les interactions autour du politique ne sont pas influencées par la quantité d'informations politiques disponibles dans leurs profils, mais par la façon d'interagir autour de ces sujets. Chacun des types d'usages politiques des profils entraîne des effets différents dans le cadre de la socialisation politique des usagers. Ceux qui exposent davantage leurs images sont susceptibles de construire (ou de renforcer) leurs valeurs basées sur leurs identités numériques. À ces usagers, les interactions en ligne n'offrent pas (ou très peu) de possibilités de transformation ou de renouvellement politique. Les moins actifs en ligne, au contraire, sont davantage susceptibles de rencontrer sur Facebook des opportunités de reconfiguration de leurs valeurs construites dans les agences de socialisation traditionnelles, surtout la famille et l'Église.

En termes d'expérience citoyenne, dans ses diverses dimensions

(l'appartenance, le civisme, les droits, et la conception du citoyen en tant qu'acteur social), la construction d'un « soi numérique » produit des effets importants chez les jeunes.

Il est possible d'observer que les pratiques d'exposition de soi en ligne amènent à cibler un groupe d'appartenance servant de base aux identités numériques des jeunes. Il y a toujours une caractéristique distinctive qui se détache dans les profils Facebook des jeunes (être un fidèle catholique ou évangélique, être fan de foot ou de séries télévisées, être anarchiste, féministe ou antiféministe, de gauche ou de droite, etc.), qui les lient à un groupe d'appartenance ou à un centre d'intérêt. Ces groupes ne sont pas toujours en continuité avec leurs pratiques antérieures. La quête de valorisation de son profil en ligne peut amener à découvrir de nouvelles formes d'appartenance, qui renforcent l'image positive de soi.

Cette caractéristique provoque des effets sur toutes les autres dimensions de la citoyenneté. La construction de l'identité numérique se réalise dans les différents usages quotidiens où l'expression politique s'insère d'une façon très particulière : en fonction du public choisi. C'est à dire qu'en choisissant les personnes qui vont interagir avec eux, les jeunes les plus actifs choisissent aussi les contenus à partager ou à commenter, les débats dans lesquels intervenir. Surtout, dès qu'ils obtiennent la reconnaissance d'un groupe, ils s'engagent dans la recherche d'une performance sur la plateforme qui doit répondre aux attentes de ce groupe. Ceci a pour effet de générer des traits de régularité dans leur comportement, qui peut amener à accepter ou pas, les valeurs de la citoyenneté.

Annonce du plan

Les résultats de cette recherche démontrent l'importance d'une étude ethnographique sur le vécu politique des jeunes dans les usages quotidiens des réseaux sociaux d'Internet. En effet, elle m'a permis de mettre en évidence l'existence d'expériences juvéniles qualitativement différentes selon le mode d'exposition sur la plateforme Facebook.

En tant qu'étude ethnographique « fondée sur l'attention au quotidien et sur la

connaissance intime des groupes » (Marcus, 2010, p. 376), cette recherche a été entreprise dans une démarche dynamique, où prévalait un mouvement d'allées et venues entre les observations de terrain, les analyses théoriques et historiques sur les phénomènes observés en ligne. Pour démontrer comment les pratiques quotidiennes des réseaux sociaux d'Internet participent à la socialisation politique des jeunes lycéens, je structure ma thèse en quatre chapitres.

S'agissant d'une étude sur les jeunes dans une société particulière, le Brésil, et d'un terrain de recherche spécifique, la plateforme Facebook, il me paraît nécessaire de commencer par une présentation générale de ces deux sujets. Ainsi, les deux premiers chapitres de ma thèse sont consacrés à la description et à l'analyse de cette double dimension du terrain d'étude.

Le premier chapitre, intitulé « Jeunes et politique au Brésil : de l'apathie à la participation en ligne », est dédié à la compréhension du terrain d'étude choisi. Je présente les spécificités de la jeune démocratie brésilienne ainsi que les impacts des réseaux sociaux dans ce pays, particulièrement depuis les événements de juin 2013.

Le deuxième chapitre, « Les réseaux sociaux d'internet, espaces de construction d'identités politiques la culture numérique en arrière-plan », présente une revue littéraire sur le thème des effets d'Internet sur la politique. Le but de ce chapitre est de présenter quelques éléments nécessaires à la compréhension de la forma politique qui se dessine avec les usages des réseaux sociaux d'Internet. Je traite des questions relatives aux transformations de la démocratie à l'ère numérique, en mettant l'accent sur les nouvelles formes de sociabilité qui émergent des interactions en ligne.

Afin de rendre compte de mon observation empirique des potentielles contributions de la forme politique d'Internet à la socialisation politique des jeunes, je réalise dans le troisième chapitre, « Les usages politiques des profils Facebook », une description des usages politiques des jeunes sur Facebook. Je décris les quatre types de comportements politiques que j'ai identifiés pendant l'ethnographie en ligne : *Participatif*, *Intéressé*, *Désintéressé* et *Silencieux* ; ils prennent en considération la fréquence de participation sur la plateforme et le degré de participation politique en ligne.

Le quatrième chapitre, « La construction du citoyen à l'épreuve des réseaux », traite des impacts des usages des profils Facebook sur l'expérience citoyenne des

jeunes. En me basant sur les données de l'ethnographie en ligne et les entretiens semi directifs, j'examine comment la construction d'une identité numérique touche les dimensions qui composent l'idéal de citoyenneté. En construisant leurs identités numériques, les jeunes se construisent aussi en tant que personnages politiques. Mais cette construction n'est pas la garantie d'acceptation des principes qui guident l'idéal de citoyenneté. Elle peut faire apparaître des moments de redécouverte du sens du bien commun, ou, au contraire, créer des moments de contestations des principes qui nourrissent cet idéal.

1 JEUNES ET POLITIQUE AU BRÉSIL : DE L'APATHIE À LA PARTICIPATION EN LIGNE

Pour bien comprendre le rapport entre socialisation politique des jeunes et usages des réseaux sociaux d'Internet, il est nécessaire de contextualiser l'étude.

Dans ce chapitre je présente quelques caractéristiques de la jeune démocratie brésilienne ainsi que les impacts des réseaux sociaux dans ce pays, particulièrement depuis de juin 2013. Il est important de montrer ce dont a souffert la démocratie brésilienne à cette époque, avec des « manifestations Facebook », organisées par différents acteurs de la société locale, qui ont fini par intensifier une crise politique et institutionnelle inédite dans ce pays.

1.1 La jeune démocratie brésilienne : notes introductives

Les études sur la démocratie au Brésil se focalisent, en général, sur la période de transition vers un système politique démocratique après plus de vingt ans de dictature militaire⁹. Leur préoccupation principale est de comprendre comment les valeurs démocratiques ont été assimilées par le citoyen durant la période de démocratisation pendant laquelle on rencontre des mouvements comme *Diretas Já* (Des élections directes maintenant)¹⁰.

Dans le cadre plus général de la jeune démocratie brésilienne, les travaux s'efforcent de comprendre le fonctionnement des institutions politiques ainsi que la légitimité du nouveau système par le citoyen.

⁹L'expérience démocratique au Brésil est récente. La dictature militaire a duré vingt et un ans (du 1er avril 1964 au 15 mars 1985), malgré les promesses initiales d'une intervention « brève ».

¹⁰Ce mouvement populaire, qui a eu lieu entre 1983 et 1984, revendiquait des élections présidentielles directes au Brésil. Bien qu'il n'ait pas atteint son objectif principal, ce mouvement a affaibli le régime militaire. Le soutien de la population à sa campagne a accéléré le processus de dé-légitimation du régime, remettant en cause le collège électoral, mécanisme responsable de la continuité du système (Bertoncello, 2009).

Le soutien au régime démocratique est présenté comme une condition fondamentale pour le processus de consolidation démocratique qui exige la légitimité du nouvel ordre politique (Baquero, 2006). Plus fort est le degré de légitimité, plus fort est l'ordre politique et vice-versa. C'est ainsi qu'en cas de crise politique ou économique, la population réclamera que les changements doivent intervenir dans le respect de l'ordre démocratique (Baquero, 2006).

Depuis le processus de démocratisation et le retour aux élections directes, plusieurs études sont dédiées à la compréhension du comportement électoral du citoyen ordinaire et de sa perception de la politique. La question centrale de ces études politiques porte sur la compétence et la rationalité du citoyen confronté à l'exercice du vote (Aldé, 2001).

D'une façon générale, les auteurs constatent une faible consistance idéologique du citoyen brésilien¹¹. Les recherches démontrent le peu d'intérêt pour le vote idéologique et une faible identification partisane d'une grande partie de l'électorat. Pour Marcelo Baquero (1985) la plupart des électeurs voient la politique comme quelque chose d'abstrait, et ne s'intéressent ni aux questions publiques, ni à la question électorale. Pour Flavio Silveira (1998), la principale caractéristique du citoyen brésilien est l'émotion. D'après lui, l'électeur est intuitif et « non-rationnel », les questions affectives comme l'image, le goût ou l'amitié ont toute leur place dans le choix du vote. Pour cet électeur « émotif », les médias joueraient donc un rôle important dans la décision finale.

D'autres travaux se consacrent à la relative déception des Brésiliens à propos de l'ouverture démocratique (Kotscho, 1986; Baquero, 1994), et observent les incertitudes et la défiance des électeurs au sujet de la politique après plusieurs scandales de corruption mis en agenda dans les médias (Baquero, 1994 ; Chaia, 2000 ; Chaia et Teixeira, 2001).

Les médias, notamment la télévision, jouent un rôle central dans la sociabilité et dans la scène politique au Brésil. Pour cette raison, plusieurs auteurs cherchent à comprendre comment ils impactent l'organisation de la vie sociale, politique et culturelle du pays, notamment dans la période post-dictature.

¹¹ *Ibidem.*

Les médias et la politique au Brésil

D'une manière générale, les travaux essaient de comprendre le rôle joué par les médias sur la transformation des valeurs et des mœurs de la jeune démocratie brésilienne (Mattos, 1990). Dans ces études il est important de souligner le rôle joué par la télévision, qui est considéré jusqu'à aujourd'hui comme un acteur politique central (Lima, 2009 ; Miguel, 2002 ; Mattos, 1990).

Bien qu'issue du gouvernement militaire, la télévision est considérée comme un des symboles de la modernisation du pays. L'expansion et la modernisation du système de télécommunications a permis l'émergence de réseaux de chaînes de télévision, qui ont commencé à avoir une influence nationale dans la promotion et la vente de biens de consommation (Mattos, 1990).

Les principales entreprises de communication sont présentes dans de nombreux médias. L'organisation Globo, par exemple, possède des chaînes de télévision - surtout la puissante Rede Globo (Réseau Globo) - des radios, des journaux, des magazines, des éditeurs de musique, des producteurs de films, etc. Son influence et sa pénétration dans la société brésilienne sont telles qu'elle occupe une position hégémonique dans les médias. Elle en domine le marché et réalise la meilleure part d'audience télévisuelle. Entre le 1er janvier et le 31 août 2015, elle était, pour la chaîne de télévision Rede Globo, de 95,37%¹².

La grande influence de Rede Globo dans la société brésilienne réside dans sa relation symbiotique établie avec le pouvoir politique lors de la dictature militaire. Sa consolidation coïncide avec le processus « d'intégration nationale »¹³ entreprise par les militaires. C'est dans ce cadre qu'en 1969 a commencé le « Journal National ». Aujourd'hui encore, les soirées télévisées des Brésiliens de tous les territoires sont ponctuées par les nouvelles télévisées à la gloire du régime militaire (Miguel, 2002 ; Mattos, 1990). Rede Globo, fruit du programme d'intégration nationale de la dictature

¹²Les chaînes des groupes STB, Record et Band, classées en deuxième, troisième et quatrième place, sont créditées respectivement de 2,59%, 2,02% et 0,01% de part d'audience. Données consultables sur : <http://celebridades.uol.com.br/ooops/ultimas-noticias/2015/09/14/feltrin-record-e-sbt-ameacam-globo-no-ibope-nem-sonhando.htm>

¹³À cette époque, l'objectif des gouvernements militaires était d'intégrer les régions du pays les plus éloignées, la désintégration potentielle du pays étant considérée comme une menace pour la sécurité nationale. Plusieurs initiatives économiques, politiques, et culturelles ont été entreprises dans ce sens : construction d'autoroutes (comme la route Transamazonienne), grands investissements en télécommunications (Miguel, 2001 ; Mattos, 1999).

militaire, continue de diffuser une image positive du régime et de ses projets politiques.

Mais son influence ne se limite pas au domaine de l'information journalistique. La chaîne est également un important producteur de programmes de divertissement. Il convient de souligner sa puissante production de *telenovelas*, séries télévisées quotidiennes, qui sont la principale forme de divertissement de la population brésilienne. Ces émissions sont un important outil de formation d'opinion publique au Brésil dans les domaines les plus divers, mais surtout polémiques, comme l'homosexualité, le racisme, les nouvelles technologies de reproduction, le sida, la corruption, etc. En périodes électorales, elles jouent un rôle prépondérant, contribuant à mettre en agenda des valeurs et à générer un certain climat d'opinion (Miguel, 2002).

Pour bien comprendre le rapport entre médias et politique au Brésil, il est donc important de conserver à l'esprit l'influence de Rede Globo¹⁴.

Pour une juste analyse de la réalité politique, notamment compte tenu de la taille du Brésil, il faut considérer tout un ensemble d'acteurs responsables de la diffusion des événements politiques : les journalistes avec leurs règles professionnelles, les producteurs culturels, les annonceurs, les opinions publiques et, avec un poids décisif dans les questions cruciales, les patrons (Miguel, 2002). Cependant, il faut reconnaître que les médias sont des acteurs politiques importants et que leurs actions influencent les conflits, et qu'ils sont une importante agence de sociabilité et de socialisation politique.

Enfin, pour Miguel, le Brésil présente la spécificité de combiner les aspects de deux réalités sur le rapport entre les médias et les autres agences de socialisation politique. Dans les pays développés où on trouve un haut degré de scolarité et un analphabétisme quasi inexistant, les médias électroniques occupent une place centrale. Dans de nombreux pays africains et asiatiques, la scolarité est précaire, la radio, et surtout la télévision, sont encore rares. Au Brésil, L'école est déficiente - le taux d'analphabétisme persiste encore dans plusieurs régions du pays - or les

¹⁴Les élections de 1989 ont été caractérisées par le soutien de la chaîne en faveur du candidat conservateur Fernando Collor de Melo, au détriment de son adversaire, Lula da Silva. Lors du dernier débat entre les candidats, diffusé par Rede Globo, à la veille du vote du second tour, a été présentée aux téléspectateurs une sélection des meilleurs moments de Collor et des pires moments de Lula (Rubim et Azevedo, 1997 ; Lima, 2001 ; Miguel, 2002 ; Gomes, 2006).

médias électroniques sont bien développés (Miguel, 2002, p. 44).

Les études sur jeune et politique au Brésil avant juin 2013

Le désintérêt envers la politique et le manque de participation des jeunes dans le scénario politique du Brésil sont à l'origine, ces dernières années, de fréquents débats. Tant dans le milieu académique que public, cette question est appréhendée comme un obstacle préoccupant pour l'avenir de la jeune démocratie de ce pays.

Cette préoccupation répond à une question relative à la difficulté d'assimilation des valeurs démocratiques par les citoyens, depuis la période de démocratisation. Pour cette raison, les travaux sur les jeunes et la politique étaient, avant la massification d'Internet, orientés vers le rôle joué par les agences de socialisation politique (famille, école, Église et médias traditionnels) dans la formation de la « culture politique » et du « capital social » des jeunes (Spósito, Brenner et Moraes, 2009).

Nous retrouvons dans ces analyses la perception, largement partagée, selon laquelle les jeunes brésiliens appartiendraient à une catégorie sociale se montrant apathique et étrangère à la vie publique.

Dans son étude sur le rapport entre jeunes et politique au sud du Brésil, Rosanna Nazzari (1995) a constaté que les jeunes possèdent une vague connaissance des problèmes nationaux et manquent de valeurs démocratiques fondamentales telles que la confiance en les personnes et les institutions. Marcelo Baquero (1997) a observé, pour sa part, que chez les adolescents de l'État du Rio Grande do Sul, on constate une tendance à une méfiance envers la politique et les valeurs démocratiques. Ces jeunes expriment leur soutien à la démocratie de manière très abstraite. Saraí Schmidt (2001), dans une étude sur les rapports entre jeunesse et politique, considère qu'une série de traits se répètent dans les cinq régions du Brésil : préférence pour la démocratie dans un sens très abstrait, efficacité politique faible, incrédulité politique et institutionnelle, sensibilité aux idées de changement mais semi-compréhension idéologique définie, petite participation politique effective (Schmidt, 2001, p.209). Pour Cunha (2011) les jeunes brésiliens ne sont pas très participatifs et ne connaissent même pas les projets gouvernementaux qui leur sont destinés.

Nazzari (2003, p.137), dans une étude sur la socialisation politique des jeunes au Brésil, affirme que « les sujets traitant de politique n'éveillent pas l'intérêt des jeunes brésiliens ». La télévision est leur principale source d'information et exerce la plus grande influence sur les attitudes politiques. Les jeunes de la capitale s'informent et lisent davantage les journaux, ont un meilleur accès à Internet, ce qui suggère une faiblesse dans l'accès aux informations politiques des jeunes qui habitent la campagne.

Ces analyses pessimistes sur la participation des jeunes dans la scène politique au Brésil ont été balayées ces dernières années. Deux événements ont particulièrement contribué à construire de nouvelles perspectives d'analyse sur le rapport entre jeunes et politique au Brésil : les « Journées de juin 2013 » et les élections présidentielles de 2014. Il est nécessaire de bien les exposer, car ils dessinent les environnements politiques, sociaux et culturels analysés dans cette thèse.

1.2 Les journées de juin 2013 et l'espoir d'un « nouveau citoyen »

En juin 2013, commence au Brésil une vague de manifestations connues sous le nom de « Journées de juin » ou « Manifestations de juin ». Elles trouvent leurs origines dans les manifestations contestant l'augmentation du prix des transports publics (de 20 centimes de *real*¹⁵) dans la ville de São Paulo, incitées par le *Movimento do Passe Livre* (Mouvement pour la gratuité des transports en commun).

Le 13 juin, lors de la quatrième journée de protestation sans aucune réponse des pouvoirs publics, les manifestants ont été fortement réprimés par la police. Les médias traditionnels ont bien sûr attribué une image de « vandales » ou de « barbares » aux manifestants, mais sur les réseaux sociaux d'Internet, les vidéos et les photos de cette répression policière, rétablissant la vérité, ont circulé et ont sensibilisé la population. C'est ainsi que, par ce biais, un appel à une participation populaire de masse pour un cinquième acte, le 17 juin, a vu le jour.

¹⁵Monnaie brésilienne, *reais* au pluriel.

La grande manifestation du 17 juin n'était plus organisée contre l'augmentation des vingt centimes de réal, mais abordait désormais une multitude de demandes mises en évidence dans les affiches de rue : combat contre les violences policières, critiques de la presse, des partis politiques, de la corruption, revendications pour l'élargissement des droits civils – par exemple contre le projet de loi « cura gay » (soigner les gay)¹⁶ soutenu par les députés évangéliques – et du droit à l'éducation et à la santé sous un « standard FIFA », en référence au niveau de qualité des travaux destinés à la coupe du monde. À ce moment-là le pays se préparait à accueillir la Coupe du Monde 2014, les manifestants comparaient les dépenses publiques relatives à cet événement avec la précarité des services publics.

Par la suite, malgré la révocation tardive de l'augmentation du tarif des transports, la population a continué de manifester pour mettre en cause la qualité des services publics urbains : santé, éducation, sécurité ; et de manifester contre les grands travaux pour la Coupe du Monde.

Alfonsin et al (2015) nous livrent quelques clés pour comprendre la portée des Journées de juin : 1) la forme d'organisation, la mobilisation et les revendications des manifestations étaient horizontales, il n'y avait pas de centre d'articulation du mouvement ; 2) le mouvement n'avait pas de porte-parole ; 3) la revendication « déclencheur » des manifestations - le tarif du bus - était intrinsèquement liée au droit à la cité ; 4) les revendications se sont progressivement diversifiées ; 5) on a pu constater l'adhésion surprenante des différents secteurs sociaux aux événements organisés par les réseaux sociaux ; 6) les manifestations - observées dans plus de 200 villes brésiliennes - avaient un caractère national (Alfonsin et al, 2015, p. 72).

Pour le sociologue brésilien Venício Lima (2013), ces manifestations n'ont pas représenté un moment de politisation des jeunes qui, bien que connectés par les réseaux sociaux via internet, dépendent des grands (vieux) médias, tout particulièrement de la télévision, pour atteindre une visibilité publique (Lima, 2013). Pour lui, le contexte dans lequel les nouvelles générations sont en train d'être formées est celui d'une culture politique en développement au Brésil dans laquelle il existe une tendance constante de disqualification de la politique, qui considère les

¹⁶Depuis 1999, une résolution du Conseil fédéral de psychologie (CFP) interdit aux professionnels de réaliser des thérapies pour soigner de l'homosexualité. En 2011, le député fédéral João Campos a proposé à la Chambre des députés un projet législatif qui proposait de supprimer cette résolution.

politiciens comme des profiteurs et des corrompus indifférents aux questions populaires.

Pour d'autres observateurs, juin 2013 a changé les perspectives pour analyser le Brésil. Ces manifestations ont montré qu'il existe une grande capacité de mobilisation des jeunes qui, insatisfaits des réponses aux questions politiques nationales (et globales), ramenèrent à la surface différents sujets importants, contestant la qualité des services publics, dénonçant le coût de la vie dans les grandes villes et l'inefficacité des institutions, reflétant ainsi un sentiment de discrédit envers le système représentatif actuel. Contrairement aux analyses pessimistes sur le citoyen brésilien post-dictature, ces manifestations ont montré qu'il est possible de parier sur une participation politique des citoyens brésiliens en faveur de meilleures conditions de vie (Soares, 2013).

Pour Castells (2013), les manifestations du début des années 2010 dans plusieurs pays - le Printemps arabe au Maghreb, les Indignés en Espagne, *Occupy Wall Street* aux États-Unis, juin 2013 au Brésil - organisées par Internet, remettent en cause les limites de la démocratie. Pour Slavoj Žižek, ces protestations et révoltes issues d'Internet ont pour origine différentes demandes qui se superposent :

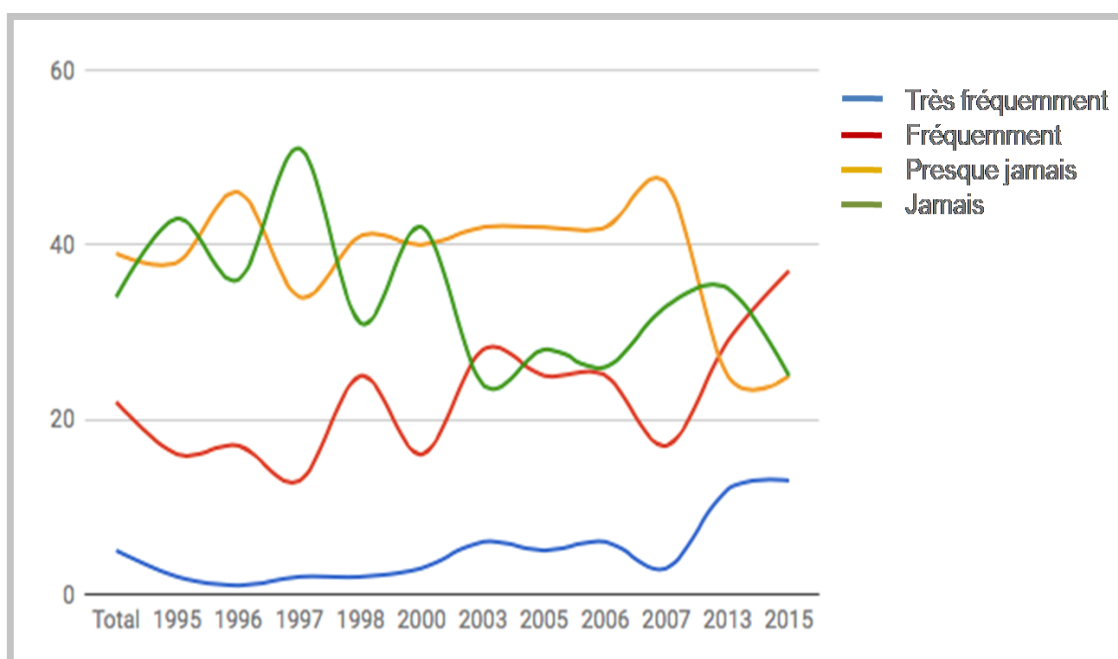
(...) ils (les jeunes) luttent pour la démocratie (« normale », parlementaire) contre les régimes autoritaires ; contre le racisme et le sexisme, tout particulièrement contre la haine dirigée vers les immigrés et les réfugiés ; pour l'état de bien-être social ; contre le néolibéralisme ; contre la corruption au sein de la politique et de l'économie (entreprises qui polluent l'environnement etc.) ; en faveur de nouvelles formes de démocratie qui avancent au-delà des rituels multipartis (participation, etc.) ; et, finalement, questionnant le système capitaliste mondial en tant que tel et essayant de maintenir vivant l'idée d'une société non capitaliste (Žižek, 2013).

Ce contexte politique contestataire s'est largement immiscé dans les sphères publiques en ligne car selon l'institut de sondage *Latinobarómetro*, en 2015, 84,8%

des Brésiliens entre 15 et 25 ans possèdent un compte Facebook, 71,5% un compte Youtube et 47% un compte Instagram. Le taux des jeunes qui utilisent Internet tous les jours est de 71,1%. En ce qui concerne les activités sur le Web, 81,1% de ces jeunes révèlent qu'Internet est utilisé pour le divertissement. Mais, dans le cadre du divertissement, on trouve les réseaux qui semblent être un moyen d'expression politique important. 30,7% ont déjà utilisé ces espaces pour une revendication et 47% prétendent qu'ils pourraient le faire.

Le graphique 1 permet de comparer dans le temps (entre 1995 et 2015) l'augmentation de l'intérêt des jeunes brésiliens (15-25 ans) pour la politique.

Graphique 1 - Fréquence des discussions politiques avec les amis (15-25 ans)



Source : *Latinobarômetro*

Le nombre de jeunes qui déclarent avoir fréquemment des discussions politiques en ligne a augmenté de 35%, et ceux qui déclarent en avoir très fréquemment, de 12%, avec une nette progression depuis 2007.

Le climat propice aux manifestations et l'augmentation du nombre de discussions politiques en ligne ont d'abord fait penser qu'il était en train d'apparaître dans le pays un nouveau citoyen, formé par les réseaux sociaux d'Internet, préoccupé par les questions publiques, plus progressiste, plus solidaire et plus

critique envers les institutions politiques traditionnelles (Soares, 2013).

Mais, quelques mois plus tard, les attentes concernant ce « nouveau citoyen » plus progressiste se modifient. La conjoncture politique acquiert de nouveaux contours dessinés par les crises politiques successives du gouvernement du Parti des Travailleurs (PT), accusé de corruption et d'être « communiste » par les secteurs conservateurs de la société. Des manifestations en faveur du retour à la dictature militaire ont même eu lieu dans quelques villes du pays.

La crise politique du PT avait, en fait, commencé en 2005. Alors au pouvoir, le PT était accusé d'avoir corrompu les députés des partis alliés afin de voter pour ses propositions et projets de lois. Le procès judiciaire se termina en décembre 2012 par la condamnation par la Cour Suprême des deux principaux dirigeants du parti et de deux députés impliqués¹⁷.

Depuis lors, on assiste à une polarisation politique et une forte tension autour du gouvernement de Dilma Rousseff¹⁸ (PT) qui se ressentira sur les élections présidentielles de 2014.

1.3 Les élections de 2014 et les clivages « gauche » « droite »

Après la Coupe du monde de Football en 2014, le Brésil entre en campagne électorale pour la présidence de la République. Au second tour de cette élection, Dilma Rousseff (Parti des Travailleurs - PT) présidente sortante, est opposée à Aécio Neves (Parti de la Sociale Démocratie Brésilienne - PSDB). Les deux candidats présentent des programmes électoraux bien distincts.

D'un côté, Dilma Rousseff, représentante de la « gauche », défend la continuité des politiques sociales mises en œuvre pendant les gouvernements du PT; de l'autre, la « droite » est représentée par Aécio Neves, qui défend le principe méritocratique de la distribution des ressources publiques.

Depuis le début des événements qui ont fait bouger la politique au Brésil, les termes « gauche » et « droite » sont désormais communément employés par les

¹⁷Cf. Peralva et al, 2017.

¹⁸Présidente de la République de 2011 à sa destitution en 2016.

citoyens dans les conversations ordinaires. Depuis ces élections, il est courant de trouver des citoyens qui se définissent d'un côté ou de l'autre et savent placer les gouvernants dans ces deux axes politiques.

Mais, qu'est-ce que la « gauche » et la « droite » au Brésil ?

Comme le dit Vincent Tiberj (2014) dans une étude sur les valeurs des électeurs français, « la vraie interrogation sur le clivage gauche/droite est celle de la transformation et de l'évolution des contenus qui le structurent ». Dans ce raisonnement, si des électeurs ne se considèrent pas comme appartenant à l'axe gauche-droite, cela n'est pas « parce qu'ils se sentent incapables de s'y situer, mais parce que l'offre politique ne permet pas de distinguer les deux camps » (Michelat et Tiberj, 2007, p. 372).

Au Brésil, si les contenus étaient assez peu différenciés à l'entrée au pouvoir de Lula (en 2003)¹⁹, ce n'est plus le cas à partir des élections de 2014.

D'une part, la « gauche » soutient le renforcement et l'amélioration des services publics, en plaçant l'idéal égalitaire dans les politiques publiques de redistribution et de reconnaissance. Il s'agit de l'application des programmes « *Bolsa Família* » (Bourse Familiale), système d'allocation familiale attribuée si les enfants sont scolarisés²⁰ ; « *Minha casa, Minha Vida* » (Ma maison, Ma vie), qui a pour but la facilitation de l'accès à la propriété pour les citoyens dont les revenus sont les plus faibles ; « *Mais Médicos* » (Davantage de médecins), qui ouvre la possibilité aux médecins cubains d'exercer dans les déserts médicaux ; « *Brasil sem homofobia* » (Brésil sans homophobie), conçu pour l'éducation au genre dans les premières années scolaires ; mais aussi l'application du « *cotas raciais* » (politique de quotas pour les afro descendants déclarés), dirigé vers les jeunes pour accéder à l'université ; ou l'application de la loi qui améliore les droits des femmes de ménage, parmi d'autres...

La « droite », pour sa part, soutient la politique de privatisation des entreprises de l'État (par exemple le géant pétrolier Petrobrás), la liberté du marché et le principe

¹⁹Pendant les années « Lula » (de 2003 à 2010), le gouvernement était très populaire car le Brésil se trouvait dans une conjoncture favorable : les croissances de l'économie et de l'emploi formel ont permis l'augmentation du salaire minimum et du pouvoir d'achat des salariés. Son programme était donc repris par bon nombre de candidats de tous bords.

²⁰Plus précisément, la bourse de la Famille est un programme de transfert d'argent conditionné par les revenus, mis en place sous le gouvernement de Lula. Il s'agit d'une aide financière qui a pour but de diminuer la pauvreté, tout en exigeant des familles qui reçoivent les allocations, l'obligation pour leurs enfants d'aller à l'école et de se présenter aux rendez-vous médicaux préventifs et de vaccination.

de la méritocratie. En soutenant les initiatives entrepreneuriales, elle propose des politiques de flexibilisation et d'externalisation du travail. En argumentant la protection des droits individuels, elle se place contre les projets de réforme de la société, en défendant le patriotisme et les valeurs traditionnelles de la société brésilienne.

Après la défaite d'Aécio Neves, la polarisation politique au Brésil, qui avait commencé après les Journées de juin 2013 s'intensifie. La demande du retour à la dictature militaire et l'attaque aux idéaux d'égalité comme fruit du communisme sont des sujets qui gagnent du terrain dans les discussions en ligne.

1.4 Les conflits politiques en ligne et les nouveaux mouvements de « droite »

À partir de l'élection de 2014, la polarisation politique s'est intensifiée, et de manière très évidente, on pouvait la remarquer dans les rues et sur les réseaux sociaux d'Internet.

Sur Facebook, plusieurs pages et profils, tant du côté anti-gouvernemental que du côté pro-gouvernemental ont gagné en audience. Parmi elles, on trouve celles animées par les figures publiques liées à la « nouvelle droite brésilienne », dont notamment *Movimento Brasil Livre* (Mouvement Brésil Libre), davantage connue par l'acronyme MBL. Bien entendu, c'est également le cas pour quelques pages et profils qui produisent des contenus politiques hors de cette logique binaire gauche-droite, par exemple, des pages qui se labélisent « anarchistes ».

Plusieurs groupes de droite ont organisé des manifestations ainsi qu'une violente campagne dans les espaces en ligne pour la destitution de la présidente Dilma Rousseff²¹. On retrouve ici le MBL, bien sûr, mais aussi le député fédéral Jair Bolsonaro, devenu l'un des principaux candidats aux élections présidentielles de 2018 et sur lequel je reviendrai un peu plus loin.

²¹Pour une analyse plus précise des manifestations en faveur de l'*impeachment* (déstitution) de Dilma Rousseff, Cf. Pinto (2017).

Un autre facteur important dans la compréhension de la situation politique brésilienne est la forte augmentation de la population évangélique qui s'accompagne de l'augmentation des représentants politiques présentés en tant que tels. La présence de groupes évangéliques, tant au parlement que dans les sphères publiques en ligne, a moralisé les débats politiques et joué un rôle important dans le processus de destitution de la présidente Dilma Rousseff.

Le Mouvement Brésil Libre

Le Mouvement Brésil Libre (MBL) est un mouvement politique fondé en 2014. Composé essentiellement de jeunes de moins de trente ans, il se présente comme un mouvement libertarien²² et a été un des principaux acteurs dans le processus de destitution de la présidente Dilma Rousseff, en qualité de plus grand incitateur aux manifestations de rue pour *l'impeachment* en 2014. Sur Facebook, la page du MBL est suivie par 2,7 millions d'abonnés et est une des principales sources de contenus partagés par la droite brésilienne.

En 2015 le magazine américain *Time* a introduit le nom de son leader, un jeune garçon de 19 ans, Kim Kataguirí, dans la liste des jeunes les plus influents de la planète. Selon le magazine, le rôle joué par ce leader lors des manifestations contre le gouvernement de Dilma Rousseff justifie ce choix, Kataguirí étant le visage public d'un mouvement qui a rassemblé plus de deux cents mille personnes dans les rues de São Paulo. Le magazine évoque comment il a attiré l'attention des Brésiliens en publiant une vidéo critiquant le gouvernement, et comment il a quitté l'Université dans laquelle il étudiait après avoir désapprouvé l'opinion d'un professeur concernant le rôle de l'État dans l'économie²³.

Pour comprendre le fonctionnement du MBL sur Internet, il est important de s'attarder quelques lignes sur ce que ses militants appellent « l'Esthétique de la Moquerie » (*Estética da Zoeira*). L'exemple le plus remarquable est la campagne

²²Sebastien Caré (2011), dans son texte « Les racines théoriques du libertarianisme américain » définit le libertarianisme comme « la mutation en utopie du libéralisme classique ». Cette mutation s'opère à deux niveaux. Elle suit tout d'abord un *processus de généralisation*, permettant aux libertariens de projeter la logique du marché sur tous les aspects du vivre-ensemble, et pas seulement sur la sphère économique. Cette mutation obéit ensuite à un *processus de subversion*, muant la défense des libertés en une lutte incessante contre l'État. (Caré, 2011, p. 135).

²³Cf. <https://epoca.globo.com/tempo/filtro/noticia/2015/10/revista-americana-time-inclui-kim-kataguiri-em-lista-de-jovens-mais-influentes-de-2015.html>

électorale de Paulo Batista, candidat à la députation de la ville de Vinhedo, dans l'État de São Paulo. Dans sa campagne, pour le moins humoristique, ce promoteur immobilier se présente comme un super-héro « ultralibéral ». Portant un costume noir, il est capable de lancer des « rayons de la privatisation » sur les villes des pays communistes. Dans son site Internet, sa stratégie électorale est expliquée :

Face aux difficultés de baser une campagne sur les idées, il ne nous restait (...) que de construire une candidature compétitive et polémique (...). Il était nécessaire de créer l'esthétique de la moquerie, qui vient des forums et *chans* [forums anonymes] d'Internet, qui mélange une posture anarchique et iconoclaste avec des montages rudes et grossiers, avec de profondes références à la culture pop (...). On se moque non seulement parce que la moquerie est destructive mais aussi parce que notre message est anarchique, corrosif et révolutionnaire. (...) Se moquer du système c'est rire pour l'imploser²⁴.

Compte tenu de son poste, la présidente Dilma Rousseff n'a pas été épargnée par cette tactique. L'esthétique de la moquerie était particulièrement présente dans la campagne pour l'*impeachment*, dans la page du MBL bien sûr, mais aussi dans toutes les pages des groupes anti-gouvernementaux.

En ce qui concerne l'origine de ce mouvement, tout comme celle de la « nouvelle droite » brésilienne, il faut revenir vers 2005, époque à laquelle ont été formés les « *think tanks* ultralibéraux ».

Selon Camila Rocha (2017), les premiers *think tanks* libéraux du Brésil ont été créés dans les années 1980, au début de l'ouverture démocratique, par la réunion d'entrepreneurs et d'intellectuels, formés dans les universités des États-Unis, ayant l'intention d'influencer la « nouvelle république ». D'après elle, les *think tanks* sont « des institutions permanentes de recherche et/ou de divulgation d'idées qui

²⁴Disponible sur le site du MBL - Vinhedo (SP) : <https://renovavinhedo.wordpress.com/2014/10/09/□□□-a-primeira-aventura-eleitoral-do-movimento-renova-□□□/>

cherchent à informer et à influencer les instances gouvernementales et l'opinion publique en ce qui concerne l'adoption de certaines politiques publiques ». Le mode d'action des *think tanks* varie d'une posture professionnelle du « politiquement désintéressé » à un « activisme idéologiquement orienté ».

C'est en 2004 qu'ils gagnent en influence. Cette année-là, est créé au Brésil le réseau social d'Internet *Orkut*, réunissant de jeunes universitaires et des professionnels de plusieurs domaines, intéressés par le libéralisme économique. Depuis les forums de discussion sur les idées libérales, apparaît alors une version plus radicale du libéralisme soutenue par les *think tanks* qui existaient jusqu'alors : le libertarianisme appelé aussi ultralibéralisme (Rocha, 2017, p. 03).

Entre 2005 et 2007, les militants rassemblés via *Orkut* ont créé de nouveaux *think tanks*²⁵, comme Institut Mises Brésil²⁶, Institut Ordre Livre (succursale au Brésil de l'américaine Cato), Institut Libéral de Sao Paulo, Institut Libéral du Nordeste, Institut Marché Populaire et *Estudantes Pela Liberdade* - EPL (Étudiants pour la Liberté) (ou *Students for Liberty-Brazil* - SFLB)²⁷.

Le MBL reçoit des financements de tous ces organismes, mais c'est dans le dernier cité qu'il trouve ses racines. Dans son article sur la « Nouvelle droite brésilienne », la journaliste Marina Amaral (2015) réalise un entretien avec Juliano Torres, fondateur de *Estudantes Pela Liberdade*, qui explique l'origine du MBL²⁸ :

Lors des manifestations en 2013 du *Movimento Passe Livre* (Mouvement pour la gratuité des transports en commun), nous étions plusieurs d'Étudiants pour la Liberté à vouloir participer. Mais, comme on reçoit des

²⁵À la fin des années 2000, les internautes ultralibéraux ont bien essayé de fonder un parti politique appelé *Liber* (abréviation de Libertaire), mais l'officialisation du parti a échoué.

²⁶L'Institut Ludwig Von Mises Brésil se présente dans son site Internet comme « une association dédiée à la production et à la diffusion d'études économiques et de sciences sociales qui promeuvent les principes du marché libre et une société libre ». En Europe cet institut se présente de la manière suivante : « L'Institut Ludwig Von Mises Europe a été créé le 12 octobre 2001 en tant que groupe de réflexion (*think tank*) non partisan favorisant une société ouverte et libre. Il porte le nom de Ludwig Von Mises, l'un des plus éminents économistes libertaires du 20^{ème} siècle, et l'un des principaux représentants de l'école autrichienne ». Consulté sur la page : <http://www.vonmisesinstitute-europe.eu/about-us/>

²⁷Filiale du *think tank* américain « Students for liberty ».

²⁸Disponible à l'adresse suivante : <https://apublica.org/2015/06/a-nova-roupa-da-direita/>

financements d'organisations comme Atlas²⁹ et *students for liberty (USA)*, les membres d'EPL ne pouvaient participer qu'en tant que personnes physiques et non comme membres d'une organisation. Alors, on a créé une marque pour être visibles dans les manifestations : le « Mouvement Brésil Libre ». Puis, associé à Fábio et Felipe França, qui sont de Recife et de São Paulo, plus quatre ou cinq autres personnes, nous avons créé le logo et la campagne sur Facebook. Le projet s'est terminé avec les manifestations. Par la suite, nous avons commencé à chercher quelqu'un pour le poursuivre car nous avons déjà plus de 10 000 *likes* sur la page (Facebook) (...). Nous avons trouvé Kim [Kataguirí] et Renan [Haas], qui ont finalement pris une envergure incroyable dans le mouvement lors des marches contre Dilma (...). Kim est un membre de l'EPL, il a donc été formé par nous. Une bonne partie des organisateurs locaux (São Paulo) sont membres de l'EPL. Ils participent au Mouvement Brésil Libre, mais ils ont été formés par nous, dans nos cours de leadership (...).

Selon Rocha (2017), les nouveaux *think tanks* ultralibéraux ont des modes d'action spécifiques. Premièrement, ils recherchent leurs militants dans le milieu étudiant et universitaire, surtout des jeunes de la classe moyenne. Deuxièmement, en ce qui concerne leurs formes de financement, Rocha montre que la plupart récoltent des fonds par le biais d'avis publiés sur les sites de fondations et de *think tanks* libertaires étrangers, comme les américaines Cato et Atlas, et l'allemande Friedrich Naumann, qui agissent également directement au Brésil au travers de différents programmes de formation³⁰. En troisième lieu, les questions débattues par les ultralibéraux dépassent les questions économiques. Ils s'occupent également de

²⁹Fondation américaine qui subventionne les *think tanks*.

³⁰Ces organisations n'ont ni siège ni professionnels embauchés, seulement des militants engagés à conquérir « les cœurs et les esprits », comme le dit Kim Kataguirí dans la présentation du MBL sur une vidéo sur Youtube.

questions culturelles : libéralisation des armes à feu, union entre personnes du même sexe, légalisation des substances illicites comme le cannabis.

Sur cet aspect culturel, Araujo (2017) fait une distinction entre l'action militante de l'Institute Mises au Brésil et aux États-Unis. À la différence des États-Unis, où les critiques de l'État prennent un biais plutôt libertaire, les groupes de droite au Brésil basent leur agenda politique sur un passé historique anti-communiste. Alors qu'aux États-Unis, les partisans des idées de Mises soutiennent la libération de la drogue, au Brésil, la droite de ce segment se limite aux politiques de défense de l'usage des armes à feu et suit un schéma conservateur conventionnel. Pour Araujo, « les adeptes de Ludwig Von Mises au Brésil n'approfondissent pas leurs enseignements et parviennent à aller à des manifestations qui rassemblent aussi des partisans de la dictature militaire, un régime autoritaire et interventionniste qui serait sûrement répudié par le libertarianisme de droite »³¹.

Pour Rocha (2017), les nouveaux *think tanks* ultralibéraux recherchent une adhésion aussi large que possible. Ils agissent dans un champ politique très diversifié, et réussissent à conglomérer les partis traditionnels du centre et du centre-droite - comme le Parti progressiste (PP), le DEM (ancien Parti du Front Libéral, aujourd'hui appelé « Démocrates ») et le PSDB (Parti Social-Démocrate) - et d'autres partis de tendance non libérale, parmi lesquels, le Parti Social-Chrétien (PSC), du député fédéral Jair Bolsonaro, pré-candidat à l'élection présidentielle de 2018.

Jair Bolsonaro et son succès chez les jeunes

Au sein de la « nouvelle droite brésilienne », Jair Bolsonaro, député fédéral de l'état de Rio de Janeiro depuis 1991, est une des figures les plus populaires. Cet ancien militaire parachutiste de l'Académie d'Agulhas Negras a fait carrière durant la dictature. Lors des élections législatives de 2014, concomitantes à l'élection présidentielle, il est le député fédéral ayant obtenu le meilleur score dans l'État de Rio de Janeiro. Ses trois enfants sont également hommes politiques et suivent sa ligne idéologique : Flávio Bolsonaro est député de l'État de Rio de Janeiro, Carlos

³¹Cf. Pedro Z. de Araújo, consultable sur : <https://storia.me/@pedrozambarda/as-diferencas-entre-os-ehnct>

Bolsonaro est conseiller municipal de Rio de Janeiro, et Eduardo Bolsonaro est député fédéral de l'État de São Paulo.

Considéré comme le « Trump brésilien », il est nationalement connu par ses positions conservatrices et nationalistes. Critique de la gauche, c'est un nostalgique de la période de la dictature militaire, il considère la torture comme pratique légitime. Lors de l'*impeachment* de la présidente Dilma Rousseff, Bolsonaro a rendu hommage à Carlos Alberto Brilhante Ustra, ancien chef des DOI et CODI³², organes responsables de la répression de l'armée pendant la dictature, accusés d'avoir torturé des prisonniers politiques³³.

Parmi ses déclarations d'extrême droite, on retiendra ses positionnements contre les homosexuels, les indigènes, les mouvements féministes et Noirs, et les droits de l'homme.

Bolsonaro est célèbre par plusieurs de ses discours homophobes dans les médias.

En 2010, le Ministère de l'Éducation propose un projet visant à combattre l'homophobie dans les écoles publiques. Le matériel éducatif fourni est aussitôt surnommé par ses détracteurs « Kit gay ». Il réagit à cette politique dans le domaine de l'éducation et produit une vraie campagne pour dénoncer « les dangers de l'idéologie du PT »³⁴.

La même année, lors d'une émission télévisée à propos de la « loi antifessée », un projet de loi qui interdit les châtiments corporels sur les enfants et les adolescents, il se déclare contre et fait la déclaration suivante : « Si un garçon commence à ressembler un gay, s'il reçoit des fessées, il change son comportement ».

En 2013, dans un entretien accordé au documentaire télévisé anglais « *Stephen Fry: Out there* »³⁵ il affirme: « Vous (les Anglais) n'aimez pas les Talibans. La société brésilienne n'aime pas les homosexuels ».

³²Acronymes de Détachement des Opérations Internes (DOI) et Centre des Opérations et de Défense Interne (CODI).

³³Cette déclaration n'est rien moins qu'une provocation. Dilma Rousseff a été prisonnière et torturée pendant la dictature militaire.

³⁴Bolsonaro a réalisé plusieurs vidéos diffusées sur Youtube à ce sujet. Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=tOdszPW61UM>

³⁵*Stephen Fry: Out there* est un documentaire télévisé réalisé en 2013 par l'acteur américain Stephen Fry, dans lequel il évoque les comportements envers l'homosexualité et la vie des homosexuels dans différentes parties du monde.

En ce qui concerne les droits des femmes, il déclare qu'elles doivent gagner moins que les hommes, car elles tombent enceintes. Pour lui, il est injuste que les femmes reçoivent les mêmes salaires que les hommes puisqu'elles peuvent bénéficier de six mois de congé de maternité³⁶.

Il attaque également les réserves indigènes et les communautés *quilombolas*³⁷. Selon lui, les terres données à ces communautés possèdent des richesses qui doivent être partagées avec toute la population du Brésil. Il considère également que ces groupes coûtent cher à l'État. Une de ses promesses de campagne pour la présidence de la République est de mettre fin à toutes ces réserves indigènes et aux communautés *quilombolas* du pays.

Au sujet de la violence urbaine au Brésil, Bolsonaro est très incisif quant aux politiques qui doivent être adoptées. Il soutient la réduction de la majorité criminelle à l'âge de 16 ans car, selon lui, le mineur est pleinement conscient de ses actions et la réduction de l'âge de responsabilité criminelle empêchera un jeune délinquant de continuer à commettre des crimes³⁸. Il défend également le fait que la police puisse tuer les criminels, car tuer fait partie du métier de policier³⁹. Pour cela, il propose de modifier la loi pour protéger ces derniers. Il considère également que les droits de l'homme protègent « les vagabonds et les bandits ». Dans ce sens, il soutient la sortie du Brésil des traités internationaux relatifs aux droits de l'Homme⁴⁰.

Les positionnements politiques de Bolsonaro provoquent de nombreux remous tant à droite qu'à gauche. Cependant, il détient un nombre très significatif d'intentions de vote, en occupant la deuxième place dans la confrontation électorale de 2018 en vue de la présidence de la République.

³⁶La vidéo peut être vue dans la page du programme télévisé « Superpop ».

<http://www.redetv.uol.com.br/superpop/videos/ultimos-programas/bolsonaro-diz-que-nao-pagaria-a-mulheres-o-mesmo-salario-dos-homens>

³⁷*Quilombolas* est un terme pour désigner les communautés descendantes d'anciens esclaves. Il dérive du mot *Quilombo*, endroit où les esclaves en fuite se cachaient et formaient des communautés. En 2003, pendant son premier mandat, Lula da Silva a créé le « Secrétariat des Politiques de Promotion de l'Égalité Raciale » dont un des objectifs était de régulariser les terres de ces communautés.

³⁸Cf. <http://www2.camara.leg.br/camaranoticias/noticias/489099.html>

³⁹Cf. <https://noticias.uol.com.br/politica/ultimas-noticias/2017/12/14/bolsonaro-diz-que-quer-dar-carta-branca-para-pm-matar-em-servico.htm>

⁴⁰Cf. <http://www.valor.com.br/politica/5121148/bolsonaro-defende-saida-do-brasil-de-tratados-de-direitos-humanos>

Tableau 1: Intentions de vote pour l'élection présidentielle de 2018

| En 2018, nous aurons des élections pour la présidence de la République. Si les élections se déroulaient aujourd'hui, pour qui voteriez-vous ? | | | | | | |
|---|-------|-------|-------|-------|-------|-----|
| | Total | Age | | | | |
| | | 16/24 | 25/34 | 35/44 | 45/54 | >55 |
| Base | 2002 | 358 | 439 | 408 | 356 | 441 |
| Ciro Gomes | 1% | 0% | 0% | 2% | 1% | 1% |
| Geraldo Alckmin | 1% | 0% | 0% | 0% | 1% | 1% |
| Jair Bolsonaro | 9% | 15% | 13% | 9% | 6% | 5% |
| João Dória | 1% | 1% | 1% | 1% | 1% | 1% |
| Lula da Silva | 26% | 23% | 30% | 26% | 24% | 26% |
| Marina Silva | 2% | 3% | 2% | 2% | 2% | 1% |
| Dilma Rousseff | 1% | 1% | 0% | 1% | 0% | 1% |
| Michel Temer | 1% | 1% | 0% | 1% | 1% | 1% |
| Autres | 3% | 2% | 3% | 2% | 5% | 3% |
| Abstention Blancs Nuls | 26% | 24% | 23% | 26% | 29% | 27% |
| Sans réponse | 30% | 30% | 26% | 30% | 29% | 33% |

Source : Ibope Inteligência (2017)

Le Tableau 1 montre qu'en 2017, dans le sondage pour les élections présidentielles de 2018, Bolsonaro figure en deuxième place avec 9% des intentions de vote, derrière Lula da Silva, premier avec 26%. Un détail attire l'attention : parmi les potentiels votants de Bolsonaro, 60% ont entre 16 et 34 ans.

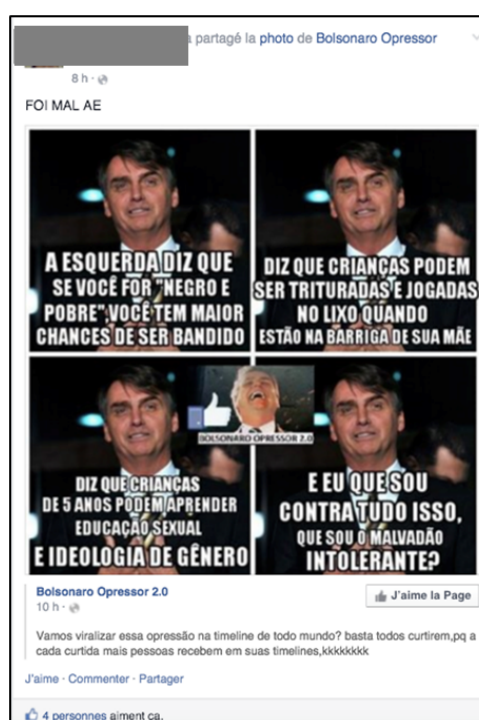
Cette caractéristique de l'électorat de Bolsonaro (plutôt jeune) suscite des discussions parmi les chercheurs au Brésil. Pour Solano (2017), l'explication de cette réussite est due au bon usage qu'il fait des réseaux sociaux d'Internet. Il a construit une image d'homme authentique qui « dit ce qu'il pense », ce qui attirerait l'attention des jeunes qui ont tendance à être plutôt rebelles (Solano, 2017).

En effet, Bolsonaro a été le parlementaire fédéral le plus influent dans les réseaux sociaux en 2016, selon l'agence *FSB Comunicação*⁴¹. Outre sa page officielle sur Facebook, qui compte 5,3 millions d'abonnés, il possède plusieurs autres pages à son nom, dédiées à la production de contenus destinés à un public adolescent, où il fait l'usage de l'esthétique de la moquerie pour attirer ce jeune public.

Image 1



Image 2



L'image 1, issue de la page Facebook « Bolsonaro mille degrés », le député Bolsonaro, surnommé « le mythe » par ses admirateurs, apparaît en guérillero tout droit sorti d'une affiche de film de guerre. La légende dit : « À venir... LE MYTHE 2018. Le plus haï par les vagabonds, les voleurs, les corrompus et les escrocs ».

L'image 2, issue de la page « Bolsonaro, l'opresseur », le député apparaît dans quatre vignettes avec les phrases suivantes : « La gauche dit que si vous êtes

⁴¹Pour analyser cette influence, l'agence a créé un indice d'influence parlementaire. Dans la méthodologie employée, elle a suivi les publications des députés fédéraux et des sénateurs du 2 février au 31 décembre 2017 sur Twitter et Facebook. Le nombre d'abonnés, le nombre de publications, la portée des publications et l'engagement (*likes*, commentaires et partages) ont également été pris en compte pour calculer la note de chaque membre et construire le classement. Disponible à : <http://www.fsb.com.br/noticia/bolsonaro-lidra-ranking-de-influencia-nas-redes-mas-no-conjunto-o-predominio-e-do-pt/>

pauvre et noir, vous avez plus de chance d'être un bandit ; dit que les enfants peuvent être broyés et jetés dans la poubelle lorsqu'ils sont dans le ventre de leurs mères ; dit que les enfants de 5 ans peuvent apprendre l'éducation sexuelle et l'idéologie du genre ; moi, je suis contre tout cela et c'est moi le méchant ? »

Outre les bons usages des réseaux sociaux et du langage des jeunes dans le cyberespace, deux explications pour cette réussite de Bolsonaro chez les jeunes méritent d'être présentées.

La première est que les jeunes électeurs de Bolsonaro ont grandi pendant les 12 ans du gouvernement du PT (2003 - 2016). Les jeunes, ayant pour caractéristique d'être contestataires, tendent à être plutôt réceptifs aux discours radicaux, de droite comme de gauche » (Fernandes, 2017).

La deuxième est liée à son image d'« outsider » de la politique traditionnelle. Il se présente comme un militaire honnête, condamnant les pratiques de corruption associées aux hommes politiques brésiliens, et dont le positionnement, contre les mouvements progressistes, est celui qui a gagné le plus d'espace durant le gouvernement du PT. D'après Machado (2017), les conservateurs considèrent que le mouvement LGBT, les luttes des féministes pour le droit à l'avortement n'intéressent que « l'establishment ».⁴²

Mais si la vision politique anti-progressiste est porteuse aujourd'hui au Brésil, c'est qu'elle va de pair avec les transformations religieuses vécues dans le pays, avec les multiplications des Églises évangéliques et leur participation dans les espaces de la politique institutionnelle.

La centralité de la religion au Brésil

Connu pour être le plus grand pays catholique au monde, le Brésil vit depuis quelques décennies une certaine régression du catholicisme, au profit d'une augmentation de la population évangélique. Selon le recensement démographique de l'IBGE (Institut brésilien de géographie et de statistique), dans les années 1940, les évangéliques ne représentaient que 2,6% de la population brésilienne. En 1950, ils sont passés à 3,4%. En 1980, à 6,6%, dans les années 2000, à 15,4%, pour

⁴²Cf. Leandro Machado (2017) <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-41936761>

passer dans les années 2010 à 22,2%⁴³.

Cette croissance des évangéliques est due à la force du mouvement religieux pentecôtiste et de ses différentes branches. D'après Mariano (2004), le néo-pentecôtisme est la branche pentecôtiste qui croît le plus aujourd'hui, grâce à l'espace qu'elle occupe dans les médias brésiliens⁴⁴. Pour lui, le prosélytisme le plus puissant utilisé par les Églises néo-pentecôtistes est radiophonique et télévisuel. « L'évangélisme électronique » permet de construire une relation d'appartenance, de confiance et d'amitié entre les fidèles et l'Église (Mariano, 2004).

Sur le plan théologique, « cette Église se caractérise par la guerre spirituelle contre le diable et ses représentants sur terre, en prêchant la théologie de la prospérité, qui diffuse la croyance selon laquelle les chrétiens doivent être prospères, en bonne santé, heureux et victorieux dans leurs vies terrestres » (Mariano, 2004, p. 124).

Outre les Églises et les espaces médiatiques, les évangéliques sont présents dans la politique institutionnelle.

Au Congrès National, on trouve un groupe parlementaire nommé « Front Parlementaire Évangélique » (connu aussi sous le nom « Ligue Évangélique ») qui rassemble les députés fédéraux évangéliques. Bien que liés à différents partis politiques, ils sont unis par la question évangélique. Sans disposer d'un centre de décision, d'une manière générale, ils votent unis pour les projets ou propositions de loi en rapport avec les questions morales. En 2016, ils étaient 81 sur 513 députés. Il faut dire qu'en 2014, le nombre des candidats du Front Parlementaire Évangélique aux élections législatives avait augmenté de 45% par rapport à 2010⁴⁵.

Au parlement, dans leurs Églises, dans les réseaux sociaux numériques, ce groupe fait du prosélytisme lors des débats sur des thèmes tels que la légalisation de l'avortement, le mariage gay, la légalisation des armes à feu, etc. L'ex-président de la chambre des députés fédéraux, le pasteur évangélique Eduardo Cunha (responsable de l'ouverture de la procédure d'*impeachment* de Dilma Rousseff) fait

⁴³<http://g1.globo.com/brasil/noticia/2012/06/numero-de-evangelicos-aumenta-61-em-10-anos-aponta-ibge.html>

⁴⁴Au Brésil, les groupes religieux possèdent des chaînes de télévision et de radio. Voir à ce sujet Mariano, 2004.

⁴⁵Source : Instituto Data Popular.

<https://politica.estadao.com.br/noticias/eleicoes,candidatos-evangelicos-crescem-45-entre-eleicoes-de-2010-e-2014,1536964>

partie de ce groupe, tout comme des leaders très présents dans les médias : les députés Silas Malafaia, Marcos Feliciano et Magno Malta (trois pasteurs évangéliques) qui soutiennent la même politique que celle de Jair Bolsonaro.

Ce groupe a eu un rôle fondamental dans le processus d'*impeachment* de la présidente. Des 81 députés qui composent le Front Parlementaire Évangélique, 75 ont voté pour sa destitution. Sur les 432 autres députés, 292 ont voté pour la destitution. Ainsi, les évangéliques ont voté à 93,8% contre Dilma Rousseff, les non-évangéliques à 67,7%⁴⁶.

Ce groupe voit le Parti des Travailleurs comme un parti qui attaque les valeurs morales en proposant des débats sur la légalisation de l'avortement ou sur les politiques de soutien à la communauté LGBT. Ces conservateurs ont une aversion pour les mouvements sociaux, surtout féministes, noirs et LGBT. Ils se sentent menacés dans leurs valeurs chrétiennes par l'avancée de ces mouvements qui ont augmenté leur visibilité dans les réseaux sociaux d'Internet (Solano, 2018).

Comme on peut le voir, le contexte brésilien dans lequel se place mon enquête est caractérisé par une grande turbulence politico-culturelle.

Traditionnellement, les comportements politiques des citoyens brésiliens en général, et des jeunes en particulier, étaient vus par les sociologues et les politologues brésiliens comme le résultat d'une culture politique passive, caractérisée plutôt par de l'apathie à l'égard des questions politiques.

Tout cela change avec les manifestations de juin 2013 qui s'initient plutôt comme des manifestations progressistes, dirigées par des jeunes en quête de « droit à la ville ».

En réaction à ces manifestations progressistes, de nouveaux acteurs politiques entrent en scène pour la « conquête de l'hégémonie » - telle que la conçoit Antonio

⁴⁶Prandi et Carneiro, 2018.

Gramsci - pour remettre en cause le modèle politique mis en place par le Parti des Travailleurs.

La participation à des manifestations organisées via Facebook, les engagements dans des débats sur les plateformes relationnelles, les interactions en ligne à propos des questions politiques ont montré que les jeunes au Brésil éprouvent de nouvelles formes d'intérêt politique.

Ce contexte d'intense mobilisation des citoyens remet en cause les analyses sur la passivité des jeunes et conduit à une réflexion sur les liens entre les jeunes et la politique aujourd'hui, marqués notamment par les usages massifs des réseaux sociaux numériques. Pour les comprendre, il faut appréhender les dynamiques propres à cet univers.

2 LES RESEAUX SOCIAUX D'INTERNET ESPACES DE CONSTRUCTION D'IDENTITES POLITIQUES : LA CULTURE NUMERIQUE EN ARRIERE-PLAN

Depuis quelques années, les sites de réseaux sociaux (*Social Network Sites*) tels que Facebook, Twitter, Instagram, Orkut, MySpace, entre autres, font partie des pratiques quotidiennes de millions d'utilisateurs dans le monde, notamment appartenant aux jeunes générations. La place centrale que ces réseaux ont gagnée dans les usages d'Internet doit beaucoup à l'avènement du Web 2.0, appelé Web contributif, du fait de la contribution des usagers à produire des contenus⁴⁷.

Les nouvelles formes de sociabilité qui émergent des interactions en ligne provoquent des effets sur le mode de penser et de faire de la politique aujourd'hui. Ce chapitre présente quelques éléments nécessaires à la compréhension de la forme politique qui se dessine avec les usages des réseaux sociaux d'Internet.

2.1 Les réseaux sociaux numériques

Les sites de réseaux sociaux d'Internet (*Social Network Sites* - SNS) ont été définis par Boyd et Ellison (2007) comme « des services Web qui permettent aux individus de 1) construire un profil public ou semi-public dans un système limité ; 2) articuler une liste d'autres utilisateurs avec lesquels ils partagent une connexion ; 3) voir et croiser leur liste de connexions ».

Ces auteures distinguent les deux termes : « Site de Réseau Social » (*Social Network Sites*) et « Sites de Réseautage Social » (*Social Networking Sites*). En choisissant le premier terme, elles expliquent pourquoi le deuxième est inapproprié pour parler de ces sites :

⁴⁷Voir à ce sujet l'article de Gabriel Képélin « Du Web aux Réseaux Sociaux : visions et mirages. La force des usages » (2010).

Nous n'utilisons pas le terme « réseautage » (*Networking*) pour deux raisons : l'emphase et la portée. Le « réseautage » met l'accent sur l'initiation de la relation, souvent entre des étrangers. Alors que le réseautage est possible sur ces sites, il n'est pas la pratique principale sur beaucoup d'entre eux, et ce n'est pas ce qui les différencie des autres formes de communication assistée par ordinateur (CAO)⁴⁸. Ce qui rend les sites de réseaux sociaux uniques, ce n'est pas qu'ils permettent aux individus de rencontrer des étrangers, mais plutôt qu'ils permettent aux utilisateurs d'articuler et de rendre visibles leurs réseaux sociaux (...).

Sur les SNS larges, les participants ne sont pas nécessairement « mis en réseau » ou à la rencontre de nouvelles personnes ; plutôt, ils communiquent principalement avec des personnes qui font déjà partie de leur réseau social étendu (Boyd et Ellison, 2007, p. 02).

Cette différence entre *Network* et *Networking* est particulièrement importante pour l'analyse des pratiques d'interactions sociales sur Facebook, car elle permet d'observer qu'effectivement les liens hors-ligne constituent la base des interactions sur cette plateforme.

Fragoso (2006), dans son travail sur les pratiques d'interaction sur Orkut - réseau social très célèbre au Brésil entre 2004 et 2010 - démontre que les usagers s'ajoutent réciproquement dans leurs réseaux sociaux numériques dans le but d'augmenter les prestiges sociaux engendrés par la perception des autres. Ellison, Steinfeld et Lampe (2007)⁴⁹ voient Facebook comme un espace où est créé un nouveau type de capital social « de maintien », car il facilite le maintien des liens sociaux hors-ligne.

Selon Cardon (2011), les études sur la sociabilité en ligne montrent que l'extension du nombre de liens ne fait pas disparaître la séparation entre liens

⁴⁸En anglais *Computer-Mediated Communication* (CMC).

⁴⁹Cités par Recuero (2012).

« forts » (peu nombreux, réguliers et chargés d'une dimension affective) et liens « faibles » (plus nombreux, formés par de simples connaissances, amis d'amis, personnes croisées avec qui l'on garde contact, inconnus avec qui on découvre des goûts ou une passion commune, anciens amis que l'on retrouve sur le réseau, etc.). Dans la logique des interactions en ligne, où l'exposition de soi est la principale technique relationnelle, « la multiplicité, l'intensité et la diversité des engagements quotidiens » constituent « un support nécessaire à la mise en récit de soi sur le Réseau » (Cardon, 2011, p. 142). Pour lui, la nouveauté apportée par les réseaux sociaux d'Internet tient à la mise en place progressive de la liste d'amis comme principal outil de navigation. C'est la possibilité pour les utilisateurs d'exposer différents traits de leurs identités qui est à l'origine de la réussite des plateformes relationnelles du Web 2.0 (Cardon, 2008, p. 95).

Pour lui, les réseaux sociaux changent en fonction de leurs formats de visibilité. Le design des plateformes relationnelles exerce des influences sur la façon de se présenter en ligne :

Le design des interfaces relationnelles exerce un effet performatif sur la manière d'habiller ses identités. Chaque plateforme propose des systèmes d'enregistrement, des descriptions signalétiques et des assignations identitaires très différentes. Ce lien de co-dépendance entre image de soi et structuration de l'interface du service montre, si besoin était, l'encastrement de plus en plus significatif des technologies de communication dans la production des subjectivités numériques. Davantage que le système catégoriel en lui-même, les plateformes structurent les expressions identitaires en dessinant des espaces de visibilité aux périmètres différents, ce qui invite les utilisateurs à ajuster leur exposition au public à qui ils se rendent visibles (Cardon, 2008, p. 127).

En se basant sur les formats d'expression et la visibilité des identités des usagers, Cardon dégage trois formes idéal-typiques de plateformes relationnelles. Le

modèle *paravent*, où les usagers cherchent à « dissimuler les traits de leur identité civile en se masquant derrière une forêt de critères qui ne les révélera qu'auprès d'individus choisis » ; le modèle *clair-obscur*, où les internautes cherchent à divulguer des caractéristiques intimes de leurs identités « en profitant de l'opacité de plateformes n'autorisant la navigation que par les liens de proche en proche », et le modèle *phare*, où « des zones de forte visibilité émergeront des connexions initiées par les individus pour mêler des traits de leur individualité avec les thèmes des productions qui les lient aux autres » (Cardon, 2008, p.104).

Facebook s'insère dans le modèle *clair-obscur*. Dans ce type d'interface, les usagers exposent abondamment des contenus mais choisissent leur visibilité au sein de leur réseau relationnel, c'est-à-dire leur public, les gens qui vont interagir avec eux. « Sur ces plateformes, la visibilité des personnes est relative : claire pour les proches, en pénombre pour les autres » (Cardon, 2008, p. 109).

À la recherche de leurs publics, les usagers sélectionnent, parmi une multiplicité de traits personnels, les signes identitaires avec lesquelles ils veulent construire leurs identités numériques.

Pour Raquel Recuero (2012), la construction d'un profil est une forme d'investissement liée au type de bénéfice que peuvent obtenir les utilisateurs. Chaque plateforme présente ses propres opportunités d'investissements, donc des valeurs différentes. Par exemple Twitter produit des services d'information, tandis que Facebook facilite la construction et la légitimation d'une identité, conforme aux informations divulguées. « En proposant des informations sur « qui on est », non seulement on marque notre présence dans ces outils (les réseaux sociaux) mais également notre disponibilité pour l'interaction dans cet espace » (Recuero, 2012, p. 206).

2.2 Identité numérique

S'exposer dans les réseaux sociaux numériques requiert un travail de choix de caractéristiques que les usagers veulent mettre en évidence. Tous les traits affichés dans les profils Facebook font partie de l'identité numérique des personnes qui y

participent. Olivier Ertzscheid (2013, p. 03) définit l'identité numérique de la façon suivante :

L'identité numérique est constituée de la somme des traces numériques se rapportant à un individu ou à une collectivité : des traces « profilaires » correspondant à ce que je dis de moi (qui suis-je ?) ; des traces « navigationnelles » qui renseignent sur les sites que je fréquente et sur lesquels je commente ou j'achète (comment je me comporte) ; enfin des traces inscriptibles et déclaratives - ce que je publie sur mon blog par exemple - qui reflètent directement mes idées et mes opinions (ce que je pense).

De manière plus circonstanciée, l'identité numérique peut être définie comme la collection des traces (écrits, contenus audio ou vidéos, messages sur des forums, identifiants de connexion, etc.) que nous laissons derrière nous, consciemment ou inconsciemment, au fil de nos navigations sur le réseau et le reflet de cet ensemble de traces, tel qu'il apparaît « remixé » par les moteurs de recherche (Ertzscheid, 2013, p. 03).

Ainsi, toutes les activités que nous réalisons dans l'environnement en ligne composent notre identité numérique, qui façonne la forme dont les autres vont nous voir.

Pour Dominique Cardon, l'identité numérique apparaît comme un vaste bazar où tout semble faire signe : les photos, les événements auxquels on participe, les préférences musicales, les loisirs, toutes les sortes de blagues partagées, les opinions à propos des sujets politiques, sont de « puissants instruments de reconnaissance et d'affiliation aux autres » (Cardon, 2008, p. 95).

Pour lui, le phénomène d'exposition des différents traits de l'identité en ligne renvoie à deux dynamiques des processus d'individualisation observables dans les sociétés contemporaines : un processus de subjectivation et un processus de

simulation. Le premier amène les gens à extérioriser leurs identités « dans des signes qui témoignent moins d'un statut incorporé et acquis que d'une capacité à faire (écrire, photographier, créer...) ». Le deuxième les amène à « endosser une diversité de rôles exprimant des facettes multiples, et plus ou moins réalistes, de leur personnalité » (Cardon, 2011, p. 142).

Ces dynamiques provoquent l'accroissement et la diversification des signes identitaires exposés en ligne : goûts, croyances, préférences politiques, jugement à propos d'un sujet politique etc. Dans ce jeu d'exposition de soi, les signes personnels servent « à la fois à afficher sa différence et son originalité et à accroître les chances d'être identifié par d'autres » (*Ibidem*).

La fabrication identitaire apparaît alors comme un processus dynamique, public et relationnel qui couple l'expression à la reconnaissance. Or, ce processus épouse étroitement les potentialités des technologies numériques dont la plasticité et l'interactivité favorisent la production et l'enregistrement des transformations des signes de soi que les participants s'échangent sur les plateformes relationnelles. Le travail de subjectivation, entendue comme processus de création continue de soi, imprime sur les interfaces des plateformes du web 2.0 des traces interactives qui font alors corps avec la personne et désignent aux autres sa singularité (Cardon, 2008, p. 100).

Dans la quête de se montrer pour faire lien, l'utilisateur doit avoir des histoires à exposer, à partager, des opinions à émettre. Avoir une vie-à-raconter présuppose la quête d'un public avec qui on souhaite interagir ou montrer notre existence. Pour Cardon (2008, p. 120), les formes d'exposition de soi sont destinées principalement à des liens forts. Très sélectives socialement, elles présupposent à la fois d'avoir une vie-à-raconter et la capacité de savoir-se-raconter.

Dans le contexte brésilien, marqué par les constants conflits et débats politiques en ligne, les profils Facebook se construisent comme un grand portrait de

valeurs où cette « vie-à-raconter » s'enchevêtre avec « mon-avis-à-montrer ». Les formes d'interaction en ligne autour des sujets politiques, envisagées comme faisant partie de la construction des identités numériques, donne à la socialisation politique une nouvelle dimension : la participation en ligne. Participation étant ici comprise comme « pratiques communicationnelles de consommation et de production de contenus médiatiques » (Monnoyer-Smith, 2011, p. 166), qui permettent de nouvelles formes de prise de parole politique qui dépassent les formes classiques de la participation citoyenne.

Pour Monnoyer-Smith, « l'appropriation individuelle et élargie des activités de consommation et de diffusion des contenus constitue le cœur de la culture participative ». Pour Henry Jenkins (2004) le terme de « culture participative » décrit « ces activités sociales et créatives d'un nouveau genre qui ont émergé dans notre société en réseau. Une culture participative est une culture qui limite les barrières à l'expression artistique et à l'engagement civique, qui fournit un ensemble de dispositifs pour partager les créations de chacun, et des formes d'accompagnements informels grâce auxquels les novices peuvent apprendre des plus expérimentés. Une culture participative est aussi une culture dans laquelle chacun croit que sa contribution importe et entretient plus ou moins des liens sociaux avec les autres »⁵⁰.

Une telle participation fait partie des nouvelles sociabilités qui se construisent sur une véritable culture numérique.

L'idée de culture numérique peut être comprise comme « un système de valeurs émergentes et un ensemble d'attentes particulièrement exprimées par les producteurs et les usagers des médias d'information, alors que (...) les pratiques mises en œuvre dans le cadre de la culture numérique (...) (sont considérées comme) une expression de l'individualisation, du post-nationalisme et de la globalisation »⁵¹. Comme le remarque Monnoyer-Smith (2011), l'idée de culture numérique ne peut pas être comprise de façon substantialiste mais, au contraire, elle s'appuie « sur un ensemble de pratiques médiatiques individuelles qui s'inscrivent pourtant dans un contexte globalisant dont le caractère collectif se construit par agrégation. Elle émerge des pratiques communicationnelles en ligne et hors ligne et se constitue à partir des nouvelles technologies qu'elle utilise et contribue à

⁵⁰ Jenkins, 2004, cité par Monnoyer-Smith, 2011, p. 168.

⁵¹ M. Deuze, cité par Monnoyer-Smith, 2011, p. 165.

façonner »⁵².

Cette culture numérique est stimulée par « la conjonction entre « une nouvelle révolution médiatique » qui opère un « glissement de toute forme de culture vers des modes de production, de distribution et de communication, médiés par ordinateur » et l'individualisme réflexif qui encourage l'activité créatrice pour la construction d'identités individuelles »⁵³.

En tant que composante de la culture numérique, la construction d'identités individuelles au travers des pratiques d'exposition de soi, est au cœur des usages des plateformes de réseaux sociaux, car c'est « en rendant publiques des informations sur soi que l'on rend possibles opportunités, liens, coopérations et communautés » (Cardon, 2009, p. 62).

Pour prendre en considération ces pratiques d'exposition de soi dans la problématisation sociologique de la socialisation politique, il est nécessaire de revenir sur deux points centraux soulignés par Dominique Cardon dans l'analyse des usages des réseaux sociaux d'Internet : « l'identité personnelle est moins une information qu'un signe relationnel » et « l'espace public d'Internet n'est pas complètement public » (*Ibidem*, p. 63).

Sur le premier point, l'auteur considère que les signes identitaires exposés sur les réseaux sociaux composent une mosaïque désordonnée, tissée de « jeux, de parodies, de pastiches, d'allusions et d'exagérations » et non de « données objectives, attestées, vérifiables et calculables ». « Les utilisateurs produisent leur visibilité à travers un jeu de masques, de filtres ou de sélection de facettes ». Dans ce sens, l'identité numérique produit moins des informations que des signaux, elle est moins un dévoilement qu'une projection de soi (*Ibidem*, p. 63).

Le deuxième point appelle l'attention sur l'opposition public / privé dans le Web. À la différence des médias traditionnels, où tout ce qui y est publié est considéré comme uniformément public, le Web dépasse l'opposition binaire public / privé. Dans le Web de nombreuses positions intermédiaires vont au-delà de cette opposition. En effet, « il y a toujours du privé dans le public et inversement », car la publication est limitée à un cercle choisi. (*Ibidem*, p. 64).

Pour comprendre comment ces éléments propres à la culture numérique

⁵²*Ibidem*, p. 165.

⁵³*Ibidem*, p. 163.

participent à la socialisation politique des jeunes, il faut mettre en évidence l'architecture et les dynamiques de participation observables dans les usages quotidiens de Facebook.

2.3 Facebook, artefact culturel : les nouvelles formes de sociabilité en ligne

Les usages de Facebook ne sont pas standardisés. Ses modes d'utilisation sont pluriels et la signification portée à ses usages varie selon chaque usager. Pour Christine Hine, les produits d'Internet peuvent être considérés comme des artefacts culturels. Ils sont le produit de la culture dans la mesure où ils acquièrent du sens au travers de l'usage des personnes (Hine, 2004, p. 43).

Facebook est bien un artefact culturel puisque les activités communes (publier des images, des photos, des vidéos, des documents, échanger des messages, participer à des groupes et faire l'usage de ses applications) produisent des expériences personnalisées, comme le suggère d'ailleurs l'entreprise elle-même, dans la description de ses produits et services :

Votre expérience sur Facebook ne ressemble à celle de personne d'autre : qu'il s'agisse des publications, des actualités, des événements, des publicités et des autres contenus que vous voyez dans le fil d'actualité ou sur notre plate-forme vidéo, ou des Pages auxquelles vous êtes abonné(e) et des autres fonctionnalités que vous pouvez utiliser, telles qu'À la une⁵⁴, Marketplace⁵⁵ et la recherche. Nous utilisons les données dont nous disposons, par exemple à propos des connexions que vous établissez, des options et des paramètres que vous

⁵⁴Le service « À la une » permet de sélectionner jusqu'à 5 photos pour les afficher à la une du profil de l'utilisateur.

⁵⁵Marketplace est une application pour acheter et vendre des produits proches de l'endroit où se situe l'usager.

sélectionnez, et de ce que vous partagez et faites sur nos Produits et en dehors, pour personnaliser votre expérience⁵⁶.

Pour Facebook, la personnalisation des services permet d'avancer dans sa mission, qui consiste « à donner à tous la possibilité de créer une communauté et de rapprocher le monde entier »⁵⁷.

Dans les interactions en ligne, les publications des usagers sont exposées aux réactions des autres usagers. Les réactions les plus populaires sont : les mentions « j'aime » (ou « *like* »)⁵⁸, le « partage » et les « commentaires » des contenus, ainsi que « mentionner » (ou « taguer ») quelqu'un dans une publication.

Mais que signifient ces réactions ?

Pour commencer, « *liker* » un contenu (cliquer sur « J'aime ») - pratique la plus utilisée par les sujets de ma recherche - signifie valider une publication en ligne. Cette pratique relie en quelque sorte l'auteur de cette publication avec celui qui l'a *likée*. Pour Facebook cliquer sur la mention « J'aime » est chargé d'une signification particulière :

Le fait de cliquer sur « J'aime » sous une publication sur Facebook permet aisément de faire savoir que vous appréciez cette publication, sans avoir à laisser de commentaire. Tout comme un commentaire, la mention « J'aime » s'affiche sous la publication.

Par exemple, si vous cliquez sur « J'aime » sous la vidéo d'un ami,

- Les personnes ayant accès à la vidéo pourront voir que vous l'avez aimée.
- Une actualité indiquant que vous avez aimé la vidéo de votre ami sera publiée dans votre journal.

⁵⁶Voir les conditions générales de Facebook dans sa page principale : <https://fr-fr.facebook.com/legal/terms/update>

⁵⁷*Idem.*

⁵⁸Dans ce travail j'opte pour l'usage du terme « liker », qui est très utilisé par les jeunes de ma recherche. En portugais, ils utilisent « dar um *like* » (donner un *like*) ou « curtir » (aimer).

- La personne ayant publié la vidéo recevra une notification indiquant que vous avez aimé cette vidéo⁵⁹.

Le partage de contenus est une pratique assez commune dans les dynamiques d'interaction en ligne. Cette pratique facilite la participation en ligne car, sans dépenser d'efforts de production de contenu propre, l'utilisateur, en partageant, marque sa présence. C'est ainsi une pratique fondamentale pour maintenir son existence en ligne. Dans l'exposition de soi, « un excès de présence et d'exposition sera souvent préférable à un défaut de présence. (...) Prétendre garder le contrôle sur son identité ou sa réputation numérique nécessite naturellement de pratiquer un minimum de veille informationnelle autour de son nom ou de sa marque » (Ertzscheid, 2013, p. 32).

Recuero (2012) observe que l'acte de partager une publication génère des bénéfices au partageur. « Cette publication dans les sites de réseaux sociaux n'est pas faite sans l'expectative d'un certain retour en termes de valeur (par exemple, pour recevoir une légitimation de la part du réseau, ce qui construit réputation et autorité) » (Recuero, 2012, p.606).

Facebook offre également la possibilité de publier des contenus propres dans sa *timeline* (fil d'actualité)⁶⁰. Pour les jeunes les plus actifs de ma recherche, l'expectative de retour positif de cette activité (*likes* et commentaires) est la motivation principale de leurs posts, comme on peut le voir dans les déclarations suivantes d'Isabelle et d'Hector, lycéens qui font partie de mon réseau de recherche :

Isabelle : On trouve tout ce qu'on cherche sur Facebook. Si on cherche des informations, on les trouve, si on cherche à connaître la vie de quelqu'un, on le trouve. Mais si vous ne cherchez rien de spécial, vous cherchez à avoir des *likes*.

Jeane : Aimez-vous recevoir des *likes* ?

⁵⁹Disponible sur le site Facebook : <https://www.facebook.com/help/like>

⁶⁰Se situe sur la page principale de l'utilisateur. C'est la liste, constamment mise à jour, des activités des utilisateurs et des pages auxquelles une personne (un profil) est abonnée sur Facebook. Description disponible sur la page : <https://www.facebook.com/help/327131014036297/>

Isabelle : Qui n'aime pas recevoir des *likes* ? On est là-bas pour ça. (Isabelle, 17 ans)

Hector : J'aime partager les choses pour m'amuser avec mes amis. Mais parfois personne ne me prête attention, parce que, parfois, je poste n'importe quoi. Cela ne me dérange pas trop, mais quand je poste mes photos, j'aime bien recevoir des *likes*. Une fois, j'ai posté une photo et j'ai attendu pour recevoir un *like*. J'ai pensé : ce n'est pas possible ! Personne ne va me *liker* ? Je vais l'effacer alors ». (Hector, 16 ans)

Enfin, l'activité de taguer (mentionner une personne) dans une publication est une activité également bien adoptée parmi les usagers. D'après les sujets de ma recherche, après les messages par le chat, l'action de taguer une personne est l'activité qui induit le moins d'exposition sur Facebook. Mais cette activité n'est pas totalement secrète :

Lorsque vous mentionnez une personne, une Page ou un groupe, dans une publication ou un commentaire, un lien est créé. L'audience pour le lien créé dépend des paramètres de confidentialité de la personne, de la Page ou du groupe mentionné. Par exemple, si vous mentionnez un groupe secret, seuls les membres de ce groupe peuvent voir le lien. La personne, la Page ou le groupe que vous mentionnez peut recevoir une notification, et la publication ou le commentaire peut apparaître dans son journal⁶¹.

⁶¹Description par Facebook, disponible à l'adresse suivante : <https://fr-fr.facebook.com/help/android-app/218027134882349>

La sociabilité des jeunes sur Facebook se construit donc dans ce cadre d'activités en ligne, où la présentation de soi représente la principale dynamique d'interaction. La rencontre du jeune avec les débats politiques se réalise dans cette dynamique de construction d'une image positive de soi. Toutes ces activités (publier, partager, *liker*, commenter, taguer) ont pour but d'interagir avec un certain public en ligne.

Cependant, les questions proprement politiques acquièrent dans le cyberspace des caractéristiques spécifiques qu'il faut préciser, car le « passage au numérique a produit un fort effet de dénaturalisation sur un ensemble de pratiques balisées, autour desquelles se sont construits un certain nombre de concepts tels que ceux de citoyenneté, de représentation ou d'engagement » (Monnoyer-Smith, 2011).

2.4 La politique dans l'Internet des jeunes

Un point essentiel pour comprendre la socialisation politique à l'âge numérique est que nous assistons à la mise en place d'une forme politique Internet, pour reprendre les termes de Pierre Rosanvallon :

La Toile est aussi devenue une *forme sociale* à part entière, en même temps qu'une véritable *forme politique*. C'est une forme sociale originale en premier lieu, parce qu'elle concourt sur des modes inédits à la constitution des communautés. Le lien social, en effet, n'est plus conçu dans son cas sous la forme d'une agrégation, d'une coordination ou d'une identification, ce qu'étudient ordinairement l'économie ou la sociologie. Le social que crée Internet est pure circulation, interaction libre,

succession de rendez-vous ponctuels, possibilité ouverte de branchements arborescents (Rosanvallon, 2006, p.72-73).

C'est dans ce sens que Dominique Cardon soutient que « l'idée de mimer sur Internet les procédures de la démocratie représentative » se montre inadéquate, car Internet est un espace d'échange et de multiplicité identitaire, contrairement à une population électorale « atomisée, identifiable et dénombrable » (Cardon, 2010, p. 90).

Comme lui, Monnoyer-Smith (2011), considère que le Web 2.0 autorise à parler de nouvelles formes de participation, celle-ci étant considérée comme un élément clé, une composante essentielle de la culture numérique. La culture participative d'Internet « interroge les frontières traditionnelles de la participation politique, en dépassant les formes classiques de l'engagement militant et citoyen (vote, militantisme politique, action politique dans l'espace public) pour se pencher sur d'autres formes de la prise de parole politique » (Monnoyer-Smith, 2011, p. 156). Il faut souligner que, d'un point de vue « culture numérique », l'idée de participation employée par Monnoyer-Smith concerne les pratiques communicationnelles de consommation et de production de contenus médiatiques⁶².

Dans cette perspective, traiter de la relation entre politique et numérique peut nous conduire à une réflexion sur les façons dont les pratiques numériques peuvent collaborer à une redéfinition de la citoyenneté (Greffet et Wojcik, 2014, p. 128).

Internet favorise-t-il le débat démocratique ? Favorise-t-il la participation citoyenne ? Ces questions traversent en quelque sorte tous les travaux qui essaient de comprendre le rôle joué par ce nouveau dispositif d'informations et de communication dans les démocraties contemporaines.

Pour Patrice Flichy, les conditions techniques d'Internet, au contraire de la radio ou de la télévision, mettent en situation d'égalité l'émetteur et le récepteur de la communication. Il est donc « à première vue, l'outil idéal pour une démocratie participative où le citoyen pourrait intervenir très régulièrement dans le débat public » (Flichy, 2008, p.161).

⁶²Monnoyer-Smith, 2011, p.166.

Pour Dominique Cardon (2010), l'expérience digitale a changé la face des relations sociales et politiques grâce à l'élargissement de l'espace public, devenu possible parce qu'Internet n'est pas un média comme les autres. D'après lui, ce qu'Internet amène de différent est la combinaison entre information et conversation. Il a rapproché la conversation privée (antérieurement le téléphone et le courrier postal) de l'information publique (auparavant centralisée par la presse, la télévision et la radio).

Ce rapprochement a provoqué un élargissement de l'espace public en ouvrant les portes d'un univers jusque-là réservé aux *gatekeepers*, c'est à dire, les journalistes et les professionnels de la politique qui décidaient de ce qui deviendrait public :

L'apparition des amateurs sur la scène publique étend considérablement le périmètre du débat démocratique. La parole publique ne reste plus sans réponse, dans une posture d'autorité imposant à son public silence et déférence. Elle peut désormais être commentée, critiquée, raillée, transformée par un grand nombre de personnes autrefois jugées inaptes ou ignorantes (Cardon, 2010, p. 10-11).

Ainsi, sans le contrôle éditorial des gardiens de la parole publique, les formes de publication sur Internet suivent le principe de la publication ouverte (*open publishing*), qui autorise n'importe qui à publier une information⁶³. Dans ce sens, Cardon parle d'une double révolution : 1) l'élargissement à toute la société du droit de prendre la parole publique ; 2) l'incorporation à l'espace public d'une partie des conversations privées⁶⁴.

Mais comment, et dans quelles conditions, la prise de parole se réalise-t-elle dans ce nouvel espace public élargi ?

Pour l'étude des usages politiques des profils que je propose dans ce travail, il me semble nécessaire de mettre en exergue quatre points abordés par les travaux

⁶³ *Ibidem*, p. 39.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 11.

qui traitent de ce thème : 1) l'idée que cette nouvelle agora électronique est un espace de confusion ; 2) la présupposition d'égalité entre les usagers ; 3) le rôle des liens faibles dans les interactions en ligne ; 4) les expressions démocratiques des jeunes n'ont pas toujours pour finalité la délibération, mais tout simplement l'expression publique d'une position. Pour finir j'ajouterais un cinquième point qui dialogue avec l'environnement communicationnel en ligne : le rôle joué par les algorithmes dans la sélection de l'information politique des usagers.

La « balkanisation » de la discussion politique

Internet favorise-t-il le débat démocratique ? Dans les études académiques, Internet est souvent présenté comme une véritable agora électronique planétaire capable de renouveler la participation citoyenne, mais il est surtout contesté en qualité de nouvel espace public en ligne.

Les auteurs qui contredisent l'hypothèse de l'émergence d'un nouvel espace public en ligne, dénoncent une « balkanisation » des débats en ligne où les guerres d'injures (*flame wars*) sont marquées par la façon violente dont les internautes s'expriment pour défendre leurs opinions⁶⁵.

Pour Mark Poster⁶⁶, les débats en ligne ne présentent pas les caractéristiques des débats de l'espace public, à savoir : 1) un débat entre égaux ; 2) dans lequel les arguments rationnels prédominent ; 3) et dans lequel on tente d'élaborer une position commune. Sur Internet, les débats ne répondent qu'à la première caractéristique. En termes de technique, les participants échangent dans des conditions d'égalité, mais cet échange n'est pas toujours argumenté et les débats en ligne ne concourent pas vers l'élaboration d'une position commune, « mais plutôt vers une multiplication de points de vue contradictoires »⁶⁷, ce sont des « monologues interactifs ».⁶⁸

Sherry Turkle⁶⁹ remarque que « dans la vie réelle, les différentes facettes d'un individu sont unifiées par leur inscription dans un même corps, dans les interactions en face-à-face, chaque interlocuteur ressent ainsi la complexité de l'autre et peut

⁶⁵Flichy, 2008, p. 162.

⁶⁶Cité par Flichy, *op. cit.*, p. 163.

⁶⁷*Ibidem.*

⁶⁸Michaël Dumoulin, cité par Flichy, 2008, p. 163.

⁶⁹Cité par Flichy, *op. cit.*, p. 163.

s'appuyer sur cette complexité pour trouver un accord. Les communautés virtuelles encouragent, au contraire, la multiplicité de points de vue rigides plutôt que la flexibilité »⁷⁰. L'avalanche d'opinions dans les espaces en ligne est renforcée par le fait que les interlocuteurs peuvent créer plusieurs identités virtuelles. Pour elle, cette coexistence d'identités des internautes est une des principales difficultés pour construire un point de vue commun dans les communautés en ligne.

En conséquence du caractère agonistique des discussions en ligne, quelques auteurs observent que les internautes ont tendance à rechercher leurs semblables pour discuter et échanger des informations. Cette régularité « homophile » du Web contribue à éloigner la probabilité d'être confronté à une opinion contraire (Lev-On et Manin, 2006, p. 210)⁷¹.

Pendant mon ethnographie en ligne, je confirme ces pratiques de communication agonistiques ainsi que la tendance des débats en ligne à réunir essentiellement des personnes d'opinion proche. Les jeunes qui exposent leurs positionnements politiques m'ont révélé avoir déjà interrompu plusieurs liens d'amitié avec des gens qui pensent différemment d'eux.

César : Quand je vois qu'une personne est gauchiste dans mon Facebook, je l'exclus immédiatement.

Jeane : Pourquoi ?

César : Je ne sais pas, je n'ai pas la patience, ils postent n'importe quoi (César, 16 ans).

Giovanna : Je n'aime pas les féministes, principalement les filles qui soutiennent l'avortement.

Jeane : En avez-vous beaucoup dans votre Facebook ?

Giovanna : J'ai plusieurs amies qui publient beaucoup de choses sur le féminisme. Mais quand je vois qu'elles soutiennent l'avortement je me désabonne de leurs profils ou je les exclus immédiatement (Giovanna, 16 ans).

⁷⁰Flichy, en paraphrasant Turkle, *Op. cit.*, p. 163.

⁷¹Cette thèse apparaît antérieurement dans le livre du juriste américain Cass Sunstein : « République.com ».

Pour les jeunes, Facebook est un bien privé, un patrimoine, un lieu personnel d'expression politique. C'est pour cela qu'ils se sentent envahis par ceux qui essaient d'émettre une position différente dans leurs profils et qu'ils n'acceptent pas d'être contrariés publiquement.

Image 3



Image 4



Dans l'image 3, une jeune exprime son indignation : « Il y a des gens qui sont gênés par mes posts et ma position politique. J'ai une seule chose à leur dire : Ce Facebook est à moi et je publie ici ce que je veux. Je vous embrasse » (Isabel, 17 ans, lycéenne). De même, dans l'image 4 on lit « Ce profil Facebook est à MOI et je publie tout ce qui a un rapport avec MON idéologie ! Pour celui qui n'est pas d'accord il suffit de ne plus me suivre ! Merci ! » (Giovanna, 17 ans, lycéenne).

La caractéristique conflictuelle des échanges en ligne provoque des effets sur la façon de s'exprimer sur les questions politiques, soit parce que les usagers finissent par communiquer avec le même groupe homophile, soit parce que, pour éviter ces disputes, ou pire, la perte d'amitiés en ligne, les usagers évitent d'exprimer leurs opinions⁷².

⁷²Je reviendrai sur ce sujet dans le chapitre suivant.

Fracture civique et présupposition d'égalité dans le cyberspace

Lorsqu'il discute de la possibilité d'égalité des échanges sur Internet, Thierry Vedel (2010) soutient l'hypothèse qu'Internet creuse la fracture civique qui sépare les citoyens les plus impliqués dans la vie de la cité des apathiques. Pour lui, Internet « semble donner plus de ressources et d'espaces d'expression aux citoyens qui sont déjà les mieux intégrés dans le système politique ». Comme lui, Anne Muxel (2010, p. 99) pense que l'usage politique d'Internet dépend étroitement du niveau de politisation des internautes, que seuls, les jeunes les plus politisés utilisent Internet comme un tremplin pour l'action collective.

Steven Schneider (1996) constate que, bien que les espaces de débats en ligne soient contrôlés par les participants, ils sont fortement inégalitaires, puisque la parole (en l'occurrence, la parole écrite) est confisquée par quelques-uns.

Malgré la justesse de ces analyses, il convient de changer de perspectives d'observation quand il s'agit des profils personnels Facebook car, à la différence des forums de discussion qui traitent spécifiquement de questions politiques, les espaces personnels offrent plusieurs formes d'expressions politiques. Avec leurs journaux individuels, les « propriétaires » de profils Facebook ne cessent d'afficher leurs opinions politiques, de partager des contenus, de *liker* ou taguer leurs amis dans les informations qu'ils trouvent importantes.

L'expression d'opinions ne passe plus ici par l'exigence d'un débat rationnel d'échanges argumentatifs, mais un simple partage de contenus ou un *like* est un marqueur de participation en ligne. « L'Internet a incorporé d'une manière sensible cette idéalisation démocratique qui invite tout un chacun à mettre en œuvre ses compétences » (Cardon 2010, p. 80).

Ces pratiques offrent des possibilités plus égalitaires de participation qui s'inscrivent dans la *présupposition d'égalité* de la logique du Web qui vise à évaluer les usagers seulement par leurs capacités à participer⁷³.

Cependant, la logique de participation active produit une forme d'inégalité en ce sens qu'elle exclut les non-participants : « comme dans toutes formes en réseau, la promotion des agissants peut être porteuse d'exclusion. Les mobiles disqualifient les

⁷³*Ibidem.*

immobiles. Les agiles contournent les enracinés. Mais le risque est aussi que les faiseurs accaparent l'espace des artisans consciencieux et modestes. (...). Qui s'aperçoit en effet que toute invitation à la participation active contient en elle-même la disqualification des silencieux et des passifs ? »⁷⁴.

Pour corriger cette inégalité, il faut amplifier la notion de participation. Dominique Cardon remarque qu'Internet autorise des formes d'expression moins exigeantes socialement et culturellement avec le type de participation « presse-bouton » qui est inséparable de la massification des usages du Web (Cardon, 2010, p. 80). En effet, cette participation des citoyens dans la politique est plus facile, plus agile, plus confortable et plus approprié pour une sphère civile non-engagée et non-organisée (Gomes, 2005, p. 220).

Il convient toutefois de nuancer les effets de ce type de participation, car j'observe dans mon terrain de recherche qu'elle est porteuse de différences entre les usagers⁷⁵. Un utilisateur qui produit plusieurs formes de participation autorisées par la plateforme n'est pas vu de la même façon que celui qui se réduit à *liker* les contenus de ses amis. Ces premiers auront probablement une plus grande quantité de liens numériques et davantage d'interactions en ligne. De même, un utilisateur en conquête de public, qui se comporte en « stratège » avec le souci constant de la sélection des contenus à montrer, sera davantage visible que celui qui, sans public particulier, est moins exigeant en matière de sélection de l'information.

Les amitiés Facebook : entre opportunisme et reconnaissance

Les réseaux sociaux numériques sont composés par des liens forts et des liens faibles. Il convient ici de préciser cette différenciation. Mark Granovetter dans son texte *The strenght of weakties* (1973) (La force des liens faibles) considère que les liens entre les gens sont d'autant plus forts qu'ils accumulent temps passé à interagir, intimité et confiance, et inversement d'autant plus faibles : « la force d'un lien est une combinaison (probablement linéaire) de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité (la confiance mutuelle) et des services

⁷⁴Cardon, *Op. cit.*, p. 79-80.

⁷⁵Cette observation a été fondamentale pour l'analyse des données que je vais présenter dans le chapitre suivant.

réciproques qui caractérisent ce lien » [Traduction libre] (Granovetter, 1973, p. 1361). Dans son étude, il démontre que les liens forts tendent à relier des acteurs similaires, avec des caractéristiques homogènes (Granovetter, p. 1364).

Les travaux sur les sites de réseaux sociaux et la production de liens d'amitié en ligne empruntent souvent les problématiques du capital social. Certains chercheurs soulignent l'importance des sociabilités numériques pour augmenter le nombre de liens faibles et pour générer des opportunités de créer et de maintenir des réseaux de relations plus vastes (Recuero, Araújo et Zago, 2011 ; Recuero, 2012 ; Matos, 2009).

Il convient de noter que, dans ces sites, le nombre de liens faibles est particulièrement extensif. En 2010, les Brésiliens ayant un compte Facebook comptaient en moyenne 231 amis dans leurs réseaux⁷⁶, dans mon réseau de recherche, la moyenne est de 342. Le nombre d'amis change en fonction du type d'interaction. Une étude sur les pages personnelles Facebook démontre qu'il évolue en fonction du degré d'exposition des usagers. Plus on se montre, plus on a d'amis.⁷⁷

Sur Facebook, les jeunes articulent non seulement les liens forts et les liens faibles, mais aussi, comme l'observe Cardon, les anciens liens forts, liens d'opportunité (c'est à dire, des contacts distants, un ami d'ami) et liens virtuels (personnes rencontrés sur le net) qui permettent d'enrichir les discussions politiques des internautes.

La particularité inédite des « coopérations faibles » tient au fait qu'elles s'appuieraient davantage sur une logique opportuniste, « voire calculatrice au sein de la sociabilité vécue ». Si les usagers choisissent de s'exposer dans des espaces ouverts ou semi-ouverts « c'est parce que la construction de leurs identités passent maintenant par la reconnaissance de publics plus variés et plus divers qu'autrefois »⁷⁸.

Pendant les observations des profils des jeunes de ma recherche, une question se présentait toujours à moi : quel est le sens des publications dans ces profils ?

La théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth donne des pistes de réponses

⁷⁶Source : <http://g1.globo.com/tecnologia/noticia/2010/10/brasileiros-tem-2o-maior-no-de-amigos-em-redes-sociais-diz-estudo.html>

⁷⁷Lampe, Ellison et Steinfield, 2007; Cardon, 2008.

⁷⁸*Ibidem*, p. 68.

importantes à cette question. Dans sa théorie de la reconnaissance, il soutient la thèse selon laquelle « l'attente normative que les sujets adressent à la société s'oriente en fonction de la visée de voir reconnaître leurs capacités par l'autrui généralisé »⁷⁹. Dans sa compréhension, la formation de l'identité obéit à un besoin de reconnaissance :

La formation de l'identité individuelle s'accomplit au rythme de l'intériorisation des réactions adéquates, socialement standardisées, à l'exigence de reconnaissance auxquelles le sujet est exposé : l'individu apprend à s'appréhender lui-même à la fois comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier de la communauté sociale dans la mesure où il s'assure progressivement des capacités et des besoins spécifiques qui le constituent en tant que personne grâce aux réactions positives que ceux-ci rencontrent chez le partenaire généralisé de l'interaction. Ainsi chaque sujet humain est-il fondamentalement dépendant du contexte de l'échange social organisé selon les principes normatifs de la reconnaissance réciproque. La disparition de ces relations de reconnaissance débouche sur des expériences de mépris et d'humiliation qui ne peuvent être sans conséquences pour la formation de l'identité de l'individu (Honneth, 2004, p. 134).

Dans cette perspective, les liens faibles participent à la construction identitaire du sujet. Ils offrent à l'individu la reconnaissance nécessaire à son existence au travers les différentes dynamiques d'interactions (commentaires, *likes*, partages). Pendant les entretiens, j'ai posé la question : « Avez-vous un « ami » Facebook qui

⁷⁹Honneth, en reprenant Mead, explique que : « autrui généralisé désigne l'image typique ou moyenne de l'*alter ego* qui, acquise sur la base de l'expérience sociale concrète, est intériorisée par le sujet en tant que pôle de référence constante de son action et de son rapport à soi » (cf. Mead, *L'esprit, le soi, la société*, Paris, PUF, 1969).

vous a déjà demandé de *liker* ses photos ? ». Les réponses ont été presque unanimes : sur vingt-six jeunes à qui j'ai posé cette question, vingt-cinq ont répondu par l'affirmative.

Isabelle : Ah, oui ! J'ai un ami, Joan, qui m'en demande toujours. C'est pour devenir plus célèbre sur Face. En fait, les gens pensent que Facebook nous rend plus célèbre. Mais être célèbre sur Face c'est comme être riche au Monopoly. C'est une illusion.

Jeane : Et quant à vous, avez-vous déjà demandé à un ami de vous *liker* ?

Isabelle : Non, je pense que ça c'est une connerie.
(Isabelle, 18 ans)

Henrique : Oui, *liker* et commenter aussi.

Jeane : Et vous ?

Henrique : Non, jamais (rires). (Henrique, 16 ans)

Yasmin : Oui, ça m'est déjà arrivé.

Jeane : Et quant à vous ?

Yasmin : Non, ça n'est pas une chose importante car je n'aime pas beaucoup publier. (Yasmin, 16 ans)

Beatriz : Oui (rires)

Jeane : Et quant à vous.

Beatriz : Moi aussi, quelquefois (rires). (Beatriz, 15 ans)

Oliveira : Plusieurs fois ! Le rêve des filles est d'avoir 300, 500 *likes*, ce sont toutes des connasses. Maintenant c'est la mode chez les filles de demander qui veut être sur leurs couvertures Facebook.

Jeane : Pouvez-vous préciser cela ?

Oliveira : Sur Facebook il y a la photo de profil et la photo

principale, la plus grande en haut de la page est la photo de couverture, n'est-ce pas ? Bien, maintenant les filles font un jeu de « qui veut être sur ma photo de couverture ? ». Tout ça ne sont que de conneries, c'est juste pour recevoir des *likes* et voir les garçons se disputer à cause d'elles.

Jeane : Vous avez déjà demandé à un ami de vous *liker* ?

Oliveira : Non, jamais. (Oliveira, 17 ans)

Il est important de remarquer les caractéristiques propres des usages juvéniles de ces espaces en ligne. Pour Dominique Pasquier (2005), « étudier le rapport particulier des jeunes aux pratiques de communication à distance suppose d'abord de comprendre toute la spécificité et la singularité de leur univers relationnel » (Pasquier, 2005, p. 107).

Pour cette auteure, les jeunes à l'âge du lycée développent, au quotidien, un certain niveau d'interconnaissance avec un nombre très élevé d'interlocuteurs, dont certains avec qui ils tissent des liens électifs (les copains, les amis, les amoureux). Les réseaux sociaux juvéniles ont la particularité d'être très étendus et très actifs : « La sociabilité scolaire, comme celle des cités, est marquée par un fort contrôle du groupe : le regard des autres est omniprésent et très important » (Pasquier, 2005, p. 107).

Dans leurs dynamiques d'exposition de soi, les usagers se font reconnaître, en tant que porteurs de potentiels socialement valorisables sur d'autres scènes (Granjon et Denouël, 2011).

Cependant, comme le rappelle Granjon (2011a), les « amitiés 2.0 » ne correspondent pas à la notion d'amitié telle que celle-ci est généralement définie par les sciences sociales, ni comme elle est décrite par les sujets sociaux. Pour lui, les dynamiques intersubjectives en ligne sont « des formes de lien social à partir desquelles un individu peut s'éprouver en tant que sujet autonome développant confiance, respect et estime de soi. Par ailleurs, si les faits relationnels sont potentiellement des faits positifs de reconnaissance, ils peuvent aussi être porteurs de formes de mépris. Les liens sociaux sont en effet des lieux possibles d'expériences déstabilisantes pour le sujet et de fragilisation de la relation pratique à

soi-même » (Granjon, 2011a, p. 103).

C'est en s'exposant, en choisissant les traits de caractéristiques, que les usagers veulent montrer à un groupe spécifique qu'ils construisent leurs avatars. Dans cette perspective, les liens Facebook participent à la construction identitaire du sujet.

Pour Aguiton et Cardon (2007), les publications personnelles sur le Web (des photos, des pensées personnelles, des commentaires sur les événements publics, etc.) peuvent sembler forger la construction d'une identité basée dans une logique individualiste, mais ce processus de personnalisation est fortement relationnel :

Les gens construisent leurs identités à travers la recherche continue de la reconnaissance aux yeux des autres. C'est la raison pour laquelle les formes contemporaines du processus d'individualisation dans notre société ne peuvent être comprises comme un isolement solitaire et égoïste, mais comme un moyen de construire le rôle composite de sa propre personnalité par rapport aux autres, correspondant à différents rôles sociaux (SINGLY, 2003). Cette expérimentation relationnelle de l'identité-rôle est basée sur l'échange de productions individuelles exprimant divers aspects des qualités, des compétences ou des activités de l'individu [Traduction libre] (Aguiton et Cardon, 2007, p. 53).

En citant l'exemple de la blogosphère, ces auteurs montrent comment s'articulent les modes individuels et collectifs de construction des identités dans ces endroits (les blogs) qui sont à la fois des outils de publication et de communication. Dans leurs dynamiques de production, les blogueurs produisent des contenus dans l'attente d'entamer une conversation avec les autres. Ces commentaires sont fondamentaux pour la production régulière de nouveaux contenus⁸⁰ :

⁸⁰Mishne et Glance, 2006, cités par Aguiton et Cardon, 2007.

La vie d'un blog est fortement liée au nombre et à la densité des commentaires que les blogueurs attirent par leurs posts : les blogs qui publient régulièrement ont quatre fois plus de liens avec d'autres blogs que les autres (LENTO et al., 2006). Les blogueurs doivent interagir avec leur public pour les encourager. Ils ont également besoin de développer différentes stratégies afin de convaincre les autres blogueurs de commenter leur blog. Les identités personnelles des blogueurs sont construites sur la base des multiples interactions qu'ils ont établies avec leurs commentateurs [Traduction libre] (Aguiton et Cardon, 2007, p. 53).

Comme on peut le voir, la construction d'une identité numérique est fortement relationnelle. Les manifestations personnelles en ligne dépendent de la possibilité d'entamer des échanges avec les liens en ligne. Ainsi, même si les usagers Facebook discutent davantage avec des personnes qu'ils connaissaient déjà (liens forts), les échanges (les conversations, les *likes*, partages, etc.) avec les liens faibles procurent de puissantes opportunités de créer leurs identités en ligne.

Les expressions démocratiques des lycéens sur Facebook

Les expressions d'opinion des lycéens sur leurs profils Facebook font partie de leurs sociabilités numériques. Elles n'ont pas toujours pour finalité d'entamer un débat ou de résoudre un problème politique. Dans les pratiques politiques de ces espaces informels, les délibérations orientées vers la décision ou une action sont remplacées par des discussions quotidiennes qui n'ont pour fin qu'elles-mêmes⁸¹.

⁸¹Cette idée fait partie d'une vision appelée « post-dialogique » par Monnoyer-Smith.

Image 5



L'image 5, montre la discussion dans la *timeline* d'une fille qui est « amie » Facebook avec Oliveira (17 ans) - un des jeunes qui fait partie de mon réseau de recherche dont le profil est fortement marqué par un positionnement machiste. Dans cette publication, apparaît un dessin de deux femmes portant des shorts courts avec la phrase « la longueur de mon short, celle qui choisit c'est moi ». Au-dessus de ce post, la fille commente : « Mon corps, mes règles ».

La conversation avec Oliveira commence :

Oliveira : Tu as raison, la taille de ton short ne définit pas ton caractère, mais ta phrase a un rapport avec l'avortement, tu sais mon amie ?

Fille A⁸² : Mais la publication est à propos des shorts !

Oliveira : Oui, j'ai capté, mais je te parle de ça parce que j'ai pensé que tu ne le savais pas.

Fille A : Oui, je sais, bien que je sois contre l'avortement. C'est juste une phrase dans laquelle je m'identifie.

⁸²Dans mon travail des prénoms ne sont attribués qu'aux sujets qui font partie de mon réseau de recherche. Les interlocuteurs qui ne font pas partie de mon réseau sont nommés par un identifiant générique.

Oliveira : Je comprends (Emoji⁸³ d'un bisou)

Fille A : (Emoji d'un bisou)

Monique Dagnaud (2011) souligne que, pour la « génération Y », les expressions d'opinion assument fréquemment l'humour. « lol », acronyme de *laughing out loud* (rire aux éclats), traverse les conversations des jeunes « et souligne par extension toute intention d'enclencher un rire ».

Cet *humour lol* est, d'après elle, une forme de communication qui rend compte d'une posture mentale qui consiste à « ne jamais prendre quoi que ce soit au sérieux et tout particulièrement à tourner en espièglerie ou en dérision les institutions et les personnes qui façonnent la vie publique (politiques, stars, personnages des médias) »⁸⁴. La plaisanterie dans les conversations des jeunes en ligne, est marquée surtout par l'usage massif de mèmes⁸⁵. Malgré l'importance que joue l'humour dans les publications, les motivations pour exprimer une opinion politique en ligne adoptent plusieurs autres formes. Les pratiques de production et d'échange de contenus dans la toile sont dans ce cas très diversifiées : les démonstrations de préoccupation avec un sujet, la dénonciation, les appels de nature morale, etc.

Ces formes d'expressions en ligne abordent des sujets tels que l'avortement, la légalisation des armes à feu, les programmes de quotas raciaux pour les noirs, les études de genre, l'éducation, la corruption, les catastrophes environnementales, la guerre en Syrie ou les attaques terroristes à Paris ou en Belgique, etc., et se mêlent avec les présentations de photos personnelles, les invitations à un événement de l'école ou de l'Église, les vidéos de caméra cachée, etc.

Cette nouvelle façon de parler de politique ne se limite plus à des espaces appropriés pour parler de questions publiques. « La participation civique s'envisage ici dans sa dimension pragmatique et vécue, de sorte que la citoyenneté s'apprécie moins à travers la réalisation des grands actes citoyens qui rythment la vie des démocraties, que par l'expérience continue d'échanges discursifs, d'actes et

⁸³Emoji est le terme japonais pour désigner les pictogrammes utilisés dans les messages électroniques et les pages Web japonaises, qui se répandent maintenant dans le monde entier. On utilise aussi les termes émoticône ou smiley.

⁸⁴Dagnaud, 2011, p.181.

⁸⁵Dans l'univers du Web, un mème est une image, une vidéo, ou un texte, souvent comique, diffusé massivement via les réseaux sociaux d'Internet. Dans les usages quotidiens, les informations politiques, scientifiques, les faits divers, etc., sont transformés en mèmes et utilisés comme formes de messages surtout entre les plus jeunes (Cf. Renaud, 2014).

d'engagements plus ou moins militants » (Monnoyer-Smith, 2011, p. 176-177). Peter Dahlgren résume bien cette nouvelle participation civique : « à travers ces pratiques civiques performatives, le non-politique peut devenir proto-politique, qui à son tour peut se développer et devenir proprement politique. Le politique peut alors à son tour se convertir en décisions politiques plus formelles »⁸⁶.

La place des algorithmes dans la socialisation politique : la fabrication des bulles politiques

Pour une juste analyse de la socialisation politique des jeunes, il faut prendre en considération le rôle joué par le milieu informationnel en matière de sélection de l'information. Dans l'univers du *big data*, comment sélectionner les choses à regarder ? Comment certains contenus attirent-ils l'attention des usagers tandis que d'autres passent inaperçus ?

Ce qui détermine ce que les internautes voient dans leur « fil d'actualité » est une formule mathématique composée de règles et d'instructions, que l'on connaît sous le nom d'*algorithme*, dont la fonction majeure est d'organiser les informations que nous voyons sur Internet.

Pour Gérard Berry⁸⁷, un algorithme, « est tout simplement une façon de décrire dans ses moindres détails comment procéder pour faire quelque chose. Il se trouve que beaucoup d'actions mécaniques, toutes probablement, se prêtent bien à une telle décortication. Le but est d'évacuer la pensée du calcul, afin de le rendre exécutable par une machine numérique (ordinateur...). On ne travaille donc qu'avec un reflet numérique du système réel avec qui l'algorithme interagit ».

Du point de vue de la pratique des internautes, « il hiérarchise l'information, devine ce qui nous intéresse, sélectionne les biens que nous préférons et s'efforce de nous suppléer dans de nombreuses tâches. Nous fabriquons ces calculateurs, mais en retour ils nous construisent » (Cardon, 2015, p. 07).

Si les algorithmes sont fondamentaux pour nous localiser sur la galaxie de l'Internet, l'orientation qu'il réalise provoque des effets sur l'attention des usagers.

Dans le contexte numérique, aux ressources abondantes à un coût

⁸⁶Dahlgren (2009), cité par Monnoyer-Smith, 2011.

⁸⁷Cité par Vieville (2013).

relativement bas, l'attention, comme le propose Yves Citton, est devenue une ressource rare. C'est dans ce sens que l'on peut parler d'une économie de l'attention. Pour cela, le travail de tri de l'information que réalisent les algorithmes pour capter l'attention des publics est devenu une activité centrale qui caractérise la nouvelle phase du capitalisme (Citton, 2014).

Mais, comment captent-ils notre attention ? Quel monde construisent-ils ? Comment impactent-ils les pratiques politiques aujourd'hui ?

Pour comprendre les formes de classement de l'information numérique, Dominique Cardon nous invite à réfléchir, en proposant d'analyser les algorithmes à partir de la distinction de quatre familles de calculs liés à des fonctions différentes : la *popularité*, l'*autorité*, la *réputation* et les mesures *prédictives* (Cardon, 2015).

La première famille, liée à la mesure de l'audience des sites, est celle des algorithmes qui étudient la popularité des pages Web, principalement en comptant combien de visiteurs elles reçoivent. Les calculs réalisés ne donnent pas d'informations sur ce que font les visiteurs sur un site, comme le temps passé, l'appréciation des contenus, les caractéristiques des internautes.

Les calculs d'autorité sur les pages Web sont réalisés surtout par les moteurs de recherche tels que Google. L'algorithme analyse les liens entre les sites. Un site souvent référencé est considéré comme autorité.

Les algorithmes de réputation peuvent être symbolisés par les *likes* de Facebook. « Les métriques de réputation mesurent le pouvoir qu'a l'internaute de voir les autres relayer les messages qu'il émet sur le réseau » (Cardon, 2015, p.30). Dans le Web social, sur les sites tels que Facebook, Twitter et Instagram, les chiffres traversent les interactions entre les usagers. Dans ces réseaux, on trouve ce que Gabriel Tarde appelle les « gloriomètres ». Ces métriques de réputation poussent les usagers à agir en fonction des scores obtenus : plus ils obtiennent de *likes* ou de *retweets*⁸⁸, plus ils sont poussés à continuer d'ajouter des photos, d'écrire des textes, de partager des posts de telle ou telle page, etc.

Dans la quatrième famille, se trouvent les algorithmes dont l'ambition est de prédire ce que veulent les internautes à partir de ce qu'ils ont fait dans le passé, à partir des traces laissées dans leurs usages d'Internet. L'algorithme apprend en

⁸⁸Partage d'un message émis sur le réseau Twitter.

comparant les profils ayant effectué la même action. « De façon probabiliste, il soupçonne qu'une personne pourrait faire telle ou telle chose qu'elle n'a pas encore faite, parce que celles qui lui ressemblent l'ont, elles, déjà faite. Le futur de l'internaute est prédit par le passé de ceux qui lui ressemblent » (Cardon, 2015, p. 33-34).

En ce qui concerne le comportement des internautes en ligne, sont-ce les algorithmes qui façonnent les actions des individus ou, au contraire, sont-ce les individus qui rendent leurs actions plus régulières ?

Dans le cas de l'algorithme de Facebook, le *Edge Rank*, le principe est de sélectionner les informations des « amis » qui nous intéressent davantage : *liker*, partager, consulter la page de quelqu'un, démontre cet intérêt. *Edge Rank* s'appuie sur ces pratiques de sociabilité des usagers pour proposer la continuité de leurs actions. Les messages facebook sont classés depuis un score de pertinence pour chaque utilisateur, calculé en fonction de trois paramètres : l'affinité, l'attractivité et la fraîcheur du contenu⁸⁹.

Pour cette raison, Facebook est fréquemment accusé d'enfermer les utilisateurs dans une bulle qui tend à rassembler les gens par affinité, provoquant des conséquences au niveau de la consommation d'informations politiques : les amis qui échangent des opinions politiques en ligne sont majoritairement de mêmes valeurs et opinions.

Mais faut-il en vouloir à Facebook pour cela ?

Dominique Cardon nous enseigne que les chercheurs de Facebook ont démontré que ce sont les utilisateurs eux-mêmes qui s'enferment dans leurs propres bulles :

« Si aucun filtre ne s'exerçait, les utilisateurs libéraux verraient dans leur fil 45% d'informations conservatrices parmi les liens partagés et les conservateurs 40% d'informations libérales. Mais, en choisissant leurs amis, les utilisateurs donnent une couleur politique particulière à leur sociabilité. Les libéraux n'ont que 18% d'amis conservateurs et les conservateurs n'ont que

⁸⁹Pour plus d'informations sur le mode de fonctionnement de cet algorithme, consulter : <http://edgerank.net>

20% d'amis libéraux. C'est pourquoi les libéraux ne voient en réalité que 24% d'informations conservatrices et les conservateurs 35% d'informations libérales. Le filtre de l'algorithme réduit cette proportion, mais ce sont les utilisateurs qui, à travers les liens sur lesquels ils choisissent de cliquer, referment la bulle sur eux-mêmes » (Cardon, 2015, p. 68).

Cela démontre que, en obéissant à leurs régularités, ce sont les individus eux-mêmes qui s'enferment dans une bulle et non pas l'algorithme.

Ce que propose l'algorithme dans la plateforme est le résultat des propres actions passées des usagers, il considère les actions des usagers : sur quoi ils cliquent, le temps passé sur un contenu, ce qu'ils cherchent, *likent*, commentent, etc.

En se basant sur le passé pour prédire le futur, les calculs réalisés donnent de l'espace pour la continuation de ce comportement. En reproduisant le passé, ce « comportementalisme algorithmique, c'est ce qui reste de l'*habitus* lorsqu'on fait disparaître les structures sociales » (Cardon, 2015, p. 71).

Dans ce sens, du point de vue de la socialisation politique, les algorithmes prédictifs, plutôt qu'être responsables de la formation de bulles comportementales, se révèlent être un miroir qui montre qui sont les usagers. Pour comprendre les bulles politiques il faut donc mettre en évidence les pratiques des internautes pour savoir comment elles se transforment dans une régularité d'action.

Les nouvelles formes de sociabilité dans les réseaux sociaux numériques provoquent des effets sur le mode de concevoir et de faire de la politique aujourd'hui. La prise de parole dans ce nouvel espace public élargi se réalise dans des conditions particulières, entretenue par une culture numérique, qui est la culture de la participation, dans laquelle chacun estime que sa contribution est importante.

Les expressions démocratiques se déroulent dans cette atmosphère des réseaux en *clair-obscur*, où, pour se mettre en relation avec les autres, l'utilisateur doit

parler de soi et montrer des contenus qui reflètent directement ce qu'il pense. Ces pratiques offrent des opportunités pour se construire et légitimer une identité en ciblant un public.

Comment choisir le public avec qui on communique sur Facebook ? Est-il choisi a priori ? Est-ce la famille, l'Église, l'école ?

Pour répondre à ces questions, il convient de revenir aux actions microsociales, ce que je propose de faire dans le chapitre suivant.

3 LES USAGES POLITIQUES DES PROFILS FACEBOOK

En septembre 2015, lorsque j'ai créé mon profil de recherche et commencé à former mon réseau Facebook, je me suis interrogée sur la bonne façon d'interagir en ligne avec ces jeunes qui allaient devenir mes « amis ». La conjoncture politique au Brésil suscitant un haut degré de politisation des contenus publiés dans le cyberspace, et les intenses disputes que cela engendrait, m'ont amenée à décider de ne pas poster, ni *liker*, ni partager ou commenter des posts ayant une dimension politique. L'observation participante n'était pour moi pas envisageable : en participant aux conflits mis en évidence dans les statuts des profils⁹⁰, je risquais de provoquer des malaises et de perdre la possibilité de construire une relation de confiance et de respect avec les acteurs de ma recherche. Ainsi, dès le départ, j'ai choisi comme principales stratégies d'interaction : l'observation directe, les conversations et les entretiens via la messagerie instantanée (*chat*) uniquement dès lors que les contenus ne pouvaient pas me mettre en porte à faux, tels que les photos personnelles, les statuts de bonjour, les messages d'entraide ne relevant pas des questions religieuses, entre autres...

Il est nécessaire de préciser qu'à cette époque je possédais, à titre personnel, un profil au travers duquel je participais à des débats politiques, parfois animés, sur les divers thèmes mis en agenda sur Facebook. Malgré mon éloignement des partis politiques, des associations et de quelconque mouvement social, mes participations pouvaient être considérées comme une sorte de militantisme de gauche. En effet, je me positionnais contre la politique de privatisation adoptée par le gouvernement antérieur au Parti des Travailleurs, contre le prosélytisme religieux des députés fédéraux de la « *Ligue évangélique* » et leurs propositions de projets conservateurs (par exemple : les projets de lois pour abaisser de 18 à 16 ans l'âge à partir duquel un individu est sujet à une sanction pénale et l'interdiction d'aider les femmes voulant avorter, projet de loi également connu sous le nom PL 5069), et en faveur des politiques redistributives et d'insertion sociale adoptées par le gouvernement du PT.

⁹⁰Un profil est le recueil des photos, publications et expériences qui représentent l'utilisateur. Le journal fait également partie du profil. Description disponible sur la page suivante : <https://fr-fr.facebook.com/help/133986550032744>

En décembre 2015, je me suis résignée à fermer cette page personnelle, car je me suis aperçue qu'elle me posait des difficultés pour suivre les jeunes et me plonger dans leur monde ; elle m'empêchait de bien comprendre l'ambiance dans laquelle ils évoluent ainsi que les contenus qui leur sont propres. Mon regard de « militante » sur ma page personnelle provoquait une sorte de déformation de mon regard de chercheuse, je commençais à chercher dans mon profil professionnel les sujets que je traitais dans mon profil personnel. Abandonner ce dernier m'a permis de conserver la neutralité et la concentration nécessaires à ma recherche, mais surtout cela m'a évité une mésentente prévisible, à terme, avec mes sujets d'étude.

Dès les premières observations de mon nouveau réseau j'ai pu remarquer une pluralité de comportements qui m'ont permis d'identifier quelques traits identitaires concernant les jeunes qui interagissent le plus fréquemment. En observant les « fils d'actualité », j'ai pu suivre les principales activités publiques⁹¹ des jeunes enquêtés au travers des contenus qu'ils publient ou des formes d'interaction qu'ils produisent avec les profils de leurs « amis », « amis de leurs amis » et pages Facebook⁹². Ces dernières m'ont fourni de précieuses informations pour savoir comment ils se comportent ou se positionnent par rapport aux contenus politiques en ligne.

Il faut dire que dans le contexte brésilien, marqué par une dispute politique fortement polarisée, quelques pages Facebook sont l'objet d'attentions privilégiées, tant du côté de la « gauche » que de la « droite ». Il est important de noter que, si Internet permet des échanges horizontaux entre les utilisateurs, dans le même temps, des personnalités, des entreprises, des collectifs, des groupes, des associations, des leaders religieux, des journalistes, des bloggeurs, etc., gagnent en audience et en popularité dans les réseaux sociaux en ligne grâce à leurs pages et/ou profils.

Dans cette ambiance particulière, plusieurs pages ont su tirer leur épingle du jeu, tant du côté pro-gouvernemental (les groupes autoproclamés de gauche) qu'anti-gouvernemental (les groupes autoproclamés de droite). Bien sûr, il existe des

⁹¹Ici, « activité publique » est utilisée dans le sens de ce qui est visible et accessible par tous. En l'occurrence, les activités que les acteurs de la recherche choisissent de montrer à un public particulier. Dans Facebook, ce qui peut devenir publique apparaît dans le statut de l'utilisateur : des textes, des partages de contenus (texte, vidéo, photo, mèmes, etc.), des *likes*, etc.

⁹²Les pages Facebook sont des espaces créés par des utilisateurs (une personne, une entreprise, une organisation, etc.) pour publier des actualités, organiser des événements, ajouter des applications, etc. Les personnes qui *likent* une page peuvent voir dans leurs fils d'actualité (la principale partie de la page d'un profil) ce qui y est publié.

pages et profils non-inscrits dans cette logique binaire gauche-droite. On retrouve, par exemple, les pages qui se labélisent « anarchistes », mais également quelques-unes dissidentes à l'intérieur même des groupes déclarés de droite ou de gauche.

Les pages Facebook « Briser le Tabou », « Eduardo Sakamoto », « Morena, la Socialiste », « Féminisme sans démagogie », « Dilma indocile » sont des exemples de producteurs de contenus progressistes et se positionnent du côté pro-gouvernemental. Les pages « Mouvement du Brésil Libre - MBL », « Les Révoltés en ligne », « Bolsonaro blagueur », « Fier d'être hétéro » et « Dé-briser le Tabou » sont des pages qui se positionnent du côté anti-gouvernemental, produisant des contenus anti-progressistes et se positionnant en faveur de l'*impeachment* de la présidente Dilma Rousseff. Les querelles entre ces pages sont constantes, à tel point que les dénonciations pour contenus abusifs ou indésirables⁹³ sont monnaie courante.

Liker ces pages et/ou partager leurs contenus fait partie de l'ensemble des activités qui permettent aux utilisateurs de montrer ce qu'ils sont ou ce qu'ils disent être, ce qu'ils aiment ou n'aiment pas. Comme le remarque Fabien Granjon, les sites de réseaux sociaux « proposent des formats d'exposition de soi qui se présentent sous forme de profils colligeant des traits identitaires censément fixes (c'est-à-dire plutôt ce que l'on est ou dit être) et des caractéristiques plus erratiques relevant davantage de préférences culturelles, d'activités prisées ou de contenus produits (c'est-à-dire ce que l'on fait). Ces identités narratives sont autant de prises pour des « conversations » et créent des opportunités dialogiques conduisant à des ajustements réflexifs fins de la distance à soi et aux autres » (Granjon, 2011b, p. 99-100).

3.1 Les quatre types de comportement politique en ligne : les jeunes lycéens et la politique dans le cyberspace

Dans mon réseau de recherche, les traits identitaires des jeunes lycéens sont très diversifiés. Ils sont âgés de 15 à 20 ans, sont d'orientations religieuses variées,

⁹³La première semaine de novembre 2015, des pages de contenus féministes comme de contenus antiféministes ont été temporairement bloquées pour violations des termes et conditions de Facebook.

ne fréquentent pas les mêmes écoles, sont de milieux sociaux différents, etc., mais surtout, en ce qui me concerne, ont différents comportements en ligne, confrontés aux contenus politiques.

Leurs interactions autour du politique dans leurs profils sont liées à diverses variables : sociologiques, culturelles, psychologiques, etc., mais elles sont également influencées par la façon même d'utiliser la plateforme. Les modes de participation politique en ligne - c'est-à-dire les manières dont les internautes font l'usage de leurs profils pour parler de sujets politiques - ne s'expriment pas seulement à la quantité d'information politique disponible dans leurs profils, mais aussi à la façon d'interagir autour de ces sujets.

Mes observations dans Facebook m'ont amenée à identifier quatre types de comportements en ce qui concerne la fréquence et le degré de participation politique dans la plateforme. Cette typologie est visualisée dans le Tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2 - Les quatre formes de comportement politique en ligne

| | | Intérêt politique en ligne | |
|--|--|----------------------------|---------------------|
| | | Haut degré d'intérêt | Bas degré d'intérêt |
| Fréquence de participation dans la plateforme Facebook | Degré d'interaction en ligne large | <i>Participatif</i> | <i>Désintéressé</i> |
| | Degré d'interaction en ligne restreint | <i>Intéressé</i> | <i>Silencieux</i> |

Je dégage donc quatre formes idéal-typiques de l'usage politique de Facebook susceptibles de nous servir pour analyser les formes de participation citoyenne en ligne. Dans le premier type, le *Participatif*, les jeunes utilisent largement le réseau et démontrent un degré d'intérêt élevé pour les sujets politiques. Dans le profil *Intéressé*, on trouve les jeunes qui apparaissent moins que les *Participatifs*. Ils publient et partagent très peu, mais ils suivent et *likent* des pages, contenus et/ou des profils politiques. Le troisième type de profil, *Désintéressé*, correspond à des

jeunes qui dévoilent leurs caractéristiques personnelles plutôt que des opinions ou des signes d'engagement ou de préoccupation politique. Enfin, dans le type de comportement *Silencieux*, figurent les jeunes qui apparaissent très peu avec leurs profils. Ils exposent à peine leurs caractéristiques personnelles et ne montrent pas leurs opinions politiques dans leurs profils.

En traitant les publications personnelles des jeunes étudiés, on peut mieux comprendre comment ils appréhendent les sujets qui marquent la conjoncture politique brésilienne dans la période étudiée.

La méthode ethnographique utilisée se centre sur des conversations « ouvertes » et des activités ordinaires des jeunes sur Facebook, mais aussi sur des situations spécifiques où ils s'expriment dans leurs profils personnels. Les observations sont décrites à partir des événements et expériences permettant à un jeune lycéen de devenir capable de s'exposer politiquement sur son compte personnel Facebook.

Il faut remarquer que les jeunes ne se comportent pas toujours d'une manière unique. La participation en ligne négocie avec une diversité de situations qui doivent être considérées. Il se pourrait que, dans une situation donnée, un acteur considéré comme *Désintéressé* puisse devenir un *Participatif*, ou un *Silencieux* devenir un *Désintéressé*. Alors, plutôt que catégoriser les comportements, il faut observer comment un acteur se comporte dans une situation donnée, vu que l'expérience « est engrenée sur les exigences d'une situation qui présente une certaine structure et une certaine configuration, et c'est cette situation, déterminée en fonction de l'organisme dans son milieu de comportement, qui contrôle l'expérience. Car la situation est l'unité d'expérience » (Ogien et Quéré, 2005, p. 39). Donc, c'est en analysant les situations d'interactions en ligne que l'on peut voir les façons d'agir autour du politique. Les exemples choisis ont pour objectif de montrer comment les différentes positions politiques apparaissent dans les interactions en ligne.

La typologie proposée permet une perspective différente des autres études sur la socialisation des jeunes. Ce que je suggère est que la socialisation politique des jeunes dans la plateforme est moins une question d'intégration à un monde des codes politiques institutionnalisés ou de processus de construction d'une identité sociale (constante, inaltérable) que la recherche de reconnaissance sociale depuis un travail de construction d'identité numérique.

Plus qu'une question d'intégration/apathie au monde politique, il y a une série de nuances dans l'ensemble des pratiques en ligne qui est liée à la conjoncture politique elle-même. Choisir de participer ou pas aux discussions qui se présentent comme politiques, est en même temps, une façon d'interagir avec l'autre, de se socialiser politiquement et de parler de soi.

Pour montrer comment les expériences de participation politique en ligne s'établissent de manière très particulière chez les jeunes à l'âge du lycée, je fais une analyse des profils personnels des jeunes enquêtés. Dans les usages des profils, une identité numérique se dessine autour des questions publiques. Toutes sortes d'images, de vidéos, de mèmes, de commentaires, de *likes*, participent à l'élaboration d'une identité dans sa version numérique.

La description, ci-dessous, des quatre formes de comportement, va nous permettre de voir comment la façon d'utiliser la plateforme participe à la socialisation politique des jeunes à l'âge du lycée.

Le jeune Participatif

Les jeunes *Participatifs* se caractérisent par leurs participations et activités continues sur la plateforme. Les profils Facebook de ces jeunes apparaissent comme un grand portrait de valeurs sociales et culturelles. À travers leurs publications partagées, leurs *likes* (ou *deslikes*) ou leurs commentaires (plus ou moins raffinés), ces jeunes essaient de manifester leurs points de vue sur les conflits qui se dessinent dans leurs espaces personnels en ligne.

Font partie de ces jeunes Oliveira, César, Sebastião et Emanuel, dont je parlerai plus tard. Leurs interactions sur Facebook accompagnent les contenus des pages et/ou des profils suivis. Les lycéens se montrent ici disposés à faire usage de leurs comptes personnels comme un espace d'échanges sur des questions politiques. Cependant, ils le font sous différentes formes (plus ou moins autonomes, qu'il s'agisse de la production d'un contenu propre ou de prise de parole argumentative) et orientations idéologiques (à partir des clivages gauche-droite-centre, etc.) manifestant différents degrés de sophistication politique selon le degré de connaissance des idées ou des projets politiques qu'ils soutiennent. Certains effectuent des exposés plutôt courts, partagent des mèmes avec des commentaires

peu réfléchis, plutôt amusants et provocants; les autres recourent à des formes de participation plus raffinées en ce qui concerne la prise de parole, créent leurs propres textes et débattent avec leurs amis dans leurs espaces personnels.

La nature des interactions que ces jeunes entretiennent en ligne est basée sur un cercle élargi d'appartenance : famille, école, quartier, Église, camarades, etc. Dans le cadre de leurs activités en ligne, il est possible d'identifier leurs orientations religieuses, sexuelles, politiques, etc., qui apparaissent comme des marqueurs de leur identité numérique. Montrer qu'ils sont pour ou contre une cause, un personnage public, une politique publique, etc., fait partie de l'ensemble des traits qu'ils veulent divulguer dans leurs profils. En ce sens, pour réaffirmer ces traits identitaires choisis, ces jeunes cherchent à s'informer davantage sur des questions qu'ils soutiennent dans leurs réseaux.

Le jeune Oliveira (17 ans, 4162 amis Facebook), issu d'un quartier populaire, montre dans ses posts son attachement à sa famille et à sa petite amie. Mais son trait identitaire le plus remarquable sur Facebook est son affinité avec des pages de contenus réactionnaires : machistes, antiféministes, « anti-gauchistes » - comme lui-même les qualifie. En gérant les contenus plutôt par le biais de l'humour et de la pornographie, Oliveira traite les conflits droite-gauche du Brésil contemporain par la dérision. Dans plusieurs posts et lors de son entretien, il présente une orientation politique dirigée à droite. Ayant une image négative des droits de l'homme, il soutient le candidat de l'extrême droite Jair Bolsonaro. Ainsi, il partage des contenus d'opinion négative à propos des politiques de redistribution et de reconnaissance des minorités culturelles mises en œuvre par le gouvernement de gauche et soutient l'autoritarisme en tant que solution à la violence au Brésil. Ses traits d'identité politique peuvent également être observés par les pages Facebook dont il partage les contenus : « Je suis né pour être un policier », « Fier d'être hétérosexuel », « Parti Anti-PT ».

Image 6



Image 7



L'image 6, qu'il partage, montre une boîte à outils (en Portugais du Brésil on dit « bourse à outils ») et la phrase : « Bourse de la Famille : avec cette bourse, vous soutenez votre famille ». Il s'agit d'une critique du programme social « *Bolsa Familia* »⁹⁴ mis en place sous le gouvernement du Parti des Travailleurs dirigé par l'ex-président Lula da Silva, en suggérant que les pauvres devraient chercher un travail, plutôt que recevoir des aides de l'État.

L'image 7 est issue de la page « Préservation de la Famille Traditionnelle », montre la photo de sept enfants qui tiennent une affiche avec la phrase : « L'École est un endroit pour l'éducation et non pour le communisme ou le *kit gay* ». Cette image a été partagée par Oliveira dans un contexte dans lequel le projet de loi nommé « École sans parti »⁹⁵, qui interdit les discussions de genre à l'école (supporté par un parlementaire de la ligue évangélique) a été mis en agenda sur Facebook.

Il faut souligner que, dans les interactions quotidiennes dans les profils des jeunes *Participatifs*, la prise de parole s'avère être un vaste tissu de conversations,

⁹⁴La bourse de la Famille est un programme de transfert d'argent conditionné par les revenus, mis en place sous le gouvernement de Lula au Brésil. Il s'agit d'une aide financière qui a pour but de diminuer la pauvreté, tout en exigeant des familles qui reçoivent des allocations, l'obligation pour leurs enfants d'aller à l'école et de se présenter aux rendez-vous médicaux préventifs et de vaccination.

⁹⁵À la différence du projet de loi « Brésil sans homophobie », le projet « École sans parti » est acclamé par des secteurs plus conservateurs. Il s'agit d'un projet qui interprète les différences entre les sexes comme découlant de différences d'ordre biologique plutôt que d'une construction sociale. Cf. Reis, 2016.

partages et commentaires qui sont animés par le biais de la récréation, de la plaisanterie, du divertissement, mais aussi par la recherche d'informations :

Oliveira : (Facebook) est utile pour moi parce que, même si je n'ai pas une idée de ce qu'est la politique, j'ai forgé mes idées (politiques) avec ça. Grâce à tous les textes que j'ai lus et tout ce que j'ai vu qui, d'après moi, est correct, je sais déjà pour quel candidat je vais voter comme président (...).

En utilisant Facebook tous les jours, il révèle son intérêt pour les débats politiques et raconte ce qu'il fait pour soutenir ses idées :

Oliveira : Je discute (sur Facebook) souvent avec mon voisin qui est bien plus vieux que moi. Il a 28 ans et me dit que je ne sais rien sur la politique. Il m'a dit qu'il participe à plusieurs discussions à la Fac et que je suis fasciste et moraliste. M'appeler fasciste est dur à entendre, mais ça ne m'intimide pas. Je suis orgueilleux : j'étudie, je fais des recherches... j'ai l'Internet ! Je ne suis pas ce genre de mec qui soutient une idée et reste dans le silence.

Comme Oliveira, d'autres jeunes enquêtés avouent se sentir informés et participatifs grâce à Internet et, pour cela, se considèrent qualifiés en ce qui concerne les sujets politiques.

Le jeune César (16 ans, 2430 amis Facebook), habitant d'un quartier populaire à João Pessoa - son père est chauffeur livreur, sa mère, femme au foyer - utilise Facebook tous les jours. Mais, à la différence d'Oliveira, il ne montre pas avoir une vie sociale étendue. Son profil ne présente pas de photos personnelles, ni de récit flatteur sur lui. Au contraire, sa vie d'élève redoublant et son bas degré d'estime de soi l'amènent à se présenter comme quelqu'un d'isolé, sans vie sociale active. Ses amis, avec lesquels il interagit sur la plateforme, sont plutôt des amis en ligne, qu'il

ne connaît pas personnellement. Pour combler ce côté « négatif » de son identité numérique et pour pouvoir se mettre en relation avec ses amis en ligne, il met en évidence son côté *geek*, exposé dans la page principale de son profil, où il se présente comme « programmeur de jeux en ligne ». Les pages *likées* renforcent cette image : « Analyse et développement de systèmes », « Informaticien dépressif », « Gamers en ligne », « Incroyable nerd », « Nerd pauvre », « Devenir Nerd », etc.

Une autre caractéristique qui marque son profil est la position moraliste qu'il prend vis-à-vis des sujets politiques. Admirateur du député Jair Bolsonaro, il suit, partage, *like* et commente des contenus de pages et de profils qui se présentent contre le Parti des Travailleurs : « Fier d'être hétéro », « Bolsonaro blagueur », « Bolsonaro président 2018 », « Club des hommes », « Politiquement conservateurs », « La solution est la droite », « Les mecs de droite », « Restauration de la famille », « Oui, je suis de droite », « Mouvement Brésil Libre », etc. Tous les jours il partage des contenus issus de pages et profils pour montrer son positionnement politique.

Image 8



Image 9



L'image 8, partagée par César, exprime l'opinion suivante : « Vous pouvez m'appeler homophobe, fasciste ou même machiste, mais tant que je respirerai, mes

enfants vont apprendre que l'homme naît homme et que la femme naît femme et qu'aucune théorie sociale ne peut changer ça ». Cette image s'insère dans un contexte dans lequel la discussion sur l'enseignement de la théorie du genre à l'école a été mise en agenda au Brésil.

L'image 9, est une vidéo issue de la page « Je suis de droite, mais je ne le savais pas ». Elle montre un enfant noir de 10 ans recevant son ordre d'incarcération d'un policier aux États-Unis. Dans la description de la vidéo, on trouve le commentaire suivant : « Regardez comment sont traités les enfants qui pratiquent le crime aux États-Unis. Si c'était ici, au Brésil, la gauche dirait que ce délinquant a été arrêté parce qu'il est noir, qu'il est une victime de la société et que le policier roux est nazi. Malheureusement, ici, c'est comme ça. Si les enfants apprenaient tôt que commettre des crimes conduit à l'emprisonnement, le nombre de voyous au Brésil aujourd'hui serait beaucoup plus faible ».

Bien qu'il ait une participation politique active sur son profil, il ne considère pas que Facebook soit une source d'information crédible car, selon lui, les gens ont l'habitude de partager de fausses informations⁹⁶. Pour dépasser ce problème, il préfère plutôt s'informer avec les pages les plus renommées, car elles sont les sources d'information les plus fiables, en évitant les profils personnels, qui sont plutôt tendancieux et trompeurs :

Jeane : Pour vous, comment peut-on trouver les bonnes sources d'information ?

César : C'est difficile de répondre à cette question. Je pense qu'il faut se méfier des profils personnels et choisir plutôt les pages. Celles-ci sont plus fiables.

Jeane : Quelles pages suivez-vous ?

César : Je suis les pages de droite. Je n'aime pas les contenus gauchistes et je n'aime pas discuter avec les gens de gauche.

Jeane : Pourquoi ?

⁹⁶César fait référence au phénomène *fakenews*. Celui-ci désigne un faux article, une publication qui se fait passer pour un article de presse sans en être un. En anglais, *fake* a le sens d'une imitation, à la différence de *false*, qui désigne être faux au sens d'erroné. Cf. Audureau, 2017.

César : Parce qu'ils sont contre tout. Ils n'acceptent pas une opinion différente.

Jeane : Qu'est-ce qu'être gauchiste ?

César : Ils sont permissifs. Je ne sais pas très bien vous dire. Un jour, j'ai partagé un post qui explique bien ça, mais je ne m'en souviens plus. Je vais chercher pour vous l'envoyer après.

Jeane : Comment avez-vous appris la différence entre gauche et droite ? C'est dans votre école ?

César : Pas du tout. J'ai appris tout ça sur Facebook. Dans mon école, personne ne m'a enseigné ça.

Jeane : Comment gérez-vous l'amitié avec les gens de gauche dans votre Facebook ?

César : Je ne discute pas avec eux. Normalement je les bloque ou alors, s'ils me perturbent trop, je les exclus.

Il faut souligner que l'entretien avec César a été très difficile à réaliser. Au contraire de son profil Facebook, où il s'exprime très aisément, l'entretien en face à face a dévoilé son côté timide et maladroit. Avec ses grosses lunettes, il me regardait à peine et semblait avoir honte de parler, ce qui l'a amené à donner des réponses frileuses à mes questions.

Pendant son entretien - réalisé dans son école - il était assis devant un ordinateur avec sa page Facebook ouverte. De cette manière, il l'utilisait comme support pour répondre à mes questions. Quand j'ai lui posé la question « Qui sont les gens avec qui vous échangez le plus sur Facebook ? », au lieu de me répondre directement, il m'a montré sur la Toile ses « amis » - habitants d'autres régions du pays - qu'il a connus dans ses activités en ligne : commentaires de publications, participations aux groupes de discussion, jeux en ligne.

Ce qui attire l'attention dans la façon dont César interagit avec la politique est le rôle joué par les liens faibles dans la construction de ses opinions. En effet, son entourage familial et scolaire ne lui fournit pas une socialisation politique poussée :

Jeane : Discutez-vous de politique avec votre famille ?

César : Non. Mes parents ne savent rien de la politique. Une fois, j'ai discuté avec mon frère. Il déteste Bolsonaro car il parle mal des homosexuels. En fait, chez moi il n'y a que moi qui soutiens ses idées.

Jeane : Et dans l'école parlez-vous avec vos amis et vos professeurs ?

César : Avec quelques collègues oui. Mais jamais avec les professeurs.

Jeane : Et soutiennent-ils aussi Bolsonaro ?

César : Non, seulement moi.

En fait, les amis d'école de César interagissent très peu avec lui. Du fait de son positionnement politique conservateur il entretient plutôt d'étroites relations avec les groupes avec qui il maintient une relation d'échange de *likes* :

Jeane : Qui *like* le plus vos publications ?

César : Dans la plupart des cas, ce sont toujours les mêmes personnes qui *likent*. Parfois, je sais déjà qui va *liker* mes messages, même les plus agressifs. J'ai l'habitude de dire que je ne prends pas Facebook pour quelque chose de sérieux. Je partage des choses polémiques juste pour passer le temps et parfois, pour divertir les gens.

Dans sa quête de relation en ligne, César construit un profil basé sur l'exposition de ses valeurs politiques. Les posts antiféministes, homophobes, moralistes vont de pair avec les groupes avec lesquels il interagit sur Facebook. En tant que marqueurs de ses activités en ligne, ses posts sont entretenus par la dynamique de reconnaissance propre à Facebook. La façon de se montrer en ligne se réalise au rythme de la validation de ses expositions, c'est-à-dire que son identité numérique est construite en fonction des réactions positives qu'il rencontre auprès des groupes d'utilisateurs dont il fait partie.

C'est dans cette même logique de dépendance au contexte d'échange, que l'on

peut comprendre l'identité numérique de Sebastião (18 ans, 1654 amis Facebook). Originaire d'un quartier populaire de João Pessoa, son profil est marqué par son attachement à l'Église catholique. Tous les jours, il publie des contenus afin de prouver son engagement religieux, en montrant qu'il est discipliné et obéit aux règles de l'Église. Dans son profil, il suit des pages de type conservateur comme par exemple : « Jeunes de droite », « La chaîne de la droite », « Jeunesse Traditionnaliste Catholique Apostolique Romaine », « Couple sain, chasteté », « Le catéchiste », mais aussi des pages aux contenus progressistes comme le profil de la femme politique de gauche « Luciana Genro » et la page du mouvement des jeunes de gauche « Soulèvement Populaire de la Jeunesse ».

Image 10



Image11



L'image 10, extraite du site du prêtre Paulo Ricardo⁹⁷, titre « La politique, un devoir catholique » et affiche le contenu suivant « Le Pape François a rappelé un des enseignements de l'Église à propos de la participation des gens ordinaires à la politique ». Ce post fait référence une déclaration antérieure du Pape incitant les catholiques à s'engager en politique car c'est la forme la plus élevée de la charité.

⁹⁷Connu pour ses idées radicales de droite, ce prêtre a des milliers d'adeptes sur les réseaux sociaux, où il attaque systématiquement les athées et les marxistes.

L'article publié est un appel aux catholiques pour se positionner contre la discussion au sujet de la théorie du genre à l'école.

L'image 11, *likée* et commentée par Sebastião, provient de la page « Antiféminisme ». Elle montre une photo avec un pot de mayonnaise et une bouteille de shampoing. En haut, il est écrit « Je suis née mayonnaise », et en bas la phrase « Mais, selon l'idéologie du genre je peux être ce que je veux. Maintenant je suis un shampoing ». Le commentaire de Sebastião est le suivant : « C'est une perte totale, écran bleu ! ». L'expression « écran bleu » fait référence à « l'écran bleu de la mort » (en anglais Blue Screen of Death), qui signifie dans le langage du Web qu'il y a un problème avec l'ordinateur. Il compare la théorie du genre à un bug informatique. Avec un trait d'humour, ce post, néanmoins conservateur, ridiculise les études du genre, en utilisant un langage simple et abordable pour les jeunes.

Les activités quotidiennes de Sebastião sur Facebook sont aussi marquées par les interactions avec sa famille, son amie (elle aussi, catholique engagée) et ses camarades du groupe de prière de son Église. Pour lui, Facebook est un espace pour pratiquer sa foi :

Jeane : Quel est le plus important pour vous sur Facebook ?

Sebastião : Premièrement, je pense que c'est la question de la communication. On peut communiquer avec toutes les personnes partout dans le monde. Ensuite, il y a la question de l'information. Parfois on est dans notre *timeline*, et tout d'un coup apparaît une information d'un site. Après, dans mon cas, il y a aussi la question d'évangéliser.

Jeane : Je vois que vous partagez bon nombre d'informations sur la religion catholique et les activités développées dans votre Église. Toutes les informations que vous partagez ont-elles pour but d'évangéliser ?

Sebastião : Pas forcément. Je partage beaucoup d'informations de manière générale : sur la question

politique au Brésil, sur l'école, mais aussi sur des choses amusantes.

Pourtant, les contenus que Sebastião qualifie d'amusants sont chargés de références religieuses. On y trouve des blagues sur les jeunes catholiques qui oublient les enseignements de l'Église pendant les week-ends, sur les gens qui négligent leur vie personnelle au profit des activités religieuses, sur le sérieux d'un homme fidèle quand il sort sans sa copine, bref sur l'expérience d'être catholique pratiquant. Sur le même ton, on y trouve des blagues sur les idéaux féministes, sur les droits LGBT, sur le communisme, etc.

Les contenus partagés par Sebastião sont originaires de pages qui correspondent à son image de fidèle catholique. Ces contenus *likés* répondent aux attentes des groupes avec lesquels il construit son e-réputation. « L'identité numérique est dépendante à la fois de la structuration de l'identité propre au dispositif et à la fois dépendante de son actualisation par la communauté des utilisateurs dont fait partie de (sic) Sujet (la culture « locale ») » (Georges, 2009, p. 178).

Le profil d'Emanuel (16 ans, 1207 amis Facebook) est bien différent des autres jeunes décrits ci-dessus. Membre du syndicat étudiant de son école et s'identifiant homosexuel, il utilise son profil pour exposer les revendications des minorités sociales. Dans la page principale de son compte, une image démontre bien sa vision du monde : il s'agit de la photo d'une affiche avec la phrase suivante : « Si vous êtes homophobe, raciste et sexiste, n'entrez pas ».

Son profil est utilisé comme un espace visant à montrer son positionnement sur les questions qui divisent les opinions des Brésiliens aujourd'hui : réforme de l'enseignement public, projet de loi « Brésil sans homophobie, programme « *Bolsa Família* », privatisation des entreprises d'État, entre autres. Il utilise abondamment son profil, où il suit, partage et commente des contenus issus de différentes pages de type progressiste : « Brésil sans homophobie », « Briser le tabou », « Oui, je suis féministe », « La Gauche unie », « Justice Globale », « Mouvement des travailleurs sans terre », etc.

Dans ses publications, Emanuel met en cause les injustices sociales, invite à la

réflexion et démontre son engagement politique à partir des publications des pages qu'il suit. Originaire d'un quartier populaire - son père est pêcheur, sa mère femme au foyer, Emanuel se positionne contre l'*impeachment* de la présidente Dilma Rousseff.

Image 12



Image 13



L'image 12, partagée par Emanuel, fait référence à une manifestation en faveur de l'*impeachment* de la présidente Dilma Rousseff. La photo fait allusion à la nature élitiste de cette manifestation : d'un côté, les manifestants portant les couleurs du drapeau brésilien - représentant la classe moyenne - demandent la destitution de la présidente, de l'autre côté, la population pauvre, plutôt noire - bénéficiaire des programmes de redistribution mis en place par le PT - regarde de loin les demandes du premier groupe. Le commentaire d'Emanuel est le suivant : « Des améliorations pour qui ? Vous voulez une intervention militaire ? Je pense que les gens qui pensent comme ça sont des acéphales #RéformePolitiqueUrgent ».

L'image 13 montre une tribu d'indiens dans une forêt avec l'inscription « Famille Traditionnelle Brésilienne ». Cette image, apparaît en même temps que la mise en agenda sur Facebook de l'apparition de couples homosexuels dans la dramaturgie télévisuelle brésilienne (*telenovelas*). Ce débat a fait suite à une scène d'amour entre deux femmes dans une *telenovela* de la chaîne Globo. Le post partagé est une

réponse ironique aux groupes conservateurs (liés surtout à l'Église évangélique) qui ont l'habitude de se positionner contre les droits LGBT en argumentant la protection et le respect de la famille traditionnelle brésilienne.

En tant que jeune engagé en ligne, il raconte qu'il a commencé à s'intéresser à la politique, non pas sur Facebook, mais lors d'un événement qui représente pour lui le « grand tournant » de sa vie :

Jeane : Je vois que vous partagez beaucoup de choses sur la politique dans votre profil. Dans votre famille, parlez-vous beaucoup sur ces sujets ?

Emanuel : Non, pas du tout. Au contraire, mes parents sont très modestes et ne savent rien sur la politique. Bon, il n'y a pas longtemps, quand j'étais plus jeune, je n'avais pas beaucoup de conscience politique. Je participais sur Facebook, mais je ne savais quoi partager, alors je ne partageais que des conneries, sans aucun rapport avec la politique. Tout a changé dans ma vie quand j'ai reçu une invitation d'un ami pour participer au congrès de la Jeunesse Socialiste à Brasilia, en novembre dernier (2015). Il faisait partie d'un groupe de jeunes appelé JSB, Jeunesse Socialiste Brésilienne. Alors, ce que j'ai vu là-bas m'a provoqué un choc. J'étais ravi de voir la quantité de jeunes engagés dans les partis de gauche. J'avoue que, quand je suis arrivé là-bas, je ne savais pas pourquoi j'y étais. Je n'ai pas cherché à m'informer avant d'y aller. J'avais le moyen de chercher par Internet, mais j'ai choisi de ne pas le faire. J'ai découvert le sujet du congrès en y arrivant. J'étais émerveillé de voir tout ce que j'ai vu là-bas : plusieurs jeunes, très intelligents qui savaient s'exprimer, qui savaient débattre, qui connaissaient beaucoup de choses sur le monde. C'est à partir de là que j'ai commencé à m'intéresser aux questions politiques. Là-bas je me suis fait de nouveaux amis et j'ai commencé à

forger mes opinions politiques, (...), j'ai commencé à suivre certaines pages politiques, à chercher des informations sur la politique et à partager des contenus sur ce sujet.

En ligne, Emanuel a commencé à construire une façon de se présenter qui convienne à ses nouveaux amis de gauche. Mais il avoue que quelques « amis » Facebook n'aiment pas ce qu'il publie. Certains parce qu'ils n'aiment pas parler de politique, d'autres parce qu'ils pensent différemment.

Emanuel : Il y a des gens qui n'aiment pas mes publications. Vous savez bien, les Brésiliens n'aiment pas la politique, ils pensent que la politique est une chose chiant.

Jeane : Il y a des personnes qui ne sont pas d'accord avec vos posts ?

Emanuel : Oui. Je suis de gauche, mais j'ai quelques amis dans de ma rue qui sont d'extrême droite et qui sont dans mon profil (Facebook). Ils sont là-bas mais ils ne *likent* pas, ni ne font de commentaires sur ce que je poste. Moi non plus, parce que si je commence à faire des commentaires, on va entamer un débat qui nous amènera nulle part, on ne va faire que se disputer. Alors, il y a ce respect implicite.

Jeane : Voyez-vous les contenus que vos amis de droite partagent ?

Emanuel : Oui. Je pense que c'est important de connaître ce que l'autre pense pour savoir argumenter. Mais, en fait, je n'aime pas trop.

Emanuel poursuit en disant que les différences de vision politique sont plus difficiles à gérer sur Facebook que dans la vraie vie :

Jeane : Pourquoi les avoir dans votre profil, alors ?

Emanuel : Je pense que finir une amitié à cause de la politique n'est pas une bonne chose. J'ai mes opinions, et ces personnes aussi. Je ne peux pas changer leurs façons de penser, et elles non plus, elles ne vont pas changer mon opinion. Parfois, je me demande : « pourquoi ces gens partagent des choses pareilles ? ». Je pense que, eux aussi, pensent la même chose sur moi.

Jeane : Ce sont des voisins proches ?

Emanuel : Non, on se trouve normalement dans le bus pour aller à l'école. Alors, là-bas on se parle, on a déjà parlé de nos idées, mais sans se disputer.

Jeane : Alors, c'est-à-dire que hors ligne, vous discutez de vos idées et dans Facebook non.

Emanuel : Tout à fait. Hors de Facebook on est capable de parler d'un sujet sans se disputer. Une fois, dans le bus, j'ai demandé à une de mes amies - qui fait partie du MBL - de m'en dire un peu plus sur le libéralisme. Alors elle m'a expliqué, je l'ai écoutée, parce que j'étais vraiment intéressé pour en savoir davantage sur « l'autre côté ». C'est une fille avec qui je ne suis pas du tout d'accord, mais je la trouve intelligente. Dans Facebook cela n'est pas possible. Pour ça, on ne maintient aucun contact là-bas : on ne se *like* pas, on ne fait pas de commentaire sur les publications de l'autre... même par le *chat*, on ne se parle pas.

Jeane : Pensez-vous que la fréquentation de personnes qui pensent différemment peut amener à changer d'opinion ?

Emanuel : Je pense que c'est possible, mais pas dans notre cas, où il y a une opinion déjà formée, c'est plutôt difficile.

L'exemple d'Emanuel montre que :1) son identité numérique prend ses racines hors de Facebook mais que ses actions sur la plateforme sont conformes aux groupes avec qui il partage des valeurs communes ; 2) il est plutôt ouvert pour parler avec ceux qui pensent différemment dans les espaces hors ligne ; 3) ses opinions en ligne sont prisonnières de l'image qu'il a construite en ligne.

Cette façon d'être identifié et vu par les autres participe aux choix des publications des jeunes *Participatifs*. Cela laisse des traits de régularité dans leurs profils. Dans ce sens, l'identité numérique joue un rôle tout neuf du point de vue de la socialisation politique. Sur Facebook, elle se dessine dans ce jeu social de reconnaître sa valeur par la confirmation d'autrui et dépend de la communauté des utilisateurs avec qui le sujet a choisi de participer. Leurs opinions exposées à travers les contenus *likés*/partagés sont des marqueurs identitaires qui font partie de leurs e-réputations et jouent un rôle important dans leur socialisation politique.

Ce travail de construction de l'identité numérique des jeunes *Participatifs* conduit à une affirmation de leurs positions politiques depuis un travail de filtrage des informations auxquelles ils ont accès sur Internet, en retenant les attentes nécessaires à la reconnaissance des groupes avec lesquels ils ont construit leurs e-réputations.

Le jeune Intéressé

Les jeunes *Intéressés* apparaissent moins que les *Participatifs*. Ils publient et partagent très peu, mais suivent des pages et/ou des profils producteurs de contenus politiques et se contentent de *liker* ces derniers.

Ne pas publier et ne pas participer aux débats sur la plateforme ne signifie pas que ces jeunes n'aient pas d'opinion politique sur les sujets figurant dans leurs *timelines*. Au contraire, ils connaissent très bien la situation politique du Brésil et sont en mesure de juger et de donner leurs opinions sur les événements.

C'est l'exemple d'Olavo, Tricia, Hector et Luciano, qui n'aiment, ni partager, ni commenter, mais dont il est possible de voir les préférences depuis les contenus *likés* sur les pages et/ou profils de la plateforme. Ce sont ces activités qui mettent en évidence qu'ils s'intéressent aux sujets politiques. D'une manière générale, les jeunes *Intéressés* se considèrent bien informés en ce qui concerne les questions politiques et abordent même ce sujet hors de leurs profils. Cependant, ils admettent volontiers que, par Facebook, ils peuvent s'informer davantage.

Olavo (18 ans, 516 amis Facebook) suit les pages dont les contenus sont considérés de gauche comme : « Briser le tabou », la page de l'ex-président Lula da Silva, « Carta Capital », « Pragmatisme Politique », etc.

Étudiant de l'école publique, mais originaire d'un milieu social favorisé (sa mère est infirmière, son père cadre de l'armée brésilienne), il a participé pendant deux ans au théâtre de l'Opprimé de son école. Proche de la politique, il s'identifie dans les contenus de gauche. D'après lui, il aborde les questions politiques avec ses parents, avec qui il se sent à l'aise pour en parler. Mais, cela n'est pas le cas sur Facebook. Sur cette plateforme, il préfère « écouter » davantage que parler :

Olavo : En ce qui concerne les sujets politiques, je préfère davantage écouter. La façon dont sont divulguées les informations sur l'actuelle situation de la politique brésilienne est une chose bien pauvre. On s'aperçoit qu'ils choisissent le méchant et le héros dans l'histoire. Bien qu'il soit difficile de suivre la situation seulement en lisant et en écoutant les autres, je préfère maintenir cette posture d'observateur. Je *like*, mais je n'aime pas montrer ce que je pense sur Facebook, car il est effrayant de voir certaines opinions, certaines menaces et même, des discours de haine. Alors, pour éviter tout ça, je préfère plutôt observer.

Jeane : Mais en *likant* les contenus sur votre profil, vous exposez aussi vos préférences, les autres voient en quelque sorte vos opinions.

Olavo : Mais c'est différent. Quand on s'engage dans une discussion, il y a de la place pour d'autres personnes pour participer à cette discussion. Mais, il y a aussi une autre raison pour laquelle je préfère rester éloigné des discussions politiques sur Facebook. J'ai peur de paraître hypocrite. Il y a un penseur, je pense que c'est Gandhi, qui a dit que les êtres humains sont en constant apprentissage. Aujourd'hui, je pense d'une façon, demain, je pense d'une autre. Alors, pour éviter que les personnes me traitent un jour d'hypocrite, parce que j'ai changé d'avis, j'évite d'exposer mes opinions.

En qualité d'observateur, Olavo révèle qu'il a forgé ses opinions politiques à partir des commentaires lus sur Facebook. Bien que critique sur la façon dont les gens discutent de politique, il voit deux avantages à être inscrit sur cette plateforme : la vélocité de l'information, qui permet d'unir les gens autour d'un intérêt commun (il cite l'exemple d'un appel à manifestation), et la capacité à s'informer pour se former une opinion sur les contenus partagés :

Olavo : Beaucoup de mes amis d'école ne connaissent pas la réalité du monde. Peut-être parce qu'ils vivent encore avec leurs parents. Mais avec Facebook ils ont un choc de réalité, ils voient ce qui se passe dans le monde. Et c'est à partir de ce choc de réalité qu'ils peuvent opérer un changement d'opinion sur les questions politiques. Par exemple, j'ai une amie qui était complètement contre le féminisme. Elle se positionnait contre tous les arguments et se disputait avec tous ceux qui se disaient féministes. Un jour, elle a publié un post en expliquant qu'elle était contre ce mouvement parce qu'elle était influencée par sa famille et par ses amis qui sont très machistes. Elle a changé d'opinion quand elle a vécu une expérience de harcèlement lors de son entrée à l'Université, quand elle a

dû commencer à prendre le bus. À partir de ce moment-là, elle a connu le monde réel dans lequel on vit. Elle a vu vraiment ce qu'une femme vit au quotidien. Alors, c'est à ce moment-là qu'elle s'est dit : « attends, laisse-moi m'informer davantage sur les choses ». Après, elle a trouvé un groupe de filles qui étudient à l'UFPB (Université Fédérale de la Paraíba) qui sont bien politisées et a commencé à voir que ces choses existent et qu'il faut lutter contre, car l'oppression contre les femmes dans la société a toujours existé.

Jeane : Faut-il avoir ce que vous appelez un choc de réalité pour s'intéresser à un sujet sur Facebook ?

Olavo : Facebook possède un outil qui est le partage des vidéos, et dans les vidéos on voit des situations réelles. Alors quand on voit une situation réelle enregistrée dans une vidéo, on est choqué. On n'a pas nécessairement besoin de passer par une situation pour comprendre un problème. On peut être sensibilisé quand on voit la vidéo d'un harcèlement, d'une violence sexuelle, d'un assassinat ou d'un jeune noir opprimé par la police. J'ai un ami qui parlait mal des quotas raciaux pour les noirs parce qu'il disait que ce truc de « dette historique » avec les noirs, ça n'existe pas. Il était même pour l'intervention des militaires au pouvoir. Un jour je lui ai dit : tu es pour le régime militaire ? Alors, va dans une favela. Là-bas il y a des interventions militaires tous les jours. Et je lui ai montré une vidéo d'un gendarme qui volait le portable d'un garçon noir. Alors après avoir vu cette vidéo il a commencé à changer son discours. Donc, avec les vidéos on peut vraiment voir ce qui se passe.

La formation de l'opinion des jeunes « Intéressés » est très variée. Pour Olavo, les années de Théâtre de l'Opprimé, les débats au sein de sa famille (de droite) et

les usages de Facebook ont largement contribué à lui donner des références pour comprendre ce qui se passe au Brésil. Il s'intéresse à la politique et il construit des explications plutôt sophistiquées pour un jeune de son âge. L'exemple de l'intervention militaire dans les favelas, explique, à sa façon, les relations raciales et les luttes de classe que rencontre le Brésil. Mais pour lui, ces explications proviennent de la pluralité de l'information à laquelle il a accès :

Jeane : Vous qui déclarez avoir un positionnement politique de gauche, vous ne regardez que les contenus de gauche, ou également ceux de droite ?

Olavo : Oui, dans ma *timeline* je regarde ce genre de contenu. J'ai un esprit ouvert. Mais même une personne conservatrice, réactionnaire, finit par voir les vidéos d'une autre personne plus libérale, parce que Facebook est une addiction. C'est une chose qu'on regarde tout le temps, on prend le portable tout le temps. Alors, tu vois des choses inconsciemment, les informations sont là. Tout d'un coup tu as vu une vidéo complète, tu as lu un post entier et après tu arrives dans les commentaires, qui est une chose bien addictive aussi. Tu finis par rester indigné, par voir les choses et les trouver injustes. Donc, tu arrives dans un conflit pour lequel tu t'informes d'avantage, car il y a échange d'informations. On voit les arguments des gens qui pensent différemment, et chacun, à son tour, réfute l'argument de l'autre. Et dans ce processus de réfutation, même si la personne est orgueilleuse et ne veut pas admettre qu'elle a tort, elle va, en son for intérieur, s'arrêter et se dire : « je pense qu'il a raison ». La personne finit par trouver des contenus politiques divergents de ses opinions, et au bout du compte elle commence à connaître l'autre côté.

Jeane : Avez-vous déjà vécu une expérience comme celle-ci ?

Olavo : Oui. Dans le cas du PT et de Lula. Avant je défendais le PT. Mais j'ai vu que, malheureusement, il y a eu de la corruption. Parce que j'ai vu des choses, des arguments contraires. Quand tu es dans une discussion et que tu te positionnes, il y a toujours une personne qui va se positionner aussi et, parfois, elle a davantage d'informations que toi. Comme tu ne fais que défendre, tu ne vois pas les points négatifs. Et pour ne pas perdre le fil de la discussion et continuer dans le contrôle, tu dois lire les arguments des autres avec qui tu n'es pas d'accord. Et dans ce processus j'ai vu que ce n'est pas possible de soutenir le PT, malheureusement.

La volonté de ne pas se quereller en ligne, et la crainte de ne pas être bien préparé à une discussion avec les personnes ayant une opinion différente de la sienne, sont les arguments avancés par Olavo pour ne pas participer aux débats en ligne. Il maîtrise son profil, et donc son image, comme quelque chose à préserver. Il ne montre, ni ses appartenances, ni ses engagements, ses actions sont limitées par la crainte de ne pas se montrer crédible.

L'environnement social dans lequel il vit lui offre des orientations politiques conflictuelles : la famille (de droite), l'école (professeurs et groupe de théâtre de gauche). L'usage de Facebook met en relief ces conflits mais il préfère construire sa propre opinion, celle qu'il trouve juste, sans s'exposer publiquement.

Tricia (16 ans, 1183 amis Facebook), membre de l'Église catholique, révèle qu'elle n'aime pas beaucoup « parler » sur Facebook, mais préfère plutôt lire et observer les choses. Elle démontre dans son profil un haut degré d'intérêt pour la « Question Noire ». Les nombreux *likes* donnés quotidiennement sur les publications qui valorisent la condition des noirs et notamment des femmes noires, le prouvent. Elle suit des dizaines de pages, de profils et de groupes qui traitent de ces questions, comme les pages « Pouvoir noir », « Black is power », « Black couples », « Mes cheveux crépus », « Afrocratie », « Africaniser », « Congrès International des pensées des femmes noires », etc. Elle suit aussi des pages qui traitent des

questions de l'Église catholique : « Je suis catholique », « Prêtre Fabio de Melo », « Jeunes croyants », « Citations de Saint François », « Pape François », etc.

Mais c'est surtout l'admiration qu'elle éprouve pour les personnalités noires qui attire l'attention. Dans tous ses *likes* (mais aussi dans ses rares partages) sur les contenus musicaux, les photos de jolies femmes noires, les modèles, les danseuses, on trouve un réel enthousiasme pour la beauté et le talent des noirs. Cela est combiné avec sa propre exaltation pour la beauté. Cette jeune étudiante, qui se considère très belle, affiche dans ses photos de profil sa fierté d'être noire. Les contenus *likés* par Tricia sont chargés de références sur la question raciale au Brésil, notamment sur les luttes pour le droit à la visibilité et au respect des afro-descendants.

Image 14



Image 15

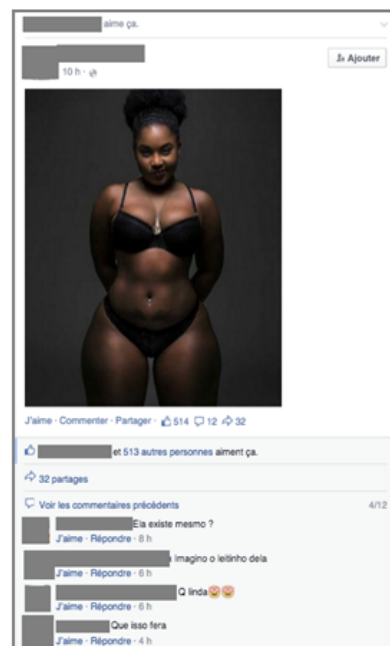


Image 16



Image 17



Les images 14 et 15 montrent deux femmes exaltant les caractéristiques de la beauté noire, genre de contenus que Tricia a l'habitude de *liker*. L'image 16 montre la publication d'un site politique de gauche qui dit « dans les dix cursus les plus concourus de l'Université de Sao Paulo, six n'ont pas d'étudiants noirs ». La personne qui a partagé ce contenu en premier commente : « cela n'arrive pas par hasard, c'est la ségrégation raciale au quotidien ». L'image 17 montre un contenu de la page « Humanisons les réseaux ». Il s'agit d'une campagne de prise de conscience sur les expressions d'origine raciste quotidiennement employées au Brésil. «La situation est noire » signifie que les choses sont difficiles. « Je ne suis pas une de tes noires », signifie qu'on est une personne respectable. Cette dernière expression fait allusion à la façon dont étaient traitées les femmes esclaves dans le Brésil colonial. « Mauvais cheveux », signifie avoir les cheveux crépus, contrairement aux « bons cheveux », qui ,eux, sont lisses. Enfin le verbe « denegrir » (dénigrer en français), quotidiennement employé au sens de « diffamer », est en fait un terme raciste qui signifie « devenir noir ».

C'est ainsi que Tricia se considère *empowered*⁹⁸, participante du mouvement Noir. Pourtant, sa participation est bien singulière car elle n'est pas une jeune du type *Participatif*, ne milite dans aucun collectif hors ligne et ne connaît donc pas personnellement les militants et activistes du mouvement Noir. Lors de son entretien, elle aborde le sentiment d'appartenir à ce mouvement, mais avoue que son activisme reste limité à ses proches, en ligne, mais aussi hors ligne :

Tricia : Le mouvement Noir est bien présent sur Facebook, car aujourd'hui il y a une vague d'*empowerment* des personnes : les hommes noirs, les femmes noires, les femmes grosses. J'ai appris pas mal de choses là-bas (sur Facebook) parce qu'on voit beaucoup de choses, beaucoup de nouvelles, de débats, plusieurs opinions différentes. Alors, même sans vouloir, on apprend quelque chose.

Jeane : Êtes-vous militante du mouvement Noir ?

Tricia : Militante je ne le suis pas, mais avec mon *empowerment*, j'essaie d'apprendre à d'autres personnes ma façon d'agir, même à ma famille. J'ai beaucoup de cousines et de sœurs, alors je suis militante pour les gens qui m'entourent. J'ai une cousine qui est petite, elle a des cheveux très volumineux et son nez est celui d'une personne noire. Parfois les gens lui font des remarques racistes et elle m'en parle. Ça se passe dans l'école et même dans notre famille. Mais je parle avec elle et je lui pose la question : « tu me trouves belle ? » Elle me répond que oui, alors je lui dis : « tu es comme moi ! »

Jeane : Connaissez-vous le mouvement Noir à João Pessoa ou dans l'état de la Paraíba ?

Tricia : Je ne connais pas le mouvement à João Pessoa.

⁹⁸Lors de son entretien, Tricia a utilisé le mot brésilien « empoderada ». Selon Jérôme Vidal (2006), le mot en anglais peut être compris comme « empuancement », la « maximisation de la puissance d'agir individuellement et collectivement » (Cf. Vidal 2006, p. 235).

S'il y en a un ici, je ne le connais pas.

Jeane : Comment l'avez-vous trouvé sur Facebook ?

Tricia : Quand on s'insère dans un mouvement, il y a des gens de plusieurs endroits : Rio de Janeiro, São Paulo, mais pas assez d'où on habite.

Jeane : Mais comment avez-vous commencé à vous y intéresser ?

Tricia : J'ai toujours été intéressé par ces choses, car je suis noire. Si je ne m'intéresse pas, qui va s'intéresser ? Je pense que le peuple noir doit s'unir (...). J'ai renforcé (sur Facebook) les valeurs auxquelles je croyais déjà : l'*empowerment* du peuple noir, ses histoires, les histoires d'autres personnes, d'autres pensées, d'autres opinions. J'ai toujours été consciente de ma négritude, du fait que je suis originaire des favelas, comme je le dis toujours. Mais j'ai connu d'autres sujets qui nous concernent à travers d'autres personnes.

Jeane : Il y a-t-il une personne en particulier que vous considérez importante à suivre ?

Tricia : Il n'y a personne en particulier, parce que je lis beaucoup, je regarde beaucoup de choses.

Jeane : Personne que vous admirez spécialement ?

Tricia : J'admire toutes les femmes *empowered* et qui partagent cet *empowerment* avec d'autres personnes, qui aident les autres en quelque sorte. Toutes les femmes qui ont lutté et qui luttent pour leurs droits. J'admire des gens comme ça.

Malgré son intérêt pour ce sujet, Tricia ne place pas la question noire au centre des conflits politiques du Brésil. Elle n'aime pas discuter de ces derniers : « Je n'aime pas parler de politique, je ne veux pas entendre parler de ces disputes. En fait, je m'en fiche ». Dans son profil, elle ne partage pas de contenus sur la politique institutionnelle, a fortiori sur la question de la destitution de la présidente Dilma

Rousseff.

D'ailleurs, quelques semaines avant son entretien en face à face, cinq jeunes noirs ont été tués par la police à Rio de Janeiro. N'ayant rien partagé sur ce sujet, je l'ai contactée par messagerie pour savoir ce qu'elle pensait de cet événement :

Tricia: C'est un épisode qui confirme la situation des noirs au Brésil. Nous sommes plus de 53% de la population et nous sommes traités comme des déchets. Nous sommes stéréotypés et traités comme des « exotiques ». Je vois beaucoup de gens qui disent que les noirs sont des victimistes. Ils disent qu'il existe un racisme inversé.

Jeane: J'ai vu que vous n'avez rien partagé à ce sujet. Est-ce à cause de ces gens-là ?

Tricia: Je préfère taguer les gens sur les posts que discuter parce que c'est inutile. Certaines personnes sont trop fermées et possèdent des esprits trop euro-centrés. Je ne perds pas mon temps avec eux.

Jeane: Sont-ils des gens de votre école ?

Tricia: De l'école, de la famille... Ils sont de partout. Et pour ça, le peuple noir a besoin d'agir davantage.

Malgré son discours sur le peuple noir, Tricia n'interprète pas ses attitudes comme étant de nature politique. Pour elle, la politique n'est pas présente dans sa vie :

Tricia : Dans ma réalité la politique n'est pas présente. Dire que la politique peut mettre fin à la pauvreté, je n'y crois pas, ça n'arrivera pas. Les politiques entrent et sortent (du pouvoir) et les choses continuent, la situation ne change pas.

Il faut rappeler que dans la conjoncture d'intense polarisation politique au Brésil, la question raciale fait l'objet de nombreux débats sur Facebook entre les

militants et les gens ordinaires. Pourtant, dans le cas de Tricia, l'intérêt pour la Question Noire s'opère, non pas par la polémique créée par ces débats qui portent sur les mauvaises conditions de vie des noirs au Brésil, mais pour la valence positive des contenus portant sur le phénotype et la culture des afro-descendants. De ce fait, c'est la quête de renforcer ses caractéristiques physiques qui l'amène à chercher des producteurs de contenus qui lui plaisent.

L'habitude de *liker* et de s'informer par les contenus des pages et profils qu'elle suit, lui procure le sentiment d'*empowerment*, celui de faire partie d'un groupe. Pour elle, lire et *liker* des contenus sont des activités aussi importantes que partager ou commenter une publication.

L'expérience d'Hector (16 ans, 1343 amis Facebook) est bien différente de celles d'Olavo et Tricia. Il *like* des pages de contenus politiques comme « Briser le tabou », « Cyro Gomes » (homme politique de gauche), « la mort de la droite », seulement lors de fortes tensions politiques. Sa socialisation politique en ligne se réalise par le suivi des contenus mis en agenda dans sa *timeline*. Cette façon d'interagir avec les contenus politiques seulement en période de crise est très commune chez les jeunes enquêtés. Le monde de la politique institutionnelle n'est pas un thème prioritaire dans les contenus partagés par ces jeunes, mais les sujets mis en agenda provoquent des interactions quasi intuitives :

Hector : Je préfère *liker* plutôt que partager. J'aime bien *liker* les contenus amusants et les photos des filles que je trouve belles. Je ne partage pas beaucoup parce que, quand je vois les choses bêtes que j'ai partagées auparavant, j'ai honte. Et il y a aussi le fait que ma mère contrôle mes activités là-bas. Une fois j'ai posté une photo et elle m'a obligé à l'effacer car elle la trouvait moche.

Jeane : Mais vous partagez de temps en temps des contenus sur la politique au Brésil. Votre mère contrôle aussi ce genre de contenus ?

Hector : On ne parle pas beaucoup de politique, sauf quand il y a ces manifestations. Ma mère est confuse.

Parfois elle soutient le PT, parfois elle est contre.

Jeane : En ce qui concerne les informations importantes, croyez-vous que Facebook est utile ?

Hector : Oui. J'ai appris beaucoup de choses sur la situation politique du Brésil aujourd'hui. Je suis (sur Facebook) deux enseignants de mon école, un de langue portugaise et l'autre de philosophie, qui *postent* des choses tous les jours. Je lis tout ce qu'ils *postent*. J'aime bien voir ce qu'ils partagent parce que ce sont les professeurs que j'aime le plus.

Jeane : Ce sont les contenus qu'ils partagent que vous repartagez ?

Hector : Pas forcément, en fait, je *like* les choses que je trouve intéressantes. Normalement je partage un sujet que les gens commentent beaucoup.

Jeane : Pouvez-vous me donner un exemple ?

Hector : Par exemple, lors de cette dernière manifestation (anti-Dilma Rousseff), tout le monde parlait mal de la corruption. Alors j'ai partagé un post qui disait que ces gens-là luttent contre la corruption mais ne savaient pas que ces manifestations sont financées par les hommes politiques corrompus. Donc, ils ne luttent pas contre la corruption, mais contre Dilma et le PT. J'ai partagé ça et après ma mère a partagé aussi.

Malgré sa participation politique occasionnelle, Hector peut être considéré comme un jeune *Intéressé* dans la mesure où il est possible d'identifier ses intérêts, ses valeurs, et donc, son orientation politique dans son espace en ligne. Sa façon intéressée de participer au monde politique au travers de son profil joue un rôle important dans sa socialisation politique, car elle implique une importante continuité identitaire de son avatar, celui-ci étant vu comme quelque chose à protéger, quand il parle de contrôler ce qu'il poste aujourd'hui pour ne pas le regretter dans l'avenir.

Comme Olavo, Tricia et Hector, le jeune Luciano (17 ans, 698 amis Facebook) se montre intéressé par la politique grâce à ses *likes* et rares partages. Son profil démontre une forte liaison avec sa famille et ses amis, qui ont l'habitude de le taguer dans les photos personnelles. Il faut préciser qu'il met en valeur ses relations avec ses amis d'école. Selon lui, les sujets avec lesquels il interagit sont ceux que ses amis partagent.

En ce qui concerne les sujets politiques, la plupart de ses contenus *likés*/partagés proviennent de pages de droite, qui sont pareillement privilégiés par ses amis de l'école : « Fier d'être hétéro », « Droite conservatrice », « Dé-briser le tabou », « Les filles, je ne suis pas obligé d'être féministe », « Bolsonaro Sincère », etc. Malgré son interaction avec ces contenus, Luciano avoue qu'il s'intéresse également aux thèmes chers à la gauche brésilienne :

Jeane : Comment vous positionnez-vous au sujet de la discorde entre la gauche et la droite sur Facebook dont vous me parlez ? Êtes-vous plutôt de gauche ou de droite ?

Luciano : Il y a des choses de la droite dans lesquelles je m'identifie. Je peux dire que, jusqu'à très récemment, j'étais attiré davantage par la droite. Mais je vois les idées de la gauche et je m'identifie aussi. Alors je n'ai pas un côté défini, j'aime bien les idées des deux côtés.

Jeane : Qu'aimez-vous dans chacun de ces côtés ?

Luciano : Du côté de la gauche, c'est-à-dire le socialisme, j'aime bien l'idée que tout le monde soit économiquement et en droit égal, et qu'il n'y a pas d'acceptation des différences drastiques entre les gens. Comme par exemple, critiquer les inégalités sociales qu'on peut voir tous les jours entre les gens qui ont faim dans la rue, et les gens qui, juste à côté, sont dans une BMW ou une Audi. C'est ce que j'aime bien dans la gauche. Du côté de la droite, c'est-à-dire plutôt le libéralisme, ce qui me plaît est la liberté des personnes de pouvoir progresser, de ne

pas rester comme les autres. La personne se bat et peut gagner un poste, peut gagner de l'argent.

Bien qu'il déclare être ouvert, le profil de Luciano ne démontre pas cette pluralité d'idées. Les pages et les contenus qu'il *like* sont loin de faire la preuve du caractère diversifié de son positionnement politique. Ils sont plutôt orientés contre les mouvements de gauche, les groupes féministes, LGBT et également la présidente Dilma Rousseff.

Cependant, dans quelques situations, il est possible de voir que la question de la légalisation du cannabis, thème tabou pour la droite brésilienne, est présente dans son éventail de contenus *likés* et partagés. Il s'agit d'un thème qu'il préfère cependant aborder avec sa famille et ses amis, car, compte tenu qu'il n'aime pas s'opposer aux gens, ce thème polémique lui paraît difficile à aborder sur Facebook :

Luciano : Une fois j'ai partagé un post sur la légalisation du cannabis et une discussion a commencé sur mon Facebook. Un de mes amis a commencé à contre argumenter. Chaque argument nous amenait à écrire de grands textes. Plusieurs personnes ont commencé à *liker* nos commentaires. Ceux qui étaient contre la légalisation ont *liké* ses commentaires et ceux qui étaient pour *likaient* les miens. C'est fatigant !

C'est cette logique de ne pas s'affronter aux autres qui l'amène à peu poster : « je préfère observer et *liker* ». Dans un de ses posts partagés (Image 18), il expose d'ailleurs le problème que peut représenter l'expression d'une opinion sur Facebook.

Image 18



L'image 18 illustre la routine d'une personne antiféministe. Dans la bande dessinée, le personnage principal déclare dans la première vignette : « je ne suis pas féministe ». Les suivantes montrent les conséquences qui découlent de cette déclaration : « vous détestez les femmes alors » ; « Non, je juste... » ; « Hey, les filles, ce mec hait les femmes » ; « Croyez-vous que les femmes méritent être violées ? » ; « Je n'ai jamais dit ça » ; « vous êtes un violeur répugnant ». La dernière vignette montre comment la déclaration apparaît dans les médias : « Défenseur de la violence contre les femmes, il déclare que les femmes doivent être violées ». D'après cette illustration, provenant d'une page anti-progressiste, les mots d'une personne qui s'exprime sont déformés par les moyens de communication, ce qui rend difficile la vie de ceux qui exposent leurs opinions.

Ces jeunes s'intéressent à la politique et sont influencés par les contenus disponibles dans leurs *timelines*. À la différence des *Participatifs*, qui ont l'habitude de marquer leurs profils avec des posts plus réguliers, les jeunes *Intéressés* sont

plus vigilants dans l'exposition de leurs images. Même si les contenus *likés*/partagés jouent un rôle important dans leur socialisation politique, ils les utilisent avec parcimonie comme des marqueurs identitaires. De cette manière, les *Intéressés* ont une marge de liberté plus grande pour changer d'opinion sans altérer leurs e-réputations.

Le jeune Désintéressé

Le troisième type de profil, le *Désintéressé*, correspond aux jeunes qui utilisent beaucoup leurs profils Facebook, mais ne montrent ni leurs opinions politiques, ni un quelconque engagement ou intérêt pour les conversations dont les formes identitaires exposées touchent les questions politiques débattues dans le Brésil contemporain.

Mais, si sur Facebook ces jeunes ne se montrent pas intéressés par la politique, cela ne veut pas dire qu'ils en sont éloignés. Ils ne participent pas avec les *likes*, commentaires ou partages (actions les plus visibles et marqueuses de l'identité numérique), mais ils suivent toutefois quelques pages ou profils qui produisent des contenus politiques. Ils observent les débats en ligne et utilisent les ressources (relativement) privées, offertes par la plateforme. En outre, les entretiens que j'ai réalisés montrent que certains de ces jeunes ne sont pas du tout désintéressés par les sujets politiques. Leur désintérêt en ligne correspond simplement au désir de ne pas vouloir montrer leurs positionnements, mais en aucun cas d'éviter les questions politiques relatives aux conflits présents dans le Brésil contemporain.

Pour appréhender ce type de comportement en ligne, je vais exposer ci-dessous les profils de Yasmin, Mara et Shirley.

Le profil de Yasmin (16 ans, 593 amis Facebook) est marqué par sa condition de jeune lycéenne catholique qui s'intéresse aux études. Étudiante d'une école privée, son profil montre le style de vie d'une famille de classe moyenne : échange avec ses camarades du cours d'anglais, photos dans de bons restaurants, dans la piscine familiale, dans des cinémas, des musées, pendant les voyages d'école, etc.

Les pages *likées* montrent aussi son accès aux biens culturels réservés aux plus privilégiés : « Les amateurs du cinéma », « Stranger Things », « Game of

trônes », « Accros de séries », « Gamers girls », « English's learners », « Analyser les choses depuis la Suite de Fibonacci », « Les leçons de Harry Potter », « Aide aux étudiants de sciences exactes », entre autres.

Catholique, ses publications font constamment référence aux activités qu'elle réalise avec ses amis de l'Église ou avec sa famille. Elle suit les pages : « Famille Catholique Apostolique », « Jeunes Catholiques », « Les filles catholiques », « Jésus est le Seigneur », etc. Mais elle suit aussi des pages politiques progressistes : « Briser le tabou », « Aider les étudiants de Sciences humaines à faire des bijoux hippies », « Faites l'amour, pas de lissage », etc.

Les contenus qu'elle partage sont liés aux pages qu'elle suit, exception faite bien sûr des pages de contenus politiques, et celles liées aux activités réalisées avec sa famille et les collègues de son Église. Ses amis d'école apparaissent très peu, ce sont surtout ses goûts culturels qui font partie de sa présentation de soi sur la plateforme : publications à propos des séries et des films qu'elle aime, des blagues ou des réflexions sur les contenus relatifs aux angoisses provoquées par l'ENEM⁹⁹ (l'équivalent du Bac au Brésil), des messages d'entraide pour dépasser les difficultés des études.

Pendant son entretien, réalisé dans la bibliothèque de sa maison, j'ai essayé de savoir ce qu'elle pensait de la politique actuelle au Brésil. Contrairement à ce que suggère son profil, elle s'avère être très au courant des événements politiques du pays et a des opinions sur les conflits qui surgissent dans des débats en ligne :

Jeane : Croyez-vous que les informations que l'on reçoit sur Facebook soient fiables ?

Yasmin : Pas toujours. Parce que les gens, pour soutenir leurs idées, manipulent beaucoup les informations. Elles ne sont pas impartiales.

Jeane : Pouvez-vous mieux préciser cette idée ?

Yasmin : Par exemple, j'ai des amis qui soutiennent Dilma, mais ils ne montrent que des publications pour la défendre. D'autres, la condamnent et alors ils ne

⁹⁹ENEM est l'acronyme de « Exame Nacional do Ensino Médio », en français « Examen National de l'Enseignement Secondaire ».

partagent que des choses négatives à son propos. On ne peut pas faire confiance à tout ce que l'on voit, parce qu'il y a toujours une sélection de ce que les gens veulent montrer.

Jeane : Sur votre compte Facebook vos amis parlent-ils beaucoup de politique ?

Yasmin : Beaucoup ! Ils se disputent tout le temps. Il y a des amis de gauche qui arrivent même à poster dans leurs profils : « S'il vous plaît, je demande à tous ceux qui sont de droite de m'exclure de leur Face ». Et les gens de droite font la même chose. C'est insupportable.

Jeane : Comment vous voyez-vous dans ce conflit ?

Yasmin : Je préfère m'abstenir. Je ne touche pas à ce sujet, cela ne m'intéresse pas.

Jeane : Je vois que vous ne partagez pas ce genre de contenus. Est-ce pour éviter les débats sur votre profil ?

Yasmin : Je suis catholique, alors j'ai beaucoup d'amis de droite conservatrice. Mais dans mon Église il y a aussi des gens de gauche, et alors il y a cette dispute.

Malgré son désintérêt pour la politique en ligne, Yasmin est capable d'exprimer ses opinions à propos des questions politiques :

Jeane : Quelles discussions sont les plus fréquentes parmi vos amis ?

Yasmin : Ils discutent beaucoup à propos de Dilma et de Bolsonaro.

Jeane : Que pensez-vous de ces personnes ?

Yasmin : Je n'aime pas Bolsonaro. C'est une personne à l'esprit fermé, raciste, homophobe, machiste. Je ne pense pas qu'une personne comme lui soit capable d'amener des bénéfices au pays. Il fera régresser le peu de progrès que nous avons.

Jeane : Quel type de progrès ferait-il régresser ?

Yasmin : Tout ce qui concerne les conquêtes des femmes. Aujourd'hui nous avons des femmes au parlement ! Lui, en tant que machiste, il ira détruire tout ça. Il pense encore que les femmes doivent rester à la maison !

Jeane : Avez-vous cherché des informations à propos de lui ?

Yasmin : Non, j'ai vu ça sur Facebook. Je ne me souviens pas où exactement. Je les ai vues par hasard. Quand on zappe, on finit par voir ce genre de choses.

Jeane : Chez vous, votre famille a-t-elle la même opinion que vous ?

Yasmin : Oui, ma mère et mon beau père n'aiment pas Bolsonaro. Mais ils n'aiment pas Dilma, ni Lula, parce qu'ils pensent qu'eux, ils cachent quelque chose.

Yasmin sait également exprimer son opinion sur plusieurs sujets qui divisent les Brésiliens : l'avortement, le programme de quotas raciaux pour les noirs dans les universités, le programme « *BolsaFamilia* » :

Yasmin : Je ne suis pas féministe. Je suis d'accord cependant sur quelques points. Par exemple, je soutiens l'idée de combattre le harcèlement que subissent les femmes dans la rue. Mais je ne pense pas qu'elles peuvent sortir comme elles veulent, presque déshabillées. Le fait que quelques féministes manifestent toutes nues dénigre l'image du mouvement. Et il y a aussi la question de l'avortement. Je pense que c'est un assassinat, c'est égoïste.

Jeane : Vous êtes contre l'avortement quelle que soit la situation ?

Yasmin : Oui, car même si c'est dans le cas de viol, l'enfant n'est pas coupable. Comme la mère, il a aussi ses droits.

Jeane : Parlez-vous de ce sujet avec vos amis ?

Yasmin : Dans mon école mes amis en parlent, mais je n'aime pas en parler, car c'est polémique, ça provoque des discussions qui n'apportent aucune solution. C'est seulement des bruits. En fait, je n'ai jamais discuté de ça avec personne, je n'aime pas les sujets polémiques.

Malgré ses réserves sur le mouvement féministe, Yasmin a déjà *liké* et même partagé des posts qui touchent les questions de l'égalité entre les femmes et les hommes. Au-delà de son commentaire sur Bolsonaro, il y a eu des situations où elle démontre être attentive aux questions de genre.

Image 19

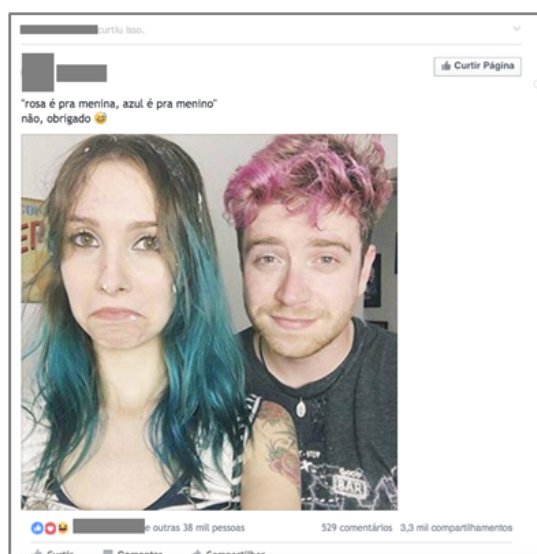
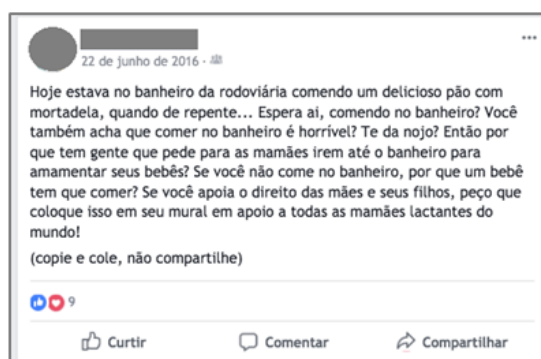


Image 20



L'image 19, *likée* par Yasmin, montre un couple de jeunes. Les cheveux de la fille sont teints en bleu et ceux du garçon, en rose. En haut, la phrase « Vous voulez dire que la couleur rose c'est pour les filles et la bleue pour les garçons ? Non ! Merci ».

L'image 20 est un post publié par Yasmin dans son profil. Il s'agit d'un « copier-coller » d'un texte créé par un inconnu qui fait une réflexion au sujet des

femmes qui allaitent en public. Cette question a été mise en agenda en 2016, lorsque qu'un restaurant de São Paulo a interdit à une femme d'allaiter en public en lui demandant d'aller aux toilettes. Ce texte, partagé par Yasmin, exprime la pensée suivante : « Aujourd'hui j'étais dans les toilettes d'une gare routière et je mangeais un délicieux sandwich au jambon quand soudain... Attends ! Manger dans les toilettes ? Vous pensez que manger dans les toilettes n'est pas hygiénique ? Que c'est dégoûtant ? Alors pourquoi il y a-t-il des gens qui demandent aux femmes d'aller aux toilettes pour allaiter leurs enfants ? Si vous soutenez le droit des mères et de leurs bébés de circuler librement, je vous prie de copier et de coller ce message dans votre mur ».

L'exemple de Yasmin montre que, même sans s'impliquer dans les discussions politiques en ligne, les jeunes ont la possibilité d'alimenter leurs répertoires d'explications sur des questions politiques. Cependant, dans le processus de décodification des messages politiques en ligne, les valeurs construites au sein de sa famille et de son Église négocient avec de nouvelles visions du monde concurrentes. S'abstenir de la discussion n'est pas une question d'aliénation ou de manque de compétence politique, mais, dans son cas, une stratégie de préservation de ses liens forts.

Le cas de Mara (16 ans, 315 amis Facebook) est tout à fait différent quant à ses origines. Habitante d'un quartier populaire, elle bénéficie du programme « *Bolsa Familia* » et est peu appliquée à l'école (publique) dans laquelle elle est scolarisée. Cependant, elle étudie le piano et a été engagée dans le groupe de théâtre de son école, ce qui lui permet un rapprochement avec le monde de l'art. De ce fait, elle suit des pages liées à ce monde, pourtant éloigné de son milieu d'origine. Elle *like* des pages de chefs d'orchestre, de musiciens de jazz, de partitions pour piano, de groupes musicaux les plus divers, mais aussi d'ouvrages littéraires, de séries de télévision, d'Histoire, entre autres, qui suggèrent toutes un univers numérique lié à une diversité de pratiques culturelles.

Mais son trait numérique le plus remarquable est l'humour potache. Plutôt liées aux activités de musicien, de lycéen, d'amateur de séries de télévision ou aux caractéristique des personnes distraites, ses publications sont toutes chargées d'intentions divertissantes.

Image 21



Image 22



Les images 21 et 22 illustrent le genre de contenus qu'elle a l'habitude de partager. La première, publiée quelques jours avant la fête de Pâques, montre un post composé d'un petit dialogue : la question « qu'est-ce que tu veux recevoir comme cadeau à Pâques ? » et la réponse : « Ça », illustrée par un œuf de Pâques dans lequel est inscrite la phrase : « des forces pour réussir à étudier ». La seconde montre trois photos issues de la page « Affaires de musicien » dont les commentaires humoristiques sont compréhensibles en français. En effet, le jeu de mots entre « Ré majeur », « Ré mineur » et « Ré médium » pour « remède » est explicite grâce aux illustrations.

Désintéressée par la conjoncture politique au Brésil, elle ne suit aucune page produisant des contenus politiques relatifs à celle-ci. Pendant son entretien, elle affirme que les questions politiques débattues au pays ne l'intéressent pas :

Jeane : Je vois que vous utilisez beaucoup votre profil Facebook. Pensez-vous que c'est important pour les jeunes de votre âge ?

Mara : Je pense que ça devrait être plus amusant, mais aujourd'hui les gens l'utilisent plutôt pour regarder la vie des autres.

Jeane : Et vous, regardez-vous la vie des autres ?

Mara : Non. J'aime bien Facebook pour bavarder, *liker* des pages, jouer en ligne, pour faire des choses amusantes.

Jeane : Les gens discutent-ils de politique sur votre Facebook ?

Mara : Assez ! Il y en a certains qui se disent de gauche, d'autres de droite. C'est fou.

Jeane : Comprenez-vous un peu cette différence ?

Mara : Pas trop. Je pense que c'est le capitalisme contre le socialisme, n'est-ce pas ?

Jeane : Vous voulez dire qu'une partie soutient les idées du capitalisme et qu'une autre soutient celles du socialisme ?

Mara : Oui, mais je ne sais pas qui est qui. J'ai vu cela une fois à l'école, mais j'ai oublié. Je n'aime pas du tout discuter de politique.

Sans se sentir capable de donner des opinions sur la situation politique au Brésil, Mara admet que Bolsonaro est un personnage assez commenté parmi ses amis en ligne, mais qu'elle n'a jamais cherché d'informations à son sujet. En ce qui concerne l'*impeachment* de la présidente Dilma Rousseff, elle se déclare confuse :

Jeane : Êtes-vous pour ou contre l'*impeachment* de Dilma ?

Mara : Je ne sais pas. Je pense que je suis plutôt contre. Parce que je me demande : ça va changer quoi ? Qu'est-ce que les gens pensent de ce qui va passer après sa sortie du pouvoir ? Parce que, genre... les gens demandent une chose mais ils ne savent pas ce qu'ils vont faire après. C'est ça qui me rend perdue, sans comprendre les choses.

Malgré ses difficultés pour s'exprimer sur les sujets politiques qui divisent les Brésiliens, elle affirme que son désintérêt est récent :

Mara : J'ai déjà participé au syndicat de l'école, j'ai adoré participer aux manifestations contre l'augmentation du billet de bus. Mais ça a changé. Ça a été seulement une époque de ma vie. Aujourd'hui je ne veux plus entendre parler de ça.

Jeane : Et pourquoi ce changement ?

Mara : Ah, j'avais 14 ans, je voulais changer les choses. Mais j'ai renoncé. J'imagine que beaucoup de gens sont comme moi : vivre ça une époque de sa vie, mais après ça passe. C'est passer. On s'intéresse parce qu'on connaît les gens, on participe, on est actif, mais après on abandonne. Je trouvais sympa de participer à ces choses, mais je ne sais pas pourquoi j'ai laissé tomber.

Jeane : Avec toute cette mobilisation sur Facebook vous n'avez pas envie de revenir participer au débat politique ?

Mara : Je pense que ça ne vaut plus la peine. On dit que les gens peuvent changer le monde. Je pense que c'est possible mais c'est très difficile.

Le pessimisme de Mara quant à son rapport à la politique et son désintérêt en ligne ne signifie pas qu'elle est inapte à donner son avis sur les conflits générés en ligne. Il est intéressant de constater qu'elle possède un pouvoir de raisonnement sur ces questions :

Jeane : Je voudrais connaître votre opinion sur quelques questions conflictuelles. Par exemple, sur le programme « *Bolsa Familia* », quelle est votre opinion ?

Mara : Pardon ? Expliquez-moi mieux pour que je puisse vous donner mon opinion.

Jeane : Le *Bolsa Familia* c'est un programme du gouvernement...

Mara : Je connais le *Bolsa Familia*. Je peux savoir quel est le problème. Qu'est-ce que ne va pas ?

Jeane : Certaines personnes sont contre ce programme. Connaissez-vous quelqu'un qui en est bénéficiaire ?

Mara : Moi, je reçois le *Bolsa Familia*.

Jeane : Il y a des personnes qui disent que ceux qui le reçoivent ne sont pas encouragés à travailler.

Mara : Bon, peut-être que mon opinion est partisane, car j'en suis bénéficiaire. Mais je ne reçois que 32 *reais* par mois, cela ne m'aide pas à faire grand-chose, je peux vous dire que c'est faux. Les personnes qui reçoivent le *Bolsa Familia* et qui ne travaillent pas, c'est parce qu'elles ont plusieurs enfants. Ce n'est pas parce qu'elles reçoivent beaucoup d'argent, mais parce que c'est difficile de chercher quelqu'un pour s'occuper des enfants. Je ne connais personne qui reçoit le *Bolsa Familia* et qui dit « J'ai une vie aisée ». Les bénéficiaires que je connais travaillent beaucoup et utilisent les ressources du *Bolsa Familia* comme un complément de revenus. Alors c'est un programme qui ne peut pas finir. À mon avis, il doit continuer.

S'il est possible d'identifier dans ses paroles un niveau considérable de désintérêt et de pessimisme sur la politique, on peut aussi observer chez Mara une expérience de politisation liée à sa propre façon d'utiliser Facebook. En effet, les contenus d'humour qu'elle a l'habitude de partager n'en demeurent pas moins des thèmes liés à son origine sociale, à sa condition de lycéenne, etc.

Image 23



image 24



L'image 23, issue de la page « Les choses que je vais acheter quand j'aurai un emploi » illustre, avec humour, la difficulté d'obtenir un contrat de travail formel (l'équivalent d'un CDI en France). Dans la première vignette, le personnage féminin dit : « Bonjour, Monsieur. Je suis fan de votre entreprise ». Dans la deuxième, elle commente : « Vous payez tellement bien vos employés. Pouvez-vous me donner un autographe ? ». Dans la troisième, le chef d'entreprise répond : « Autographe ? Bien sûr ! Où voulez-vous que je signe ? ». Dans la dernière vignette, la fille lui tend sa carte du travailleur¹⁰⁰ et dit : « Ici, Monsieur ».

L'image 24, issue de la page « White People problems », montre l'image de Vera Gimenez, une comédienne célèbre au Brésil, dont la fille, une présentatrice de télévision, est connue pour être très riche. Le post associé est une déclaration (plutôt une révélation) de Vera: « Je survise avec une misère de 7000 *reais* par mois ». Il faut préciser que ce montant correspond à 7,5 fois la valeur du salaire minimum au Brésil. Il s'agit ici d'une critique évidente de la classe moyenne brésilienne.

D'après ces images - la première provenant d'une page symptomatique de l'importance du chômage chez les jeunes et la deuxième destinée à ironiser sur les

¹⁰⁰Au Brésil, les emplois successifs tenus par un employé sont enregistrés dans un document appelé « Carteira de Trabalho » (Carte du Travailleur). C'est ce livret de couleur bleue qui est représenté dans la bande dessinée.

problèmes des riches - on remarque que Mara traite des questions politiques à sa manière, conformément à son profil, c'est-à-dire sous forme d'humour potache. Sans participer directement aux conflits qui marquent la conjoncture brésilienne, l'autodérision devient créatrice de lien dans son profil. Liée à son univers plaisantin, de jeux en ligne, de musique, d'art, son identité numérique repose sur son image de musicienne, distraite et drôle.

Le profil de Shirley (17 ans, 2.582 amis Facebook) met l'accent sur ses liens avec ses camarades d'école. Ce sont les messages de fidélité à ces liens d'amitié qui ressortent davantage. Intéressée par les sujets liés à la mode et à la beauté, ses partages en ligne sont marqués par les selfies, individuels ou avec un groupe, la plupart du temps de son école.

Les pages *likées* montrent son intérêt aux thèmes historiquement associés à une supposée (ou stéréotypée) identité féminine : pages de mode, de maquillage, de culte de la beauté, portraits et histoires d'amour, etc. : « Maquillage le jour et le soir », « L'univers des fiancées », « Des trucs de filles », « Super féminine », « Devenir princesse », « Jalouse, oui ! », entre d'autres. Leurs contenus sont également quotidiennement *likés* par Shirley.

Élève d'origine sociale populaire (ses parents, petits commerçants dans le secteur de l'alimentation dans un quartier populaire, gagnent de 2 à 4 fois le SMIC brésilien par mois pour une famille de 5 personnes), elle rêve d'une vie aisée. Dans ses 58 photos de couverture on trouve des photos de paysages de New York, de Londres et de Paris (16 photos). Les contenus qu'elle partage sont liés aux rapports d'amitiés avec ses amies et les activités réalisées dans son école. La famille apparaît très peu. C'est surtout l'image d'une fille bien habillée, belle et entourée d'amies qui donne la part belle à sa présentation de soi sur la plateforme.

Image 25

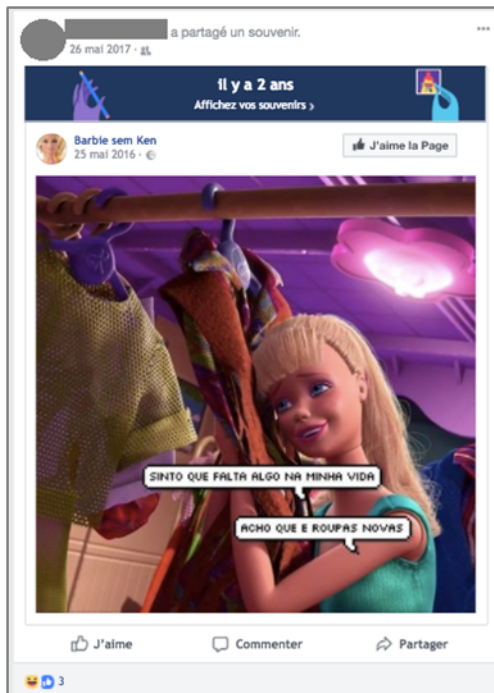


Image 26



L'image 25 montre une poupée Barbie devant son placard. Dans les bulles, elle se parle : « Je sens qu'il manque quelque chose à ma vie » ; « Je pense que ce sont de nouvelles fringues ». L'image 26 montre la photo d'une jeune femme aux cheveux longs, bien habillée et assise de manière très élégante dans un restaurant chic. Le post est le suivant : « Moi, dans quelques années ». Au partage de cette photo, Shirley ajoute : « C'est moi, riche à Paris ».

En ce qui concerne les questions politiques, on ne peut pas déceler, dans son profil, son positionnement sur les débats actuels au Brésil. Mais, alors même qu'elle déclare être désintéressée et éloignée des sujets politiques, son entretien révèle qu'elle possède des opinions politiques sur les sujets débattus dans son réseau d'amis :

Jeane : Parlez-vous de politique avec vos parents ?

Shirley : Non. Je ne parle pas car je n'aime pas et eux, non plus.

Jeane : Et sur Facebook, les gens discutent de politique ?

Shirley : Oui, assez. Les gens se disputent tout le temps. Il y en a qui soutiennent Dilma et d'autres qui sont contre.

Quelques-uns se disent de gauche, d'autres de droite. C'est difficile la situation au Brésil.

Jeane : Comment vivez-vous ces disputes ?

Shirley : Je suis neutre. Je n'aime pas parler de politique.

Jeane : Mais vous pensez que vous êtes plutôt de gauche ou de droite ?

Shirley : Ni l'un ni l'autre. Je n'aime pas m'intéresser à ces sujets. Je vois les gens discuter tout le temps mais j'ai mon opinion déjà formée, alors je ne veux rien savoir de ces disputes. Je préfère observer ce que les gens ont à dire plutôt que d'exposer mes idées.

Jeane : Ces discussions sont-elles utiles pour former vos idées ?

Shirley : Quelques-unes, oui. Mais il y a tellement de disputes, d'informations divergentes, que je me trouve plutôt perdue.

Jeane : Comment sélectionnez-vous les bonnes informations ?

Shirley : Ah ! Je ne sais pas. Je zappe et alors je m'arrête quand je vois quelque chose d'intéressant, puis je clique, et si j'ai du temps, je lis. Mais je m'arrête là. Je n'aime pas *liker* ni partager ces choses. Sauf si c'est une question d'alerte à la population, comme ça été le cas pour l'épidémie de Zika¹⁰¹.

Jeane : Il y a-t-il des pages ou des profils en qui vous faites davantage confiance ou dont vous pensez qu'ils partagent des choses importantes pour être bien informée ?

¹⁰¹Le virus Zika se transmet par le même moustique que celui qui transmet la fièvre jaune, la dengue et d'autres maladies tropicales. Au Brésil, la propagation de ce virus s'est accompagnée d'une hausse de nombre de nouveau-nés avec microcéphalie.

Shirley : Je ne sais pas... Peut-être les profils de mes amies, parce que je les connais. Mais elles aussi, elles n'aiment pas partager la politique.

Jeane : Concernant les droits de la femme, par exemple, vous ou vos amies ne partagez jamais rien ?

Shirley : J'ai une amie, Amarilis, qui aime partager ces choses. Elle se dit féministe. Elle adore partager ce genre de posts. Mais moi, je n'aime pas. Mais quand je vois quelque chose qui me fait rappeler une amie, je préfère la taguer. Je tague mes sœurs aussi.

Jeane : Pourquoi taguer ?

Shirley : Ah ! Je pense qu'on reste plus discrète parce que ce sont des choses que tout le monde ne peut pas voir.

Comme on peut le voir, le désintérêt que Shirley démontre dans son profil ne signifie pas qu'elle soit détournée des questions politiques. Elle sait ce qui se passe, elle observe les discussions en ligne. Elle tague même les gens dans les contenus qu'elle trouve intéressants, parce qu'elle souhaite conserver une forme d'anonymat, d'autres actions pouvant devenir publiques. Il est à noter que « ne pas aimer la politique » est presque synonyme de « ne pas aimer montrer mon opinion ». Dans ce sens, l'acte de taguer révèle qu'elle prend soin de son profil. Shirley n'intervient pas dans le débat public, mais cela ne veut pas dire qu'elle soit dispersée et indifférente aux sujets qui se présentent dans son journal. Elle a déjà participé à une manifestation contre l'augmentation du billet de bus et est capable d'exprimer son opinion sur les questions mises en agenda sur Facebook :

Jeane : J'aimerais bien connaître votre opinion sur quelques questions liées aux discussions sur Facebook.

Shirley : D'accord, mais je pense que je ne suis pas la meilleure personne pour vous répondre car ce n'est pas un sujet auquel je m'intéresse.

Jeane : Mais j'aimerais vous écouter quand même. Que pensez-vous du programme *Bolsa Familia* ?

Shirley : C'est complexe. Je pense qu'il y a là une bonne intention d'aider les familles à bas revenus au Brésil. Cependant, je ne pense pas que ce soit un bon programme car il habitue les familles à ne pas chercher du travail. Il y a pas mal de gens qui vivent de l'assistanat du *Bolsa Familia* et qui ne font qu'attendre cet argent tous les mois. Je pense qu'il faut investir plutôt dans la qualification professionnelle pour qu'elles puissent trouver un travail et garantir un salaire minimum.

Jeane : Pensez-vous que le pauvre est en quelque sorte le responsable de sa pauvreté ?

Shirley : C'est compliqué cette question. Je pense parfois que oui, la personne est coupable parce qu'elle ne cherche pas un emploi, elle ne cherche pas de meilleures conditions de vie.

Jeane : Que disent vos parents sur ce sujet ?

Shirley : Ils ont la même opinion que moi. Ils croient que quand les gens font des efforts, ils trouvent du travail.

Jeane : Et vos amies, vous connaissez leurs opinions ?

Shirley : Certaines sont contre, d'autres sont pour. On ne parle pas de ce sujet.

Si elle juge ce programme plutôt négatif, c'est davantage par héritage familial que par influence de ses liens d'amitié scolaire car Shirley étudie dans un lycée où l'activisme de gauche est bien présent. Rester à l'écart l'épargne d'une probable mésentente avec ses camarades.

La construction de cette opinion est en partie due à l'acquisition d'un capital culturel lié à son identité numérique, basée sur la fréquentation des pages stéréotypées « féminines », liées à la sphère médiatico-publicitaire. L'image projetée d'une fille qui appartient à une couche sociale élevée, attachée à la culture de consommation, lui donne la sensation de contact avec ce monde envisagé. Or les

valeurs attachées à ce monde ne correspondent pas à celles construites par les pratiques contestataires de certains de ces camarades d'école :

Jeane : Je vois que vous échangez beaucoup avec trois personnes : Larissa, Juliana et Anna. Il y a, dans votre profil, beaucoup de photos de vous quatre ensemble.

Shirley : Ah oui ! Ce sont mes meilleures amies. On étudie dans la même classe.

Jeane : Elles non plus ne s'intéressent pas à ces débats en ligne ?

Shirley : Je pense que non, elles n'aiment pas parler de politique. On utilise Facebook plutôt pour parler de nous : poster des photos, partager ou taguer les autres dans les publications qu'on trouve intéressantes.

Jeane : Avez-vous déjà parlé entre vous du *Bolsa familia* ?

Shirley : Non. Mais je sais que Juliana et Anna sont en faveur, Larissa je ne sais pas.

Les usages principaux que Shirley fait de son profil sont liés à l'exhibition de ses liens d'amitié, à montrer qu'elle compte pour ses amies. Cette nécessité de compter pour autrui (Paugam, 2008) comme condition de réalisation de soi, est liée à des relations de reconnaissance. Pour Axel Honneth, « la liberté de se réaliser soi-même dépend de conditions qui ne sont pas à la libre disposition du sujet humain, mais ne sont remplies que grâce aux partenaires de l'interaction » (Honneth, 2008, p. 53).

De cette façon, ni les échanges d'arguments contradictoires - propres à l'idéal de démocratie délibérative - et moins encore le caractère agonistique des discours et discussions politiques en ligne (Cf. Chaput, 2008), ne sont des facteurs importants pour Shirley dans sa quête de reconnaissance. Au nom d'un équilibre dans son réseau d'amis, elle élude la confrontation d'idées. Ce faisant, elle réduit les opportunités d'évoluer dans sa façon d'aborder les questions qui se présentent, en

figeant sa façon de penser, héritée en quelque sorte de sa socialisation politique primaire.

Les entretiens avec les jeunes « Désintéressés » montrent que ceux-ci ne sont pas ignorants en politique au point d'être incapables d'exprimer leurs opinions sur les questions qui les entourent. Le désintérêt politique en ligne est moins une question d'incompétence qu'une protection de l'image publique. Trois points méritent d'être soulignés à ce propos.

Le premier concerne la manière de traiter la grande quantité d'informations qui apparaît dans les journaux de ces jeunes. Yasmin, Mara et Shirley déclarent être « perdues » par le volume d'informations contradictoires qu'elles reçoivent. Cet univers vaste et varié d'informations, mobilise différentes opérations de cadrage, au sens donné par Erving Goffman, c'est-à-dire qu'il réclame de « l'organisation pratique et sensible de l'interaction »¹⁰². Pour interagir en ligne, les jeunes organisent les événements, depuis la production de leurs visibilités, à travers un travail de filtrage d'information et de sélection de caractéristiques qu'ils veulent montrer. Ce travail de construction de l'identité numérique offre de multiples occasions de socialisation politique, façonnées par les différentes expériences de chaque jeune dans son milieu social.

Le deuxième point concerne la possibilité de s'intéresser aux sujets politiques dans un autre mode que celui de la production de discours et de discussions en ligne. Sans s'exposer publiquement, ces jeunes font appel à d'autres modes de rencontre directes avec la politique, comme taguer leurs amis et publier des messages qui ne trahissent pas l'identité de leurs profils.

Enfin, en utilisant ces ressources de protection de l'image, ces jeunes préservent aussi leurs cercles de reconnaissance mutuels.

¹⁰²Cf. Cefai et Gardella, 2012.

Cela ne veut pas dire qu'ils sont enfermés dans cette image. Un contact avec d'autres cercles peut avoir lieu, ce qui permettra alors une autre projection de soi, une reconfiguration des identités numériques.

Le jeune Silencieux

Le quatrième type de profil, le *Silencieux*, correspond aux jeunes qui apparaissent très peu dans leurs profils. Ils exposent à peine leurs caractéristiques personnelles et se montrent presque inactifs en termes d'interactions publiques. Ne pas apparaître dans leurs profils ne signifie pas pour autant que ces jeunes n'utilisent pas leurs comptes Facebook, mais qu'ils les utilisent autrement : en suivant des pages et profils, en utilisant le chat et parfois en taguant leurs amis en ligne. Sans rien, ou presque rien, publier ou *liker*, ils utilisent leurs comptes pour maintenir le contact avec leurs amis sans se préoccuper de construire une narration de soi sur la plateforme. Pour appréhender le type de socialisation politique relative à ce type de comportement en ligne, je vais exposer maintenant les profils d'Andrey, Leticia et Laissa.

Pour Andrey (17 ans, 1552 amis Facebook), les principales activités en ligne sont l'observation des activités de ses amis et le chat. Jeune évangélique, il est très impliqué dans les activités de son Église, notamment le groupe musical de Gospel dont il fait partie. Bien qu'il ne se montre pas en « public », il est possible de voir qu'il entretient une forte liaison avec un groupe d'amis évangéliques. Cela peut être constaté sur son profil par les tags de ces amis qui l'identifient dans les photos ou vidéos de ses activités de l'Église : cultes évangéliques, concerts musicaux, fêtes d'anniversaire, etc.

Les traits identitaires d'Andrey sont remarquables depuis les pages et profils qu'il suit. Premier de sa classe, il se prépare au concours de médecine et se montre intéressé aux pages liées à ce sujet : « Étudiants de Médecine », « Cours de chimie pour l'ENEM », « Mathématique facile », « Physique quantique », etc.

En ce qui concerne son positionnement politique, il *like* les pages de droite :

« Parti Anti-PT », « Kim Kataguirí », « Marx dépressif »¹⁰³, « JairBolsonaro », « Fier d'être hétéro », « Les filles conservatrices », « Mouvement Brésil Libre », « La Droite est vivante ! », « Blagues de libéraux », etc.

Pendant son entretien, réalisé dans son école, j'ai essayé d'appréhender son opinion politique sur les questions actuelles au Brésil ainsi que sa façon « silencieuse » d'utiliser son profil :

Jeane : Je vois sur votre profil que vous n'apparaissez pas trop...

Andrey : Oui, je l'utilise très peu.

Jeane : J'ai pensé que votre compte était quasiment inactif. Mais vous l'utilisez quand même. Pourquoi ?

Andrey : Premièrement, Il y a la question de la communication. Je l'utilise pour communiquer avec les gens, surtout par le *chat*. Et puis il y a la question de l'information. Dans ce contexte politique au Brésil, on a besoin de suivre ce qui arrive. J'aime bien entendre l'opinion d'autres personnes. Même si je ne poste rien ni sur moi-même, ni sur mes opinions, je veux savoir ce que les gens pensent. Je regarde toujours ce qui est en train de se passer là-bas (sur Facebook) et je reçois des nouvelles de pages que je suis. Principalement, c'est ça.

Jeane : Quel type de pages suivez-vous pour vous informer sur ces questions ?

Andrey : En fait, je suis, mais d'une façon occasionnelle, des profils de personnes qui possèdent des opinions plutôt fortes et qui sont suivis par plusieurs personnes.

« Opinions fortes » signifie pour Andrey « avoir des opinions contre les politiques de gauche », celles soutenues par la plupart de ses professeurs et camarades d'école. L'usage « silencieux » de son profil répond à une tentative de

¹⁰³Page divertissante dédiée à montrer la faiblesse et l'obsolescence des idées de Karl Marx.

comprendre ce qui se passe dans son pays, sans prendre le risque de tomber dans les débats agonistiques en ligne :

Jeane : Parlez-vous de politique avec vos amis en ligne ?

Andrey : Non. Je regarde seulement. J'aime bien voir des opinions divergentes. Je n'ai jamais partagé un seul post. J'ai déjà *liké* quelques choses, mais que ça, maximum.

Jeane : Pourquoi ?

Andrey : Ah... j'ai peur de partager mon opinion et de souffrir, en quelque sorte, d'attaques de la part de personnes qui ont une opinion contraire.

Jeane : Il y a-t-il beaucoup de disputes sur votre *timeline* ?

Andrey : Il y en a beaucoup, mais pas avec moi.

Jeane : Quels sont les sujets liés à ces disputes ?

Andrey : Ce sont surtout les questions liées à *l'impeachment* de la présidente. Il y a plusieurs disputes à cause de ça.

Jeane : Et comment vous situez-vous sur ce sujet ?

Andrey : J'ai mon opinion sur quelques sujets, mais je n'ose pas les montrer, car j'ai peur de ces disputes, comme je vous l'ai déjà dit.

Les opinions d'Andrey vont de pair avec les enseignements de l'Église évangélique presbytérienne à laquelle il appartient, connue pour ses positionnements contre l'avortement, contre les revendications du mouvement LGBT et pour le soutien des politiques néolibérales. Pour lui, Facebook est un espace de ratification des opinions qu'il a construites hors ligne :

Jeane : Pensez-vous que Facebook vous aide dans la formation de votre opinion ?

Andrey : Je pense qu'il a une influence considérable. Mais dans mon cas, il y a une chose particulière : comme

je suis en train de me préparer pour l'ENEM, je n'ai pas le temps de vérifier la véracité des informations. J'avoue que fréquemment, je finis par voir les choses dans des pages informelles sans me soucier de vérifier l'exactitude des faits. Il y a beaucoup de mensonges sur Facebook. L'idéal est de chercher les vraies informations.

Jeane : Et comment les trouver ?

Andrey : C'est une tâche difficile. Je les cherche dans les plus grands portails de nouvelles, car les informations y sont les plus fiables. Pour être les plus recherchés et les plus connus par les gens, ils sont à mon avis plus crédibles.

Jeane : À quels portails faites-vous le plus confiance ?

Andrey : Je regarde Uol et Veja¹⁰⁴, mais je cherche aussi à comprendre la situation avec les livres d'Histoire.

Jeane : Quels sont les sources en qui vous ne faites pas confiance ?

Andrey : Je pense que ce sont celles dont les contenus sont partagés par des personnes en qui je ne fais pas confiance. Il y a des gens qui partagent des choses qui sont toujours fausses.

Jeane : Dans la quête de bonnes informations, celles partagées par votre famille ou les gens de votre Église comptent ?

Andrey : Je pense que oui. Parce que j'ai ma religion et donc une base à suivre. De ce fait, je vais juger la société, le gouvernement, à partir de cette base.

Jeane : Pour vous, cette dispute entre gauche et droite est-elle évidente parmi vos amis ?

Andrey : Très évidente ! Les personnes se qualifient de gauche ou de droite. Si je dis quelque part que je suis de

¹⁰⁴Le magazine hebdomadaire brésilien « Veja » est bien connu par sa ligne éditoriale de droite.

droite, les gens m'attaquent de façon très agressive.

Jeane : Comment gérez-vous cette situation ?

Andrey : Dans mon cas, j'ai mon opinion déjà formée, mais j'essaie d'écouter les autres parce que je pense qu'on doit évoluer. Mais les personnes que je connais ne veulent que se disputer. Elles ne prennent pas en considération ce que les gens disent.

Jeane : Qui sont vos amis qui parlent le plus de politique sur Facebook ?

Andrey : Je pense que les amis de l'Église sont ceux qui en parlent le moins. Les amis de l'école sont les plus bavards.

Malgré sa déclaration sur l'importance qu'exercent l'Église et la famille dans la formation de son opinion, il est possible de remarquer que son réseau Facebook n'en demeure pas moins un pourvoyeur de moments de découverte des luttes politiques et, nous le verrons plus loin, d'épreuves de valeurs :

Jeane : Avez-vous déjà vu une discussion qui vous a donné envie de participer ?

Andrey : Oui. Je suis contre l'avortement. Parfois je vois les gens qui le soutiennent et j'ai déjà eu envie de partager quelque chose à ce propos. Je pense que le mouvement féministe a connu un essor prodigieux, cette discussion a atteint toutes les classes et je vois plusieurs filles partager des choses sur cette question.

Jeane : Que pensez-vous des études de genre, ce que quelques personnes appellent parfois « idéologie du genre » ? En avez-vous déjà entendu parler ?

Andrey : Bien sûr. Il y a des gens qui sont liés au mouvement féministe et qui tiennent à partager des contenus sur les questions du genre. Dans le cas de l'homosexualité, je pense que la question la plus

importante c'est le respect. Mais si je suis contre ce genre de pratique, je ne dois pas être agressif avec ces personnes, ni physiquement, ni verbalement. Les gens doivent savoir exprimer leurs opinions.

Jeane : Pouvez-vous préciser cette idée ?

Andrey : Ce que je veux dire c'est que les gens qui soutiennent la théorie du genre le font en critiquant les religions. Parce qu'en effet, elles connaissent les positionnements des religions par rapport à ce sujet. Alors ces défenseurs en profitent pour attaquer les religions et les fidèles. C'est pour ça que je préfère observer les discussions, sans exposer mes opinions.

Jeane : Connaissez-vous le mouvement féministe ?

Andrey : L'année dernière j'ai connu beaucoup de gens du mouvement LGBT et du mouvement féministe. Car (en utilisant Facebook) on finit par ajouter des gens dans notre réseau et on voit la façon dont ils pensent et s'expriment. Je connais les discussions sur les questions du genre ou LGBT, plutôt à cause de ces gens, qu'à cause des gens de mon Église ou de ma famille.

Jeane : Vous m'avez dit tout à l'heure que vous êtes pour l'évolution des opinions. Avez-vous sur votre profil des liens dont vous considérez qu'ils exercent des influences ?

Andrey : La première personne qui me vient à l'esprit est une fille que j'ai dans mon Facebook qui est féministe et homo. Elle partage beaucoup de choses sur les questions de genre. Tous ses amis sont, disons, dans le même « domaine » (...) et ça, c'est confortable pour elle. Ce sont les personnes qu'elle côtoie qui lui permettent de se sentir confortable pour exprimer son opinion. Les gens qui l'attaquent lui disent qu'elle veut imposer sa façon de penser. Mais en fait, je pense que c'est sa façon de

penser qui a souffert de l'influence des réseaux et de ses amis.

Jeane : Qu'est-ce que ce lien vous apporte d'intéressant ? Ses contenus partagés attirent votre attention ?

Andrey : Ils attirent toujours l'attention, mais cela ne change pas mon opinion. En fait, je pense qu'on cherche toujours à confirmer nos opinions sur Facebook. Je cherche toujours les informations des pages qui partagent déjà mes opinions.

Jeane : Chez vous, vos parents parlent-ils beaucoup de politique ?

Andrey : Chez moi c'est un peu difficile de parler de ces sujets. Ma mère, pour avoir davantage d'expérience que moi, n'accepte pas beaucoup ce que je dis.

Jeane : Qu'est-ce qu'elle n'accepte pas ?

Andrey : Mes parents considèrent que je n'ai pas les bases nécessaires pour analyser la situation actuelle. Ce n'est pas la question de penser différemment d'eux, c'est plutôt la question de ne pas être écouté.

Comme on peut le voir, les propos d'Andrey sont parfois évasifs, voire incohérents. Alors qu'il s'évertue à montrer qu'il possède des valeurs solides, construites au sein de son Église et de sa famille, il évoque l'agrandissement de son réseau par l'ajout d'amis issus de mouvements opposés à ces valeurs.

Il faut dire que ses centres d'intérêt dépassent, en réalité, ceux abordés au sein de sa famille et de son Église. S'il affirme que les contacts Facebook ne sont pas influents pour la formation de ses valeurs, on peut s'interroger sur quelques pages suivies. Parmi les pages qu'il *like*, quelques-unes sont liées à un public LGBT : la page « Être gay » qui traite des problèmes rencontrés par les homosexuels dans leur quotidien ; la page de la jeune « Anitta », chanteuse et danseuse célèbre au Brésil, connue pour ses positions considérées féministes, aimée par le public LGBT et, par conséquent, cible de critiques de la part des pasteurs de l'Église évangélique ; la page « To be bitch », dédiée au partage de contenus drôles sur les déviances des

mœurs ; la page « Tatoos et piercings », traitant des pratiques de la transformation du corps, artifices critiqués par son Église.

Si le « silence » d'Andrey dans son réseau est motivé par sa volonté d'éviter les discussions agressives, il est possible de voir dans ses traces numériques que cette conduite correspond à des moments troublés¹⁰⁵, d'épreuves de valeurs. L'action de suivre des pages de contenus conservateurs, tout comme celles de contenus transgressifs, le fait d'avoir des contacts issus de son Église et de sa famille, mais aussi des liens faibles issus du mouvement LGBT, sont des signes que son silence correspond à « un processus conscient d'adaptation à une situation problématique » (Zask, 2014). C'est-à-dire que cette double démarche - pages *likées* et « amis » qu'il « finit par ajouter » ; avec qui il déclare pourtant ne pas s'identifier idéologiquement, produit des situations de découverte lui offrant de nouvelles possibilités de comprendre les problèmes politiques du Brésil. Mais les échanges avec ces liens faibles impliquent un travail de présentation de soi en désaccord avec les valeurs de son Église.

Nous sommes ici dans un rapport de force entre liens forts et liens faibles, en mettant l'accent, dans le cas d'Andrey, sur la force de ces premiers, au cœur du travail de Tomas Legon (2011) qui traite de la force des liens forts :

Les liens les plus forts apparaissent alors plus ou moins détachés des contraintes sociales qui pèsent plus lourdement sur les autres relations (Bidart, 1997 ; Pasquier 2005). Un contexte propice pour afficher plus complètement différents goûts, dégoûts et rapports à la culture, sans crainte d'être moqué et/ou marginalisé. La force des liens forts par rapport aux liens faibles, serait donc d'avoir quelqu'un à qui l'on peut « tout dire » - et pouvoir « tout dire » semble être une condition importante (sinon nécessaire) pour vivre de manière harmonieuse

¹⁰⁵Je reprends ici l'idée pragmatiste de « trouble », telle que Joëlle Zask la conçoit : « On peut l'appeler trouble ou situation problématique, ou détresse, désorientation, démoralisation, souffrance, tristesse et tout ce qu'on voudra. Mais avant de poursuivre, je précise que le contenu qui nous affecte peut provenir aussi bien de circonstances extérieures qui nous impactent que des circonstances ou des conséquences provenant de nos propres activités, voire des conséquences des activités du groupe ou des groupes auxquels nous sommes liés. » (Cf. Zask, 2014).

l'interdépendance entre pratiques culturelles et pratiques de sociabilité (Legon, 2011, p.220).

Dans cette perspective, dans la « tentative de maintenir l'illusion de la cohérence et de l'unité de soi » (Lahire, 1998, p.237) et sans pouvoir « tout dire », Andrey a trouvé dans son « silence » une stratégie pour continuer à s'intégrer dans son groupe, sans se priver de la diversification des contenus partagés par les liens faibles de son réseau.

On retrouve la même stratégie dans la façon dont Leticia (16 ans, 2467 amis Facebook) utilise son profil. Engagée dans l'Église catholique, elle partage son temps entre les activités de l'école et celles développées au sein du groupe des jeunes de la paroisse de son quartier. Comme pour Andrey, les amis de Leticia ont l'habitude de la taguer dans les photos et vidéos des activités de l'Église, ainsi que dans les mêmes relatifs au credo chrétien, ce qui laisse des traces identitaires dans son profil.

L'identité religieuse de Leticia peut être également remarquée dans les pages et profils qu'elle suit : « Communauté catholique Shalom », « Rendez grâce au Seigneur », « Je prie pour le Pape », « Groupe de prière Point de Lumière », « Jésus est la révolution », « Mêmes de l'Église catholique », « Je prie pendant la nuit », etc.

En ce qui concerne les questions politiques, son profil n'affiche pas de positionnement clair. Dans les pages suivies, aucune ne fait référence à un parti ou à un mouvement politique, ou aux questions polémiques qui sont au centre du débat politique actuel.

Pendant son entretien, j'ai cherché à connaître les raisons de son silence dans son profil et précisément son positionnement sur les questions politiques actuelles au Brésil :

Jeane : Utilisez-vous Facebook tous les jours ?

Leticia : Oui, tous les jours.

Jeane : Mais il me semble que vous n'aimez pas interagir avec les gens. Je vois que vous ne publiez presque rien. Pourquoi ?

Leticia: En effet, j'utilise très peu mon profil. Je n'aime pas beaucoup publier des choses là-bas. Mais j'administre une page avec trois amis de mon Église. C'est une page sur laquelle on cherche à divulguer les activités de notre groupe de prière. Alors, on produit des oeuvres graphiques, on divulgue les photos d'activités qu'on prend là-bas, des projets qu'on y réalise...

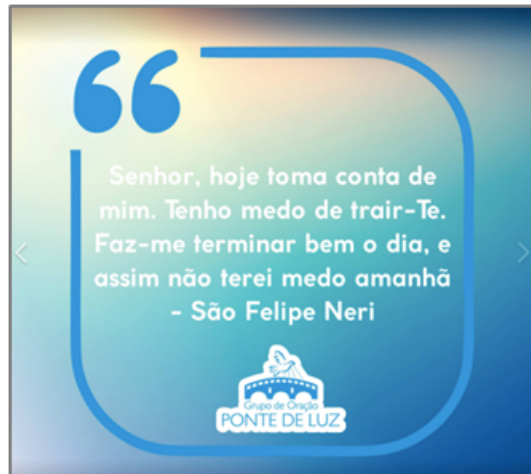
L'usage d'un autre espace d'expression, où elle développe des activités régulières, démontre que Leticia n'est pas aussi silencieuse qu'il n'y paraît. Pour comprendre la logique silencieuse de son profil personnel, il est nécessaire de regarder de plus près la nature des contenus qu'elle et ses amis ont l'habitude de publier sur cette autre page.

D'une manière générale, les contenus exhibent son groupe de prière comme un espace à la fois d'apprentissage des enseignements catholiques et d'activités ludiques. Ils publient des posts contenant des prières, des citations religieuses, des affiches invitant à participer aux activités organisées par le groupe, ainsi que des photos d'événements qu'ils organisent. Comme dans son profil personnel, les contenus de cette page ne touchent pas aux questions politiques. Ils reposent plutôt sur des messages de paix, de foi, d'optimisme, de l'obédience aux normes de l'Église, de respect des autres.

Image 27



Image 28



Les images 27 et 28 montrent le type de messages couramment partagés par le groupe. La première affiche le Pape François avec le message suivant : « Si le mal est contagieux, le bien l'est aussi » ; la seconde montre la prière suivante : « Seigneur, défiez-Vous de moi, car j'ai peur de Vous trahir ! Regardez-moi aujourd'hui et demain je n'aurai pas peur ».

Dans pratiquement tous les contenus publiés dans cette page, Leticia est taguée, c'est à dire que son profil personnel est attaché au profil (la page) du groupe. Cette donnée est particulièrement importante car elle montre le rapport fusionnel entre Leticia et son groupe d'appartenance. Poster dans cette page signifie, qu'en ligne, elle interagit aisément avec ses liens forts, connus dans les espaces hors ligne. Dans un tel contexte, elle ne risque pas de rencontrer d'expériences agonistiques avec ses abonnés, car l'homogénéité du groupe permet à priori la garantie d'acceptation de ses membres.

Bien qu'elle trouve ici une communication « confortable », elle ne délaisse cependant pas son profil personnel. Elle s'y connecte tous les jours, et explique son comportement silencieux :

Leticia : Je pense qu'avoir un profil a des points positifs et des points négatifs, comme tout dans cette vie. Du côté positif, je crois qu'il y a la question de l'information, de l'éducation - avec des pages éducatives, et la capacité de nous rapprocher des personnes qui sont distantes. Du

côté négatif, je pense que c'est l'aliénation des personnes. En fait, je pense qu'il y a certaines personnes qui ne devraient même pas avoir un compte. Facebook devrait faire un questionnaire avant d'accepter des usagers. Parce qu'il y a des utilisateurs qui n'ont aucune instruction. En fait, ce n'est pas une question de scolarité, mais un problème lié au manque de discernement entre ce qui est correct ou pas. Certains utilisent leurs comptes pour dénigrer les autres au prétexte que c'est leurs opinions (...). Avec tout ce qui est en train d'arriver ici au Brésil, les gens s'énervent et disent n'importe quoi pour soutenir leurs opinions. Alors, pour éviter ça, j'observe seulement et je tire mes propres conclusions, sans avoir besoin de discuter (en ligne) avec les personnes.

Jeane : Avez-vous déjà eu envie de poster quelque chose sur votre profil pour exprimer votre opinion sur un sujet ?

Leticia : Oui. J'ai une cousine qui soutient l'avortement. Un jour elle a publié un document sur le problème des femmes enceintes dont les futurs bébés sont diagnostiqués microcéphales (...). Ce sujet de l'avortement m'indigne (...). Cette fille n'est pas spécialiste de ce sujet, elle n'a jamais fait d'études pour en parler mais elle poste n'importe quoi.

Jeane : Avez-vous parlé avec elle ?

Leticia : Publiquement, non. Je ne veux pas discuter devant tout le monde. Je discute hors ligne, en ligne, jamais. On a eu de longues discussions par le chat.

Pour Leticia, ses amis ne sont pas aptes à parler de politique en ligne, c'est-à-dire publiquement ; c'est pour cela qu'elle préfère le face à face. C'est ainsi que, selon elle, les gens se montrent vraiment tels qu'ils sont :

Leticia : J'aime bien parler de politique, mais comme ça, face à face, comme je suis en train de parler avec vous. Mais pas du tout dans mon réseau, avec ces gens qui veulent montrer une image qui ne correspond pas à ce qu'ils sont vraiment (...).

C'est fatigant de discuter dans les réseaux sociaux. J'ai des camarades qui ne sont pas attentifs aux cours d'Histoire, par exemple, mais ils arrivent dans leurs profils et parlent de choses qu'ils ne connaissent pas. Une fois, un garçon de ma classe a utilisé son profil pour remettre en cause l'éducation au Brésil et ses problèmes, alors qu'il n'est jamais présent en cours. Il reste avec ses amis hors de la classe pour faire n'importe quoi. Il n'aime pas l'école. Il sèche les cours tout le temps. Comment peut-on discuter avec ce type de personne ? Moi, je ne peux pas.

Les gens « non-préparés » pour les discussions en ligne, ou les « imposteurs » sont avant tout pour Leticia des gens qui pensent différemment d'elle. Car il faut préciser que, comme sa famille, Leticia soutient le Parti des Travailleurs et ses politiques sociales de redistribution des revenus :

Jeane : Dans le conflit gauche-droite, comment vous positionnez-vous ?

Leticia : Je pense que je suis plutôt progressiste (...). Je dois beaucoup au PT. Parce qu'aujourd'hui ma mère est fonctionnaire publique grâce aux concours réalisés pendant le gouvernement du PT. Dans mon cas, j'étudie dans une école publique fédérale grâce à la politique d'expansion des écoles techniques mises en place par Lula et Dilma. Beaucoup de gens que je connais ont changé de vie après le gouvernement du PT. Je vois des gens, des enfants d'origine pauvre, qui *postent* (sur Facebook) : « Je suis fils de maçon, je recevais la *Bolsa*

Familia, aujourd'hui je suis étudiant en ingénierie civile ». Alors, je pense que ces gens ont fait beaucoup de choses positives pour le Brésil.

Jeane : J'aimerais bien connaître votre opinion sur quelques questions qui déclenchent les passions au Brésil aujourd'hui. Par exemple, que pensez-vous des quotas raciaux pour les noirs ?

Leticia : Je suis totalement en faveur de ces programmes, parce que, même si on essaie de nier que le racisme n'existe pas, il est là, tous les jours. Je ne sais pas si vous avez vu, mais sur le chemin de cette école il y a plusieurs publicités pour des écoles privées qui montrent leurs élèves aux meilleures places du classement à l'ENEM. On voit aussi des messages qui montrent telle ou telle personne classée première en Ingénierie mécatronique ou Sciences comptables ou Médecine et ainsi de suite. Parmi ces gens-là, on ne voit aucun noir (...).

Malgré ses déclarations plutôt progressistes sur les sujets socio-économiques, Leticia dévoile aussi un côté conservateur à propos des questions culturelles :

Leticia : Je n'aime pas le mouvement féministe.

Jeane : Pourquoi ?

Leticia : Je pense que les leaders de ce mouvement sont plutôt blanches, mais elles traitent des problèmes que les femmes noires subissent, comme être frappées par leurs pères ou leurs maris. Les gens qui dirigent ce mouvement n'ont jamais subi ce genre de violences. En outre, elles sont pour l'avortement et ça, c'est crucial pour moi. Je ne comprends pas comment quelqu'un peut soutenir une telle chose. C'est révoltant.

Jeane : Quant aux études de genre, ce que quelques personnes appellent parfois « idéologie du genre », qu'en pensez-vous ?

Leticia : Bon...Je ne suis pas homophobe. J'ai même des amis de l'Église qui sont gays. (...) Mais je suis contre le mariage gay, parce que je pense que cela n'est pas normal. Bon, comment vous expliquer sans être homophobe ? (...) Je pense que, genre... Vous pouvez faire ce que vous voulez, mais sans avoir besoin de le montrer à tout le monde, il faut être davantage réservé.

Leticia n'est pas noire, mais pour elle, le mouvement Noir est légitime, à la différence du mouvement féministe, qui rencontre de fortes oppositions dans l'Église.

Il est important de préciser ici que l'Église catholique au Brésil est marquée par des conflits internes basés sur deux lignes politiques différentes : le côté progressiste, représenté par le prêtre Fabio de Melo, connu pour ses positionnements politiques modérés, en faveur du mariage entre personnes du même sexe et contre la participation de leaders religieux en politique ; et le conservateur, représenté par le prêtre Paulo Ricardo, célèbre pour ses positionnements contraires aux politiques du PT, en faveur de la légalisation de la possession d'armes à feu, de l'abaissement de l'âge de la majorité pénale, etc.

Leticia est tiraillée par ces conflits. Son comportement silencieux répond donc à une tentative de maintenir la cohésion de son groupe, sans prendre le risque de tomber dans les conflits de cette organisation religieuse, ni dans les débats agonistiques en ligne :

Jeane : Pourquoi ne publiez-vous pas dans votre profil ?

Leticia : Je pense qu'il y a tellement de gens qui publient sans connaître vraiment les choses, que j'ai peur de me précipiter, de publier une chose que je pourrais regretter. Je peux aussi générer des confusions, perdre des amis qui ne sont pas d'accord avec ce que je pense.

Comme on peut le voir, Leticia évoque deux problèmes relatifs à la participation en ligne. Le premier concerne le fait de « publier sans connaître vraiment les choses » et, en conséquence, la crainte de regretter une éventuelle exposition précipitée de son opinion. Le deuxième concerne la question de l'affaiblissement des liens d'amitié résultant d'un désaccord avec ses amis. Dans les deux cas, sa stratégie silencieuse est encouragée par le caractère agonistique des délibérations sur Internet. Mais son comportement suggère également le souci de la préservation de son image. Que ce soit par la crainte de se présenter comme quelqu'un de « non-éclairé », comme certains de ses « amis » en ligne qui publient « n'importe quoi » ; ou en présentant un groupe uni, harmonieux et solide sur la page qu'elle gère et un profil personnel uniquement orienté sur cette page.

Les deux comptes Facebook de Leticia (page et profil) sont caractérisés par un trait unidimensionnel : l'identité catholique. Ici réside une des caractéristiques les plus remarquables de la politique sur Internet : la spécialisation des « communautés » en ligne qui rassemblent des individus qui partagent un intérêt, un trait, une opinion¹⁰⁶. Si cela est évident dans sa page où ses membres se rassemblent sur la dimension religieuse, ça l'est moins pour son profil, où elle maintient cependant des liens dissemblables sur maintes dimensions. Sur cet aspect, elle explique pourquoi maintenir dans son profil des « amis » dont elle ne partage forcément les opinions :

Leticia : C'est une question de pluralité culturelle. J'aime bien avoir des gens de différents cercles dans mon réseau. C'est ennuyeux d'avoir des personnes qui parlent toujours de la même chose. Nous sommes globalisés aujourd'hui. Je trouve intéressant d'avoir dans nos réseaux sociaux des gens d'autres « tribus urbaines ». J'accepte les invitations de personnes qui ne font pas partie de mes cercles d'amitié. Je ne vois aucun problème avec ça.

¹⁰⁶Cf. Lev-On et Manin (2006).

Cela dégage le caractère pluriel de ses intérêts en ligne. Si ses traces numériques suggèrent une socialisation politique poussée dans son cercle d'appartenance confessionnelle - qui est déjà contradictoire compte tenu des conflits internes de son l'Église - l'entretien montre que ses complexes expériences socialisatrices, dans le domaine des interactions en ligne, provoquent des réactions dans sa manière de voir les conflits dans son pays :

Leticia : Je change rarement d'opinion. Quand on grandit en écoutant une chose, on s'aperçoit que ce que nos parents nous disent se concrétise, alors il est difficile de changer de position.

Jeane : Avez-vous déjà changé ?

Leticia : Oui. Je vais vous citer l'exemple de Lula. J'étais une grande admiratrice, grâce à son histoire et tout ce qu'il a fait pour le Brésil. Mais après avoir vu toutes les informations à son propos, je pense aujourd'hui qu'il n'est pas innocent.

Le cas de Leticia démontre que - bien que le Web favorise un rapprochement entre semblables (Lev-On et Manin, 2006) - les jeunes *Silencieux* (peu enthousiastes à exposer leurs images pour soutenir une cause) sont davantage susceptibles de trouver sur le Web des opinions contraires aux orientations qu'ils avaient a priori. Pour ces utilisateurs, le non engagement permet donc une ouverture au contradictoire.

Le profil de Laíssa (18 ans, 371 amis Facebook) est bien différent de celui d'Andrey et de Leticia. Il est très difficile d'appréhender ses traits identitaires depuis son profil, car ses paramètres de compte ne lui permettent pas d'être taguée par ses amis. En outre, à la différence des autres jeunes de la recherche, elle ne suit que cinq pages¹⁰⁷. Quatre sont de nature humoristique, la dernière de nature esthétique : « Maigrir définitivement ».

¹⁰⁷Cette donnée est bien au-dessous de la moyenne des autres jeunes de la recherche qui suivent entre 190 et 2500 pages.

Selon Laíssa, Facebook est un espace qui sert principalement à « voir la vie des autres et à commérer » mais aussi à s'informer, être au courant de ce qui se passe dans le monde. Pendant son entretien, elle donne les raisons de son utilisation en mode silencieux :

Jeane : Utilisez-vous Facebook tous les jours ?

Laíssa : Oui, tous les jours. Je peux même vous dire que suis addictive. La première chose que je fais quand je me réveille c'est de regarder mon compte pour voir ce qui est en train de se passer.

Jeane : Quelle est l'activité que vous réalisez le plus sur votre profil ?

Laíssa : J'utilise le chat pour parler avec Marine, une amie avec qui nous nous taguons mutuellement. En fait, on voit des choses sur Facebook, mais on commente sur Whatsapp. Parfois j'utilise Whatsapp pour lui dire : Marine, va sur Facebook car je t'ai taguée dans un post. Elle fait la même chose avec moi. On utilise ces réseaux ensemble.

Jeane : De quels sujets parlez-vous ?

Laíssa : Normalement des choses pour rigoler ou se moquer de quelqu'un. Mais aujourd'hui on est addictives aux achats en ligne. Surtout moi. Alors, je participe à plusieurs groupes d'achat sur Facebook.

Jeane : Au-delà de ces échanges commerciaux, pensez-vous que Facebook est utile aux jeunes de votre âge ?

Laíssa : S'il est utilisé avec modération, oui. Je pense qu'il sert à nous faire sortir de l'aliénation de la télévision. Chez moi, on n'a pas de télévision. Alors, tout ce qu'on voit c'est à travers Facebook. Surtout aujourd'hui, avec cette situation politique ici au Brésil - tout le monde parle de Dilma, de Lula, de n'importe qui - on s'informe par Facebook. Je suis tout ce qui se passe à travers les publications de mes amis.

Bien que Facebook joue un rôle important dans le domaine de l'information, Laissa considère qu'il n'autorise pas n'importe qui à parler de politique. Pour elle, tout le monde n'est pas compétent pour s'exprimer sur Internet. Elle-même se considère incapable d'utiliser son profil pour parler de politique. Dans sa façon de penser, les personnes les plus autorisées pour en parler sont celles qui ont un bon niveau d'étude et sont bien préparées pour le débat politique :

Jeane : Pourquoi ne partagez-vous rien ou presque rien ?

Laissa : Je pense comme ça : partager les choses que d'autres personnes ont déjà publiées ne fait pas de nous une source d'information fiable. Pour publier une chose, il faut chercher, s'informer davantage et non simplement partager les choses qui nous conviennent. Parmi mes amis (Facebook), il a en a quelques-uns qui postent n'importe quoi. En revanche, je vois que mes professeurs, qui ont déjà une licence, un master ou un doctorat, eux, savent ce qu'ils disent. Ils ont étudié, ils sont compétents pour parler des choses. Mais moi, je ne cherche pas d'informations. Donc, si je ne suis pas compétente pour montrer une opinion, alors, je préfère me taire. Chez moi, ma mère et ma grand-mère m'ont toujours appris : si tu n'as rien d'important ou de cohérent à dire, tais-toi ! Ainsi, je ne publie rien, ou presque rien.

Se considérer incapable de parler publiquement ne veut pas dire que Laissa soit désintéressée par la politique, ni qu'elle ne possède pas d'opinions ou de positionnement politique définis :

Jeane : J'aimerais connaître vos opinions sur les questions qui sont au centre du débat aujourd'hui au Brésil, par exemple, les politiques de quotas raciaux pour les noirs dans les universités. Qu'en pensez-vous ?

Laissa : Je pense que cela devrait être obligatoire partout dans le monde. Je remercie beaucoup mon professeur d'Histoire, car il m'a expliqué les principes de ces politiques. Comme lui, je pense que les noirs ont souffert depuis toujours et aujourd'hui ils se trouvent dans une sorte de course avec les blancs. Mais cette course n'est pas juste. Tandis que les blancs sont déjà proches de l'arrivée, les noirs ne sont même pas au milieu du chemin. C'est seulement maintenant qu'ils accèdent à l'école, à l'université. (...) C'est seulement maintenant qu'ils ont l'opportunité de se montrer, de montrer leur potentiel. On ne peut pas oublier qu'avant ils étaient considérés pratiquement comme des bêtes de somme. C'est pour ça que je pense qu'on a une dette historique et que les quotas sont nécessaires.

Jeane : Avez-vous l'habitude de regarder les publications des gens qui se positionnent contre cela ?

Laissa : Je vois, mais je ne regarde pas les commentaires, parce que je suis sûr que ça va me stresser et que je vais avoir envie de dire ce que je pense. Mais c'est comme je vous ai déjà dit : si on n'a pas la certitude de ce qu'on va dire, il vaut mieux rester silencieux. Alors, j'évite de regarder ce que certaines personnes disent.

Jeane : Pourquoi les maintenir dans votre réseau ?

Laissa : Je ne sais pas. Je pense que c'est utile de voir les arguments des gens qui pensent différemment.

L'hésitation de Laissa pour s'exprimer sur Facebook et par conséquent sa façon d'utiliser son profil est liée à un des défis de la « forme politique Internet » qu'est la présupposition d'égalité. Nous avons vu dans le chapitre 2 que celle-ci est un élément important pour comprendre les actions silencieuses des usagers de Facebook.

Le cas de Laissa montre que les motifs de l'inactivité « publique » seraient liés à une question d'inégalité de capitaux socioculturels. Pour elle, le comportement silencieux est lié à l'exigence d'une image qu'elle estime incapable de construire. Devant un degré d'engagement certain pour chercher les informations nécessaires afin de soutenir ses idées, elle préfère ne pas se montrer, et évite ainsi de recevoir des évaluations négatives de la part de ses contacts.

Lorsque les jeunes utilisent en mode silencieux leurs profils, c'est moins par désintérêt à la politique, ou par mauvaise maîtrise des outils de recherche en ligne, que par la crainte des conséquences négatives que leurs participations pourraient engendrer sur leurs images.

Sous-jacente à cette crainte, se joue la question de l'identité et, avec celle-ci, le travail de construction de « l'identité narrative »¹⁰⁸, qui tente de renforcer l'image positive de soi. Facebook, comme d'autres réseaux sociaux numériques, est un espace de construction d'identités narratives. C'est un espace d'exposition importante aux jugements, validations ou invalidations d'autrui pour les utilisateurs qui s'y engagent. Cet engagement en ligne renvoie à la construction de l'identité numérique, qui est un « processus dynamique, public et relationnel qui couple l'expression à la reconnaissance » (Cardon, 2008, p. 100).

Il revient à un travail de choix de traits que les utilisateurs veulent montrer :

¹⁰⁸ Pour Paul Ricouer (1990), l'identité narrative articule les deux pôles de l'existence humaine: l'identité-*idem* (ou mêmeté) et l'identité-*ipse* (soi-même ou *ipseité*). Le premier désigne l'ensemble de dispositions durables à quoi on reconnaît une personne (Ricouer, 1990, p. 146), c'est ce qu'on peut appeler le caractère d'une personne. Le deuxième renvoie à la dimension autonome du soi, il présume « une distanciation entre soi et son caractère, soi et son histoire, soi et son corps, soi et son vécu. C'est à travers le récit, que l'*idem* infléchit vers l'*ipse* ». « En narrativisant ainsi mon caractère, je lui rends le mouvement et la liberté abolis par les dispositions acquises et par les identifications sclérosées. Ce que le temps a sédimenté, le récit va le déployer, permettant que je réalise que je suis à l'origine de la manière dont j'ai agi. Ainsi, en racontant (...), je m'ascrib mes actes. En bref, en racontant ses expériences passées on ressaisit ses choix. Renouant avec des décisions qu'elle a prises un jour, la personne s'en libère, ce qui a pour effet de lui offrir d'autres possibilités de choix » (Rickel et Delvigne, 2010, p.233).

Cette sélection est donc plus ou moins informée et réfléchie, notamment vis-à-vis du fait qu'il s'agit toujours de se soumettre à un ou des regards singuliers (soi, sa famille, des amis précautionneusement ratifiés et/ou bien des individus dont on ne connaît rien) susceptibles d'impliquer un jugement sur les choix de mise en visibilité ainsi effectués. Aussi, l'exposition de soi suppose une prise de risque dont il n'est pas toujours aisé d'évaluer l'exact niveau. Les sanctions aussi bien positives que négatives font partie des attendus de l'exercice que l'on accompagne, de ce fait, de jeux identitaires oscillant entre le dévoilement radical, la dissimulation et le travestissement, et s'enchevêtrent dans des configurations identitaires singulières dont on espère pouvoir tirer quelque rétribution symbolique (Granjon et Denouël, 2010).

La décision de ne pas participer au jeu social de reconnaissance par la confirmation d'autrui signifie que les utilisateurs silencieux ne veulent pas construire un récit de soi - qui consiste en « construire une histoire considérée cohérente et convaincante par celui qui raconte » (Rickel et Delvigne, 2010).

De ce fait, il est possible de constater chez les *Silencieux* une réduction de *l'exposition sélective à l'information*, car le travail de filtrage d'informations ne dépend pas du travail de construction d'une identité numérique. Ces utilisateurs sont davantage susceptibles de rencontrer sur les réseaux sociaux d'Internet des opinions contraires à celles qu'ils avaient a priori. Ainsi, les espaces en ligne sont pour eux des occasions de transformation ou de renouvellement politique.

3.2 Les implications des types de comportements politiques sur la socialisation politique

Quelles sont les implications de cette variété de comportements politiques pour la socialisation politique des jeunes ? Dans l'ensemble des données présentées, il est possible d'établir de nouveaux éléments pour comprendre la socialisation politique des jeunes à l'ère des réseaux sociaux digitaux. Les données présentées dans ce chapitre - synthétisées dans le Tableau 3 - suggèrent quelques pistes de réponse.

Tableau 3 - Caractéristiques comportementales des types d'utilisateurs

| | Exposition de l'image Identité numérique | Position politique | Filtrage d'informations |
|---------------------|---|--|---|
| <i>Participatif</i> | <ul style="list-style-type: none"> - Grande exposition de l'image - Forte identité numérique | <ul style="list-style-type: none"> - Bien marquée par la publication de posts politiques - Prise de position - Opinion fermée | <ul style="list-style-type: none"> - Important pour préserver l'image |
| <i>Intéressé</i> | <ul style="list-style-type: none"> - Vigilance sur l'exposition de l'image - Marge de liberté dans l'identité numérique pour pouvoir changer d'opinion sans éroder l'e-réputation | <ul style="list-style-type: none"> - Bien dessinée - Soutient une cause | <ul style="list-style-type: none"> - Ouvert - Par les <i>likes</i>, en considérant que <i>liker</i> expose peu l'image, mais que <i>liker</i>, c'est s'engager |
| <i>Désintéressé</i> | <ul style="list-style-type: none"> - Protection de son image par la stratégie du désintérêt politique, pour conserver les cercles de reconnaissance - Forte identité numérique | <ul style="list-style-type: none"> - Perdu devant la grande quantité contradictoire d'informations - Mode d'intérêt indirect. Ne s'expose pas, tague et publie des messages qui ne trahissent pas l'identité du profil | <ul style="list-style-type: none"> - Sélectif - Conforme aux facettes personnelles, qui échappent aux conflits politiques |
| <i>Silencieux</i> | <ul style="list-style-type: none"> - Crainte des conséquences négatives de la participation sur l'image - Pas d'identité numérique | <ul style="list-style-type: none"> - Bien définie, mais démontre des contradictions - Silence comme stratégie d'intégration | <ul style="list-style-type: none"> - Ouvert - Indépendant de la construction d'une identité numérique - Prend en compte le risque de perte de liens (forts et faibles) |

Pour les *Participatifs*, les prises de position politique en ligne représentent une composante importante de leurs images sur Facebook. Elles ne sont pas forcément l'héritage de l'orientation politique de la famille mais, en tant que marqueurs identitaires, elles ont plutôt un rapport avec les liens de participation électorale¹⁰⁹. Les publications de contenus politiques renforcent leurs identités numériques, encourageant la régularité de ces pratiques, ce qui entraîne un filtrage d'informations pour soutenir leurs positions politiques, qui tendent à être plutôt figées.

Dans le cas des jeunes *Intéressés*, on observe principalement une exposition modérée de leurs images. L'acte de *liker*, davantage que partager (ou débattre en ligne), démontre que ces jeunes ont la curiosité de chercher des informations politiques qui les intéressent, plutôt que l'envie de construire leurs profils basés sur leurs valeurs politiques. Cela n'est pas par crainte d'exposer une dissemblance d'orientations politique avec leurs familles ni par manque de repère identitaire ou politique. Il est intéressant de noter que ces jeunes ont l'habitude de *liker* des contenus idéologiquement similaires - ce qui conforte leurs opinions - mais ne possèdent pas une opinion figée. Démontrant avoir des préférences politiques construites à partir de plusieurs cadres de référence, ces usagers consultent aussi des sources d'informations contraires. Sans la certitude que leurs opinions soient justes, ils sont plutôt hésitants à mettre leurs images au service d'une cause politique.

En ce qui concerne les *Désintéressés*, on observe plutôt des jeunes qui se sentent « perdus » dans la grande quantité d'informations contradictoires qu'ils reçoivent. Pour profiter des avantages offerts par les réseaux sociaux d'Internet sans avoir besoin de se « trouver » dans cette nébuleuse politique, ils organisent les événements depuis la production de leurs visibilité, en filtrant les informations et en sélectionnant les caractéristiques « non-politiques » qu'ils veulent montrer. Néanmoins, ce travail de construction de l'identité numérique offre de multiples occasions de socialisation politique, façonnées par les différentes expériences de chaque jeune dans son milieu social.

Deux possibilités de socialisation politique découlent de cet usage.

¹⁰⁹Les liens de participation électorale résultent de la socialisation qui se produit hors de la famille, dans le cadre de groupes et d'institutions les plus divers : groupes d'amis, institutions confessionnelles, groupes de joueurs, voisinage, communautés locales, groupe de théâtre, etc. (Cf. Paugam, 2012).

Premièrement, sans rechercher d'informations pour renforcer les arguments pour ou contre un positionnement politique, les jeunes *Désintéressés* ont la possibilité de confronter des opinions opposées et de les prendre en considération dans le processus de compréhension de la réalité qui les entoure ; bref, ils sont plus ouverts à suivre les délibérations en ligne. Deuxièmement, et contrairement au point précédent, si les internautes ont tendance à rechercher leurs semblables (Lev-On et Manin, 2006), il est probable aussi que les efforts qu'ils déploient pour maintenir leurs présentations en ligne peuvent entraîner une politisation des styles de vie soulignés par leurs identités numériques. Par exemple, de se montrer studieux, riche ou élégant, peut résulter une forme de conception du monde basée sur la méritocratie, encourageant la formation d'opinions pour soutenir ces styles de vie.

Quant aux *Silencieux*, il est possible de voir que ce sont des jeunes qui possèdent des positions politiques basées sur les cercles d'appartenance forts : famille, Église, professeurs qu'ils admirent. Cependant, si le silence est motivé par la crainte de conséquences négatives sur un positionnement politique en ligne (pertes d'amitiés, débats en ligne acharnés), il s'agit également d'une stratégie pour dissimuler leurs « troubles » et ainsi protéger leurs images d'éventuelles désapprobations de la part de leurs liens numériques. Ainsi, comme pour les *Désintéressés*, leurs travaux de filtrage d'informations ne dépendent pas du travail de construction d'une identité numérique. Mais, au contraire des jeunes *Désintéressés*, les jeunes *Silencieux* ne risquent pas d'entraîner une politisation des styles de vie au travers du renforcement de leurs identités numériques. Grâce à une relative réduction de *l'exposition sélective à l'information*, les usages silencieux des réseaux sociaux numériques offrent à ces jeunes des occasions de changement d'opinion et ainsi, de nouvelles opportunités de socialisation politique.

Comme on peut l'observer, chacun de ces types d'usages des profils entraîne, à sa manière, des effets différents pour la socialisation politique des usagers.

Les jeunes qui s'exposent davantage (*Participatifs* et *Désintéressés*), sont susceptibles de construire (ou renforcer) leurs valeurs basées sur leurs identités numériques. À ces usagers, les interactions en ligne n'offrent pas (ou très peu) de possibilités de transformation ou renouvellement politique.

Au contraire, les jeunes davantage réservés (*Intéressés* et *Silencieux*) sont davantage susceptibles de rencontrer sur Facebook des opportunités de

reconfiguration de leurs valeurs construites dans les agences de socialisation traditionnelles, surtout la famille et l'Église.

Créer une identité pour se montrer à son public est une activité qui exige un effort de la part de ceux qui s'exposent. Cette expérience de l'exposition en ligne produit des effets sur la façon de s'intégrer au monde politique, et donc, sur les expériences naissantes de citoyen.

Cela nous amène à réfléchir sur la place qu'occupent les pratiques d'exposition de soi dans le parcours de formation citoyenne des jeunes. Le chapitre suivant sera consacré à ce sujet.

4 LA CONSTRUCTION DU CITOYEN À L'ÉPREUVE DES RESEAUX

Nous avons vu dans le chapitre précédent que l'exposition des positionnements politiques en ligne restreint la possibilité des jeunes de circuler sur d'autres formes de pensée en affaiblissant le dialogue entre idées divergentes. Dans les interactions en ligne, les jeunes font des choix pour s'exposer. Ce faisant, ils construisent leurs visions sur les conflits politiques qui les entourent. Ils jugent ce qu'ils considèrent correct ou incorrect, juste ou injuste. Cela produit des impacts sur leur socialisation politique en termes de construction de valeurs mais aussi de formation citoyenne.

Examiner la place qu'occupe le numérique dans la formation des jeunes citoyens revient à considérer que le déploiement des technologies numériques s'accompagne de nouvelles pratiques sociales et de nouvelles formes de participation politique. Nous avons vu dans le chapitre 2 que la culture participative de l'Internet questionne les formes traditionnelles de la participation politique, en promouvant de nouvelles formes d'engagement, de prise de parole et de recherche d'information.

Toutefois, si avec le déploiement d'une culture numérique, le débat sur les nouvelles pratiques de participation politique doit dépasser les formes classiques d'engagement citoyen, il ne peut pas oblitérer les points de contact avec les principes qui nourrissent l'idéal de citoyenneté car, même si Internet offre de nouvelles possibilités de participation, il « est davantage un espace sur lequel on reproduit les pratiques politiques habituelles »¹¹⁰ (Vedel, 2003, p. 87). En outre, « présupposer une construction de la citoyenneté prioritairement ou spécifiquement en ligne risquerait de naturaliser le caractère supposément « démocratique » des communautés ou des collectifs utilisateurs des technologies numériques, autrement dit de réactiver une approche inopportunément techniciste. Au contraire, il s'agit ici d'inviter à explorer la diversité des apprentissages politiques et idéologiques susceptibles de s'opérer au sein de myriades d'espaces et de dispositifs numériques » (Greffet, Wojcik, 2014, p. 141).

¹¹⁰L'usage d'Internet dans les campagnes électorales est un exemple cité par Vedel.

Dans ce sens, ce chapitre se propose d'étudier comment les nouvelles pratiques des jeunes dans les réseaux sociaux d'Internet renouvellent les quatre dimensions qui composent l'idéal de citoyenneté. Il est important de souligner que je ne cherche pas ici à vérifier si les formes traditionnelles de participation citoyenne apparaissent dans les nouvelles pratiques en ligne, mais de comprendre comment les dimensions classiques de la citoyenneté (que je vais présenter plus loin) sont touchées par les spécificités de ces nouvelles pratiques politiques, révélées par la participation en ligne.

Comment se manifestent les pratiques citoyennes dans cet espace de sociabilité en ligne ? Comment, dans leurs usages quotidiens de Facebook, les jeunes s'intègrent-ils dans les valeurs de citoyenneté ?

Pour répondre à ces questions - particulièrement importantes pour comprendre les processus de socialisation politique des jeunes dans le cas brésilien où l'expérience démocratique est récente et fragile (voir encadré 1) - il faut revenir à la notion d'idéal de citoyenneté et à ses dimensions.

Encadré 1 : La citoyenneté comme préoccupation centrale de l'éducation au Brésil

La citoyenneté est le thème central de l'organisation de l'éducation brésilienne. Avec la fin de la dictature militaire, en 1985, une Assemblée Nationale constituante a été formée, donnant naissance à la Constitution de 1988, également appelée « Constitution Citoyenne ».

Avec la promulgation de cette Constitution, un nouveau débat s'est mis en place pour réorganiser la Loi des Directives et des Bases de l'Éducation Nationale (connue au Brésil sous l'acronyme LDB) visant à former le citoyen de la nouvelle république.

L'un des points centraux de la LDB est l'importance attribuée aux valeurs dans l'éducation scolaire.

À cette fin, la LDB souligne que le but ultime de l'éducation est la formation de la citoyenneté, qui doit être incorporée dans les objectifs de l'éducation de base qui stipule : « L'éducation, les devoirs de la famille et de l'État, inspirés des principes de la liberté et les idéaux de la solidarité humaine, a pour but le plein développement de l'élève, sa préparation à l'exercice de la citoyenneté et sa qualification pour le travail » (LDB, titre II, article 2).

En ce qui concerne l'enseignement secondaire, la LDB prévoit également, entre autres, la finalité suivante : « L'élévation de l'étudiant en tant que personne humaine, comprenant la formation sur l'éthique, le développement de l'autonomie intellectuelle et la pensée critique » (LDB, titre IV, article 35).

4.1 La citoyenneté et ses dimensions

La notion de citoyenneté est assez floue. Pour Jean Leca (1991, p. 163) cela provient du statut de ce concept, toujours montré à la fois comme un idéal souhaité et une réalité.

En tant qu'idéal, la citoyenneté est fondée sur le principe d'appartenance à une nation. Dans ce principe, « la nation reconnaît à ses membres des droits et devoirs et en fait des citoyens à part entière. Dans les sociétés démocratiques, les citoyens sont égaux en droit, ce qui implique non pas que les inégalités économiques et sociales disparaissent, mais que des efforts soient accomplis dans la nation pour que tous les citoyens soient traités de façon équivalente et forment ensemble un corps ayant une identité et des valeurs communes. Le lien de citoyenneté est en quelque sorte supérieur aux autres, puisqu'il est censé dépasser et transcender tous les clivages, les oppositions et les rivalités » (Paugam, 2008, p. 75).

Néanmoins, en partant d'une vision « par le bas », comme le fait Elizabeth Jelin (1994), il est possible de faire apparaître le côté conflictuel de cette notion. Avec le souci de ne pas réifier le concept, cette auteure le conçoit moins comme un ensemble de pratiques précises - telles que le droit au vote, la liberté d'expression et les bénéfices sociaux - qu'une pratique conflictuelle, liée à la notion de pouvoir, « reflétant les disputes autour de qui peut dire quoi » (Jelin, 1994, p.45). Elle considère que, s'il est relativement facile de parler des violations des droits de citoyenneté dans le cadre de dictatures, lorsqu'il s'agit de la démocratie, il faut considérer le hiatus entre la formalité de la loi et sa réalisation¹¹¹. Les écarts entre la formalité de la loi, la conscience de la loi et la pratique des droits des supposés sujets de droit sont également perceptibles. C'est pour cela qu'il faut observer comment se construit la « citoyenneté par le bas », c'est-à-dire, observer « la façon dont ceux qui sont formellement définis comme citoyens/citoyennes mènent les pratiques correspondant à leur condition » (Jelin, 1994, p. 41).

Pour cette auteure, « La citoyenneté, ainsi que les droits, sont toujours inscrits dans un processus de construction et de changement. Plus qu'une liste de droits

¹¹¹Selon Jelin, Les luttes sociales ont pour but de combler ce hiatus.

spécifiques, qui sont mutables et historiquement spécifiques, cette perspective implique que le droit fondamental est *le droit à avoir des droits*¹¹² » (Jelin, 1994, p.45). Dans cette vision, la citoyenneté est le résultat d'une lutte constante pour la reconnaissance des droits.

Barrère et Martucelli (1998) en considérant la polysémie de ce concept, soulignent les quatre principales dimensions qui composent la notion de citoyenneté, auxquelles je vais recourir ici pour l'organisation de mon analyse empirique, à savoir : l'appartenance, le civisme, les droits, et l'idée que les personnes sont des acteurs sociaux.

La première dimension est liée à l'idée que la citoyenneté implique des critères d'appartenance à une communauté politique. Cela suppose une barrière sociale qui sépare le citoyen du non-citoyen. Il résulte de la construction historique que cette barrière sociale « très souvent mélange les exigences de la division sociale du travail et des éléments d'identification culturelle » (Barrère et Martucelli, 1998). Dans cette perspective, la citoyenneté renvoie au renforcement du sentiment national « en répondant au besoin du développement économique, au travers d'une politique volontariste d'intégration culturelle grâce à la transmission d'une langue nationale et d'un ensemble de valeurs patriotiques » (*Ibidem*, p.653).

Lagrée et Loncle (2001) rappellent qu'au cours de ces dernières décennies, le critère d'appartenance a connu un changement considérable en ce qui concerne l'extension des droits, en affectant directement le statut de citoyen. Avec la mondialisation des économies et l'arrivée de nouveaux lieux de régulation et d'identification sociales (par exemple, la citoyenneté européenne), la notion de territoire et de frontière change. « En même temps que les espaces de référence se multiplient, le poids de ceux-ci se fait moins décisif. Cette tendance affecte de deux manières étroitement liées la citoyenneté nationale : tout d'abord, en redéfinissant les termes de la solidarité qu'elle postule entre ceux qui ont la qualité de citoyen ; ensuite, en soumettant les États à des contraintes directement liées à la construction d'un marché mondial. L'intensification de la compétition mondiale pèse directement

¹¹²Jelin emprunte cette expression à Hanna Arendt.

sur la cohésion sociale en creusant les écarts de revenus et les disparités régionales (...) »¹¹³.

Par ailleurs, avec les revendications du pluralisme culturel (les reconnaissances culturelles, linguistiques, régionales) la citoyenneté fait face à de nouveaux défis, liés à la politisation des revendications d'ordre culturel ou identitaire. La citoyenneté liée à l'État-nation n'est pas déclassée, mais elle n'est plus que l'un des pôles d'identification des individus. « Elle a perdu son monopole et partant, sa prétention à l'universalité »¹¹⁴.

La deuxième dimension renvoie à l'idée de civisme. Ici, le bon citoyen est censé être doté de qualités morales jugées nécessaires pour qu'il puisse faire partie de la vie de la cité. En termes conceptuels, l'idéal du civisme repose tout autant sur les connaissances nécessaires pour réaliser le rôle de citoyen que sur les vertus qu'il doit avoir, telles que la probité, le dévouement à la chose publique, le sens des devoirs collectifs.

La troisième dimension concerne l'idée que le citoyen est assujéti à un ensemble de droits et de devoirs. Il s'agit ici « d'établir un accord entre les devoirs et les droits, c'est-à-dire qu'en principe tout devoir procure un droit, et le droit une faculté d'exiger » (Barrère et Martuccelli, 1998, p. 654). Dans le modèle de Thomas H. Marshall (1950), il s'agit d'un ensemble de trois types de droits : civils (droits concernant des libertés individuelles comme le droit d'aller et de venir, de parole, de penser, de croyance, de protection égalitaire), politiques (droits qui ont pour objectif la participation au processus de décision dans la vie politique, y compris l'idée de suffrage universel) et sociaux (possibilité de profiter des avantages de la civilisation comme l'accès à l'éducation, aux loisirs, à l'hébergement, à la santé).

Pour finir, la notion de citoyenneté renvoie aussi à la capacité que manifestent les individus à participer à la chose publique. Cette composante « exige une intelligence pratique (et non seulement discursive) du politique et surtout la capacité de peser véritablement sur les décisions prises ». Cette quatrième dimension renvoie le plus souvent à la nécessité d'actions collectives « grâce auxquelles les citoyens infléchissent les données sociales en accord avec leurs intérêts et leurs représentations » (Barrère et Martuccelli, 1998). Mais, cette dimension renvoie

¹¹³F. Constant, 2001, cité par Lagrée et Loncle, 2001.

¹¹⁴*Ibidem*.

également à l'idée d'espace public dans lequel l'exercice de la citoyenneté s'actualise grâce à la participation et aux débats qui surgissent dans les arènes publiques discursives. Cette participation, comme le font remarquer ces auteurs, est basée sur « la croyance dans l'intelligibilité du monde politique par tout citoyen »¹¹⁵ et sur la capacité des citoyens à se mettre par l'imagination à la place des gouvernants. Une telle exigence s'avère fondamentale pour un processus de compréhension pratique du politique, sans laquelle l'idéal de citoyenneté se dégrade.

La réflexion sur ces quatre dimensions de la citoyenneté doit prendre en considération les nouvelles formes de sociabilité mises en place par les technologies numériques, basées, comme nous l'avons vu, sur les pratiques d'exposition de soi.

4.2 L'appartenance en ligne : les coopérations faibles, opportunités de construction de l'identité numérique

La nature des interactions que ces jeunes entretiennent en ligne est basée sur un cercle élargi d'appartenance : famille, école, quartier, Église, camarades, partenaires de jeux en ligne, etc. Dans le cadre de leurs activités en ligne, il est possible d'identifier leurs orientations religieuses, sexuelles (dans certains cas), politiques, etc., qui apparaissent comme des marqueurs d'identité numérique. Montrer qu'ils sont pour ou contre une cause, un personnage public, une politique publique, etc., fait partie de l'ensemble des traits qu'ils veulent divulguer dans leurs profils.

Dans l'univers numérique des jeunes enquêtés, l'idée d'appartenance à une nation ne trouve que très peu sa place¹¹⁶. D'une façon globale, ils expriment autrement leurs modalités d'appartenance : non nécessairement territorialisée car il existe dans ces espaces des débats dépassant les questions et problèmes politiques nationaux. Les interactions en ligne permettent d'étendre les liens à une multiplicité

¹¹⁵ Jean Leca, 1986, p. 172, cité par Barrière et Martuccelli.

¹¹⁶ Le fait de défendre des intérêts nationaux ne peut être perçu que dans des situations très particulières, souvent liées aux périodes de grands débats qui divisent les opinions des jeunes. Dans ces situations, les jeunes qui s'orientent vers les manifestations conservatrices, soutiennent que le Brésil doit s'unir, « plutôt que se diviser de façon partisane » (César, lycéen, 16 ans).

de communautés citoyennes et de nouveaux centres d'identification ou d'intérêt : être noir, être une femme, être *Nordestino*¹¹⁷, être de droite ou de gauche, être anarchiste, libertarien, être catholique ou évangélique, appartenir à tel ou tel quartier, etc.

Sur Facebook, la notion d'appartenance se transforme avec la possibilité d'agrandir les cercles sociaux auxquels les individus s'identifient. Mais cela n'est pas un phénomène nouveau. Du point de vue du lien social, Georg Simmel et Nobeit Elias, au début du XX^{ème} siècle, avaient déjà mis l'accent sur la pluralité des appartenances et analysé le lien social dans les sociétés modernes en prenant en compte la diversification et l'entrecroisement des appartenances (Paugam, 2008, p. 51). Ce que les usages des plateformes relationnelles font apparaître d'inédit, comme le propose Dominique Cardon, ce sont les modes de collaboration entre les usagers :

En écho au célèbre article de Mark Granovetter sur la « force des liens faibles », on propose de qualifier ce modèle de *coopérations faibles*. À la différence des coopérations « fortes » qui se fondent sur une communauté préexistante de valeurs et d'intentions, les coopérations faibles se caractérisent par la formation « opportuniste » de liens et de collectifs qui ne présupposent pas d'intentionnalité collective ou d'appartenance « communautaire » préalables. En invitant chacun à rendre publiques informations et productions personnelles et en développant des fonctionnalités de communication et de partage, ces plateformes offrent des opportunités à la constitution de formes collectives sur un mode non-prescriptif et résolument auto-organisé. À leur manière, elles favorisent l'émergence d'une dynamique de bien commun à partir de logiques d'intérêt personnel en

¹¹⁷Un *Nordestino* est une personne originaire de la région du Nord-Est du Brésil. Considérée comme moins développée économiquement et socialement, cette région est normalement reconnue comme étant la base électorale des partis de gauche, grâce à leurs politiques de redistribution des revenus.

articulant de façon originale individualisme et solidarité (Cardon, 2008, p.131).

Pour Cardon, dans le type de plateforme en *clair-obscur*, où les liens se fondent sur un réseau relationnel antérieur, le principe d'extension du réseau relationnel reste limité, puisque les amis de Facebook sont prioritairement choisis parmi les personnes que l'on connaît déjà dans des espaces hors ligne.

Néanmoins, il est possible de trouver dans ce type de réseau des jeunes qui y découvrent de nouveaux groupes d'appartenance ou d'identification, qui deviennent le socle de leurs identités numériques.

C'est le cas, par exemple, des jeunes filles qui m'ont déclaré avoir découvert leurs « identités noires » (Voir Encadré 2) ou leurs côtés « féministes » dans leurs usages quotidiens de Facebook ; Tricia, présentée dans le chapitre précédent, n'est pas seule dans ce cas.

Encadré 2 - Les spécificités du racisme et du Mouvement Noir au Brésil

Le racisme est un sujet placé au centre des querelles entre gauche et droite au Brésil aujourd'hui. Tandis que la gauche soutient des actions pour combattre la discrimination et la violence qui touchent la population noire, la droite qualifie le discours antiraciste de victimiste ou de manipulation politique.

Pour Antonio Sérgio Guimaráes (1999), après l'esclavage, le racisme au Brésil se manifestait presque toujours par le biais des mécanismes de destitution culturelle et économique des noirs et des formes d'abus verbaux.

Selon lui, une des spécificités du racisme brésilien est que, lorsqu'il est publiquement exprimé, il assume un discours sur l'infériorité culturelle des peuples d'origine africaine et l'infériorité culturelle de leurs traditions et de leurs descendants. « Globalement, ce racisme a traversé deux grandes phases : celle de la discrimination raciale ouverte, mais informelle et secondaire par rapport à la discrimination de classe et de sexe, qui conduit à une ségrégation de facto des espaces publics et privés (places et rues, clubs sociaux, pubs et restaurants, etc.), et la phase actuelle, lorsque, avec la surveillance de la discrimination raciale et de la ségrégation, seuls les mécanismes stricts de marché (discrimination des individus et non des groupes) ou psychologiques d'infériorisation des caractéristiques individuelles (ou auto-discrimination) permettent la reproduction des inégalités raciales » (Guimaráes, 1999, p. 109).

Dans cette perspective, le grand défi de la lutte contre le racisme au Brésil consiste à combattre son invisibilité, en le différenciant de la discrimination de classe.

Dans ce sens, le Mouvement Noir, considéré comme un mouvement social qui a comme particularité l'action par rapport à la question raciale, englobe « l'ensemble des organisations, des collectifs et des individus qui luttent contre le racisme et pour de meilleures conditions de vie pour la population noire, soit par des pratiques culturelles, des stratégies de partis politiques, des initiatives éducatives, des actions dans le champ de la santé, etc. » (Pereira, 2018).

Actuellement, le Mouvement Noir est très actif sur les réseaux sociaux d'Internet et se reconfigure pour exploiter le potentiel formatif de ces réseaux pour attirer l'attention des personnes sur la « Question Noire ». Selon Mielki (2017), Internet a permis la construction de récits positifs sur la Condition Noire au Brésil, grâce aux collectifs de communicateurs qui abordent des questions fondamentales contre le racisme. Outre les questions telles que le génocide des jeunes noirs (selon l'Atlas de la violence 2017, la population noire représente 78,9% des 10% d'individus les plus susceptibles d'être victimes d'homicides¹¹⁸), les blogueurs/blogueuses noirs/noires « s'affirment comme des influenceurs numériques, à partir de posts variés sur la politique, la mode, l'esthétique, le travail et les startups, qui accélèrent les entreprises noires et noires sur le marché »¹¹⁹.

D'autres, non membres de ces mouvements, m'ont révélé avoir également découvert les Mouvements Noirs et/ou féministes en ligne.

C'est le cas de Paula (16 ans), une jeune dont le comportement en ligne s'insère dans le type *Participatif*. Parmi les nombreuses photos personnelles

¹¹⁸Cf. Atlas da violência 2017 : http://www.forumseguranca.org.br/wpcontent/uploads/2017/06/FBSP_atlas_da_violencia_2017_relatorio_de_pesquisa.pdf

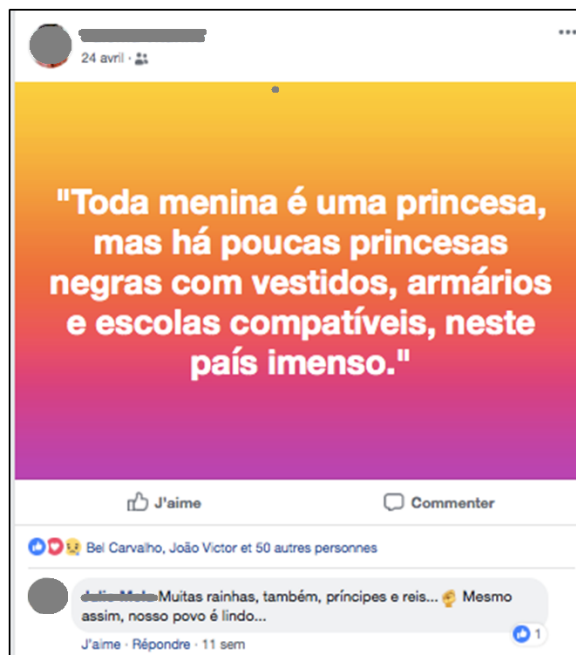
¹¹⁹*Ibidem*.

d'exaltation de la beauté noire, on trouve dans son profil des publications de contenus issus de pages du Mouvement Noir. Ainsi, tout comme Tricia, l'intérêt de Paula pour ce sujet est basé sur la valorisation de sa condition d'afro-descendante.

Image 27



Image 28



L'image 27, publiée par Paula, se réfère à la vidéo d'un sketch de l'humoriste canadien d'origine bangladaise Aamer Rahman, qui s'exprime avec ironie contre l'idée d'un racisme anti-blanc. La vidéo (Voir Annexe 3), provenant de la page Facebook *Carioquice Negra*¹²⁰, est une critique de cette idée. Pour l'humoriste, il n'y a pas de racisme « inversé », car, historiquement, il n'y a pas de faits qui montrent l'existence de soumission et de subordination des blancs aux critères culturels des noirs.

L'image 28, également publiée par Paula, exprime l'idée suivante : « Toutes les filles sont des princesses, mais dans cet immense pays, il y a peu de princesses noires avec des robes, des armoires et des écoles qui leur sont compatibles ». En bas, un commentaire d'un lien Facebook complète : « Plusieurs reines, princes et rois aussi... Notre peuple (le Peuple Noir) est très beau... ».

Pour Paula, dont les cheveux étaient lissés chimiquement, l'intérêt pour ce

¹²⁰Cette expression peut être traduite ainsi : « Style *carioca* Noir ». Le mot *carioca* est le nom des personnes originaires de l'État de Rio de Janeiro.

genre de contenus est venu en voyant les filles qui ont abandonné le lissage de leurs cheveux crépus - pratique très courante parmi les filles noires et très combattue par le Mouvement Noir au Brésil :

Paula : J'aime bien voir les filles qui montrent des astuces pour les cheveux bouclés ou crépus. (...) Je pense qu'on doit s'aimer tel qu'on est. Si vous avez les cheveux lisses, vous devez les aimer lisses. Si vous avez les cheveux crépus, vous devez accepter qu'ils soient comme ça. Vous devez assumer vos racines et non changer qui vous êtes pour être acceptée par les autres.

Une fois, une amie de ma mère lui a dit : ta fille est très « rustique ». Je n'ai pas compris ce qu'elle voulait dire par là, mais je pense qu'elle parlait de mes cheveux, car elle était habituée à les voir lissés. J'ai déjà entendu des gens me dire : « pourquoi tu ne te fais pas lisser les cheveux ? », « ils semblent te donner beaucoup de travail ». Et je réponds : peu m'importe d'avoir du travail (...). J'ai des amis qui... Vous connaissez Tricia, n'est-ce pas ?

Jeane : Oui.

Paula: Bon, quand je l'ai connue, elle avait les cheveux lissés. Lorsqu'elle a commencé à voir mes cheveux, elle a laissé les siens grandir naturellement. J'ai aussi quatre amies qui ont décidé d'abandonner leurs lissages et de s'assumer. Je les aide toutes en donnant des astuces pendant la transition (capillaire).

Jeane : Pensez-vous que les réseaux sociaux ont un rapport avec ce changement ?

Paula : Je pense que oui... Mais il faut faire attention, car les médias peuvent influencer pour le bien ou pour le mal (...). Ils peuvent nous aider à nous accepter telles que nous sommes, mais ils peuvent aussi amener à... Par

exemple, toutes les filles qui ont les cheveux lissés, c'est parce qu'elles ont vu une fille dans une *telenovela* ou un modèle de cheveux lisses sur Facebook.

Cette acceptation des cheveux lissés et la condition d'être noire - et surtout l'exposition de cette caractéristique sur les réseaux sociaux d'Internet - répondent à l'ensemble d'actions et de campagnes des pages ou profils du Mouvement Noir et du mouvement féministe sur Internet. Les revendications féministes pour l'acceptation de soi ont permis de mettre en contact les jeunes filles avec des sujets et des vocabulaires répandus par les pages de ces mouvements, grands producteurs de contenus numériques. En effet, au Brésil, le féminisme - mais aussi le « Féminisme Noir » - a considérablement augmenté chez les femmes les plus jeunes. Selon l'Agence Brésil (*Agência Brasil*)¹²¹, entre janvier 2014 et octobre 2015, le nombre de recherches sur le mot « féminisme » sur Google a augmenté de 86,7% dans le pays, passant de 8.100 à 90.500 recherches. Dans mon réseau, il est commun de voir des publications parlant de thèmes connexes, comme les violences contre les femmes et surtout, l'acceptation de soi.

Le cas de Laissa est proche de celui de Paula.

Bien que « Silencieuse » et n'ayant pas la peau noire, elle n'a pas trouvé de nouveaux modes d'appartenance collective sur le réseau. Mais, plutôt que de s'attacher à une cause ou une identité collective, elle - qui avait un problème d'acceptation de son corps, dû à son surpoids et à ses cheveux crépus - a trouvé sur Facebook un encouragement pour changer sa façon de se voir :

Laissa: Il (Facebook) sert pour que les gens montrent comme ils sont beaux, et aussi pour voir tout ce qui se passe dans le monde : voir ce que les gens disent, ce qu'ils font, ce qui est à la mode ou pas... On y cherche ce qu'on aime et ce qui est bon pour nous. Genre... Je lissais mes cheveux. Après, j'ai commencé à voir sur Facebook

¹²¹ *Agência Brasil* est l'agence d'informations du gouvernement brésilien, responsable de la production des informations.

ce qui se passait avec certaines filles et j'ai décidé : « je vais assumer mes cheveux bouclés ». J'ai découvert que j'adore mes petites boucles. J'ai commencé à changer après avoir vu les commentaires sur Facebook (...). Alors, j'ai décidé de ne plus me cacher sur les photos. Parce que, en vérité, on a peur de poster quelque chose et que les gens ne l'aiment pas. (C'est pour ça que) Il y a des personnes qui ne montrent pas vraiment qui ils sont... Les filles éditent leurs photos pour rester très belles. Mais j'ai décidé que je vais rester naturelle, parce qu'aujourd'hui c'est à la mode d'être naturelle, vous savez ?

Jeane : Alors, avez-vous décidé de changer vos cheveux grâce à Facebook ?

Laissa : Oui, parce que je voyais que tout le monde fait ça...

Jeane : Fait quoi, précisément ?

Laissa : Genre, toutes mes amies étaient comme moi. Elles utilisaient le fer à lisser tous les jours pour cacher leurs cheveux. (...) Je ne sais pas si vous avez vu, mais dans Facebook il y a un standard de beauté : les filles ont les cheveux lissés, toutes maigres...C'est presque un moule. Alors aujourd'hui je ne suis plus comme ça. Avant je faisais tout pour faire plaisir à tout le monde. Mais aujourd'hui je m'assume telle que je suis.

Jeane : Qu'est-ce qui vous a fait changer ? Est-ce quelqu'un en particulier qui vous a encouragée ? Quelqu'un que vous admirez... ?

Laissa : J'ai surtout une tante qui m'a encouragé à faire ça (...). Il y a quelque temps, tout le monde cachait ses défauts. Mais aujourd'hui les gens se montrent davantage. Maintenant on voit les filles noires qui sont sur Facebook et montrent qui elles sont. Elles sont noires et elles disent des choses du genre « je suis comme ça, je suis née

comme ça, et vous allez m'accepter comme ça ». (...) Quand je suis entrée dans mon école, j'avais honte de mon corps. Parce que je n'ai jamais eu un corps de modèle, toute maigre... Depuis mon enfance je souffre beaucoup avec ça. Je me cachais dans les toilettes à cause du harcèlement, pour fuir les blagues emmerdantes. Mais maintenant non, ça n'existe plus...

Jeane : Facebook a participé à ce changement, alors ?

Laissa : Sûrement ! Maintenant je dis : hello ! Je suis là ! Vous devez m'accepter telle que je suis. Maintenant je poste mes photos (sur Instagram et Snapchat) en disant : « Regardez-moi ! Je suis belle et je vais au *shopping center* ou je suis à tel ou tel endroit... ».

Jeane : Connaissez-vous le mouvement féministe ?

Laissa : J'en ai déjà entendu parler, mais je ne connais pas beaucoup.

Les cas de Paula et de Laissa montrent que les *coopérations faibles* captivent l'attention des jeunes sur les questions centrales des luttes des mouvements sociaux au Brésil : Paula a découvert son identité noire et a commencé à s'intéresser aux débats sur les demandes de ce groupe depuis les contenus qui valorisent ses caractéristiques physiques ; pour Laissa, l'usage des contenus issus de pages des mouvements sociaux l'a amenée à s'intéresser aux sujets de valorisation de ses caractéristiques esthétiques, mais sans nécessairement se considérer comme appartenant à un groupe politique spécifique. L'appartenance s'apprécie moins au travers du sentiment de faire partie d'un groupe, que par l'expérience d'adoption de styles de vie qui apporte une valorisation personnelle de soi.

Mais, dans la quête de construction de soi, les *coopérations faibles* peuvent amener à découvrir de nouvelles formes d'appartenance basées autour d'un projet politique qui dépasse les intérêts esthétiques.

Le cas de Margareth, (15 ans, *Participative*, 3503 amis) a trouvé sur Facebook un autre groupe d'appartenance, mais tout à fait différent de ceux des exemples ci-

dessus. Cette jeune lycéenne d'une école publique est un exemple de conflit entre les orientations reçues par sa famille, son Église et celles du Mouvement Brésil Libre (MBL), groupe qu'elle a connu sur Facebook et pour lequel elle s'est engagée et a construit son principal trait identitaire sur son profil.

Fille d'une famille de fonctionnaires publics municipaux, elle m'a confié qu'elle a commencé à s'intéresser à la politique après les manifestations de juin 2013 (elle avait alors 13 ans).

Très populaire sur Facebook - ses posts sont beaucoup *likés*, partagés et commentés par des personnes de différentes classes d'âge et de différents cercles sociaux liés à la droite - toutes ses publications attaquent les mouvements sociaux (surtout le féministe), le gouvernement du PT et les gouvernements de gauche de l'Amérique Latine.

Bien impliquée dans le mouvement, elle est devenue, au cours de mon enquête ethnographique, leader du MBL dans l'État de la Paraíba. Elle produit des textes propres, publiés dans son profil Facebook, ainsi que dans le site du MBL. Ses écrits sont basés sur les lectures qu'elle réalise sous l'orientation philosophique du Mouvement Brésil Libre : Murray Rothbard, Milton Friedman, Friedrich Hayek. Pendant son entretien en face à face, Margareth cite ces auteurs, en démontrant un très haut degré d'intérêt pour les questions liées à la réduction ou à la disparition de l'État et montre son engagement dans les études sur le libertarianisme ainsi que sa fierté d'appartenir au MBL :

Margareth : Dans le libertarianisme, d'après les mots de Rothbard, l'État est une institution qui vise à maintenir le monopole de l'usage de la force et de la violence dans un territoire donné. Il utilise la coercition pour faire payer aux gens les mauvais services qu'il offre.

Dans l'usage de son profil - mais également pendant notre entretien - Margareth s'engage à se présenter comme une fille qui possède une « conscience politique et économique », selon ses propres mots, qui condamne l'État providence, qu'elle appelle « l'État paternel ». Cette « conscience » est due, selon elle, aux recherches qu'elle réalise auprès d'autres sources d'informations que l'école, cette

dernière étant considérée par elle comme un endroit d'« endoctrinement idéologique » de gauche :

Jeane : Vous avez parlé tout à l'heure, et évoqué aussi dans plusieurs posts que vous partagez dans votre profil, de l'endoctrinement dans les écoles au Brésil. Pouvez-vous préciser ce que vous voulez dire par là ?

Margareth : (...) L'endoctrinement idéologique dans les écoles vient du marxisme culturel d'Antonio Gramsci, qui disait que, au lieu de prendre le pouvoir directement, les communistes y arriveraient à partir de la transformation culturelle des individus. Alors, la gauche en a profité pour implanter ce marxisme culturel dans les universités et dans les écoles. (...) La jeunesse aujourd'hui est très futile. Les jeunes cherchent des choses très futiles, comme des *likes*, par exemple. L'année dernière, il y a eu des manifestations du Mouvement du Passage Libre¹²² et ils sont allés manifester devant mon école pour appeler les élèves à y participer. Bon, ils ont réussi. Les élèves sortaient de l'école en portant des affiches qui disaient « Passage Libre maintenant ! ». Alors j'ai demandé à mes camarades : pourquoi vous défendez le passage libre ? Pourriez-vous m'expliquer comment c'est possible d'avoir un billet gratuit ? Ils ne savaient pas me répondre. Ils pensaient seulement qu'ils avaient le droit, mais ils n'en connaissaient pas les conséquences. Ils ne savaient pas qui allait payer l'addition, Milton Friedman dit qu'il n'y a pas de repas gratuit. Ils n'avaient pas cette conscience (...) parce que la gauche utilise la jeunesse comme un troupeau, justement parce que les jeunes n'ont pas cette conscience et qu'ils sont facilement influençables. Ils n'ont

¹²²Pour rappel, le Mouvement du Passage Libre est le responsable des Journées de Juin 2013.

pas une conscience politique et principalement économique.

Ses sources d'informations alternatives sont, en fait, les orientations pilotées par le MBL. Ce qui attire l'attention dans son entretien est sa fierté de faire partie de ce mouvement, qui, d'après elle, veut faire du Brésil un pays « libre ».

Image 29



L'image 29 réunit plusieurs photos de manifestations auxquelles elle a participé pour l'impeachment de Dilma Rousseff. Il s'agit d'un post publié lors du résultat de l'approbation de la destitution de la présidente. Au-dessus de l'image, elle écrit le texte suivant : « Aujourd'hui on a fait l'histoire. On a vu la chute du gouvernement le plus corrompu de l'histoire de notre pays. Les gens ne nous ont pas crus. Ils ont dit que cela ne nous amènerait nulle part. Mais nous avons continué avec insistance à lutter pour un Brésil libre et nous y arrivons.

Nous nous sommes engagés chaque jour pour ce résultat et c'est gratifiant de le voir réalisé. Nous avons fait l'histoire, mes amis ! Nous avons vaincu ! Cela n'est pas le carnaval ni la fin de la coupe du monde. C'est la fête de la liberté que nous avons obtenue avec la chute de l'ex-présidente Dilma Rousseff ».

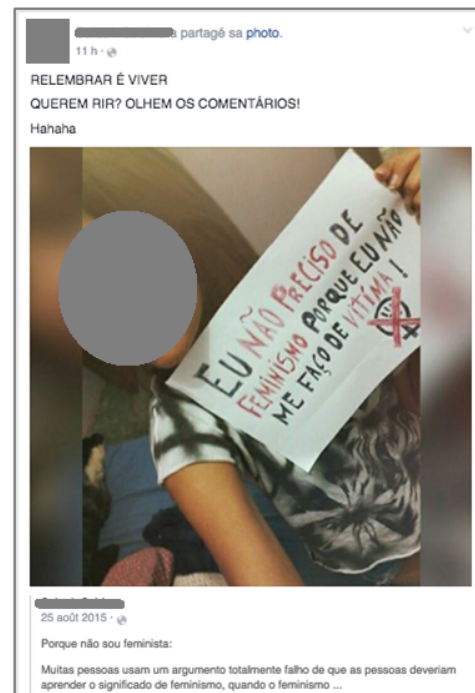
Comme on peut voir, l'identité numérique de Margareth s'appuie sur son

appartenance au MBL. Les lectures, les citations, les études réalisées sur l'école autrichienne d'économie, les critiques adressées aux demandes des mouvements minoritaires sont des orientations fournies par ce mouvement. Ses posts sont globalement issus de la page et/ou des sites en lien avec le MBL. Son image en ligne se confond avec celle de ce mouvement.

Image 30



Image 31



L'image 30, issue de la page du MBL montre deux personnages et deux phrases associées : en haut apparaît Benito Mussolini et la phrase suivante: « « Tout est l'État, rien contre l'État et rien hors de l'État ». Benito Mussolini, dictateur fasciste » ; en bas la photo du député fédéral José Guimarães du PT, avec les mots suivants : « « nous avons besoin de davantage d'État et moins de marché ». José Guimarães, leader du PT dans la chambre de députés ». Il s'agit d'un post - parmi maints autres - partagés par Margareth qui montre sa vision du gouvernement du PT : autoritaire et populiste.

L'image 31 montre une photo de profil de Margareth en selfie¹²³ où elle apparaît avec une affiche sur laquelle figure le symbole de l'antiféminisme et l'inscription :

¹²³ Autoportrait photographique, généralement réalisé avec un téléphone intelligent et destiné à être publié sur les réseaux sociaux.

« Je n'ai pas besoin du féminisme car je ne me présente pas comme une victime ».

Mais l'image de militante du MBL n'est pas tout à fait exempte de tensions. Deux autres agences de socialisation participent également à sa socialisation politique : sa famille et l'Église évangélique. Dans sa famille, son beau-père est gendarme ; critique des droits de l'homme, il soutient l'agenda politique de Jair Bolsonaro. Dans les premiers mois de ma recherche, Margareth suivait les orientations de son beau-père, à tel point qu'elle publiait une photo de couverture avec elle aux côtés du député. Mais, au fur et à mesure de son engagement au MBL - qui a des divergences avec cet homme politique - elle a effacé toute trace lui faisant référence. Cependant, contrairement aux orientations du MBL, elle ne fait pas de commentaires négatifs ou agressifs sur lui et s'efforce de cacher en ligne qu'un jour elle a soutenu les idées de Bolsonaro, probablement par respect pour son beau-père, mais aussi pour ne pas éroder son histoire personnelle en risquant de se montrer traître à la cause :

Jeane : Il me semble que vous êtes admiratrice de Bolsonaro, n'est-ce pas ?

Margareth : En fait j'ai changé un peu mon positionnement par rapport à Bolsonaro. Avant, quand je n'étais pas assez mûre, j'étais plutôt anarchiste. J'ai toujours été en révolte par rapport au gouvernement. Après, j'ai cherché davantage d'informations pour comprendre la politique (...). Je défendais beaucoup l'agenda conservateur de Jair Bolsonaro. Mais après j'ai commencé à lire les auteurs autrichiens. (...) Maintenant je suis libertarienne, mais je pense que je manque de lectures, car je suis encore conservatrice sur quelques points.

Deux points méritent d'être soulignés dans cette déclaration de Margareth. Le premier est le changement d'opinion par rapport à Bolsonaro. Cela illustre la force que peuvent avoir les liens faibles sur la construction de l'identité numérique chez les jeunes. C'est à force de se montrer « anti-gauchiste » qu'elle est passée à l'acte

militant, se distançant ainsi des influences familiales. Le deuxième se réfère à la phrase soulignée dans le verbatim. Ce constat de Margareth fait référence à son Église. En effet, certains sujets soutenus par MBL ne vont pas de pair avec les enseignements de son Église. Par exemple, la légalisation du cannabis, est fortement soutenue par les leaders du MBL, surtout par Kim Kataguir.

Ce qui est remarquable dans le cas de Margareth est son parcours anti-gauchiste, facilité d'abord par le positionnement politique familial, puis radicalisé par sa rencontre avec le MBL (au cours de ma recherche, il faut le préciser). C'est à force de montrer sa révolte contre le gouvernement de gauche qu'elle a développé le sentiment d'appartenance au groupe MBL et l'envie de s'y engager.

4.3 Les droits, une question morale et politique : entre découverte, reconnaissance et reniement

Les profils Facebook des jeunes *Participatifs* apparaissent comme un grand portrait de valeurs sociales et culturelles. À travers leurs publications partagées, leurs *likes* (ou *deslikes*) ou leurs commentaires (plus ou moins raffinés), les jeunes essaient de manifester leurs points de vue sur les conflits qui se dessinent dans leurs espaces personnels en ligne. Lorsqu'ils expriment leur avis sur un thème politique, leurs profils personnels Facebook se montrent tout autant espace de découverte et de reconnaissance des droits, que de reniement de ces derniers.

En tant qu'espace de découverte et de reconnaissance des droits, les profils Facebook permettent aux jeunes *Participatifs* de découvrir les luttes d'indignation et les contre-publics¹²⁴. À partir des activités de leurs liens numériques, ils réagissent aux revendications pour les droits les plus divers.

En tant que vecteurs de dénégation des droits, les profils des jeunes *Participatifs* sont animés par ce qu'Alain Touraine appelle les « conduites collectives ». Pour lui, il y a trois types de conflits visant à changer un ou plusieurs

¹²⁴Ici, j'utilise la notion proposée par Nancy Fraser qui comprend les contre-publics comme « des arènes discursives parallèles dans lesquelles les membres des groupes sociaux subordonnés élaborent et diffusent des contre-discours, ce qui leur permet de fournir leur propre interprétation de leurs identités, de leurs intérêts et de leurs besoins » (Fraser, 2001, p. 138).

aspects de l'organisation sociale et culturelle : les conduites collectives, les luttes, et les mouvements sociaux :

(...) Je propose d'appeler conduites collectives, celles de ces actions conflictuelles qui peuvent être comprises comme un effort de défense, de reconstruction ou d'adaptation d'un élément malade du système social, qu'il s'agisse d'une valeur, d'une norme, d'un rapport d'autorité ou de la « société elle-même ». C'est dans ce sens que Neil Smelser a employé l'expression *collective behavior*. Si, au contraire, les conflits sont analysés comme des mécanismes de modification de décisions ou de systèmes de décision, donc comme des facteurs de changement, comme des forces politiques au sens le plus large de ce mot, je propose de parler de luttes. Enfin, lorsque des actions conflictuelles cherchent à transformer des rapports sociaux de domination sociale qui s'exercent sur les principales ressources culturelles, la production, la connaissance, les règles éthiques, employons le mot mouvement social (Touraine, 1984, p.4).

Les conduites collectives observées dans les profils de certains jeunes *Participatifs* sont « hétéronomes, soit qu'elles soient dirigées par des pressions morales et institutionnelles externes, soit qu'elles soient entraînées par un chef, à la tête d'une secte ou d'un mouvement fondamentaliste, qui s'identifie à l'ordre à rétablir »¹²⁵.

C'est ainsi que certains lycéens se montrent hostiles aux valeurs sociales et culturelles progressistes : en attaquant la théorie du genre, les mouvements féministe et Noir ou en se positionnant en faveur de la libéralisation des armes à feu, etc. Dans leurs prises de parole, ils ne cessent de juger les « bonnes » ou « mauvaises » conduites sociales, « le bon » ou le « mauvais » citoyen. En indiquant

¹²⁵ *Ibidem*, p. 5.

les pratiques jugées fautives, ces prises de parole attaquent les droits individuels. Derrière chaque *like*, publication partagée ou commentaire, ces jeunes expriment leurs critères de jugement pour indiquer ceux qui sont ou non dignes d'être défendus.

Image 32



Image 33



Image 34



Image 35



Dans l'image 32, on voit des cartouches d'armes à feu et on lit la phrase suivante : « Des études démontrent que ce type d'implants, mis dans la tête des bandits, font diminuer de 100% les cas de réapparition de crimes ». En faisant référence au droit de tuer les criminels, ce jeune soutient la légalisation des armes à feu comme solution à la question de la violence au Brésil.

Dans l'image 33, un enfant (plutôt noir) est confronté à un scénario qui amène à deux directions : l'école ou la prison. En bas, s'affiche la phrase : « La vie est faite de choix. Il n'y a pas de victime de la société ».

Dans l'image 34, partagée par un jeune *Participatif*, apparaît deux vignettes ayant pour thème « Le viol ». Dans la première, le personnage dit « Elle a été violée. Que devrions-nous faire ? » « L'avortement ». Dans la seconde : « Et avec le violeur, Il peut avoir une peine de mort aussi ? » « Bien sûr que non, on doit respecter la vie ». Il s'agit, bien entendu, d'une critique ironique de la lutte féministe pour la légalisation de l'avortement et de la lutte pour les droits de l'homme, constamment dénoncées par les conservateurs au Brésil comme responsables de l'impunité des criminels.

Dans l'image 35, *likée* par une jeune fille, on voit une image qui compare une femme féministe avec une conservatrice. La femme féministe : « N'a pas de mari » ; « Dit qu'être femme c'est plus qu'avoir de beaux seins et de belles fesses, mais protestent toujours en montrant leurs seins et leurs fesses » ; « A des poils sous les aisselles », « Pense qu'en agissant comme les hommes, elle va avoir davantage de droits dans la société », « Pense qu'elle n'a pas besoin d'homme et que tous les hommes sont machistes et oppresseurs » ; « A comme hobby la pratique de l'avortement ». La femme conservatrice : « A un mari », « Est réservée », « prend soin d'elle », « Ne se comporte pas comme un homme pour avoir des droits dans la société », « Sait qu'elle a besoin de son mari comme lui a besoin d'elle ». « Sait que hommes et femmes ont des fonctions différentes » ; « Son hobby est d'aimer ses enfants et son mari ».

D'après ces exemples, l'idée que le citoyen est assujetti à un ensemble de droits et de devoirs apparaît d'une façon particulière : c'est en sélectionnant et en différenciant les « bonnes » des « mauvaises » pratiques sociales que les jeunes discutent des droits des « bons citoyens » et des sanctions destinées aux « mauvais citoyens ».

Cependant, l'exposition de ces opinions moralistes ne reflète pas que l'extériorisation d'une personne morale, elle est aussi, et surtout, une simulation de soi¹²⁶. Parler de droits (ou de sanctions) fait partie de la production stratégique des traits identitaires des usagers. La manière de parler de droits est attachée à la façon de produire les apparences numériques.

À ce titre, les révélations des jeunes pendant leurs entretiens en face à face sont significatives, elles montrent bien le caractère stratégique de la présentation de soi sur les plateformes comme Facebook. Ce ne sont pas toutes les opinions des jeunes qui sont exposées dans leurs profils, mais celles qui garantissent l'intégration à leur public.

Prenons l'exemple d'Oliveira, dont l'identité numérique est très marquée par les idées de Bolsonaro. Lors de son entretien, il m'a fait part d'un débat dans son école avec son professeur d'Histoire. Dans un de ses cours, l'enseignant comparait la corruption chez les hommes politiques avec les « petites corruptions » du quotidien, argumentant que les gens devraient être vigilants sur leurs pratiques quotidiennes, comme par exemple, acheter des produits contrefaits :

Oliveira : Écoutez, je pense que, effectivement, il faut faire attention à ces petits délits quotidiens, comme par exemple ne pas essayer de falsifier les certificats médicaux ou resquiller dans une file d'attente. Mais quand il a dit qu'acheter des produits pirates est en quelque sorte des petits actes de corruption, je lui ai dit : Monsieur, vous dites ça parce que vous avez les moyens pour acheter ces produits. Mais pensez-vous qu'une personne qui, par exemple, aime le cinéma mais qui ne gagne qu'un salaire minimum peut acheter un DVD original qui coûte 120 *reais* ? Il m'a répondu en disant que cela était correct. J'ai lui ai dit : c'est facile de dire ça quand on gagne bien sa vie, comme c'est, il me semble, votre cas. Alors, je ne suis

¹²⁶ Voir Cardon, 2010.

pas d'accord avec cette pensée. Pour moi, les hommes politiques sont corrompus parce qu'ils sont comme ça, et non à cause des personnes qui font ces petits actes de corruption.

Jeane : Alors, croyez-vous que le pauvre qui n'a pas accès à ce genre de produit, doit acheter la version falsifiée ?

Oliveira : Oui, il faut faire ça pour faire baisser le prix du produit qui est immoral. C'est inacceptable. Si c'était un prix correct, genre 20 *reais*, je suis d'accord que cela est une sorte de corruption, mais un travailleur qui gagne un salaire minimum n'a pas les moyens de se payer une séance de cinéma ou écouter une musique, vous me comprenez ?

Plus tard, il m'a fait une autre déclaration inattendue, voire accidentelle. Alors que j'éteignais l'enregistreur utilisé pour l'interview, il m'a dit qu'il habite toujours dans le quartier où il est né et a grandi avec ses amis de voisinage, avec qui il a fait beaucoup de choses, dont user du cannabis, en me disant : « j'en ai déjà utilisé, mais je suis contre, ce n'est pas une bonne chose ».

Ce qui attire l'attention à propos de ces déclarations est l'omission de ce type d'opinion dans son profil Facebook. Ce sont des opinions qui ne vont pas de pair avec l'image qu'il a construite pour ses interlocuteurs en ligne, qui est plutôt caractérisée par un côté moraliste, électeur de Bolsonaro. Dans la quête de cohérence de son identité numérique, il occulte ce qui pourrait discréditer son image.

En ligne, l'exposition d'une opinion ne peut pas mettre en danger les e-réputations des usagers. Les questions liées à la reconnaissance ou à la négation de droits, comptent maintenant avec les opinions publiques dans un espace consacré à la présentation de soi. En qualité de publiques, elles doivent être entretenues et protégées pour paraître cohérentes avec leurs apparences numériques. « La présentation de soi sur le web articule étroitement les instructions des interfaces d'enregistrement et les calculs que font les utilisateurs pour produire la meilleure impression d'eux-mêmes » (Cardon, 2008, p. 98).

4.4 Radicalité et civisme en ligne : les valeurs communes dans un espace de conflits

Dans cet énorme bazar identitaire des réseaux relationnels, comment est-t-il possible de situer les valeurs communes ?

Du point de vue des pratiques civiques dans le cyberspace, les jeunes expérimentent des questions liées à la nécessité du respect. Partager, *liker* ou faire un commentaire indique qu'ils se sensibilisent à une situation et font quelque chose de bien. Ils se positionnent contre le mépris envers les victimes et critiquent les scènes d'humiliation qui circulent dans leurs réseaux personnels.

En revanche, ils partagent aussi des contenus contraires à ce que l'on pourrait appeler des « vertus civiques », quand ils expriment leurs convictions politiques au-delà des limites du respect des différences, quand ils reproduisent des formes de discrimination ou manifestent un refus des devoirs de solidarité sociale ou de libertés individuelles.

Dans une conjoncture marquée par les affrontements acharnés entre gauche et droite, force est de constater le caractère radical que prennent les expressions d'opinion sur les réseaux sociaux d'Internet. Une telle radicalité remet en cause les normes de la civilité, en attisant la construction d'un militantisme anti-droits de l'Homme, régulièrement jugés injustes pour les usagers attirés par l'extrême droite.

Tel est le cas, par exemple, d'un épisode de violence dont a été victime un jeune homme de 17 ans qui avait essayé de voler un vélo. Dans cet événement, partagé dans une vidéo qui est devenue virale¹²⁷ sur Facebook, deux hommes voulant rendre justice, tatouent sur le front de ce jeune la phrase suivante : « Je suis voleur et je suis bête ». Cette scène d'humiliation a mobilisé et divisé l'opinion publique brésilienne. Un appel aux dons s'est même fait entendre sur Facebook pour

¹²⁷ Devenir viral ou viraliser est un néologisme qui désigne, dans le langage du Web, la diffusion d'un contenu (une vidéo, un mail, une image, etc.) à une grande échelle.

Image 38



Image 39



Dans l'image 36, on voit une publication partagée par un jeune *Participatif* qui rit de ce qui a été fait au jeune tatoué. Il dit : « je pense qu'ils ont exagéré, mais ce mec n'est pas une victime de la société ». Dans l'image 37, deux photos apparaissent. La première d'un homme ayant un pansement sur le front porte la légende « il s'est fait cambrioler ; il s'est fait voler son vélo ; il a été tellement frappé par les voleurs qu'il a dû cesser son travail ; son front a été blessé ; il est travailleur ; il est étudiant ; il n'y a pas eu d'émotion ; il n'y a pas eu de reportage spécial ; il n'y a pas eu de collecte d'argent pour l'aider ». La deuxième photo présente le jeune tatoué avec la légende suivante : « il a cambriolé ; il a volé le vélo d'un handicapé qui vend des bonbons pour se nourrir ; il a été pris en flagrant délit ; c'est un vagabond et un voleur ; il est drogué et marginal ; il a gagné quinze mille *reais* avec une collecte d'argent ; il y a eu un reportage spécial consacré à lui à la télé » ; puis la phrase : « Brésil, un pays d'inversion des valeurs, où les vagabonds ont des droits et ceux qui travaillent et étudient non ». Le commentaire de ce jeune est : « Si vous êtes en faveur des bandits, je vous emmerde ». L'image 38 est le partage d'une

vidéo qui raconte l'histoire d'un policier mort lors d'une intervention dans une favela de Rio de Janeiro, la même semaine que l'épisode de torture du garçon tatoué. Le commentaire en bas de la vidéo est le suivant : « Un voleur tatoué : Révolte ; Un policier mort : Silence ». Dans l'image 39, le jeune tatoué apparaît sous la forme d'un dessin, mais avec un commentaire tout à fait différent : « la torture n'est pas la justice » puis la question « Et si toutes vos erreurs et péchés étaient tatoués sur votre front ? ».

À partir du moment où les jeunes expriment leurs réactions à propos de cet événement de torture, d'humiliation et de violation du respect des règles, ils se présentent en tant que personnes morales. Mais cette moralité s'articule avec les logiques de construction de l'identité numérique. Dans les profils des jeunes orientés par les valeurs d'égalité, de justice et de pluralité, c'est la torture des tatoueurs qui est condamnée comme un acte d'incivilité. Dans les profils dont les comportements sont marqués par la radicalité du soutien de l'autoritarisme, c'est l'incivilité du garçon qui est mis en relief.

S'agissant de la nature des valeurs morales, on constate manifestement l'importance des liens numériques dans la socialisation politique des jeunes. D'abord, parce que normalement, ils ont l'habitude de partager des contenus émanant de presque toujours les mêmes pages et/ou profils (de mêmes lignes idéologiques). Ensuite, parce que les jeunes *Participatifs* engagent un débat avec quasiment toujours les mêmes personnes, celles qui les *likent*, commentent ou partagent leurs contenus. Il est possible de remarquer ici un échange de reconnaissance qui encourage les utilisateurs *Participatifs* dans leurs prises de parole, comme le démontrent les réponses à la question « Savez-vous qui sont les personnes qui *likent* le plus vos contenus publiés dans votre profil Facebook ? »:

Oliveira : Si vous faites attention, vous allez vous rendre compte que ce sont toujours les mêmes amis qui apprécient ce que je poste : Hylon, Bruno, Erick, entre autres. Ce sont les mecs qui, comme moi, critiquent beaucoup certaines attitudes de la gauche.

Sebastião : Lorsqu'il s'agit d'un sujet lié au christianisme,

les études, la théologie et des sujets connexes, ce sont les amis de mon Église. Quand il s'agit de posts plutôt agressifs sur la situation politique au Brésil, c'est un autre groupe. Et quand je partage des contenus liés à la plaisanterie ou avec un but ludique, c'est encore un autre groupe.

Mara : Normalement ce sont les mêmes personnes, celles qui partagent des choses semblables aux miennes.

Isabel : Ce sont les mêmes personnes que d'habitude. Ce sont les amis de Facebook, les amis qui me connaissent, mais il y en a aussi d'autres je ne sais même pas qui ils sont, mais qui s'identifient avec mes posts.

Henrique : Oui, je sais plus ou moins. Normalement, c'est Kauan, Isabel, Thomas, Ailton, Eliclaudio. Je pense... Je ne publie pas beaucoup de photos personnelles, mais ce sont presque toujours les mêmes personnes.

César : Dans la plupart des cas, se sont toujours les mêmes personnes qui *likent*. Parfois je sais déjà qui va *liker* mes messages, même les plus agressifs.

Cela démontre le caractère collectif de ces actions en ligne. Becker (1985) en considérant que l'objet de la sociologie est l'action collective, rappelle la formule de Mead (1934) et Blumer (1966, 1969) selon laquelle « les gens agissent ensemble » pour montrer le caractère mutuel des actions. Pour lui, les « individus cherchent à ajuster mutuellement leurs lignes d'actions sur les actions des autres perçues ou attendues ». Dans cette perspective, les personnes agissent en attendant les réactions des autres impliquées dans cette action. « Ils prennent en compte la manière dont leurs semblables jugent ce qu'ils font, ainsi que l'influence de ce jugement sur leur prestige et leur rang social » (Becker, 1985, p. 204).

En tant qu'action collective, le travail d'exposition de soi demande des « ajustements ». En faisant un travail de tri d'informations, les jeunes choisissent les contenus qui peuvent leur fournir du prestige de la part de leurs publics. « Plus encore que dans le monde réel, la réputation sur Internet n'est pas une conséquence présumée de l'appartenance statutaire, mais un travail continu de validation de ses accomplissements personnels » (Cardon, 2010, p. 63).

Dans ce travail de validation, les jeunes choisissent leurs publics. Se faisant, on peut créer ce que Gérard Bronner (2015) appelle des « îlots d'homogénéité cognitive ». Pour lui, « tous les groupes sociaux quels qu'ils soient (amicaux, familiaux, professionnels...) ont tendance à favoriser un « entre-soi » qui définit les frontières de la proximité, voire de l'intimité. C'est la caractéristique même d'un réseau social que de favoriser la diffusion de certaines informations plutôt que d'autres ».

Cette caractéristique touche le cadre de l'instruction civique aujourd'hui. La formation d'« îlots d'homogénéité cognitive » crée des « vérités » qui sont capables de remettre en cause les valeurs civiques. Dans l'expérience de communication non-hiérarchique des réseaux, l'apprentissage de valeurs ne suit plus une instruction « par le haut ». Avec leurs vérités, les jeunes possèdent maintenant le pouvoir d'accepter ou de contester, les instructions civiques. Celles-ci peuvent être ridiculisées, détournées, transformées ou réduites à de simples mèmes et paraître fausses ou sans profondeur.

4.5 Être un acteur social sur Facebook

Concevoir les jeunes internautes comme des acteurs sociaux implique de les considérer en termes d'actions collectives et de participation politique. Cette dimension de la citoyenneté « renvoie à la tension entre l'utilitarisme et l'éthique du citoyen, entre la consommation, l'hédonisme et le dévouement au bien commun, la participation à la chose publique » (Barrière et Martuccelli, 1998).

Dans le monde des réseaux sociaux d'Internet, cette tension s'avère très importante. Comme nous l'avons vu, les plateformes de réseaux sociaux sont

souvent considérées comme des dispositifs qui élargissent les pratiques d'exposition de soi, qui se justifient par la recherche d'une estime subjective de soi (Granjon et Denouël, 2010). L'émergence d'un Web de conversation favorise également la « libération des subjectivités », « qui permet à quiconque de s'exprimer sur tous les tons possibles sur les enjeux publics » (Cardon, 2011).

Romain Badouard (2013, p. 04), fait remarquer que la principale spécificité des actions collectives en ligne est qu'elles « peuvent être le fruit d'individus n'ayant qu'une conscience très restreinte de leur appartenance à un collectif ». Selon lui, les formes de participation propres au Web, comme par exemple *liker* un message, ou le relais d'information sur les réseaux sociaux, favorisent plutôt une implication individuelle qu'un repère du commun. Ainsi, les actions individuelles s'associent autour du partage d'un objectif commun, ce qui permet de parler de « collectifs malgré eux » « pour exprimer l'idée qu'en ligne, le « sens du public » ne précède pas nécessairement la mobilisation » (Badouard, 2013, p. 4). Considérant la « pratique individuelle » des actions collectives, cet auteur travaille sur la notion de « mobilisation de clavier » :

Avant tout, celle-ci déborde le cadre d'activités militantes : elle concerne autant des citoyens « ordinaires » que des activistes organisés et présente des degrés de formalisation très variés. Elle consiste en une agrégation d'actions individuelles dans le cadre d'une activité dont l'objectif attendu est souhaité par l'ensemble des internautes qui y prennent part, dans la mesure où il répond à un intérêt commun, ou du moins à des intérêts partagés. Si l'idée d'une simple agrégation peut être considérée comme antinomique de cette idée de production d'un commun (Céfaï, 2007), il n'en demeure pas moins que sur le web, cette dimension est primordiale dans la mesure où les internautes sont seuls devant leurs écrans et mènent une action « au nom de »¹²⁸.

¹²⁸ *Ibidem.*

Étudier les actions collectives en s'appuyant sur la différenciation entre le « je » et le « nous » n'est pas une tâche aisée. C'est pourquoi Akrich et Méadel (2007)¹²⁹ les étudient sous un autre angle, en considérant trois types d'articulations entre l'individu et le collectif. Le premier aborde la reconnaissance de l'action collective, quand, par exemple, un militant agit individuellement mais dans le but d'être reconnu par un mouvement. Le deuxième décrit l'association des actions individuelles, quand les militants suivent une stratégie collective, mais agissent individuellement. Le troisième évoque une structuration verticale des actions, lorsque leurs formes sont décidées a priori par un collectif.

Dans le but de rendre plus visibles leurs causes, les groupes adoptent de nouveaux modes de coordination de leurs actions. Ainsi, tout l'enjeu de l'action collective en ligne est de rendre visible une action individuelle à un public (Badouard, 2013). L'action collective est constituée de trois étapes successives : le rassemblement d'individus autour d'intérêts communs, l'échange de messages entre ces individus, puis la coordination de leurs actions (Flanagin, Stohl & Bimber, cités par Badouard, 2013).

Le terrain d'étude choisi offre des conditions d'observation des pratiques individuelles des actions collectives à partir de l'observation des profils personnels des jeunes enquêtés. C'est en observant les publicisations à propos des scènes publiques que l'on peut voir les répertoires d'actions mobilisés par ces jeunes. Sur Facebook, on peut étudier les actions collectives des jeunes à partir de deux perspectives : une première qui considère les pratiques des jeunes « ordinaires » et l'autre, celles des jeunes « engagés ».

Les jeunes ordinaires : les débats entre amis, espaces de rassemblement et de formation d'opinion

Du côté « ordinaire » on voit plutôt des pratiques d'« amateurs », c'est-à-dire d'utilisateurs qui ne font pas partie de collectifs militants organisés, et ne s'inscrivent pas dans une action coordonnée par une organisation. Dans leurs publications, ces jeunes se positionnent à travers des commentaires, des *likes* et partagent des

¹²⁹Cité par Badouard (2013).

contenus de pages ou profils suivis. Ces modes de participation s'appuient sur des discours élaborés par divers producteurs de contenus sur la plateforme, c'est-à-dire des pages et profils créés dans le but spécifique de discuter des questions politiques.

Prenons l'exemple de Sebastião, jeune homme de 18 ans très attaché à l'Église catholique, dont le profil Facebook est bien marqué par ce trait identitaire. Tous les jours, il publie des contenus afin de prouver son engagement religieux, en montrant qu'il est discipliné et qu'il obéit aux règles de l'Église. Dans son profil, il suit des pages de type conservateur comme par exemple « Jeunes de droite », « La chaîne de la droite », « Jeunesse Traditionnaliste Catholique Apostolique Romaine », « Couple saint, chasteté », mais aussi des pages aux contenus progressistes comme le profil de la femme politique de gauche « Luciana Genro » et la page du mouvement des jeunes de gauche « Soulèvement Populaire de la Jeunesse ».

Dans une de ses publications (Image 40), Sebastião, qui se positionne fortement contre l'avortement, critique le commentaire d'une page féministe sur le cas de jumelles nouveau-nées, jetées dans une poubelle dans une ville du sud du Brésil. L'image partagée est composée de deux parties : en haut, un portail de nouvelles qui montre la photo de ces deux bébés et le commentaire de la femme qui les a trouvées « J'ai pensé qu'il s'agissait de chiens et j'ai décidé de regarder ». En bas, le commentaire d'une page Facebook appelée « Féminisme réel », page alimentée par la droite conservatrice pour dénigrer et délégitimer les mouvements féministes, qui déclare « Jeter est la moindre des choses ! », et les hashtags¹³⁰ : « Jetez davantage », « Mon Utérus, Mon Choix », « Free Pussy », « Oui à l'Avortement ». Le commentaire de Sebastião au-dessus de cette publication est le suivant : « vrai féminisme ».

¹³⁰ « Mot-clé cliquable, précédé du signe dièse (#), permettant de faire du référencement sur les sites de microblogage » (Twitter, Facebook, etc.). Cf. dictionnaire Larousse.

Image 40



Cette publication a suscité une discussion avec son cercle d'amis Facebook. Les gens qui soutiennent les droits des femmes ont introduit le débat en ces termes :

Garçon 1 : C'est une question de positionnement. C'est une généralisation.

Fille A : Épargne-moi ! C'est la même chose quand tu vois les évêques qui violent les petits enfants et que tu dis : « vrai christianisme ». La généralisation est là !

Fille B : Mon cher, il faut comprendre une chose : il se peut que cette grossesse n'ait pas été désirée, cela a peut-être été un accident, elle (la mère des jumelles) peut ne pas avoir le consentement de sa famille. Il y a plusieurs cas, je ne vais pas les mentionner ici, mais ils arrivent, car l'avortement est puni par la loi (au Brésil). Pensez, et s'il existait des cliniques pour pratiquer l'avortement et garantir la vie de la femme et avoir un avortement bien

réussi ? Si ça existait, probablement que ça n'aurait pas eu lieu.

Garçon 2 : Et pourquoi les orphelinats existent ?

Fille B : Je pense qu'il est temps de commencer à adopter les enfants, n'est-ce pas ? Car il y en a déjà beaucoup.

Garçon 2 : (Envoie un lien hypertexte qui montre que le nombre de personnes qui cherchent à adopter un enfant est plus important que celui des enfants à adopter et fait un commentaire). Vous êtes sûr que l'avortement est l'unique solution ? (Envoie ensuite un autre lien qui montre le processus pour proposer son enfant à l'adoption).

Fille B : Mon cher, parfois la personne est bien structurée pour avoir un enfant mais ce n'est pas ce qu'elle veut, aucune méthode n'est efficace à 100%, son corps est à elle, sa vie est à elle et chacun fait ce qu'il veut et trouve ce qui est le meilleur pour lui. Moi-même, si demain je découvre que je suis enceinte, je me fais avorter. Ai-je une structure pour avoir un enfant maintenant ? Oui, j'en ai. Est-ce que je veux en avoir ? Non. Alors, si je ne veux pas avoir cet enfant non désiré, ça ne vaut pas la peine de l'avoir, car il n'aura pas l'attention ni l'affection qu'il faut, il vaut mieux ne pas le laisser naître, sinon après c'est la faute des parents et blablabla. Un enfant est une responsabilité très grande, mon cher, et les orphelinats sont remplis d'enfants. Je dis ça parce que ma tante travaille dans ce domaine et je l'accompagne dès que je peux.

Garçon 2 : Ce n'est pas ce que les enquêtes disent lol. Mais quel est le problème de laisser son fils à l'orphelinat et lui donner l'opportunité d'être adopté par une famille capable de lui donner l'attention que tu ne peux pas lui

accorder ? L'unique option est de le tuer ?

Sebastião : La chasteté est efficace à 100%.

Fille B : Je préfère le tuer que de le laisser souffrir dans ce monde. Car quand il sera grand et deviendra un bandit, vous allez vouloir le tuer.

Sebastião : « Je préfère le tuer ».

Sebastião : J'arrête ici ce début de discussion.

Garçon 2 : Étant donné que tous les gens qui sont dans un orphelinat vont devenir des bandits, il vaut mieux les tuer, n'est-ce pas ? Après tout, il n'y a pas d'autre choix au Brésil que celui de devenir bandit. Cela suffit pour aujourd'hui (et envoie un lien hypertexte dont le titre est « De garçon pauvre à juge : l'histoire de la trajectoire d'un rêve »).

Garçon 2 : (Envoie un autre lien hypertexte contenant la photo du footballeur portugais Cristiano Ronaldo et le titre « La mère de Cristiano Ronaldo révèle dans une biographie qu'elle a essayé de pratiquer l'avortement »). Il aurait dû être une ordure d'avortement mais il est le meilleur footballeur du monde lol. Tu veux un meilleur exemple que celui-ci ?

À partir de là, plusieurs amis de Sebastião se positionnent contre les arguments développés en faveur de l'avortement : « mais si l'unique option est de les tuer, alors, on y va », « Dieu va proclamer Sa Justice envers ceux qui maltraitent les enfants » :

César : La grossesse n'arrive pas par hasard, mais par irresponsabilité et, même si ça ne te plaît pas, celui qui est dans le ventre de la mère n'est pas coupable. Il peut arriver en effet que le soutien de la famille fasse défaut, mais ton argument n'a pas de sens. L'avortement est un crime !

Oliveira : C'est l'heure de revoir tes amitiés Facebook

Sebastião lol.

Sebastião : Ce que j'aime c'est la polémique.

Oliveira : La plupart des miens (les amis Facebook) m'en ont exclu. Qu'est-ce que je peux faire ? Je n'ai qu'à les remercier lol.

Garçon 3 : Cours Sebastião, Cours !!!! lol

Oliveira : lol.

Cette conversation illustre le type de discussions entre des jeunes ordinaires autour d'un sujet commun et nous permet de considérer leurs actions à partir d'une optique d'action collective.

Mon accompagnement sur une longue durée des profils personnels des jeunes me permet de capter les ressources spécifiques de ce genre d'interaction en ligne :

- 1) L'exposition d'une opinion à propos d'un sujet controversé constitue un moyen pour Sebastião d'entrer en interaction avec ses amis Facebook, tout en renforçant sa présentation de lui-même reposant sur son image de membre de l'Église catholique ;
- 2) Son opinion est exprimée à partir d'une source d'informations qui est compatible avec les préceptes de son Église (en l'occurrence un contenu provenant d'une page qu'il suit et qui s'appelle « Jeunes de droite ») ;
- 3) Ses amis qui décident d'interagir sont animés par l'échange d'arguments concurrents sur la question de l'avortement ;
- 4) Les *likes* ajoutés sont des ressources servant de support à des arguments exprimés ;
- 5) Les liens hypertextes constituent des recours d'argumentation importants pour défendre leurs points de vue.

Sur le profil de Sebastião, le débat exemplifie la façon dont les actions individuelles peuvent s'agrèger autour d'un projet commun, en l'occurrence celui de continuer à pénaliser l'avortement. En ce sens, les jeunes participant à cette discussion peuvent être considérés comme des acteurs collectifs, dès lors qu'individuellement ils apportent de nouveaux avis ou relaient le jugement d'un projet collectif.

Les jeunes engagés : entre liens personnels et actions coordonnées

Si l'on se penche sur les pratiques des jeunes engagés, on peut remarquer

l'existence de pratiques de participation politique qui ne se limitent pas aux actions individuelles et contingentes dans les espaces en ligne, mais qui agissent en adéquation avec des actions communes. Ces jeunes faisant partie de collectifs organisés coordonnent leurs actions individuelles sur la base d'une ligne politique bien définie.

Tel est par exemple le cas de Victor, jeune homme de 17 ans, ex-membre du syndicat étudiant et membre du Théâtre de l'Opprimé de son école. Dans l'ensemble de ses activités sur Facebook, on observe qu'il est en lien avec ces entités collectives. Son profil est utilisé comme un espace visant à montrer son positionnement sur les questions qui divisent les opinions des Brésiliens durant la période contemporaine : privatisation des entreprises d'État, réforme de l'enseignement public, politiques de redistribution des revenus ainsi que celles destinées à des minorités sociales, entre autres. Sur son profil, il suit, partage et commente des contenus issus de différentes pages de type progressiste comme « Briser le tabou », « Justice Globale », « Mouvement des travailleurs sans terre ». Dans ses publications, Victor met en cause les injustices sociales, invite à la réflexion et démontre son engagement politique à partir de publications sur les activités qu'il développe au sein de sa troupe de théâtre. Au-delà d'être un « militant de clavier », il s'engage et prend part à des mobilisations collectives hors ligne. Cependant, il avoue que ces activités seront montrées sur son profil Facebook : « (dans le Théâtre de l'Opprimé) il existe une dépendance à Facebook, pour pouvoir divulguer notre travail, avoir plus de visibilité et même recevoir davantage d'invitations ».

Cette quête de visibilité des activités hors-ligne peut être observée dans différentes situations d'interaction. Sur l'image 41, on peut voir une affiche publiée par Victor qui est, en effet, une invitation aux activités réalisées au sein d'une manifestation politique de lycéens. Il s'agit d'une vague d'occupations d'écoles publiques de plusieurs états du Brésil, réalisées par les étudiants qui se positionnent contre le Projet d'amendement PEC 241. Ce projet, baptisé par ses contestataires « PEC de fin du monde », qui vise à geler pendant vingt ans les dépenses de l'État fédéral, a provoqué une série de manifestations et d'occupations d'universités et d'écoles dans les principales villes du pays, y compris le lycée de Victor.

Image 41

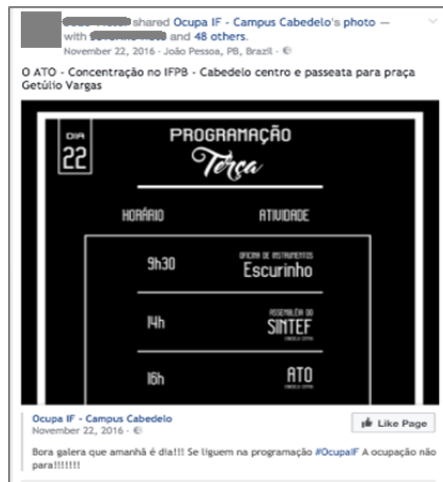


Image 42



Cette affiche a reçu des *likes*, mais a aussi fait l'objet d'une critique de la part d'un ami Facebook de Victor qui se positionne contre cet acte politique. Sans Victor, s'en est suivi une longue discussion en ligne : « il suffit de couper l'accès à l'Internet et finie la fête » ; « une occupation sans légitimité, décidée par une assemblée sans aucune loi en vigueur » ; « C'est une chose de manifester, c'en est une autre d'empêcher d'autres personnes de suivre leurs cours » ; « Un espace public (en l'occurrence, l'école occupée) est pour tous. Dès qu'on l'envahit en empêchant l'autre d'avoir le droit d'y accéder cela devient anti-démocratique, surtout quand il s'agit d'une décision imposée. Cela arrive, car on vit dans une démocratie, mais si c'était au Venezuela, avec son régime fermé et totalitaire, vous auriez déjà reçu des balles de bourrache et vous auriez été expulsés par la police ». Plus tard, ce même jeune, mécontent du mouvement envoie une photo (Image 42). Il s'agit d'une photo de l'occupation de l'université de Rio de Janeiro, sur laquelle les objets utilisés ont été tagués pour faire apparaître leurs prix afin de les associer à des produits de luxe (toile de tente, Smartphone et Mac Book). Au-dessous de l'image, on peut lire : « Amener tous ces objets et se faire passer pour un révolutionnaire envahisseur de la PUC-RJ¹³¹ : cela n'a pas de prix ». Cette image provocatrice a pour objectif de délégitimer ce mouvement, sous prétexte que les jeunes contestataires n'ont pas de raison de revendiquer contre le peu d'investissements publics dont ils bénéficient, car ils ont un train de vie supérieur à la moyenne des Brésiliens.

¹³¹PUC-RJ est le sigle de l'université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro.

Après cette discussion, Victor a rompu son lien d'amitié avec la personne qui a initié le débat en donnant les explications suivantes : « Je l'ai exclu de mon Face après quelques discussions. Il y a certains débats auxquels je participe. Mais il y en a d'autres que je préfère ne pas commenter, principalement quand je sais que le débat avec certaines personnes n'est pas productif, (car) il n'y a que des réponses offensives ».

Quant aux sujets qu'il décide de partager, il émet la remarque suivante : « il y a des thèmes que je préfère ne pas partager, pour les motifs suivants : il y en a quelques-uns que je préfère mieux comprendre avant de les partager ; ma famille est dans mon Face et il y a quelques sujets qui sont un peu plus importants et doivent être abordés en famille (...). Cela n'est pas pour éviter des malaises mais (...) ce que je vois est que Facebook n'aide pas un réac, un chrétien fanatique, à s'apercevoir qu'il y a des contextes historiques qui expliquent les motifs pour lesquels certaines religions endoctrinent leurs fidèles ».

L'exemple de Victor montre que, avant d'être un espace consacré entièrement à une cause collective, les profils Facebook des jeunes engagés sont des espaces personnels et par conséquent, ouverts aux échanges les plus variés. Ainsi, plus que de s'attacher exclusivement à un répertoire d'action collective¹³², les profils des jeunes engagés constituent des outils pour échanger par le biais des différents liens d'appartenance qui ont été tissés avec les camarades d'école, la famille, les amis de l'Église, les jeux en ligne, etc.

La participation politique des jeunes engagés en ligne se réalise donc autour de deux axes : l'individuel d'un côté, le collectif de l'autre. Cependant, ces axes ne sont pas indépendants l'un de l'autre : les façons de s'exprimer en ligne reposent sur les répertoires d'actions qui ont été appris par les collectifs auxquels le jeune est lié,

¹³²Charles Tilly (1986, cité par Granjon, 2003) comprend les répertoires d'action collective de la façon suivante : « Toute population a un répertoire limité d'actions collectives, c'est-à-dire de moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés. Ainsi, la plupart des gens savent aujourd'hui comment participer à une campagne électorale, fonder une association ou s'y affilier, mettre une pétition en circulation, manifester, faire la grève, tenir un meeting, créer un réseau d'influence, etc. Ces différents moyens d'action composent un répertoire, un peu au sens où on l'entend dans le théâtre et la musique, mais qui ressemble plutôt à celui de la comedia dell'arte ou du jazz qu'à celui d'un ensemble de musique classique. On en connaît plus ou moins bien les règles, qu'on adapte au but poursuivi. [...] Le répertoire en usage dicte l'action collective. Malgré la spontanéité qu'on associe parfois à l'idée de foule, les gens tendent à agir dans le cadre limité de ce qu'ils connaissent, à innover sur la base de formes existantes, et à ignorer toute une partie des possibilités qui leur sont en principe ouvertes » (C. TILLY, *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986, cité par Granjon, 2003).

mais les réseaux sociaux « autorisent un découplage entre l'expertise et l'appartenance à telle ou telle organisation » (Granjon, 2005, p.29).

La participation sur Facebook offre de nouvelles opportunités pour l'expérience citoyenne des jeunes générations. Ces opportunités ne sont basées ni sur les modes traditionnels d'apprentissage ni sur les modes traditionnels d'engagement citoyen. L'expérience participative prend en considération le travail de construction d'une identité par les jeunes. Dans la quête d'une valorisation personnelle, la construction identitaire se réalise au travers des échanges en ligne. Dans cette nouvelle expérience de participation, de nouvelles variables se mettent en place, surtout dans le jeu de la protection des liens forts et de la quête de reconnaissance autorisée par l'extension des liens numériques : la visibilité, la calculabilité et l'exhibition (Cardon, 2008, p. 131).

Ces variables touchent l'ensemble des dimensions qui composent l'idéal de citoyenneté.

En ce qui concerne l'appartenance, il est possible d'observer que les *coopérations faibles* jouent un rôle important dans la prise de contact des jeunes avec les conflits dans une communauté politique démocratique. Pour certains jeunes, l'entrée en politique peut s'effectuer à partir d'intérêts construits dans les groupes et les communautés qu'ils fréquentent en ligne, qui leur apportent, normalement, une valorisation de leurs productions personnelles. Les cas de Paula et de Laissa sont à ce sujet éclairants. Dans leurs profils, elles font usage de contenus issus de pages de mouvements sociaux, bien qu'elles ne considèrent pas appartenir à une communauté politique. Les *coopérations faibles* peuvent également amener à découvrir de nouvelles formes d'appartenance basées autour d'un projet politique. La recherche d'une valorisation personnelle trouve dans les contenus en ligne un motif pour l'engagement citoyen. Les intérêts et les orientations culturelles permettent aux jeunes de voir leurs intérêts individuels comme des causes collectives.

Au sujet du civisme, il est possible d'observer que l'expression du respect ou de la discrimination répond aux demandes des caractéristiques des groupes vers lesquels ils ciblent leurs messages.

De même, la conception des droits qui apparaît dans les profils des jeunes est liée au « personnage » créé et au public ciblé. Cela veut dire que l'apprentissage des droits dépend non seulement du contexte social dont ils sont issus, mais surtout des publics avec lesquels ils interagissent et cherchent leur reconnaissance en ligne.

En dernier lieu, en ce qui concerne l'acteur social, il est possible d'observer que les pratiques de mobilisation en ligne sont encouragées davantage par l'intérêt de se faire reconnaître par leurs publics en ligne que par un intérêt au préalable pour la vie politique.

Conclusion

Mon travail, précédemment exposé, me permet d'affirmer que les réseaux sociaux d'Internet ne sont pas seulement des espaces d'exposition narcissique, mais également de puissants espaces de sociabilité et de socialisation politique pour les jeunes adolescents.

Il est important de souligner que l'idée de *socialisation politique* adoptée dans cette thèse n'est pas comprise en tant que processus de construction d'une identité sociale (fixe, inaltérable). Pour comprendre les deux termes qui composent cette expression, j'ai emprunté un chemin qui privilégie les vécus quotidiens des acteurs, et je les ai traités de façon conjointe. D'un côté, le terme *socialisation* doit être entendu dans cette thèse comme la logique de l'intégration, telle que la propose la sociologie de l'expérience présentée par François Dubet. De l'autre, le terme *politique*, doit être compris depuis la perspective de la conflictualité. L'idée de socialisation politique est donc vue par le biais de l'intégration des jeunes citoyens aux questions conflictuelles dans une formation sociale.

La socialisation politique est inséparable des expériences démocratiques nationales. C'est pour cela que je commence mon propos par une description de la situation politique du Brésil, qui se trouve dans une conjoncture particulière, caractérisée par une polarisation entre un camp progressiste et l'autre réactionnaire, construite autour d'un gouvernement de gauche. Cette conjoncture présente des traits propres aux conditions historiques de la jeune démocratie brésilienne, qui se confronte encore au problème d'assimilation des valeurs démocratiques par ses citoyens.

Mais, au-delà des questions conjoncturelles liées à sa formation, cette nouvelle phase de l'histoire de la démocratie brésilienne a vu le jour sous l'effet de la capacité des nouvelles technologies, en particulier des réseaux sociaux numériques, de rapprocher la participation politique de la vie quotidienne. Nous avons vu que ces espaces sont un nouvel outil de sociabilité des jeunes qui offrent de nouvelles formes d'expériences de participation politique et citoyenne qui se réalisent au travers d'une culture du numérique. Dans ce travail, je me suis consacrée à problématiser les

éléments de cette culture pour comprendre comment ils participent à la socialisation politique des jeunes.

En mettant en évidence les dynamiques de participation observables dans les différents types d'usages quotidiens de Facebook, il est possible d'identifier que les jeunes s'intègrent au monde de la politique de manière différente, en fonction de la forme d'exposition de leurs images par rapport aux sujets politiques.

En ligne, l'intégration au monde de la politique renvoie à un travail de construction et de présentation de soi. Cette présentation organise l'expérience politique des jeunes citoyens.

Les quatre types de comportements identifiés sur la plateforme, permettent de vérifier que les interactions autour des sujets politiques ne se limitent pas à la quantité d'informations politiques disponibles dans leurs profils, mais qu'elles sont influencées par la façon d'interagir autour de ces sujets. Chacun de ces types d'usages politiques des profils entraîne des effets différents pour la socialisation politique des usagers. Cependant, tous les quatre montrent que la protection de l'image est un ingrédient important dans la quête d'informations politiques.

Les observations des routines des jeunes *Participatifs* montrent que les prises de positions politiques en ligne représentent une composante importante de leurs images sur Facebook. Pour ces jeunes, l'intégration au monde de la politique renvoie à un travail de construction et de présentation de soi. L'exposition de valeurs et d'opinions en ligne ne résulte pas d'un héritage de l'orientation politique de la famille, de l'Église ou de leurs groupes de pairs, mais, en tant que marqueurs identitaires, elles ont plutôt un rapport avec les liens qui offrent une reconnaissance de leurs identités numériques. Plus l'utilisateur montre ses opinions, plus il s'implique à chercher des informations pour soutenir et justifier ses positions politiques.

Les *Intéressés* exposent de façon modérée leurs images. Plutôt que construire leurs profils basés sur leurs valeurs, ces jeunes utilisent la plateforme pour chercher des informations politiques qui les intéressent. Ils n'ont pas d'opinion figée et évoluent indépendamment du souci de montrer à un public la cohérence de leurs opinions politiques. Au contraire, ils démontrent avoir des préférences politiques construites à partir de plusieurs cadres de référence, parfois contradictoires. Dans la crainte que leurs opinions ne soient pas justes, ils hésitent à mettre leurs images au service d'une cause.

La présentation de soi est également importante dans le cadre du comportement des jeunes *Désintéressés*. Pour eux, l'expérience politique ne se construit pas par la confrontation directe avec les questions politiques. Malgré un apparent désintérêt pour ces questions en ligne, leurs travaux de construction de l'identité numérique offrent de multiples occasions de socialisation politique, façonnées par les diverses expériences proposées par leurs milieux sociaux.

Les *Silencieux* sont eux aussi soucieux de leurs images. Le silence est motivé tantôt par la crainte de conséquences négatives qu'un positionnement politique peut leur apporter (pertes d'amitiés, débats acharnés), tantôt par une stratégie dissimulatrice de leurs « troubles » pour protéger leurs images d'éventuels reproches de la part de leurs liens forts. Ainsi, comme pour les *Désintéressés*, leurs travaux de filtrage d'informations ne dépendent pas du travail de construction d'une identité numérique. Ils ne sont pas exposés à une politisation de leurs styles de vie. Ainsi, le comportement silencieux offre des occasions de renouvellement politique.

On voit donc que l'identité numérique est un « travail » et une composante fondamentale pour l'expérience politique des lycéens. Dans ce travail, ils sont amenés à gérer des liens forts et des liens faibles, chercher des contenus pour avoir une histoire à raconter, un avis à montrer, choisir un repère pour se tenir informé, prendre position en ligne mais également, s'amuser et montrer la meilleure version de soi. Chaque lycéen enquêté est confronté à la tâche de protection de son identité numérique. Des différences entre eux ressortent lorsqu'on prend en compte les façons de gérer leurs images. Ceux qui optent pour l'exposition en ligne sont confrontés au besoin, réclamé par le propre de la culture du numérique (culture de la participation), de montrer leurs valeurs. Ceux qui choisissent de préserver leur image, rencontrent en ligne des opportunités de reconfiguration de leurs valeurs, basées surtout sur les agences de socialisation traditionnelles comme la famille et l'Église.

En résumé, les usages des réseaux sociaux numériques tels que Facebook autorisent à parler de nouveaux modes de socialisation politique, non seulement par le fait qu'ils permettent le contact avec une grande diversité d'opinions et de visions de monde, mais surtout par le fait qu'ils exigent la production d'une image de soi. Ce faisant, les jeunes se considèrent comme des sujets politiques, ce qui provoque des effets sur la construction des valeurs et de l'expérience citoyenne.

En ce qui concerne les valeurs, il convient de remarquer au préalable qu'elles « sont à *la fois* des ressources idéologiques, des modalités d'intégration et de contrôle et des appels à une subjectivité « non sociale » bien que socialement définie » (Dubet, 1994, p. 254). En ligne, elles apparaissent comme le résultat du travail de fabrication de l'image réalisé par les jeunes. Celle-ci est porteuse d'une quête de reconnaissance par les membres des groupes auxquels ils participent ou désirent participer.

En termes d'expérience citoyenne, dans ses diverses dimensions (l'appartenance, le civisme, les droits, et la conception du citoyen en tant qu'acteur social), la construction d'un « soi numérique » produit des effets importants chez les jeunes. Dans le travail de choix de traits identitaires, ils circulent dans un vaste univers d'informations en rencontrant des situations qui les invitent à réfléchir sur les conflits qui les entourent et, en fonction de l'usage politique qu'ils font de la plateforme, à exprimer leurs opinions sur les problèmes de la vie de la cité.

Mais cela n'est pas la garantie d'acceptation des principes qui guident l'idéal de citoyenneté. En tant que grand bazar et agora, les réseaux sociaux en *clair-obscur* offrent un ensemble de limites et de possibilités pour la réalisation de l'idéal de citoyenneté.

Au niveau de l'appartenance, la participation en ligne permet aux jeunes d'étendre des liens avec une multiplicité de communautés citoyennes - partis politiques, groupes minoritaires, groupes religieux, voisins de quartier, etc. - dépassant l'idéal d'appartenance fondée sur l'idée d'État-Nation. Dans cette direction, Thierry Vedel avait déjà remarqué : « Si l'internet peut être une des réponses à la crise de la citoyenneté, il est permis de se demander s'il ne contribue pas en même temps à celle-ci. En favorisant la mondialisation des échanges à travers le commerce électronique, l'émergence de groupes sociaux sans attaches territoriales, ou encore en estompant les frontières entre sphère publique et sphère privée, l'internet ne participe-t-il pas à l'affaiblissement des États-nations, à l'essor du communautarisme et à la consumérisation de la citoyenneté ? » (Vedel, 2003, p. 81).

Dans ce cadre, il faut également considérer la politisation des revendications du pluralisme culturel ou identitaire. Ces changements sont particulièrement visibles sur Facebook, où l'idée d'appartenance est liée à l'image que les individus cherchent à faire reconnaître par les autres. Dans la mise en récit de soi, une vie à raconter

encourage un sentiment d'appartenance qui répond à un désir de reconnaissance. Autrement dit, en ligne, les jeunes choisissent d'exposer leurs appartenances en fonction du public qui garantit la reconnaissance, l'importance de leurs images personnelles.

Cette pratique se répercute également sur les autres dimensions de la citoyenneté.

En ce qui concerne le civisme, les jeunes expérimentent les questions liées à la nécessité du respect mais cela ne les empêche pas de reproduire des formes de discrimination, de manifestement refuser des devoirs de solidarité sociale ou des libertés publiques. L'expression du respect ou de la discrimination répond aux demandes des groupes vers lesquels ils ciblent leurs messages.

Du point de vue des droits, ils expérimentent des situations de découverte comme de reniement. Cela dépend non seulement du contexte social dont ils sont originaires, mais aussi des publics avec lesquels ils interagissent en ligne et, de ce fait, de leurs quêtes de reconnaissance en ligne. La vision des droits qui apparaît dans les profils des jeunes est liée aux espaces en ligne qu'ils fréquentent.

Sur ces deux dernières dimensions, il convient de considérer le poids de la conjoncture politique étudiée. Au Brésil, la polarisation encourage les radicalités de la part des deux pôles politiques. Ce scénario affecte les visions du monde des acteurs ainsi que leurs expressivités.

Au sujet de l'acteur social, une tension apparaît : comment trouver, dans ces espaces qui encouragent la quête d'une estime subjective de soi, une place pour penser à la chose publique ?

Les sujets politiques suscitent des réactions distinctes : en fonction de l'usage qu'ils font de leurs espaces personnels, les jeunes expérimentent des situations qui leur permettent de soutenir ou, tout aussi bien, de résister à un changement social.

Il convient de souligner l'importance de la *mobilisation de clavier* (Badouard, 2013). Plusieurs jeunes *Participatifs* servent une cause dans leurs profils, sans pour autant se reconnaître dans un mouvement, un collectif ou un parti politique, « Internet semble diluer les frontières entre adhérents et sympathisants et ouvre les horizons du militantisme politique » (Théviot, 2013, p.123). Ce service est facilité, moins par intérêt a priori pour la vie politique et le désir d'y prendre part, que par intérêt de se faire reconnaître par leurs publics dans le « jeu » de la participation en

ligne. Pour être *Participatif* - particulièrement dans un contexte de grande tension politique - il ne suffit pas de prendre parti. Derrière l'attachement à un groupe ou une cause, il faut se faire repérer et se présenter comme quelqu'un d'actif et d'influent sur la plateforme.

De même, l'usage des réseaux sociaux autorise un type d'action collective pour ceux qui se montrent moins actifs sur la plateforme. Le cas des *Intéressés* et des *Silencieux* montre que les discussions sur les questions politiques ne se réalisent pas uniquement dans les espaces en ligne. Les contenus visualisés sur la plateforme peuvent servir de repère pour les discussions hors ligne. Mais, au-delà des discussions qui réclament une position en tant que citoyen ou membre d'une communauté politique, l'entrée en politique peut s'opérer « à partir d'identités et d'intérêts construits dans l'espace public et dans les réseaux auxquels ils participent. Cette « citoyenneté en pratique » redéfinit d'une part l'acception du politique qui s'autonomise vis-à-vis des acteurs traditionnels au sein de l'espace public politique (partis, syndicats, groupes d'intérêts et autres lobbys) ; d'autre part, elle considère que c'est dans les liens sociaux tissés au sein de la société civile que se construit la perception des postures « politiques » des individus » (Monnoyer-Smith, 2011, p. 175-176).

La tyrannie de l'image numérique

L'étude des profils des lycéens au Brésil montre que la participation politique en ligne - en particulier celle des jeunes *Participatifs* - se trouve associée à un besoin de reconnaissance de leurs identités numériques. Les exigences de maintien d'une image tendent à imposer une organisation des valeurs pour être en conformité avec les exigences des publics choisis par les jeunes. L'exposition en ligne semble surmonter les contradictions de la vie quotidienne, car la quête de réputation ne laisse pas d'espace pour une incohérence d'image. À l'instar de Dominique Pasquier (2005) qui a identifié la *tyrannie de la majorité* chez les adolescents, en démontrant la pression des groupes de pairs sur les choix individuels des lycéens en France, j'observe dans le cas des lycéens au Brésil une véritable *tyrannie de l'image numérique*. La pression pour le développement d'une marque personnelle sur Internet impose en quelque sorte une cohérence « narrative » de soi, et l'affichage

de valeurs comme support d'identité favorise un figement d'opinion.

Toutefois, cette « tyrannie » ne signifie pas que les agences de socialisation politique comme la famille ou l'Église aient perdu leurs capacités d'action. Plus que jamais, elles demandent à l'individu une démonstration publique de leurs valeurs. Il m'a été facile de connaître les positions politiques ou religieuses des jeunes des quatre types de comportement au travers de leurs nombreuses traces numériques relatives à ces agences.

Cette prépondérance de l'image provoque des contraintes sur les individus. Revenons un instant aux quatre types de comportement politique en ligne.

Dans le cas des jeunes *Participatifs*, la fidélité à une image les enferme dans ce travail de cohérence, dans le choix des traces de soi. Pour les *Intéressés*, les contraintes amènent à un comportement timide, superficiel, parfois caché, de leurs valeurs et de leurs opinions. En ce qui concerne les *Désintéressés*, il est possible de voir que l'image de soi est concentrée sur l'expression de leurs goûts, de leurs activités quotidiennes, hors logique de conflit. Ce comportement est plus important, pour donner de la consistance à leur existence en ligne, qu'une expression d'opinion politique. Pour les *Silencieux*, l'image montre vraiment sa tyrannie. Plus timides et plus « perdus », ils démontrent leurs réticences dans la construction d'une image publique qui exige, en quelque sorte, un style de vie à montrer. Ce style de vie est, lui aussi, objet de choix de vision du monde, auxquels ils ne sont pas tout à fait sûrs de croire.

Pour dépasser les limites imposées par l'image, il faut repenser les usages que les jeunes font de ces réseaux sociaux. Ces derniers doivent envisager les moyens de construire la liberté de pensée et inviter les nouvelles générations à réfléchir sur ce qu'ils font, pour quelle raison et comment ils le font. Cela renvoie à la connaissance de leurs actions, une condition nécessaire à la construction d'un citoyen éclairé qui doit connaître les mondes hors ligne et en ligne qui les entourent.

Ouverture

Les résultats de cette recherche démontrent un degré de généralisation capable de servir à l'étude de la socialisation politique dans d'autres contextes. La démarche qualitative - ethnographie en ligne et entretiens semi-directifs - a eu pour

point de départ les données de terrain, afin de construire un modèle d'analyse applicable à d'autres contextes et à d'autres études.

La conjoncture politique spécifique du Brésil m'a amenée à construire ce modèle analytique, appelé dans mon travail *Les quatre types de comportement politique en ligne*. Cependant, cela n'empêche pas qu'il soit propice à l'étude d'autres contextes et d'autres phénomènes. J'ai privilégié la perspective du conflit centrée sur la construction de valeurs et sur l'expérience citoyenne des jeunes à l'âge du lycée. Mais il peut également servir pour étudier des formes de politisation qui considèrent les clivages de genre, de religion, les différences régionales, par exemple.

Le modèle proposé, ainsi que la participation politique assidue des jeunes en ligne, peuvent être le résultat d'une conjoncture politique particulière, d'une influence de la plateforme Facebook ou encore de la *forme politique Internet* elle-même. Comment le savoir ?

C'est une question qui s'adresse aux chercheurs et chercheuses qui travaillent sur d'autres réseaux sociaux d'Internet et/ou d'autres contextes nationaux. Je les invite à tester mon modèle d'analyse et à vérifier l'hypothèse de la tyrannie de l'image dans la socialisation politique des jeunes générations.

Références bibliographiques

AGUITON, Christophe, CARDON, Dominique. *The Strength of Weak Cooperation* : an attempt to understand the meaning of Web 2.0. *Communications & Stratégies*, n°65, 2007, p. 51-65.

ALDÉ, Alessandra. (2001). *A Construção da Política* : cidadão comum, mídia e atitude política. Thèse de doctorat en science politique. IUPERJ, Rio de Janeiro, 2001.

ALFONSIN, Betânia de Moraes. *As manifestações de junho de 2013, o processo de construção dos direitos de cidadania no Brasil e o direito à cidade*. *Revista de Direito da Cidade*. Vol. 07, n°01. ISSN 2317-7721 DOI : <http://dx.doi.org/10.12957/rdc.2015.15200>, 2015.

AUDUREAU, William. *Pourquoi il faut arrêter de parler de « fake news »*. *Le Monde*. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/01/31/pourquoi-il-faut-arreter-de-parler-de-fake-news_5072404_4355770.html [consulté le 11/08/2017].

AVRITZER, Leonardo. *Sociedade civil e Estado no Brasil* : da autonomia à interdependência política. *OPINIÃO PÚBLICA*, Campinas : vol. 18, n°2, novembro, 2012.

BADOUARD, Romain. *Les mobilisations de clavier* : Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne. *Réseaux*, Lavoisier, 2013, p. 87-111.

BARGEL, Lucie. Socialisation politique. In Olivier Fillieule, Lilian Mathieu, Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 510-517.

BAQUERO, Marcelo. *Paradigma de Converse* : Sistema de crenças e o processo eleitoral de 1982 em Porto Alegre/RS. *Revista do Instituto de Filosofia e Ciências Humanas*, Vol. 13, 1985.

BAQUERO, Marcelo (dir.). *Cultura política e democracia* : os desafios das sociedades contemporâneas. Porto Alegre : Ed. Universidade/UFRGS, 1994.

BAQUERO, Marcelo. *Novos padrões de comportamento eleitoral* : pragmatismo nas eleições municipais de 1996 em Porto Alegre. In : *A lógica do processo eleitoral em tempos modernos : novas perspectivas de análise*. Porto Alegre : UFRGS/La Salle, 1997.

BAQUERO, Marcelo (dir.). *Condicionantes da consolidação democrática* : ética, mídia e cultura política. Porto Alegre : Ed. Universidade/UFRGS, 1996.

BAQUERO, Marcelo. A qualidade da democracia no Cone Sul: desenvolvimento sustentável e capital social em Montevideu, Santiago do Chile e Porto Alegre. *Redes* (Santa Cruz do Sul), vol. 11, p. 11-28, 2006.

BAQUERO, Marcello, BAQUERO, Rute Vivian Angelo, MORAIS, Jennifer Azambuja. *Socialização política e internet na construção de uma cultura política juvenil no sul do Brasil*. Educação e Sociedade, Campinas, vol. 37, n°137, p. 989-1008, out.-dez., 2016.

BAQUERO, Marcello, GONZALEZ, Rodrigo Stumpf. Eleições, estabilidade democrática e socialização política no Brasil: análise longitudinal da persistência de valores nas eleições presidenciais de 2002 à 2010. *Opin. Publica*, vol. 17 n°2 Campinas Nov. 2011.

BARRERE, Anne, MARTUCCELLI, Danilo. *La citoyenneté à l'école: Vers la définition d'une problématique sociologique*. *Revue française de sociologie*, 1998, 39-4. p. 651-671.

BARTHE Yannick et al. *Sociologie pragmatique: mode d'emploi*. *Politix*, 2013/3 n°103, p. 175-204.

BECKER, Howard. (1985), *Outsiders*, Paris: Métailié.

BERTONCELO, Edison Ricardo Emiliano. *Eu quero votar para presidente: uma análise sobre as campanhas das diretas*. *Lua Nova - Revista de Cultura e Política*, São Paulo, n°76, 2009, p. 177.

BERGE Armelle, GRANJON Fabien. (2007), *Éclectisme culturel et sociabilités*. La dimension collective du mélange des genres chez trois jeunes usagers des écrans, *Terrains & travaux*, n°12, ENS Cachan.

BOBBIO, Norberto. *Teoria Geral da Política*. São Paulo: Campus, 2000.

BOLTANSKI, Luc, THÉVENOT, Laurent. *De la justification: Les économies de la grandeur*. Paris, Gallimard, 1991.

boyd, d., Ellison, N. *Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship*. *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, no 1, 2007.

BRASIL, Lei n°9.394 de 20 de dezembro de 1996.

BRINGEL, Breno, PLEYERS, Geoffrey. *Junho de 2013 dois anos depois: polarização, impactos e reconfiguração do ativismo no Brasil*. *Nueva Sociedad*, vol. 259, p. 4-17, 2015.

BRONNER, Gérald. *Pourquoi Internet peut-il être un incubateur de la pensée extrême?* *Science... et Pseudoscience*, n°313, juillet 2015, p. 59-78. <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2533> [Consulté le 10 août 2018].

BRONNER, G eral, GALAM, Serge, TOURNAY, Virginie. 2018, *Modéliser et expliquer les radicalisations*. Quaderni [En ligne], 95 Hiver 2017-2018. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1143> [consulté le 6 juillet 2018].

CARDON, Dominique. *Le design de la visibilité*. Un essai de cartographie du web 2.0. Réseaux 2008/6 (n 152), p. 93-137.

CARDON, Dominique. *La Démocratie Internet. Promesses et limites*. Paris, Seuil / La République des idées, 2010.

CARDON, Dominique. *Réseaux sociaux de l'Internet*. Communications, 2011/1 n 88, p. 141-148.

CARDON, Dominique. *  quoi rêvent les algorithmes : Nos vies à l'heure des big data*. Paris, Seuil / La République des idées, 2015.

CARDON, Dominique, GRANJON, Fabien. *M diactivistes*. Paris, Presses de Sciences-Po, 2010.

CAR , S batien. *Racines théoriques du libertarianisme américain*. Cités, 2011/2 (n 46), p. 133-139.

CASTELLS, Manuel. *A Era da Informa o: Economia, Sociedade e Cultura*. Paz e Terra, 1999 (Vol. 1 ; 2 ; 3).

CASTELLS, Manuel. *La Galaxie Internet*. Paris, Fayard, 2002.

CASTELLS, Manuel. *Redes de Indigna o e Esperança : Movimentos sociais na era da Internet*. Rio de Janeiro : Zahar, 2013.

CEFAÏ, Daniel, GARDELLA, Édouard. *Comment analyser une situation selon le dernier Goffman ? De Frame Analysis   Forms of Talk*, PUF, 2012.

CEFAÏ, Daniel, GARDELLA, Édouard. *L'urgence sociale en action*. Ethnographie du Samu social de Paris. Paris, La Découverte, 2011.

CHAIA, Vera, TEIXEIRA, Marco Ant nio. *Democracia e esc ndalos políticos*. S o Paulo Perspec. Vol. 15 n 4 S o Paulo Oct. - Dec. 2001.

CHAPUT, Mathieu, *Analyser la discussion politique en ligne : De l'idéal délibératif à la reconstruction des pratiques argumentatives*. Réseaux 2008/4 (n 150), p. 83-106.

CITTON, Yves. Introduction. In Yves Citton, *L' conomie de l'attention*, La Découverte « Sciences humaines », 2014, p. 07-31.

DAGNAUD, Monique. La génération Y n'est pas définie que par le numérique !, selon la sociologue Monique Dagnaud. Entretien accordé à DELSOL, Emmanuelle. Humanités numériques, 2015. Disponible sur <https://www.usine-digitale.fr/article/la->

generation-y-n-est-pas-definie-que-par-le-numerique-selon-la-sociologue-monique-dagnaud.N369242. [Consulté le 25 juin 2018].

DAHL, Robert Alan. *Poliarquia : participação e oposição*. São Paulo : Editora da USP, 1997.

DAHLGREN, Peter. *Media and Political Engagement*. Citizen, Communication and Democracy, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

DI FELICE, Massimo. *Ser redes : o formismo digital dos movimentos net-ativistas*. N°7 - N°2 jul. - dez. 2013 - São Paulo, p. 49-71.

DUBET, FRANÇOIS. *Sociologie de l'expérience*. Seuil. 1994.

DUBET, François, MARTUCCELLI, Danilo. *Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école*. Revue française de sociologie. 1996, 37-4, p. 511-535.

ELLISON, Nicole, STEINFELD, Charles, LAMPE, Cliff. (2007). *The benefits of Facebook « friends » : Social capital and college students use of online social network sites*. Journal of Computer-Mediated Communication, 12(4), article 1. Disponible sur <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00367.x> [Consulté le 24 mai 2018].

ERTZSCHEID, O.. *Qu'est-ce que l'identité numérique ? Enjeux, outils, méthodologies*. Nouvelle édition [en ligne]. Marseille : Open Edition Press, 2013 (généré le 11 avril 2014). Disponible sur : [http:// books.openedition.org/oep/332](http://books.openedition.org/oep/332) [Consulté le 25 juin 2018].

FLICHY, Patrice. *Internet et débat démocratique*. Réseaux 2008/4 (n°150), p. 159-185.

FRASER, Nancy. *Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement*. Extrait de *Habermas and the Public Sphere*, sous la direction de Craig Calhoun, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 109-142. Traduit de l'anglais par Muriel Valenta (INIST).

FRASER, Nancy. 2001. *From redistribution to recognition? Dilemmas of justice in a « postsocialist » age*. New Left Review 1/212, July-August 1995.

FRASER, Nancy. *Da redistribuição ao reconhecimento? Dilemas da justiça na era pós-socialista*. In : SOUZA, Jessé. *Democracia Hoje : novos desafios para a teoria democrática contemporânea*. Brasília UNB, 2001, p. 245-281. Disponible sur http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-. [Consulté le 25 juillet 2017].

FRASER, Nancy. *Reconhecimento sem ética*. Lua Nova. Revista de Cultura e Política, São Paulo, 2007, v. 70, n°70, p. 101-138. Disponible sur http://www.scielo.br/scielo.phpscript=sci_arttext&pid=S010264452007000100006&lg=pt&nrm=iso&tling=pt [Consulté le 05 juin 2017].

GALLAND, Olivier. Individualisation des mœurs et choix culturels. In Olivier Donnat et Paul Tolila (dir.), *Les Publics de la culture* : politiques publiques et équipements culturels, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 94.

GHONIM Wael. *Revolution 2.0* : The Power of the People Is Greater Than the People in Power. London: Fourth Estate, 2012.

GOMES, Wilson. Internet e participação política em sociedades democráticas. Revista FAMECO, Porto Alegre, 27, août 2005.

GOMES, Wilson. *Transformações da Política na Era da Comunicação de Massa*. São Paulo : Paulus, 2004.

GRANJON, Fabien, Denouël, Julie. *Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux*. Sociologie, n°1, 2010, p. 25-43.

GRANJON, Fabien et al. *Présentation*. Réseaux, 2011a n°170, p. 9-15. DOI : 10.3917/res.170.0009.

GRANJON, Fabien, *Amitiés 2.0. Le lien social sur les sites de réseaux sociaux*. Hermès, La Revue 2011b (n°59), p. 99-104.

GRANJON, Fabien. *Fracture numérique*. Communications, 2011c n°88, p. 67-74. DOI : 10.3917/commu.088.0067.

GRANOVETTER, Mark. *The Strength of Weak Ties*. The American Journal of Sociology, vol. 78, n°6, p. 1360-1380, maio de 1973.

GREFFET, Fabienne, WOJCICK, Stéphanie. *La citoyenneté numérique : perspectives de recherche*. Réseaux, 2014/2 (n°184-185), p.125-159.

GUILHOT, Nicolas, SCHMITTER, Philippe C. *De la transition à la consolidation: Une lecture rétrospective des democratization studies*. In : Revue française de science politique, 50^{ème} année, n°4-5, 2000. p. 615-632.

GUIMARÃES, A. S. A., (1999). *Racismo e Anti-racismo no Brasil*. São Paulo, Editora 34.

GUIMARÃES, A. S. A., 2002. *Classes, Raças e Democracia*. São Paulo, Editora 34.

HAEGEL, Florence, DUCHESNE, Sophie. *La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation*, Revue française de science politique, vol. 54, n°6, 2004, p. 877-909.

HALL, Stuart. *Identidade cultural na pós-modernidade*. DP&A Editora, 1^a edição em 1992, Rio de Janeiro, 11^a edição em 2006, 102 páginas, tradução : Tomaz Tadeu da Silva e Guacira Lopes Louro.

- HINE, Christine. *Etnografia Virtual*. UOC, 2004, 212p.
- HONNETH, Axel. *La théorie de la reconnaissance : une esquisse*. Revue du MAUSS 2004/1 (n°23) p. 133-136.
- HONNETH, Axel. *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf, 2008.
- JELIN, Elizabeth. *Construir a cidadania : uma visão desde baixo*. Lua Nova [online]. 1994, n°33, p. 39-57.
- JENKINS, Henry. *The cultural logic of media convergence*. International Journal of Cultural Studies, 7(1), 2004, p. 33-43.
- JENKINS, Henry. *Geeking out for Democracy*. 2004.
- KAPLAN, Andreas, Haenlein, Michael. *Users of the world, unite ! The challenges and opportunities of social media*. Business Horizons 53, 2010. p. 59-68.
- KATZ, Jack. *Du comment au pourquoi. Description lumineuse et inférence causale en ethnographie*. In Cefaï, Daniel (dir.). *L'engagement ethnographique*, Paris, EHESS, 2010, p. 43-105.
- KEPEKLIAN, Gabriel. *Du web aux réseaux sociaux. Visions et mirages. La force des usages*. Transversalités 2010/4 (n°116), p. 17-30.
- KOTSCHO, Mara. *A cabeça do brasileiro : uma análise das pesquisas de opinião pública realizadas pela Folha de São Paulo no período de 5/83 a 9/84*. Petrópolis : Vozes, 1986.
- LAGREE Jean-Charles, LONCLE Patricia, *Jeunes et citoyenneté*, Problèmes politiques et sociaux, Aubervilliers, La documentation française, n°862 du 31 août 2001.
- LAGROYE, Jacques. Avant-propos. In LAGROYE, J (dir.). *La politisation*. Paris : Belin, 2003.
- LAGROYE. Jacques. Le processus de politisation. In : Lagroye, J.(dir.). *La politisation*. Paris, Belin, 2003.
- LAMPE Cliff, ELLISON, Nicole, STEINFELD Charles. *A Face(book) in the Crowd : Social Searching vs. Social Browsing*. roceedings of CSCW'06, 2006.
- LECA, Jean. Chapitre 7 : Individualisme et citoyenneté. In BIRBAUM, Pierre et al. *Sur l'individualisme*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) « Références », 1991, p. 159-209.
- LENEL, Pierre. *Théâtre de l'opprimé et intervention sociale. Aux sources de l'éducation populaire ?* Agora débats/jeunesses 2011/2 (n°58), p. 89-104.

LECLERCQ, Catherine, PAGIS, Julie. *Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale*. Introduction. Sociétés contemporaines 2011/4 (n°84), p. 5-23.

LEGON, Tomas. *La force des liens forts : culture et sociabilité en milieu lycéen*. Réseaux 2011/1 (n°165), p. 215-248.

LEV-ON, Azi ; MANIN, Bernard. *Internet: la main invisible de la délibération*. Esprit, 2006/5 (Mai) p. 195-212.

LIMA, Venício. *Mídia, rebeldia urbana e crise de representação*. In : *Cidades rebeldes : passe livre e as manifestações que tomaram as ruas do Brasil*, Boitempo, 2013. LUC, Reginensi. *Annick Percheron et l'univers politique des enfants*. Revue d'Histoire des Sciences Humaines 2005/1 (n°12), p. 173-192.

LYON, David. *Surveillance, Snowden, and Big Data: Capacities, consequences, critique*. Big date Society, 1, n°2, Jul 2014, p. 1-13. DOI : 10.1177/2F2053951714541861.

MARIANO, Ricardo. *Expansão pentecostal no Brasil : o caso da Igreja Universal*. Dossiê religiões no Brasil, Estudos Avançados, vol.18 n°52, São Paulo, Sept - Dec. 2004.

MARCUS, George. *L'ethnographie du/dans le système-monde. Ethnographie multi-située et processus de globalisation*. Traduit de l'anglais par Costey, Paul et Gardella, Edouard. In : Cefaï, Daniel (dir.). *L'engagement ethnographique*. Paris, EHESS, 2010, p. 371-395.

MATOS, H. *Capital Social e Comunicação. Interfaces e Articulações*. São Paulo : Summus, 2009.

MATTOS, Sérgio. *Um Perfil da TV Brasileira : 40 ANOS DE HISTÓRIA - 1950/1990*. Salvador : Associação Brasileira de Agências de Propaganda/Capítulo Bahia: A TARDE, 1990.

MAURER, Sophie, *École, famille et politique: socialisations politiques et apprentissage de la citoyenneté*. Bilan des recherches en science politique. Dossiers d'études des allocations familiales, n°15, décembre 2000.

MICHELAT, Guy; TIBERJ, Vincent. *Gauche, centre, droite et vote. Permanence et mutation d'une opposition*. Revue française de science politique 2007/3 (Vol. 57), p. 371-392.

MIELKI, Ana Claudia. *Negros estão mais empoderados na internet, mas acesso ainda é desigual*. Disponible sur : <https://www.cartacapital.com.br/blogs/intervozes/negros-estao-mais-empoderados-na-internet-mas-acesso-ainda-e-desigual> [Consulté le 06 juillet 2018].

MIGUEL, Luis Felipe. *Os meios de comunicação e a prática política*. Lua Nova, n°55-56, São Paulo, 2002.

MONNOYER-SMITH, Laurence. *La participation en ligne, révélateur d'une évolution des pratiques politiques ? Participations*, 2011/1 (n°1), p. 156-185.

MUXEL, Anne. *L'expérience politique des jeunes*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), « Académique », 2001a, 192 pages. ISBN : 9782724608380. URL : <https://www.cairn.info/l-experience-politique-des-jeunes--9782724608380.htm>. [Consulté le 06 mai 2018].

MUXEL, Anne. *Socialisation et lien politique : La dialectique des rapports hommes-femmes*. Paris: Presses Universitaires de France, « Sociologie d'aujourd'hui », 2001b, 304 pages URL : www.cairn.info/la-dialectique-des-rapports-hommes-femmes--9782130503811-page-27.htm. [Consulté le 07 mai 2018].

MUXEL, Anne. *Les choix politiques des jeunes à l'épreuve du temps*. Une enquête longitudinale. 2001c. *Revue Française de science politique*, p. 409-430.

OGIEN, Albert, QUÉRÉ, Louis. *Le vocabulaire de la sociologie de l'action*. Paris, Ellipses, Ed. Marketing, (Coll. « Vocabulaire de ... » dirigée par J. P. Zarader), février 2005, 124 p.

OGIEN, Albert. *Emergence et contrainte : situation et expérience chez Dewey et Goffman*. In : *La logique des situations*, 1999.

PASQUIER Dominique. *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Paris, Autrement, 2005.

PAUGAM, Serge. *Le lien social*. Paris, PUF « Que sais-je ? », 2008.

PEREZ, Pascal. *Jusqu'où les « digital natives » transformeront ils le monde? Après-demain* 2010/1 (n° 13, NF), p. 28-31.

PEREIRA, Amilcar Araujo. *Movimento Negro na atualidade, Geledes*. Disponible sur : <https://www.geledes.org.br/movimento-negro-na-atualidade/>. [Consulté le 19 juillet 2018].

PERRENOUD, P., (2004). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. (5^e éd.). Paris (Issy-les- Moulineaux) : ESF.

PIAIA, Victor Rabello. *Boatos virtuais e o impeachment de Dilma Rousseff*. 9^o Congresso da Associação Latino-americana de Ciência Política (ALACIP). Montevideo, 26 au 28 juillet 2017.

PINTO, Céli Regina. *A trajetória discursiva das manifestações de rua no brasil (2013-2015)*. Lua Nova, São Paulo, 100 : 119-153, 2017.

PINTO NETO, Moysés, MACHADO, Leandro. *Por que 60% dos eleitores de Bolsonaro são jovens ?*. Disponible sur: <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-41936761>. [Consulté le 08 juin 2018].

PLEYERS, Geoffrey. *Ativismo das ruas e on line dos movimentos pós 2011 em Lutas Sociais*. Vol. 17 n°2, 2014, p. 83-93.

PLEYERS, Geoffrey. *Présentation*. Réseaux, 2013/5 (n° 181), p. 9-21.

PRANDI Reginaldo, CARNEIRO, João Luiz. *Em nome do pai : justificativas do voto dos deputados federais evangélicos e nao-evangélicos na abertura do impeachment de Dilma Rousseff*. RBCS vol. 33 n°96/2018. Disponible sur <http://www.scielo.br/pdf/rbcsoc/v33n96/1806-9053-rbcsoc-3396032018.pdf> [Consulté le 09 juillet 2018].

RANCIÈRE, Jacques. *O desentendimento*. Política e filosofia. São Paulo : Editora 34, 1996. Disponible sur : https://onedrive.live.com/view.aspx?cid=04EDE51A3D5B3B69&resid=4ede51a3d5b3b69%21542&wacqt=sharedby&app=WordPdf&authkey=%21APxKBrwlbwqA>_RE [Consulté le 18 juillet 2017].

RECUERO, Raquel. *Redes Sociais na Internet*. Porto Alegre : Sulina, 2009.

RECUERO, Raquel, ZAGO, Gabriela. *Em Busca das Redes que Importam*. Líbero, vol. 12, n°24 2009. Disponible sur <http://www.revistas.univerciencia.org/index.php/libero/article/view/6787/6129> [consulté le 15 juin 2018].

RECUERO, Raquel, ARAÚJO, Ricardo, ZAGO, Gabriela. *How does Social Capital affect Retweets ?* Proceedings of ICWSM 2011, Barcelona, Spain, 2011.

RECUERO, Raquel. *O capital social em rede : como as redes sociais na internet estão gerando novas formas de capital social*. Contemporanea, comunicação e cultura, vol.10, n°03, set. - dez., 2012; p. 597-617.

RECUERO, Raquel. *Curtir, Comentar, Compartilhar : Manutenção da Face, Capital Social e Redes Sociais no Facebook*. Artigo apresentado no VI Simpósio Internacional da ABCiber. São Leopoldo : Feevale, 2012.

REIS, Toni, 2016, Gênero e lgbtfobia na educação, In : *Ação Educativa* (org). *A ideologia do movimento escola sem partido : 20 autores desmontam o discurso*, São Paulo : Ação Educativa.

RENAUD, Clément. (2014). *Conception d'un outil d'analyse et de visualisation des mèmes Internet : Le cas du réseau social chinois Sina Weibo*. (Thèse de doctorat). Unive. École Doctorale Informatique, Télécommunications et Électronique de Paris.

RICŒUR, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil. 1990.

ROCHA, Camila. *Think tanks ultraliberais e a nova direita brasileira*. Le Monde diplomatique-Brasil. Novembro 2017. Disponible sur <https://diplomatique.org.br/think->

tanks-ultraliberais-e-nova-direita-brasileira/ [consulté le 10 juin 2018].

ROSANVALLON, Pierre. *La Contre-Démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Editions du Seuil, Paris 2006.

RUA, Maria Graça. *Análise de Política Públicas : Conceitos Básicos*. In : Maria das Graças Rua; Maria Carvalho (Dir.). *O Estudo da Política : Tópicos Seleccionados*. Brasília : Paralelo 15, 1998.

RUBIM, Antonio Albino Canelas (Dir.). *Comunicação e Política : conceitos e abordagens*. Salvador : Edufba, São Paulo, Editora Unesp, 2004.

RUBIM, Antonio Albino Canelas. *Configurações da política na Idade Mídia*. In : FAUSTO NETO, Antonio e PINTO, Milton José (Dir.) *Mídia & Cultura*. Rio de Janeiro, Diadorim, 1997, p.13-35.

RYCKEL, Cécile, DELVIGNE, Frédéric. *La construction de l'identité par le récit*, Psychothérapies, 2010/4 (vol. 30), p. 229-240.

SCHMIDT, Saraí. (2001), *A Educação em tempos de globalização*. Rio de Janeiro : DP&A.

SCHMIDT, Saraí. (1996), *Creating a Democratic Sphere Through Political Discussion* : Social Science Computer Review, vol. 14, n°4, p. 373-393.

SENEMEAU, Cécile, SOMAT, Alain. *La dissonance cognitive*. « Chapitre 9 - Différences interindividuelles et processus de dissonance. La dissonance est-elle ressentie, tolérée et réduite de la même façon chez tous ? », In Valérie Fointiat et al. *La dissonance cognitive*. Armand Colin « U », 2013, p. 213-234.

SILVEIRA, Flavio E. *A decisão do voto no Brasil*. Porto Alegre EDIPUCRS, 1998.

SOARES, Luiz Eduardo. *O que eu sei e o que não sei sobre as manifestações pelo passe livre*. 2013. Disponible sur : <http://www.luizeduardosoares.com/?p=1098> [consulté le 19 juin 2014].

SOLANO, Esther. *Cidadãos de baixa renda e mulheres, a resistência eleitoral a Bolsonaro*. Disponible sur : <https://www.cartacapital.com.br/politica/cidadados-de-baixa-renda-e-mulheres-a-resistencia-eleitoral-a-bolsonaro> [consulté le 17 mai 2018].

SPÓSITO, Marília Pontes (dir.). *O Estado da Arte sobre juventude na pós-graduação brasileira: Educação, Ciências Sociais e Serviço Social (1999-2006)*. Belo Horizonte : Argumentvm, 2009. 2 vol. Disponible sur : <http://www.uff.br/observatoRiojovem> [consulté le 5 juin 2015].

TIBERJ, Vincent. *Valeurs, les leçons du long terme*. In : *Droitisation en Europe : enquête sur une tendance controversée*. Fondation Jean Jaurès. 2014, p. 43 - 52. Disponible sur : <https://jean-jaures.org/nos-productions/droitisation-en-europe-enquete-sur-une-tendance-controversee> [Consulté le 8 juillet 2016].

THEVIOT, Anaïs. *Qui milite sur Internet ?* Esquisse du profil sociologique du « cyber-militant » au PS et à l'UMP. *Revue française de science politique* 2013/3 (Vol. 63), p. 663-678.

TOURAINÉ, Alain. *Les mouvements sociaux : objet particulier ou problème central de l'analyse sociologique ?* *Revue française de sociologie*. 1984, 25-1, p. 3-19.

VEDEL, Thierry. L'idée de démocratie électronique origines, visions, questions. In : PERRINEAU, Pascal. (dir.) *Le désenchantement démocratique*, La Tour d'Aigues. Editions de l'Aube, 2003, p. 243-266.

VEDEL, Thierry. *L'internet creuse la fracture civique*. *Le Monde*, 22 juin 2010.

VIDAL, Jérôme. *À propos du féminisme*. Judith Butler en France : Trouble dans la réception. *Mouvements* 2006/5, n° 47-48, p. 229-239.

VIEVILLE, Thierry. *Algo-quoi ? Pourquoi nous avons tous besoin des algorithmes*. Inriality, 2013. Disponible sur <https://www.inriality.fr/informatique/algorithmes/culture-scientifique/algo-quoi-pourquoi-nous/>. [Consulté le 10 septembre 2018].

VITULLO, Gabriel Eduardo. *Teorias da democratização na Argentina contemporânea*. Porto Alegre : Sulina, 2007.

WEISS, Robert S. *Learning from strangers : the art and method of qualitative interview studies*. New York : The Free Press, 1994.

ZASK, Joëlle. La politique comme expérimentation. In : DEWEY, John. *Le Public et ses problèmes*. Farrago et Léo Scheer, 2003, p. 7-43.

ZASK, Joëlle. *L'enquête sociale comme interobjectivation*. *Raisons pratiques*, n° 15, Paris, Éd. de l'EHESS, 2004, p. 141-163.

ŽIŽEK, Slavoj. Problemas no Paraíso. In : *Cidades rebeldes : passe livre e as manifestações que tomaram as ruas do Brasil*. Boitempo, 2013.

Composition du réseau de recherche (Appendice méthodologique)

Le recrutement de mes sujets de recherche a été réalisé en deux phases.

Dans un premier temps, j'ai contacté une école publique dont je connaissais le directeur et certains professeurs (partenariat entre cette école et l'institut de recherche dans lequel je travaille), située dans un quartier populaire de la ville de João Pessoa. Après avoir expliqué l'objet de ma démarche, j'ai « recruté » 15 lycéens volontaires pour former mon réseau. Ces jeunes étaient très différents quant à leur utilisation de Facebook (sur les contenus partagés, « *likés* » ou commentés). Certains se consacraient aux posts religieux (de l'Église catholique ou des Églises évangéliques), d'autres se montraient engagés pour une cause politique (féministe, raciale, LGBT, etc.) ou démontraient leur soutien à une figure politique, les derniers ne partageaient que des contenus personnels sans aucun lien avec un quelconque sujet politique. Cette diversité de comportements politiques en ligne était satisfaisante, mais je souhaitais élargir et diversifier l'échantillonnage social et culturel de mon réseau.

Pour l'étape suivante, j'ai contacté quinze autres étudiants d'une école privée (dont les élèves ont normalement un niveau socio-économique plus élevé et des parents davantage instruits que les élèves des établissements publics¹³³), je leur ai demandé de m'indiquer d'autres participants, et ainsi de suite (méthode de la *boule de neige*)... Cela m'a permis d'obtenir rapidement et facilement un réseau Facebook d'une soixantaine de lycéens, échantillon hétérogène en ce qui concerne les origines sociales, la religion, l'accès à la culture, les carrières scolaires, etc.

Compte tenu de la logique opportuniste et calculatrice des plateformes en *clair-obscur* - qui favorise l'extension du nombre de connexions - mon invitation était vue

¹³³Costa et Koslinski, 2011.

de façon plutôt positive par les jeunes, car je m'avérais être une « amie » potentiellement « utile ».

Cependant, les entretiens en face à face ont été assez difficiles à réaliser. Certains jeunes n'ont pas accepté d'y participer, d'autres n'ont pas été présents aux rendez-vous prévus. C'est pourquoi seulement vingt-sept membres (treize filles et quatorze garçons) sur les soixante de mon réseau ont été interviewés. Dans la deuxième partie de l'ethnographie en ligne (observations post-entretiens), j'ai concentré davantage mes observations sur ce groupe de vingt-sept. Il faut cependant préciser que, malgré les différences de situations socio-économiques, ces jeunes ne font pas partie des extrêmes de la pyramide sociale. Ainsi, il n'y a pas de jeune d'origine sociale très aisée, ni de jeune vivant dans des conditions misérables.

Dans le tableau 4, je présente les vingt-sept lycéens interviewés. Les données datent du début de la formation de mon réseau, en septembre 2015. Afin de préserver l'anonymat de mes sujets de recherche, les prénoms cités dans mon travail sont des pseudonymes.

Tableau 4 - Caractéristiques des jeunes enquêtés

| Lycéen Age | École Année scolaire | Religion | Profession des parents ou des tuteurs | Comportement politique en ligne |
|-------------------|--|----------------------------------|---|---------------------------------------|
| Anna L. 16 ans | Publique 1 ^{ère} | Évangélique | | <i>Désintéressé</i> |
| Anabele 15 ans | Privée 2 ^{nde} | Catholique non pratiquante | Mère : femme au foyer Père : militaire | <i>Intéressé</i> |
| Andrey 17 ans | Publique 1 ^{ère} | Évangélique | Mère : fonctionnaire publique Père : retraité. | <i>Silencieux</i> |
| César 16 ans | Publique 2 ^{nde} (redoublant) | Catholique non pratiquante | Mère femme au foyer Père : chauffeur livreur | <i>Participatif</i> |

| Lycéen Age | École Année scolaire | Religion | Profession des parents ou des tuteurs | Comportement politique en ligne |
|----------------------|------------------------------|----------------------------------|---|---------------------------------------|
| Emanuel 16 ans | Publique 1 ^{ère} | Evangélique | Mère : femme de ménage Père : assistant de maçon | <i>Participatif</i> |
| Galdino 17 ans | Privée 1 ^{ère} | Catholique pratiquante | Mère : femme de ménage | <i>Participatif</i> |
| Giovana 16 ans | Privée 1 ^{ère} | Catholique pratiquante | Mère : vendeuse | <i>Participatif</i> |
| Hector 16 ans | Publique 1 ^{ère} | Catholique non pratiquante | Mère : infirmière | <i>Participatif</i> |
| Henrique 16 ans | Publique 1 ^{ère} | Déiste | Père et mère au chômage | <i>Participatif</i> |
| Isabel 18 ans | Publique Terminale | Catholique non pratiquante | Mère : femme de ménage | <i>Participatif</i> |
| Juliana R. 16 ans | Privée 1 ^{ère} | Catholique pratiquante | Mère : cuisinière Père : guide touristique | <i>Désintéressé</i> |
| Laissa 18 ans | Privée Terminale | Catholique non pratiquante | Mère : au chômage Grand-mère : retraitée | <i>Silencieux</i> |
| Leticia 16 ans | Publique 1 ^{ère} | Catholique pratiquante | Mère : institutrice Père : petit commerçant | <i>Silencieux</i> |
| Luciano 17 ans | Privée Terminale | Evangélique | Grands parents : retraités | <i>Intéressé</i> |
| Margaret 15 ans | Publique 2 ^{nde} | Evangélique | Mère : fonctionnaire publique Beau-père : gendarme | <i>Participatif</i> |

| Lycéen Age | École Année scolaire | Religion | Profession des parents ou des tuteurs | Comportement politique en ligne |
|---------------------|--|----------------------------------|---|---------------------------------------|
| Mara 16 ans | Publique 1 ^{ère} | Catholique non pratiquante | Grand-Mère : retraîtée | <i>Désintéressé</i> |
| Olavo 18 ans | Publique Terminale | Catholique non pratiquante | Mère : infirmière Père : militaire | <i>Intéressé</i> |
| Oliveira 17 ans | Publique 1 ^{ère} (redoublant) | Catholique non pratiquante | Grands parents : retraités | <i>Participatif</i> |
| Paula 16 ans | Publique 1 ^{ère} | Catholique non pratiquante | Mère : secrétaire Père : au chômage | <i>Participatif</i> |
| Sebastião 18 ans | Publique Terminale (redoublant) | Catholique pratiquante | Mère : enseignante Père : commerçant | <i>Participatif</i> |
| Sérgio 17 ans | Privée Terminale | Évangélique | Mère : femme au foyer Père : enseignant | <i>Participatif</i> |
| Shirley 17 ans | Publique Terminale | Catholique non pratiquante | Mère et père : petits commerçants | <i>Désintéressé</i> |
| Tricia 16 ans | Publique 1 ^{ère} | Catholique non pratiquante | Mère et père : petits commerçants | <i>Intéressé</i> |
| Victor 17 ans | Publique 1 ^{ère} | Catholique non pratiquante | Mère : policière Père : psychologue | <i>Participatif</i> |
| Viegas 17 ans | Privée Terminale | Evangélique | Mère : fonctionnaire publique Père : avocat | <i>Participatif</i> |
| Vitor A. 16 ans | Privée 1 ^{ère} | Catholique non pratiquante | Mère et père : Enseignants | <i>Silencieux</i> |

| Lycéen Age | École Année scolaire | Religion | Profession des parents ou des tuteurs | Comportement politique en ligne |
|------------------|----------------------------|---------------------------|---|---------------------------------------|
| Yasmin 16 ans | Privée 1 ^{ère} | Catholique pratiquante | Mère : infirmière Beau-père : avocat | <i>Intéressé</i> |

Outre le fait d'être des lycéens et lycéennes, ces jeunes partagent l'expérience de l'usage des réseaux sociaux d'Internet - particulièrement Facebook - et sont tous citoyens d'une société dont l'expérience démocratique est récente, fragile et notamment marquée par une forte polarisation politique.

Le contexte socioéconomique, le genre ou la religion, ne sont pas des facteurs explicatifs centraux pour l'analyse des positionnements politiques des lycéens et lycéennes étudiés. La participation politique en ligne, l'orientation politique, les aptitudes démocratiques ou autoritaires, l'identification à une personnalité politique, ne sont pas liés à ces variables sociologiques classiques, c'est pour cela qu'elles n'ont pas été mises en évidence dans la construction du groupe de jeunes étudiés. Le positionnement politique de chaque jeune est touché plutôt par le degré de cohésion sociale qu'il présente dans le travail de fabrication de son identité numérique. Plus il est attaché à un groupe, plus il partage les valeurs politiques de ce groupe. Son style de vie en ligne reflète ses expériences politiques.

Guide d'entretien

Prénom :

Age/ date de naissance :

Lieu d'habitation :

Lieu d'étude :

Classe :

Religion :

Participation à des associations (politiques/sportives/de quartier/culturelles...) :

Axe 1 : Les usages de Facebook

Quel réseau social utilisez-vous le plus ?

Combien de temps passez-vous sur Facebook ? Vous connectez-vous plusieurs fois par jour ?

Quel est le type d'activité que vous faites le plus : partager, *liker*, publier ou juste regarder, sans s'exposer ou interagir ?

Quels sont les types de publications qui vous plaisent davantage ?

Pensez-vous que Facebook est utile à quelque chose ?

Pensez-vous qu'il est une bonne source d'information ?

Avec qui interagissez-vous le plus sur Facebook ?

Quels types de posts aimez-vous le plus sur Facebook ?

Aimez-vous recevoir des *likes* ?

Avez-vous des amis qui vous ont déjà demandé de *liker* leurs publications ? Et vous ?

Connaissez-vous les gens qui *likent* le plus vos publications ?

Axe 2 : Contexte politique

Sur Facebook, quels sont les sujets que les gens évoquent le plus en ce moment ?
Avez-vous partagé ou aimé un post sur ce sujet ?
Avez-vous cherché à en savoir davantage sur ce sujet ?
Avez-vous une opinion personnelle à ce sujet ?
Vos contacts Facebook parlent-ils des hommes politiques ?
Qui sont vos contacts qui parlent le plus de politique ? Votre famille, vos camarades d'école, la rue, l'Église ?...
Avez-vous déjà participé à une discussion sur Facebook ou dans un autre réseau social ?
Connaissez-vous quelqu'un qui a déjà délié une amitié en raison d'un désaccord ?
Dans le conflit brésilien (si vous vous en apercevez), comment vous positionnez-vous ? Êtes-vous plutôt de gauche ou de droite ?
Comment vous positionnez-vous sur le débat à propos de l'*impeachment* de Dilma Rousseff ?
Chez vous, votre famille se positionne-t-elle de la même façon ?

Axe 3 : Influence des liens Facebook dans la perception de la conjoncture politique

Vos parents accompagnent-ils vos activités sur Facebook ?
Aimez-vous partager les contenus de votre famille ? De vos enseignants ?
Il y a-t-il quelqu'un de spécial que vous admirez sur Facebook ?
Avez-vous lu une nouvelle sur Facebook qui vous a fâché ? Pourquoi ?
Avez-vous commenté ou partagé quelque chose à ce sujet (ou envie de le faire) ?
Pourquoi ?
Que pensez-vous des quatre sujets suivants discutés sur Facebook :
1) La politique des quotas raciaux pour les noirs dans les universités
2) Le programme *Bolsa Familia*
3) La discussion sur le genre à l'école
4) La décriminalisation de l'avortement
Comment pensez-vous avoir construit cette opinion ?
Pour vous, quels sont les principaux problèmes du Brésil aujourd'hui ?

Au sujet de la pauvreté :

- Pensez-vous que les gens sont coupables d'être dans cette situation ?
- Qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire à ce sujet ?
- Qu'est-ce que les gens « communs », comme vous, pourraient faire à ce sujet ?
- Il y a-t-il un coupable pour cette situation ?

Pensez-vous que Facebook nous aide en quelque sorte à former notre opinion ?

Pensez-vous que Facebook peut nous faire changer d'opinion ?

Remerciements

Étudier dans un pays très éloigné de sa famille, de ses amis, de son havre de paix, n'est pas une tâche facile. La solidarité devient quelque chose de fondamental, où la construction de nouvelles amitiés est indispensable.

Mais pour un étranger, trouver des amis en France n'est pas facile. On se retrouve souvent entre expatriés à partager tristesses, peurs, angoisses et plus largement tous les sentiments associés à la condition de doctorante sud-américaine en Europe. Néanmoins, j'ai rencontré des personnes qui m'ont aidée dans mon processus d'adaptation à ce monde inconnu. Elles ont été importantes pour dépasser les difficultés du quotidien, pour atténuer la « saudade » de mon peuple et de ma culture, pour dépasser la solitude et les défis qui vont avec la construction d'une thèse de doctorat.

Je remercie tout particulièrement Éric Macé d'avoir accepté mon projet de doctorat, travail qui m'a permis de vivre cette expérience extraordinairement enrichissante en France. Je le remercie pour sa patience durant la direction de cette thèse et pour son apport intellectuel toujours précieux.

Je remercie Angelina Peralva qui, dans l'impossibilité de pouvoir accepter ma demande initiale de direction de doctorat, m'a recommandée auprès d'Éric Macé. Je lui serai toujours reconnaissante. Muito obrigada, Angelina !

Je remercie tous les autres membres du jury, Dominique Cardon, Julie Cavnac, François Dubet et Dominique Pasquier, qui, au-delà d'avoir accepté de participer à cette étape du doctorat, m'ont fourni - avec leurs ouvrages - d'importants supports intellectuels pour la construction de ma recherche. J'en profite pour demander à Dominique Cardon de bien vouloir m'excuser de l'avoir cité de façon excessive dans mon travail. Je n'ai pas pu faire autrement car, plus je le lisais, plus j'avais l'impression que ses publications étaient écrites pour moi !

Je remercie Carolina Rolon, pour son amitié, pour le support affectif dans les moments difficiles en France, pour les soirées sympas passées à Bordeaux et pour la traduction anglaise de mon résumé.

À Tahere Kazai, pour les promenades dans Bordeaux, pour ses soins d'infirmière quand j'en ai eu besoin, pour ses encouragements et surtout pour l'amitié sincère que nous avons développée.

À Cassia Batistella et à Priscilla Guimaraes, qui sont devenues des sœurs pendant ces quatre années en France ! Merci, les filles !

Aux autres étrangers, précieux amis, qui ont partagé avec moi l'expérience d'être non-citoyen : Johana Contreras, Carlene Paula, Carlos Arancibia et Sarah Daniel.

À Régine Tavergnier qui éclaire la campagne périgourdine. Pour son accueil à Saint Martin, son sourire et sa joie de vivre, et pour la relecture de ce travail.

À la famille Aubrée, qui m'a donné le sentiment d'avoir une famille en France. Surtout à Josette pour ses recommandations - notamment l'utilisation de ses gâteaux bretons pour m'aider à trouver la concentration nécessaire à l'écriture de la thèse - et à Pierre (in memoriam) pour l'encouragement donné dans l'étape finale de ce travail. Vous faites partie des bons souvenirs de mon séjour en France.

Pour finir, un grand merci spécial à mon chéri Yvan Aubrée, le cadeau que la France m'a offert, presque co-auteur de cette thèse ! Sans avoir de formation en sciences sociales, Yvan a su me poser les questions qui m'ont conduite à parfois repenser la structure de la thèse. Il a patiemment corrigé chaque mot que j'ai écrit. Sans lui, je n'aurais pas pu réaliser ce travail dans ce style, cette forme, ni dans le temps prévu. Au-delà du soutien que tout compagnon est sensé apporter dans cette phase de la formation intellectuelle, je le remercie pour l'apprentissage de la langue et de la culture française. Pour tout cela, et pour tout l'amour que je lui porte, je lui dédie ce travail.